SENATE SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18-19

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018-2019

Proceedings of the Standing Senate Committee on

ABORIGINAL PEOPLES

Chair:
The Honourable LILLIAN EVA DYCK

Tuesday, April 2, 2019
Wednesday, April 3, 2019
Thursday, April 4, 2019

Issue No. 51

Third, fourth and fifth meetings:

The subject matter of Bill C-91, An Act respecting Indigenous languages

WITNESSES:
(*See back cover*)

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

PEUPLES AUTOCHTONES

Présidente :
L'honorable LILLIAN EVA DYCK

Le mardi 2 avril 2019
Le mercredi 3 avril 2019
Le jeudi 4 avril 2019

Fascicule nº 51

Troisième, quatrième et cinquième réunions :

Teneur du projet de loi C-91, Loi concernant les langues autochtones

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

54635-54650-54660

STANDING SENATE COMMITTEE ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Lillian Eva Dyck, *Chair*

The Honourable Scott Tannas, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Christmas
Coyle
* Day
(or Mercer)
Doyle
Francis
* Harder, P.C.
(or Bellemare)
(or Mitchell)
LaBoucane-Benson
Lovelace Nicholas
McCallum
McInnis
McPhedran
Ngo
Pate
Patterson
Plett
* Smith
(or Martin)
* Woo
(or Saint-Germain)

* Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the orders of the Senate of November 7, 2017 and of November 20, 2018, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Francis replaced the Honourable Senator Duffy (*April 4, 2019*).

The Honourable Senator Duffy replaced the Honourable Senator Griffin (*April 4, 2019*).

The Honourable Senator Griffin replaced the Honourable Senator Francis (*April 3, 2019*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

Présidente : L'honorable Lillian Eva Dyck

Vice-président : L'honorable Scott Tannas

et

Les honorables sénateurs :

Christmas
Coyle
* Day
(ou Mercer)
Doyle
Francis
* Harder, C.P.
(ou Bellemare)
(ou Mitchell)
LaBoucane-Benson
Lovelace Nicholas
McCallum
McInnis
McPhedran
Ngo
Pate
Patterson
Plett
* Smith
(ou Martin)
* Woo
(ou Saint-Germain)

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et aux ordres adoptés par le Sénat le 7 novembre 2017 et le 20 novembre 2018, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Francis a remplacé l'honorable sénateur Duffy (*le 4 avril 2019*).

L'honorable sénateur Duffy a remplacé l'honorable sénatrice Griffin (*le 4 avril 2019*).

L'honorable sénatrice Griffin a remplacé l'honorable sénateur Francis (*le 3 avril 2019*).

Published by the Senate of Canada
Available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada
Disponible sur internet : http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, April 2, 2019
(112)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 8:04 a.m., in room C128, Senate of Canada Building, the chair, the Honourable Lillian Eva Dyck, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Christmas, Coyle, Doyle, Dyck, Francis, LaBoucane-Benson, McCallum, McPhedran, Ngo, Pate, Patterson and Tannas (12).

Other senator present: The Honourable Senator Sinclair (1).

In attendance: Brittany Collier and Marlisa Tiedemann, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 28, 2019, the committee continued its examination of the subject matter of Bill C-91, An Act respecting Indigenous languages. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No 50*.)

WITNESSES:

Avataq Cultural Institute:

Josepi Padlayat, President;

Zebedee Nungak, Specialist, Language file.

Nunavut Arctic College:

Rebecca Mearns, Dean of Education, Inuit and University Studies.

Government of Nunavut:

The Honourable David Joanasie, Minister of Languages, Minister of Culture and Heritage and Minister of Education;

Susan Enuaraq, Senior Advisor, Inuktut.

Nunavut Tunngavik Incorporated:

Aluki Kotierk, President.

As an individual:

Ian Martin, Professor, Glendon College, York University.

Canadian Indigenous Languages and Literacy Development Institute:

Jordan Lachler, Director.

Six Nations of the Grand River:

Karen Sandy, Director.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 2 avril 2019
(112)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 8 h 4, dans la pièce C128 de l'édifice du Sénat du Canada, sous la présidence de l'honorable Lillian Eva Dyck (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Christmas, Coyle, Doyle, Dyck, Francis, LaBoucane-Benson, McCallum, McPhedran, Ngo, Pate, Patterson et Tannas (12).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Sinclair (1).

Également présentes : Brittany Collier et Marlisa Tiedemann, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 28 février 2019, le comité poursuit son étude de la teneur du projet de loi C-91, Loi concernant les langues autochtones. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 50 des délibérations du comité*.)

TÉMOINS :

Institut culturel Avataq :

Josepi Padlayat, président;

Zebedee Nungak, spécialiste, dossier linguistique.

Collège de l'Arctique du Nunavut :

Rebecca Mearns, doyenne, Département d'éducation, études inuites et universitaires.

Gouvernement du Nunavut :

L'honorable David Joanasie, ministre des Langues, ministre de la Culture et du Patrimoine, ministre de l'Éducation;

Susan Enuaraq, conseillère principale, Inuktut.

Nunavut Tunngavik Incorporated :

Aluki Kotierk, présidente.

À titre personnel :

Ian Martin, professeur, Collège universitaire Glendon, Université York.

Canadian Indigenous Languages and Literacy Development Institute :

Jordan Lachler, directeur.

Six Nations of the Grand River :

Karen Sandy, directrice.

Kontinónhstats - The Mohawk Language Custodian Association from Kanehsatà:ke:

Ellen Gabriel, Representative.

The chair made a statement.

It was agreed that photography and filming by Senate Communications be authorized during this meeting.

It was agreed that the committee be permitted to distribute documents that are in English only during today's meeting, with translation to follow.

Ms. Mearns made a statement and answered questions.

At 8:37 a.m., the committee suspended.

At 8:45 a.m., the committee resumed.

Minister Joanasie, Ms. Kotierk and Mr. Martin each made a statement and answered questions.

At 9:48 a.m., the committee suspended.

At 9:51 a.m., the committee resumed.

Mr. Nungak made a statement and answered questions.

At 10:22 a.m., the committee suspended.

At 10:25 a.m., the committee resumed.

Mr. Lachler, Ms. Sandy and Ms. Gabriel each made a statement and answered questions.

At 11:09 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, April 3, 2019
(113)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 6:46 p.m., in room C128, Senate of Canada Building, the chair, the Honourable Lillian Eva Dyck, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Christmas, Coyle, Doyle, Dyck, Griffin, LaBoucane-Benson, Lovelace Nicholas, McCallum, McPhedran, Pate, Patterson and Tannas (12).

In attendance: Brittany Collier and Marlisa Tiedemann, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 28, 2019, the committee continued its examination of the subject matter of Bill C-91, An Act respecting Indigenous languages. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No 50.*)

Kontinónhstats - Association pour la préservation de la langue mohawk de Kanehsatà:ke :

Ellen Gabriel, représentante.

La présidente fait une déclaration.

Il est convenu d'autoriser les responsables des communications du Sénat à prendre des photos et à filmer durant la séance.

Il est convenu de permettre au comité de distribuer durant la séance des documents qui sont en anglais seulement et dont la traduction suivra.

Mme Mearns fait une déclaration et répond aux questions.

À 8 h 37, la séance est suspendue.

À 8 h 45, la séance reprend.

Le ministre Joanasie, Mme Kotierk et M. Martin font chacun une déclaration et répondent aux questions.

À 9 h 48, la séance est suspendue.

À 9 h 51, la séance reprend.

M. Nungak fait une déclaration et répond aux questions.

À 10 h 22, la séance est suspendue.

À 10 h 25, la séance reprend.

M. Lachler, Mme Sandy et Mme Gabriel font chacun une déclaration et répondent aux questions.

À 11 h 9, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 3 avril 2019
(113)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 18 h 46, dans la pièce C128 de l'édifice du Sénat du Canada, sous la présidence de l'honorable Lillian Eva Dyck (présidente).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Christmas, Coyle, Doyle, Dyck, Griffin, LaBoucane-Benson, Lovelace Nicholas, McCallum, McPhedran, Pate, Patterson et Tannas (12).

Également présentes : Brittany Collier et Marlisa Tiedemann, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 28 février 2019, le comité poursuit son étude de la teneur du projet de loi C-91, Loi concernant les langues autochtones. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n^{o} 50 des délibérations du comité.*)

WITNESSES:

First Nations Confederacy of Cultural Education Centres:

Claudette Commanda, Executive Director.

First Peoples' Cultural Council:

Tracey Herbert, Chief Executive Officer (by video conference);

Susanne Gressner, Research and Development, Linguist (by video conference).

As an individual:

Lorena Sekwan Fontaine, Indigenous Academic Lead, Associate Professor, University of Winnipeg;

Imelda Perley, Elder-in-Residence, Mi'kmaq-Wolastoqey Centre, University of New Brunswick (by video conference).

Saskatchewan Indigenous Cultural Centre:

Wanda Wilson, President.

T'selcéwtqen Clleq'mel'ten/Chief Atahm School:

Robert Matthew, Principal.

The chair made a statement.

Ms. Commanda, Ms. Fontaine and Ms. Herbert each made a statement and answered questions.

At 7:54 p.m., the committee suspended.

At 8 p.m., the committee resumed.

Ms. Perley, Ms. Wilson and Mr. Matthew each made a statement and answered questions.

At 9:05 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, April 4, 2019
(114)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 1 p.m., in room C128, Senate of Canada Building, the chair, the Honourable Lillian Eva Dyck, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Christmas, Coyle, Doyle, Duffy, Dyck, LaBoucane-Benson, Lovelace Nicholas, McCallum, McPhedran, Pate, Patterson and Tannas (12).

In attendance: Brittany Collier and Marlisa Tiedemann, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

TÉMOINS :

La Confédération des centres éducatifs et culturels des Premières Nations :

Claudette Commanda, directrice exécutive.

First Peoples' Cultural Council :

Tracey Herbert, chef de la direction (par vidéoconférence);

Susanne Gressner, recherche et développement, linguiste (par vidéoconférence).

À titre personnel :

Lorena Sekwan Fontaine, responsable universitaire, Affaires autochtones, et professeure agrégée, Université de Winnipeg;

Imelda Perley, aînée en résidence, Centre mi'kmaq-wolastoqey, Université du Nouveau-Brunswick (par vidéoconférence).

Saskatchewan Indigenous Cultural Centre :

Wanda Wilson, présidente.

T'selcéwtqen Clleq'mel'ten/Chief Atahm School :

Robert Matthew, directeur.

La présidente fait une déclaration.

Mme Commanda, Mme Fontaine et Mme Herbert font chacune une déclaration et répondent aux questions.

À 19 h 54, la séance est suspendue.

À 20 heures, la séance reprend.

Mme Perley, Mme Wilson et M. Matthew font chacun une déclaration et répondent aux questions.

À 21 h 5, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 4 avril 2019
(114)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 13 heures, dans la pièce C128 de l'édifice du Sénat du Canada, sous la présidence de l'honorable Lillian Eva Dyck (présidente).

Membres du comité présent : Les honorables sénateurs Christmas, Coyle, Doyle, Duffy, Dyck, LaBoucane-Benson, Lovelace Nicholas, McCallum, McPhedran, Pate, Patterson et Tannas (12).

Également présentes : Brittany Collier et Marlisa Tiedemann, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 28, 2019, the committee continued its examination the subject matter of Bill C-91, An Act respecting Indigenous languages. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No 50.*)

WITNESSES:

Gabriel Dumont Institute of Native Studies and Applied Research:

Karon Shmon, Director, Publishing (by video conference);

David Morin, Curriculum Developer (by video conference).

Métis Settlements General Council:

Blake Desjarlais, Director of Public and National Affairs.

Council of Yukon First Nations:

Tina Jules, Director, Yukon Native Language Centre (by video conference).

Nisga'a Lisims Government:

Corinne McKay, Secretary-Treasurer.

Office of the Official Languages Commissioner of the Northwest Territories:

Shannon Gullberg, Official Languages Commissioner.

Office of the Official Languages Commissioner of Nunavut:

Helen Klengenberg, Official Languages Commissioner.

The chair made a statement.

It was agreed that the committee be permitted to distribute documents that are in English only during today's meeting, with translation to follow.

Ms. Shmon and Mr. Desjarlais each made a statement and, together with Mr. Morin, answered questions.

At 2 p.m., the committee suspended.

At 2:08 p.m., the committee resumed.

Ms. Jules and Ms. McKay each made a statement and answered questions.

At 2:50 p.m., the committee suspended.

At 2:56 p.m., the committee resumed.

Ms. Gullberg and Ms. Klengenberg each made a statement and answered questions.

At 3:41 p.m., the committee suspended.

At 3:46 p.m., the committee resumed in camera, pursuant to rule 12-16(1)(d), to discuss drafting instructions.

It was agreed that senators' staff be permitted to remain in the room for the in camera portion of the meeting.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 28 février 2019, le comité poursuit son étude de la teneur du projet de loi C-91, Loi concernant les langues autochtones. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n^o^ 50 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Gabriel Dumont Institute of Native Studies and Applied Research :

Karon Shmon, directrice, édition (par vidéoconférence);

David Morin, développeur de curriculum (par vidéoconférence).

Métis Settlements General Council :

Blake Desjarlais, directeur des affaires publiques et nationales.

Conseil des Premières Nations du Yukon :

Tina Jules, directrice du Centre des langues autochtones du Yukon (par vidéoconférence).

Gouvernement Nisga'a Lisims :

Corinne McKay, secrétaire-trésorière.

Bureau du commissariat aux langues officielles des Territoires du Nord-Ouest :

Shannon Gullberg, commissaire des langues officielles.

Bureau du commissariat aux langues officielles de Nunavut :

Helen Klengenberg, commissaire des langues officielles.

La présidente fait une déclaration.

Il est convenu de permettre au comité de distribuer durant la séance des documents qui sont en anglais seulement et dont la traduction suivra.

Mme Shmon et M. Desjarlais font chacun une déclaration et, avec M. Morin, répondent aux questions.

À 14 heures, la séance est suspendue.

À 14 h 8, la séance reprend.

Mme Jules et Mme McKay font chacune une déclaration et répondent aux questions.

À 14 h 50, la séance est suspendue.

À 14 h 56, la séance reprend.

Mme Gullberg et Mme Klengenberg font chacune une déclaration et répondent aux questions.

À 15 h 41, la séance est suspendue.

À 15 h 46, conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, la séance se poursuit à huis clos pour permettre de discuter des instructions relatives à la rédaction.

Il est convenu que le personnel des sénateurs soit autorisé à demeurer dans la pièce durant la partie de la réunion tenue à huis clos.

It was agreed to permit audio-recording of the in camera portion of the meeting, and that one copy be kept with the clerk of the committee for consultation by committee members or staff present, and that the audio-recording be destroyed by the clerk when authorized to do so by the Subcommittee on Agenda and Procedure, but no later than at the end of the parliamentary session.

At 4:16 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Il est convenu de permettre l'enregistrement audio de la partie de la réunion tenue à huis clos, qu'une copie en soit conservée au bureau de la greffière pour consultation par les membres du comité ou du personnel présents, et que l'enregistrement audio soit détruit par la greffière lorsque le Sous-comité du programme et de la procédure l'autorisera à le faire, mais au plus tard à la fin de la session parlementaire.

À 16 h 16, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Mireille K. Aubé

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, April 2, 2019

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples, to which was referred the subject matter of Bill C-91, An Act respecting Indigenous languages, met this day at 8:04 a.m. to consider the subject matter.

Senator Lillian Eva Dyck (*Chair*) in the chair.

[*English*]

[*Editor's Note: Some evidence was presented through an Inuktut/Inuktitut interpreter*.]

[*English*]

The Chair: Before we begin, I have two motions that I would like to propose.

First, is it agreed that photography and filming from Senate Communications be authorized during this meeting?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Second, is it agreed that the committee be permitted to distribute documents that are in English only during today's meeting?

Senator Patterson: They will be translated later?

The Chair: Yes.

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: I would like to welcome all honourable senators and members of the public who are watching this meeting of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples either here in the room, on television or listening via the web.

I would like to acknowledge, for the sake of reconciliation, that we are meeting on the traditional, unceded lands of the Algonquin peoples. My name is Lillian Dyck from Saskatchewan, and I have the privilege of chairing this committee.

Today, we continue our pre-study of Bill C-91, An Act respecting Indigenous languages. I would invite my fellow senators to introduce themselves.

Senator LaBoucane-Benson: Patti LaBoucane-Benson from Treaty 6 territory, Alberta.

Senator Pate: Kim Pate, Ontario.

Senator Christmas: Good morning. Dan Christmas, Membertou First Nation, Nova Scotia.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 2 avril 2019

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones, auquel a été déféré le projet de loi C-91, Loi concernant les langues autochtones, se réunit aujourd'hui, à 8 h 4, pour en examiner la teneur.

La sénatrice Lillian Eva Dyck (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

[*Les interventions en inuktut/Inuktitut en anglais.*]

[*Traduction*]

La présidente : Avant de commencer, je veux présenter deux motions.

Premièrement, acceptez-vous qu'on autorise les responsables des communications du Sénat à prendre des photos et à filmer durant la réunion?

Des voix : D'accord.

La présidente : Deuxièmement, acceptez-vous qu'on permette au comité de distribuer des documents qui sont en anglais seulement durant la réunion d'aujourd'hui?

Le sénateur Patterson : Seront-ils traduits plus tard?

La présidente : Oui.

Des voix : D'accord.

La présidente : Je tiens à souhaiter la bienvenue à l'ensemble des sénateurs et aux membres du public qui regardent la réunion du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones, ici même dans la salle, à la télévision ou sur le Web.

Je tiens à souligner, par souci de réconciliation, que nous nous réunissons sur les terres traditionnelles non cédées des Algonquins. Je m'appelle Lillian Dyck. Je viens de la Saskatchewan et j'ai le privilège de présider le comité.

Nous poursuivons aujourd'hui notre étude préalable du projet de loi C-91, Loi concernant les langues autochtones. J'invite maintenant mes collègues sénateurs à se présenter.

La sénatrice LaBoucane-Benson : Patti LaBoucane-Benson, du territoire visé par le Traité n^{o} 6, en Alberta.

La sénatrice Pate : Kim Pate, de l'Ontario.

Le sénateur Christmas : Bonjour. Dan Christmas de la Première Nation Membertou, en Nouvelle-Écosse.

Senator Francis: Good morning. Brian Francis, Prince Edward Island.

Senator Sinclair: Good morning. Murray Sinclair, Manitoba.

Senator McCallum: Mary Jane McCallum, Treaty 10 territory, Manitoba region.

Senator Coyle: Mary Coyle, Nova Scotia.

Senator Tannas: Scott Tannas from Alberta.

Senator Patterson: Dennis Patterson, Nunavut.

Senator Doyle: Norman Doyle, Newfoundland and Labrador.

The Chair: I would like to welcome to the committee this morning, from Nunavut Arctic College, Ms. Rebecca Mearns, Dean of Education, Inuit and University Studies.

Rebecca Mearns, Dean of Education, Inuit and University Studies, Nunavut Arctic College: Thank you for the welcome. I am thankful to be here on the unceded lands of the Algonquin Nation.

[*Ms. Mearns spoke in Inuktut/Inuktitut, with no interpretation.*]

[*English*]

I am here to speak about Piqqusilirivvik, our cultural school located in Clyde River, Nunavut.

Piqqusilirivvik was the outcome of a lot of work to identify the needs for culture and language training accessibility within the territory of Nunavut. It was originally completed back in December of 2010 and has been running cultural programs since that time.

The foundation of Piqqusilirivvik was developed through consultation with elders from across the Nunavut territory, looking at what the foundation or the framework would be for a cultural school. They came up with different ideas of what that would look like. One, the land is a teaching and learning environment, and being on the land and learning our culture and our language is important. Two, the act of learning through observing and doing, so learning from our elders and from experts about different skills, building different things and living on the land. Three, living together in a learning environment that is outside of the Western 9:00 to 5:00 framework of teaching and learning that we see in schools. And, four, activities based on the hunting and gathering practices that were followed through the different seasons.

Currently, Piqqusilirivvik welcomes Inuit students that speak Inuktitut that are over the age of 18. Inuktitut is the language of instruction, and our experts — our elders — are the teachers at

Le sénateur Francis : Bonjour. Brian Francis, de l'Île-du-Prince-Édouard.

Le sénateur Sinclair : Bonjour. Murray Sinclair, Manitoba.

La sénatrice McCallum : Mary Jane McCallum, du territoire visé par le Traité nº 10, région du Manitoba.

La sénatrice Coyle : Mary Coyle, de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Tannas : Scott Tannas, de l'Alberta.

Le sénateur Patterson : Dennis Patterson, du Nunavut.

Le sénateur Doyle : Norman Doyle, de Terre-Neuve-et-Labrador.

La présidente : Je tiens à accueillir devant le comité ce matin Mme Rebecca Mearns, doyenne du Département d'éducation, études inuites et universitaires, du Collège de l'Arctique du Nunavut.

Rebecca Mearns, doyenne, Département d'éducation, études inuites et universitaires, Collège de l'Arctique du Nunavut : Thank you for the welcome. I am thankful to be here on the unceded lands of the Algonquin Nation.

[*Mme Mearns parle en inuktut/inuktitut sans interprétation.*]

[*Traduction*]

I am here to speak about Piqqusilirivvik, our cultural school located in Clyde River, Nunavut.

Piqqusilirivvik was the outcome of a lot of work to identify the needs for culture and language training accessibility within the territory of Nunavut. It was originally completed back in December of 2010 and has been running cultural programs since that time.

The foundation of Piqqusilirivvik was developed through consultation with elders from across the Nunavut territory, looking at what the foundation or the framework would be for a cultural school. They came up with different ideas of what that would look like. One, the land is a teaching and learning environment, and being on the land and learning our culture and our language is important. Two, the act of learning through observing and doing, so learning from our elders and from experts about different skills, building different things and living on the land. Three, living together in a learning environment that is outside of the Western 9:00 to 5:00 framework of teaching and learning that we see in schools. And, four, activities based on the hunting and gathering practices that were followed through the different seasons.

Currently, Piqqusilirivvik welcomes Inuit students that speak Inuktitut that are over the age of 18. Inuktitut is the language of instruction, and our experts — our elders — are the teachers at

Piqqusilirivvik. They guide all of the programming, teach the students and run our programs. There are four-month programs in the winter and spring, and summer and fall.

The main campus of Piqqusilirivvik is located in Clyde River, but we also have two satellite campuses in Igloolik and Baker Lake that run programming within their communities and are based on community needs and the identified skills to be taught.

The programming is continually in development. Piqqusilirivvik is doing a wonderful job of resource development, and through their work with elders and the stories they receive through the work they do, they're documenting everything they are doing. Whether they're out on the land or out on the water hunting walrus, for instance, they're creating videos. They're creating reports on the building of a *qarmaq*, or sod house. They work together to build and are creating the resources from the work they do. As they build tools, drums and so on, they're documenting all of this.

They're also documenting the stories and teachings from elders, who are the experts that teach there. They've been working on information on child-rearing practice, for instance, and collecting that information from the elders. The learners work with all of that to create their own personal projects while they're at Piqqusilirivvik, and they present those to their classmates as well.

There's a great deal of work going on there. It is the one place where Inuktitut is really all around the learners who are participating. From traditional games to survival on the land, *kamik*-making, throat-singing, drum-making, building different tools, everything is in Inuktitut. It's through the work of the elders that that has been produced.

Like I said, there is ongoing resource development, and that is something that we, at the Nunavut Arctic College, are trying to encourage, as well as looking at how we expand that beyond Piqqusilirivvik programs. How do we develop resources that will support building programs created in Nunavut for Nunavut Inuit to access, whether it be through our Nunavut Teacher Education Program, our Environmental Technology Program and things of that sort.

As we look to the future of Piqqusilirivvik, we have two satellite programs at the moment. We are looking to expand to the Kitikmeot region to also provide programming there. That is in the works at the moment.

Also, as we move forward in the future, we want to look at how Piqqusilirivvik can be used as a framework for Inuit education; for building programs that are really based within Inuit knowledge and the understanding of our land, culture and language; and how we continue to build on that within our other programs.

Piqqusilirivvik. They guide all of the programming, teach the students and run our programs. There are four-month programs in the winter and spring, and summer and fall.

The main campus of Piqqusilirivvik is located in Clyde River, but we also have two satellite campuses in Igloolik and Baker Lake that run programming within their communities and are based on community needs and the identified skills to be taught.

The programming is continually in development. Piqqusilirivvik is doing a wonderful job of resource development, and through their work with elders and the stories they receive through the work they do, they're documenting everything they are doing. Whether they're out on the land or out on the water hunting walrus, for instance, they're creating videos. They're creating reports on the building of a *qarmaq*, or sod house. They work together to build and are creating the resources from the work they do. As they build tools, drums and so on, they're documenting all of this.

They're also documenting the stories and teachings from elders, who are the experts that teach there. They've been working on information on child-rearing practice, for instance, and collecting that information from the elders. The learners work with all of that to create their own personal projects while they're at Piqqusilirivvik, and they present those to their classmates as well.

There's a great deal of work going on there. It is the one place where Inuktitut is really all around the learners who are participating. From traditional games to survival on the land, *kamik*-making, throat-singing, drum-making, building different tools, everything is in Inuktitut. It's through the work of the elders that that has been produced.

Like I said, there is ongoing resource development, and that is something that we, at the Nunavut Arctic College, are trying to encourage, as well as looking at how we expand that beyond Piqqusilirivvik programs. How do we develop resources that will support building programs created in Nunavut for Nunavut Inuit to access, whether it be through our Nunavut Teacher Education Program, our Environmental Technology Program and things of that sort.

As we look to the future of Piqqusilirivvik, we have two satellite programs at the moment. We are looking to expand to the Kitikmeot region to also provide programming there. That is in the works at the moment.

Also, as we move forward in the future, we want to look at how Piqqusilirivvik can be used as a framework for Inuit education; for building programs that are really based within Inuit knowledge and the understanding of our land, culture and language; and how we continue to build on that within our other programs.

That's a quick introduction to Piqqusilirivvik and what we're doing at the Nunavut Arctic College at the moment.

Thank you very much, and I welcome any questions that you have.

The Chair: Thank you for that.

I will open it up to questions, starting with Senator Sinclair.

Senator Sinclair: Just so I understand, I thought I heard you say that the program accepts those who already speak the language. Is that accurate?

Ms. Mearns: Yes, correct.

Senator Sinclair: So the intention of the program is to allow for the language to be used in modern contexts, using traditional means as well?

Ms. Mearns: In all contexts, yes. The students who join us do come with different literacy levels, but Inuktitut is the language of instruction, so there is that need to understand the language.

The learners who come in are often a bit younger, and learning from the elders allows them to expand their vocabulary, their understanding, being on the land and learning the terminology that strengthens the language they already have coming in.

Senator Sinclair: What do you think the Inuktitut speaking level is right now among young people? How many do you think are actually fluent, percentage-wise, approximately?

Ms. Mearns: As far as the younger population, I'm not sure. I know it is in decline, but it really depends on the community and so on. There are many contributing factors.

Beyond Piqqusilirivvik, the Nunavut Arctic College is looking at other language programming and how we strengthen the language teaching we do at the college level.

Senator Sinclair: Could you talk about your funding? Where does it come from and approximately how much is it?

Ms. Mearns: The funding is received through the Government of Nunavut. The Nunavut Arctic College is a Crown corporation. I don't have the exact numbers for Piqqusilirivvik operations here at the moment, but the students are housed in the buildings at Piqqusilirivvik. About 24 learners per semester are there in the program.

That's a quick introduction to Piqqusilirivvik and what we're doing at the Nunavut Arctic College at the moment.

Thank you very much, and I welcome any questions that you have.

La présidente : Merci de votre exposé.

Nous allons passer aux questions en commençant par le sénateur Sinclair.

Le sénateur Sinclair : Je veux être sûr de comprendre : je crois vous avoir entendu dire que le programme accepte ceux qui parlent déjà la langue. C'est exact?

Mme Mearns : Oui, c'est exact.

Le sénateur Sinclair : Donc, l'intention du programme, c'est de permettre à la langue d'être utilisée dans des contextes modernes et aussi en utilisant des moyens traditionnels?

Mme Mearns : Dans tous les contextes, oui. Les étudiants qui se joignent à nous affichent différents niveaux d'alphabétisation, mais l'inuktitut est la langue de formation, alors il est nécessaire de la comprendre.

Les apprenants qui arrivent sont souvent un peu plus jeunes que la normale, et le fait d'apprendre des aînés leur permet d'étoffer leur vocabulaire, leur compréhension, d'être sur le territoire et d'apprendre une terminologie qui solidifie la langue qu'ils possèdent déjà en arrivant.

Le sénateur Sinclair : Selon vous, quel est le niveau de maîtrise de l'inuktitut actuellement parmi les jeunes? Combien croyez-vous le parlent couramment, en pourcentage, approximativement?

Mme Mearns : Pour ce qui est des jeunes, je ne suis pas sûre. Je sais que c'est en déclin, mais tout dépend vraiment de la collectivité dont on parle et ainsi de suite. Il y a beaucoup de facteurs qui contribuent.

Au-delà de Piqqusilirivvik, le Collège de l'Arctique du Nunavut envisage d'autres programmes linguistiques et réfléchit à la façon de renforcer l'enseignement linguistique offert au niveau collégial.

Le sénateur Sinclair : Pouvez-vous nous parler de votre financement? D'où vient-il et combien de fonds recevez-vous approximativement?

Mme Mearns : Le financement vient du gouvernement du Nunavut. Le Collège de l'Arctique du Nunavut est une société d'État. Je n'ai pas les chiffres exacts pour Piqqusilirivvik ici, en ce moment, mais les étudiants sont hébergés dans les bâtiments de Piqqusilirivvik. Il y a environ 24 apprenants par semestre dans le cadre du programme.

Senator Sinclair: Is a semester equivalent to a university program?

Ms. Mearns: The summer session begins in August and runs until about November, and then they return in February for the winter and spring semester. They are done in about April or May.

Senator Sinclair: Do you encourage the development of the written aspect of Inuktitut?

Ms. Mearns: Absolutely. We also have NAC Media, or the Nunavut Arctic College Media, which serves as the publishing house for the Nunavut Arctic College. As dean, I'm working to bring together both Piqqusilirivvik and NAC Media to see how we can continue to develop written resources and look at ideas for different multimedia approaches to sharing this information. Obviously, following the oral tradition of Inuktitut, how can we provide accessibility to, say, the recordings or videos that we have of the elders? We're looking at other means to do that so if people want written material, it's available, but they can also listen and have access to that.

Senator Sinclair: Do you have any observations with regard to this particular language bill?

Ms. Mearns: I've taken some time to read through it, and I've been looking at how it would impact the Nunavut Arctic College going forward.

One of the biggest challenges for us is the funding of programs, being able to expand programs and the need for funding to do so. The operational funds that we have for Piqqusilirivvik are currently for the Clyde River facility as well as our satellites. With the expansion to one more community in the Kitikmeot region.

I would love to see us expand this program to other communities and to our community learning centres throughout the territory, but in order to do that, obviously the funds are a big piece of that. If the option is available through the bill to access funding through different agreements with Inuit organizations and with the federal government — as long as we have the capability to do that as a post-secondary institution — I think that's how we work toward supporting Inuktitut being accessible in many places throughout our communities.

Senator Sinclair: Thank you.

Le sénateur Sinclair : Un semestre est-il équivalent à celui d'un programme universitaire?

Mme Mearns : La session d'été commence en août et se poursuit jusqu'à environ novembre, puis les apprenants reviennent en février pour le semestre d'hiver et du printemps. Ils terminent vers avril ou mai.

Le sénateur Sinclair : Encouragez-vous le perfectionnement de l'écriture de l'inuktitut?

Mme Mearns : Absolument. Nous avons aussi le NAC Media, le Nunavut Arctic College Media, qui joue le rôle de maison d'édition du Collège de l'Arctique du Nunavut. En tant que doyenne, je m'efforce de réunir Piqqusilirivvik et NAC Media afin de déterminer de quelle façon nous pouvons continuer à mettre au point des ressources écrites tout en examinant les idées liées à différentes approches multimédias pour communiquer l'information. Évidemment, en nous appuyant sur la tradition orale de l'inuktitut, de quelle façon pouvons-nous donner accès, par exemple, aux enregistrements ou aux vidéos que nous avons des aînés? Nous examinons d'autres moyens d'y arriver afin que, si les gens veulent du matériel écrit, il soit accessible, mais ils peuvent aussi écouter et avoir accès à ces documents.

Le sénateur Sinclair : Avez-vous des observations liées précisément au projet de loi linguistique?

Mme Mearns : J'ai pris le temps de le lire et j'ai réfléchi à l'incidence qu'il aurait sur le Collège de l'Arctique du Nunavut à l'avenir.

L'un des principaux défis, pour nous, c'est le financement des programmes, le fait de pouvoir leur donner de l'expansion et les besoins en matière de financement pour y arriver. Les fonds opérationnels que nous avons pour Piqqusilirivvik sont actuellement destinés aux installations de Clyde River ainsi qu'à nos installations satellites. Il y a aussi l'expansion dans une autre collectivité de la région de Kitikmeot.

J'adorerais qu'on élargisse le programme pour l'offrir dans d'autres collectivités et dans nos centres communautaires d'apprentissage partout sur le territoire, mais pour que nous puissions y arriver, évidemment, le financement est très important. S'il est possible grâce au projet de loi d'avoir accès à du financement au moyen de différents accords avec des organisations inuites et le gouvernement fédéral — tant que nous avons la capacité de le faire en tant qu'établissement d'enseignement postsecondaire —, je crois que c'est de cette façon que nous pouvons travailler pour nous assurer que l'inuktitut est accessible dans le plus d'endroits possible dans nos collectivités.

Le sénateur Sinclair : Merci.

Senator Coyle: Thank you very much for your presentation and for the very creative work you're doing.

I just want to understand the numbers. Did you say there are 20-some people per cohort?

Ms. Mearns: Yes, 24.

Senator Coyle: Is that at Clyde River and the two satellites?

Ms. Mearns: That's at Clyde River. In the satellite programs, they range in size and number. I think we have, altogether, about 40 or maybe 50 learners between Clyde River and the satellites. Those all range in number. The satellite programs, because they don't have a core facility like Clyde River does, are accessible to people within the community. They're also running shorter programs that are focused on a certain skill. They're doing, say, a caribou hunt and following up with other skills that would go along with that. So their numbers vary a bit more than you would see in Clyde River.

Senator Coyle: Is the age group mostly in the late teens and 20s, or what are you finding?

Ms. Mearns: We actually have a range of ages. We often say it's for anyone 18 to 100 to attend. The range is from young adults to older adults that attend the programs.

Senator Coyle: The model that you've developed sounds like a very effective one, where you're tying language learning to culture and living on the land, and the elders are the learning guides in this whole program. It takes place in two semesters. Are the individuals who attend not currently employed, or would they need to get permission from their employers to take it?

Ms. Mearns: Most often it is people who are not employed, but yes, if they were employed, it would mean a leave from their work.

Because it's a different approach in the community programs, there is a little more accessibility there. However there are challenges with enrolment in some of our community programs. For Clyde River and the main facility, the number of applicants received is quite steady, but, of course, we face our challenges with enrolment as we do with some of our other programs.

Senator Coyle: I'd love to hear what your dream scenario is for expansion. It sounds like you have more demand than you can meet, both locally in the Clyde River facility, but also

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup de votre exposé et du travail très créatif que vous faites.

Je veux tout simplement comprendre les chiffres. Vous avez dit qu'il y a environ 20 personnes par cohorte?

Mme Mearns : Oui. Vingt-quatre.

La sénatrice Coyle : C'est à Clyde River et dans les deux installations satellites?

Mme Mearns : C'est à Clyde River. Pour ce qui est des programmes satellites, leur taille et leur nombre varient. Je crois que nous avons, en tout, environ de 40 à 50 apprenants lorsqu'on réunit Clyde River et les installations satellites. Le nombre fluctue. Dans le cadre des programmes satellites, puisqu'il n'y a pas là-bas d'installation de base, comme à Clyde River, les programmes sont accessibles aux gens dans la collectivité. Les responsables offrent aussi là-bas des programmes plus courts axés sur des compétences précises. Par exemple, ils vont chasser le caribou et incluent d'autres compétences qui seraient liées à cette activité. Par conséquent, leurs chiffres varient un peu plus que ce qu'on peut voir à Clyde River.

La sénatrice Coyle : Pour ce qui est de l'âge des participants, s'agit-il principalement de jeunes qui approchent de la vingtaine ou qui sont dans la vingtaine? Que constatez-vous?

Mme Mearns : En fait, l'âge varie. Nous disons souvent que c'est pour les 18 à 100 ans. Des jeunes adultes et des adultes âgés participent à nos programmes.

La sénatrice Coyle : Le modèle que vous mettez au point semble très efficace; c'est un modèle dans le cadre duquel vous essayez d'associer l'apprentissage de la langue à la culture et au fait de vivre sur le territoire, et les aînés sont là pour guider l'apprentissage dans tout ce programme. Le programme est offert sur deux semestres. Les personnes qui participent sont-elles sans emploi ou doivent-elles obtenir une permission de leur employeur pour suivre le programme?

Mme Mearns : Le plus souvent, ce sont des personnes qui n'ont pas d'emploi, mais oui, si elles étaient employées, cela signifierait un congé de leur travail.

Comme l'approche est différente dans les programmes communautaires, ceux-ci sont un peu plus accessibles. Cependant, l'inscription à certains de nos programmes communautaires pose problème. Pour Clyde River et l'installation principale, le nombre de candidatures reçues est assez stable, mais, bien sûr, nous sommes confrontés à des difficultés liées à l'inscription, comme nous le sommes avec certains de nos autres programmes.

La sénatrice Coyle : J'aimerais connaître votre scénario de rêve en matière d'expansion. Il semble que la demande est de loin supérieure à votre capacité, à la fois localement et à

throughout the territory. Could you tell us what it would look like?

Ms. Mearns: One of the challenges we have with the Clyde River facility is that students can't bring their families with them because it is a single student residence. We don't have family housing available in Clyde River for students to attend that facility.

The satellite programs are offered at the community level, so whoever is available there can attend, with the assumption that they are there because they already have their homes there.

My vision of Piqqusilirivvik, and the different portfolios that I hold in education — Inuit and university studies — is expanding on the framework we have at Piqqusilirivvik and looking at how we use that to develop our programs so they have a foundation in Inuit knowledge, language and culture. Part of that is our Teacher Education Program. We're working on renewing our Teacher Education Program at the moment, but how do we learn from what is ongoing in places like Piqqusilirivvik to truly develop a program that is built by Inuit for Inuit to teach Inuit within the territory, and to teach in our language, Inuktitut?

If I had the resources and the time to do so, I would look at how we rebuild the system of education we have and how we make it more responsive to our current and future needs within the territory.

Senator LaBoucane-Benson: Thank you very much for coming today. I'm excited about your Teacher Education Program. We heard that there is a lack of teachers and that this is a need.

I'd like to hear more about the program. You're working on revitalizing it?

Ms. Mearns: Yes.

Senator LaBoucane-Benson: What is the vision for that? Could the funding that would come through Bill C-91 be directed into that? The long-term ramifications of having teachers are significant.

Ms. Mearns: Absolutely.

Currently at Nunavut Arctic College we're in the process of negotiating a new memorandum of understanding with a new university partner, Memorial University. Part of that new MOU is moving our Teacher Education Program from our current university partner to Memorial.

l'installation de Clyde River, mais également dans l'ensemble du territoire. Pourriez-vous nous dire à quoi cela ressemblerait?

Mme Mearns : L'un des problèmes que nous avons avec l'installation de Clyde River est que les étudiants ne peuvent pas emmener leur famille avec eux, car il s'agit d'une résidence pour étudiants. Nous n'avons pas de logements familiaux à Clyde River à la disposition des étudiants qui fréquentent cet établissement.

Les programmes satellites sont offerts à l'échelle de la collectivité, de sorte que quiconque s'y trouve peut y assister, en supposant que les apprenants sont là parce qu'ils y ont déjà leur domicile.

Ma vision de Piqqusilirivvik et de mes différents portefeuilles en éducation — études inuites et universitaires — élargit le cadre que nous avons à Piqqusilirivvik et tient compte de la façon dont nous l'utilisons pour élaborer nos programmes afin qu'ils se fondent sur les connaissances, la langue et la culture inuites. Notre Programme de formation des enseignants en fait partie. Nous travaillons au renouvellement de notre Programme de formation des enseignants pour le moment, mais comment tirer des leçons de ce qui se passe dans des endroits comme Piqqusilirivvik afin de véritablement élaborer un programme conçu par les Inuits à l'intention des Inuits afin de leur enseigner sur le territoire et dans notre langue, l'inuktitut?

Si je disposais des ressources et du temps voulus pour le faire, je regarderais comment nous reconstruisons notre système d'éducation et veillons à ce qu'il réponde mieux à nos besoins actuels et à venir sur le territoire.

La sénatrice LaBoucane-Benson : Merci beaucoup d'être venue aujourd'hui. Je suis enthousiasmée par votre Programme de formation des enseignants. Nous avons entendu dire qu'il y a un manque d'enseignants et que c'est un besoin.

J'aimerais en savoir davantage sur le programme. Vous travaillez à le redynamiser?

Mme Mearns : Oui.

La sénatrice LaBoucane-Benson : Quelle est la vision à cet égard? Le financement prévu dans le projet de loi C-91 pourrait-il y être affecté? Les ramifications à long terme de la présence d'enseignants sont importantes.

Mme Mearns : Absolument.

Actuellement, au Collège de l'Arctique du Nunavut, nous sommes en train de négocier un nouveau protocole d'entente avec un nouveau partenaire universitaire, l'Université Memorial. Une partie de ce nouveau protocole d'entente consiste à transférer notre programme de formation des enseignants de notre partenaire universitaire actuel à l'Université Memorial.

This has come at a time where it's providing us an opportunity to renew the program and really take a look at what it is we're doing at the college. How do we engage with other stakeholders within education, and how do we work together with other departments and Inuit organizations to come up with an approach to education and teacher education that will support the needs, but also understanding that it is one piece of a very large puzzle for changes that are needed within the education system?

It's one step that feeds into the cycle of renewal and creating new teachers, building a program that is going to have options for our future teachers to come in, whether that be working towards a diploma or continuing on to a degree program, and looking at different entry and exit points within our program to ensure that it is accessible to the largest number of people possible.

One of our main focuses in the renewal of this program is language and how we teach our teachers to teach in Inuktitut. That's going to take us some time. These are resources we need to develop. We are looking at what we need as a college to support that and the different steps we need to take to get there. So we have been working on looking at different phases of how we approach this.

Obviously, we have to ensure that the learners who are currently in our program can complete the new program in the same time frame, but then how we continue to develop this renewed program on an ongoing basis. We want to ensure that we set it up so we have an ongoing evaluation of our program, looking at the different phases and at how we can continue to improve as we move forward. That is also important.

Our current goal with the Nunavut Teacher Education Program is to have a diploma exit point focused on a language specialist, and then the degree program for a Bachelor of Education at four years.

Senator LaBoucane-Benson: Thank you.

Senator Patterson: Thank you for being here.

Most observers believe that Inuktut, as it is now called, is the strongest Aboriginal language in Canada, but we have heard some evidence that the use of Inuktut is in decline in Nunavut. According to the Languages Commissioner, Inuit language use in the home dropped by 12 per cent between 1996 and 2006, around 1 per cent a year. At this rate, by 2051 the Inuit language will be spoken at home by only 4 per cent of Inuit in Nunavut.

C'est arrivé à un moment où nous avons l'occasion de renouveler le programme et de réellement nous pencher sur ce que nous faisons au collège. Comment pouvons-nous nouer un dialogue avec d'autres intervenants de l'éducation et collaborer avec d'autres ministères et organisations inuites afin de mettre au point une approche de l'éducation et de la formation des enseignants qui répondra aux besoins, mais en comprenant également que c'est un élément très important d'un très grand casse-tête pour les changements qui s'imposent au sein du système d'éducation?

Il s'agit d'une étape qui alimente le cycle de renouvellement et de formation de nouveaux enseignants, la création d'un programme qui offrira des options aux futurs enseignants, qu'il s'agisse de travailler à l'obtention d'un diplôme ou de poursuivre vers un programme menant à un diplôme, et l'examen de différents points d'entrée et de sortie au sein de notre programme pour que l'on puisse s'assurer qu'il est accessible au plus grand nombre possible de personnes.

L'un de nos principaux objectifs dans le renouvellement de ce programme est la langue et la façon dont nous formons nos enseignants à l'enseignement en inuktitut. Cela va prendre du temps. Ce sont des ressources que nous devons mettre en valeur. Nous examinons ce dont nous avons besoin en tant que collège pour soutenir la démarche et les différentes étapes à franchir pour y parvenir. Nous devons donc travailler sur différentes phases de notre approche à cet égard.

De toute évidence, nous devons nous assurer que les apprenants qui participent actuellement à notre programme peuvent terminer le nouveau programme dans les mêmes délais, tout en continuant à renforcer de façon permanente ce programme renouvelé. Nous voulons nous assurer de le mettre en place de manière à bénéficier d'une évaluation continue de notre programme, en examinant les différentes phases et la façon dont nous pouvons continuer à nous améliorer à mesure que nous progressons. Cette dimension est également importante.

Notre objectif actuel avec le Programme de formation des enseignants du Nunavut est d'avoir un point de sortie avec diplôme axé sur un spécialiste des langues, suivi du programme d'études menant à un baccalauréat en éducation en quatre ans.

La sénatrice LaBoucane-Benson : Merci.

Le sénateur Patterson : Merci d'être parmi nous.

La plupart des observateurs croient que l'inuktut, comme on l'appelle maintenant, est la langue autochtone la plus forte au Canada, mais nous avons entendu certains témoignages selon lesquels l'utilisation de l'inuktut est en déclin au Nunavut. Selon le commissaire aux langues, l'utilisation de la langue inuite à la maison a diminué de 12 p. 100 entre 1996 et 2006, soit d'environ 1 p. 100 par année. À ce rythme, d'ici 2051, seulement 4 p. 100 des Inuits du Nunavut parleront la langue inuite à la maison.

Could you tell us what role you believe the Nunavut Arctic College has in reversing this trend and strengthening the Inuktut language?

Ms. Mearns: Part of our role as a post-secondary institution is to provide a place where the language is taught, where it's accessible to our learners, but also to support our learners in becoming language champions and being the champions within their communities that are supporting renewal at the community level. We need to work at being the intermediary to support the community, schools and other teachers to really use Inuktitut on a daily basis.

We hear time and again of the need for champions of our language within our school system. We need teachers who are strong in their language to be able to pass that on to the younger generation, and to continue the use at the community level as well.

As I said before, we have that one piece with multiple roles to play within it. However, to piece it together, we need to all work together toward this common goal. I know that so many of us have this common goal of wanting to see our learners excel and to see our language, Inuktitut, and our culture strengthened. That's part of what we at the college are hoping to support within our communities as well.

Senator Patterson: You spoke about Piqqusilirivvik and its successes, but it's only located in 3 of 25 communities in Nunavut. Could you can tell us where the Teacher Education Program is taught, in which locations of Nunavut's 25 communities?

Ms. Mearns: Yes. We currently have Iqaluit, Sanikiluaq, Clyde River, Pond Inlet, Rankin Inlet, Arviat, Baker Lake, Kugluktuk and Gjoa Haven.

Senator Patterson: That's roughly 8 communities out of 25?

Ms. Mearns: Nine.

Senator Patterson: Okay, thank you. So there is a long way to go in training teachers.

Ms. Mearns: Absolutely.

The Chair: Thank you, Dean Mearns, for your presentation, and thank you, senators, for the questions.

We will now go to our second panel. We have a couple of other witnesses who are on their way and we will fit them in later.

The committee is pleased to welcome to this panel the Honourable David Joanasie, Nunavut's Minister of Languages, Minister of Culture & Heritage and Minister of Education. He is

Pourriez-vous nous dire quel rôle, selon vous, le Collège de l'Arctique du Nunavut joue afin d'inverser cette tendance et de renforcer la langue inuktut?

Mme Mearns : En tant qu'établissement d'enseignement postsecondaire, notre rôle consiste notamment à fournir un lieu où la langue est enseignée et est accessible aux apprenants, mais également à aider les apprenants à devenir des champions de la langue et des champions au sein de leur collectivité qui soutiennent le renouvellement à l'échelle de la collectivité. Nous devons travailler à servir d'intermédiaire dans le but d'aider la collectivité, les écoles et les autres enseignants à utiliser réellement l'inuktitut au quotidien.

Nous avons entendu à maintes reprises qu'il fallait des champions de notre langue au sein de notre système scolaire. Nous avons besoin d'enseignants forts dans leur langue afin de la transmettre à la jeune génération et pour continuer à l'utiliser également dans la collectivité.

Comme je l'ai déjà dit, nous avons ce seul élément assorti de rôles multiples. Toutefois, pour reconstituer le tout, nous devons tous travailler ensemble afin d'atteindre cet objectif commun. Je sais que beaucoup d'entre nous ont pour objectif commun de voir nos apprenants exceller et de voir notre langue, l'inuktitut, et notre culture, renforcées. Voilà, entre autres, ce que nous, au Collège, espérons soutenir dans nos collectivités également.

Le sénateur Patterson : Vous avez parlé de Piqqusilirivvik et de ses succès, mais on ne le retrouve que dans trois des 25 collectivités du Nunavut. Pouvez-vous nous dire où le Programme de formation des enseignants est offert, dans quels emplacements des 25 collectivités du Nunavut?

Mme Mearns : Oui. Nous avons actuellement Iqaluit, Sanikiluaq, Clyde River, Pond Inlet, Rankin Inlet, Arviat, Baker Lake, Kugluktuk et Gjoa Haven.

Le sénateur Patterson : C'est environ 8 collectivités sur 25?

Mme Mearns : Neuf.

Le sénateur Patterson : D'accord, merci. Il y a donc un long chemin à parcourir pour former les enseignants.

Mme Mearns : Absolument.

La présidente : Merci, madame Mearns, de votre exposé et merci à vous, mesdames et messieurs les sénateurs, des questions.

Nous allons maintenant passer à notre deuxième groupe. Nous avons d'autres témoins qui sont en route, et ils se joindront à nous plus tard.

Le comité est heureux de souhaiter la bienvenue à l'honorable David Joanasie, ministre des Langues, ministre de la Culture et du Patrimoine et ministre de l'Éducation du Nunavut. Il est

joined by Ms. Susan Enuaraq, Senior Advisor, Inuktut, Government of Nunavut. We also welcome Ms. Aluki Kotierk, President, Nunavut Tunngavik Incorporated; and Ian Martin, Professor, Glendon College, York University.

Thank you for taking the time to appear before us today. We will begin with remarks in the order in which you were presented, starting with Minister Joanasie.

[Interpretation]

Hon. David Joanasie, Minister of Languages, Minister of Culture & Heritage and Minister of Education, Government of Nunavut: Thank you for welcoming us. This morning, we're going to talk about a topic that is very close to our hearts: our language, culture and identity. It is central to Inuit who have lived in Nunavut for thousands of years.

This week marks a very special moment for all Nunavummiut and Canadians as we celebrate the twentieth anniversary of the creation of Nunavut. I would like to reiterate that unlike other any Canadian jurisdiction, our territory and public government were born out of one of the most comprehensive land claims agreements entered into by Her Majesty the Queen and the Inuit of the Nunavut Settlement Area, a modern treaty recognized and protected by and under the Canadian Constitution.

A decade ago, Nunavut used its legislative authority to pass unique language laws to protect and promote the inherent right of Inuit in Nunavut to the use of Inuktut, in full equality with English and French. This level of statutory protection remains unprecedented among Canadian jurisdictions today. This is an achievement that we are proud of, but it does not come without its challenges.

The Government of Canada is now proposing Bill C-91, An Act respecting Indigenous languages. While it is an important step for recognizing the importance of Indigenous languages in our country, there are a few points that I would like to share with you.

The Inuit language is Indigenous to Inuit. It is the spoken and first language of a majority of our territorial population, and for many, it is the only language they know.

However, Nunavummiut continue to be treated as second- or third-class citizens when they communicate or receive services from federal departments or federally regulated bodies operating in our territory, as these services or programs are insufficient or not provided in Inuktut.

accompagné de Mme Susan Enuaraq, conseillère principale, inuktut, du gouvernement du Nunavut. Nous accueillons également Mme Aluki Kotierk, présidente de Nunavut Tunngavik Incorporated et Ian Martin, professeur au Collège Glendon de l'Université York.

Merci de prendre le temps de comparaître devant nous aujourd'hui. Nous allons commencer par écouter vos exposés dans l'ordre dans lequel vous avez été présentés, en commençant par le ministre Joanasie.

[*Traduction de l'interprétation*]

L'hon. David Joanasie, ministre des Langues, ministre de la Culture et du Patrimoine, ministre de l'Éducation, gouvernement du Nunavut : Merci de nous accueillir. Ce matin, nous allons parler de choses qui nous tiennent à cœur : notre langue, notre culture et notre identité. Ce sont là des éléments essentiels pour les Inuits qui vivent au Nunavut depuis des milliers d'années.

Cette semaine marque un moment très spécial pour tous les Nunavummiut et les Canadiens puisque nous célébrons le 20e anniversaire de la création du Nunavut. J'aimerais réitérer que, contrairement à toute autre administration canadienne, notre territoire et notre gouvernement public ont vu le jour à la suite de l'un des accords les plus complets sur les revendications territoriales conclus par Sa Majesté la Reine et les Inuits de la région du Nunavut, un traité moderne reconnu et protégé en vertu de la Constitution canadienne.

Il y a 10 ans, le Nunavut a utilisé son pouvoir législatif pour adopter des lois linguistiques visant à protéger et à promouvoir le droit inhérent des Inuits du Nunavut à l'utilisation de l'inuktut, en toute égalité avec l'anglais et le français. Ce niveau de protection législative demeure sans précédent parmi les administrations canadiennes aujourd'hui. Nous sommes fiers de cette réalisation, mais elle n'est pas sans défis.

Le gouvernement du Canada propose maintenant le projet de loi C-91, Loi concernant les langues autochtones. Bien qu'il s'agisse d'une étape importante dans la reconnaissance de l'importance des langues autochtones dans notre pays, j'aimerais vous faire part de quelques points.

La langue inuite est propre aux Inuits. C'est la langue parlée et maternelle de la plupart des membres de notre population territoriale, et, pour beaucoup, c'est la seule langue qu'ils connaissent.

Cependant, les Nunavummiut continuent d'être traités comme des citoyens de deuxième ou de troisième classe lorsqu'ils communiquent ou reçoivent des services de ministères fédéraux ou d'organismes sous réglementation fédérale exerçant leurs activités sur notre territoire, puisque ces services ou programmes sont insuffisants ou ne sont pas fournis en inuktut.

In these disadvantaged circumstances faced by Inuit in Nunavut, particularly Inuktut-speaking elders, they cannot enjoy equal access to federal services that other Canadians take for granted in either English or French. They should not have to feel like strangers in their own homeland.

We hope that Canada will recognize in law Inuktut as a founding and official language of Canada within Nunavut, and make a demonstrated commitment to improving access to federal programs and services in Inuktut to Nunavummiut.

Honourable senators, Inuktut is at a crossroads. While recent federal reports place Inuktut as one of Canada's Indigenous languages with the greatest potential for long-term survival, we are concerned by the continued language loss trend experienced among our youth and some communities.

A detailed analytical report on the evolution of the language situation in Nunavut from 2001 to 2016 found that over a period of 15 years the Inuktut language mother tongue dropped from 71.7 per cent in 2001 to 65.3 per cent in 2016. Among Inuit, this represents 7,075 people today who do not have Inuktut as their first language learned.

In recent statistical reports, Inuktut is reported as being increasingly used at home. It is, however, shifting from being the main language to the secondary language used at home, often alongside English, which is increasingly gaining in importance.

In closing, Nunavut's language legislation was the result of several years of intense co-development with language stakeholders in Nunavut, including Nunavut Tunngavik Incorporated and other Inuit groups. To quote the late Jose Amaujaq Kusugak, former territorial, national and international Inuit leader, "We are determined to continue to collaborate with Canada and other stakeholders to fulfill the dream of Nunavut as a vibrant, beneficial and equally respected part of the Canadian mosaic. We want to level the playing field, to participate like any other Canadians. We're all in this together to develop a good Canada."

Our youth, our elders and Nunavummiut must feel confident that the language of our ancestors and that of our descendants will be recognized by our country and treated with dignity within our homeland. *Qujannamiik*. Thank you.

Aluki Kotierk, President, Nunavut Tunngavik Incorporated: Good morning, senators. Thank you for welcoming us here today and for the opportunity to speak to you this morning. I am very happy that you have Inuktut translators available.

Compte tenu de ces circonstances désavantageuses auxquelles sont confrontés les Inuits au Nunavut, en particulier les aînés qui parlent l'inuktut, ils ne peuvent pas bénéficier d'un accès égal aux services fédéraux que les autres Canadiens tiennent pour acquis, en anglais ou en français. Ils ne devraient pas avoir à se sentir comme des étrangers dans leur propre pays.

Nous espérons que le Canada reconnaîtra en droit l'inuktut comme langue fondatrice et officielle du Canada au Nunavut et s'engagera résolument à améliorer l'accès aux programmes et aux services fédéraux offerts aux Nunavummiut en inuktut.

Honorables sénateurs, l'inuktut est à la croisée des chemins. Selon de récents rapports fédéraux, l'inuktut est l'une des langues autochtones du Canada ayant le plus fort potentiel de survie à long terme, mais nous sommes préoccupés par la tendance persistante de la perte de la langue chez nos jeunes et dans certaines collectivités.

Un rapport d'analyse détaillé sur l'évolution de la situation linguistique au Nunavut de 2001 à 2016 a révélé que, sur une période de 15 ans, la langue maternelle qu'est l'inuktut a connu une baisse, passant de 71,7 p. 100 en 2001 à 65,3 p. 100 en 2016. Chez les Inuits, cela représente 7 075 personnes aujourd'hui qui n'ont pas l'inuktut comme première langue apprise.

Dans des rapports statistiques récents, l'inuktut serait de plus en plus utilisé à la maison. Il est, par contre, en voie de passer de la langue principale à la langue secondaire utilisée à la maison, souvent parallèlement à l'anglais, qui prend de plus en plus d'importance.

En conclusion, la législation sur les langues du Nunavut est le résultat de plusieurs années d'intenses efforts de mise en valeur conjointe avec des intervenants linguistiques au Nunavut, notamment Nunavut Tunngavik Incorporated et d'autres groupes inuits. Jose Amaujaq Kusugak, ancien dirigeant inuit territorial, national et international, a déclaré : « Nous sommes déterminés à continuer de collaborer avec le Canada et d'autres intervenants afin de réaliser le rêve du Nunavut comme élément de la mosaïque canadienne à la fois dynamique, profitable et tout aussi respecté. Nous voulons égaliser les chances afin de participer comme tout autre Canadien. Nous sommes tous concernés pour améliorer le Canada ».

Nos jeunes, nos aînés et les Nunavummiut doivent avoir l'assurance que la langue de nos ancêtres et de nos descendants sera reconnue par notre pays et traitée avec dignité dans notre pays. *Qujannamiik*. Je vous remercie.

Aluki Kotierk, présidente, Nunavut Tunngavik Incorporated : Bonjour, mesdames et messieurs. Merci de nous accueillir ici aujourd'hui et de nous offrir la possibilité de vous parler ce matin. Je suis très heureuse de voir que vous avez à votre disposition des interprètes qui parlent l'inuktut.

This morning, I'm happy to be here talking about the Inuktut language and how it is important to us in Canada.

Senators, I would like to clarify that. The Inuktut language is very important. This is our main language as to who we are in our culture. It touches us in every way.

At the moment, Inuit leaders often make decisions on how the Inuit language can be implemented and legislated. Senators, you can also help in advancing the Inuit language.

Inuit and people living in Nunavut had looked at this legislation for the betterment of our languages. It will help advance the Inuit language so that it can be strong in our homes and be used in our homes and schools, as well as in offices in Inuit Nunangat.

In Nunavut, we follow all languages, even English and French. Inuktut should be a common language, because Canada has only two official languages.

As I said before, Inuktut touches us, who we are in our culture. I can say it also touches us, being Canadians. Our language is very important. We use it not only for important matters but for recreational use as well. We will use it in future generations to come.

As for the committees, I came here to talk about this particular topic. They asked me questions and I answered accordingly. I encourage you use my comments that day as a reference. I will not be going through every detail of what I said before.

First of all, it is hard for me to talk about Inuktut and the fact that we are losing our language. There are very few of us left that are fluent in Inuktut. If the legislation is not going to change, it will not help us advance our language at all.

The other part I want to talk about before this committee has been revealed with this legislation. They made changes, but it will probably not help us; it won't advance us.

As I said earlier, we are losing our language. We don't want that to happen, but it is happening and it is true. We will hear from Ian Martin, from York University, a professor who can specify that we are losing our language. The senator also stated that in 2051, only 4 per cent will be speaking Inuktut.

We have to change the laws to strengthen our language. We will continue to lose our language if we don't make any changes to these laws.

C'est un plaisir d'être des vôtres ce matin pour parler de l'inuktut et de l'importance qu'a la langue pour nous au Canada.

Mesdames et messieurs, je tiens à préciser cette notion. L'inuktut est très important. C'est ce qui représente le plus notre identité culturelle. La langue nous touche à tous égards.

À l'heure actuelle, les dirigeants inuits prennent fréquemment des décisions sur la manière de mettre en place et de légiférer l'inuktut. Mesdames et messieurs, vous pouvez également contribuer à son avancement.

Les Inuits et les habitants du Nunavut ont examiné ce projet de loi visant l'amélioration de la situation des langues autochtones. Il contribuera à la progression de la langue inuite pour qu'elle soit bien vivante dans nos foyers et qu'elle soit utilisée dans nos foyers et nos écoles, ainsi que dans les bureaux de la région d'Inuit Nunangat.

Au Nunavut, nous parlons toutes les langues, même l'anglais et le français. L'inuktut devrait être couramment parlé puisqu'il n'existe que deux langues officielles au Canada.

Comme je l'ai dit auparavant, l'inuktut nous touche, il définit notre identité culturelle. Je peux dire qu'il nous touche également en tant que Canadiens. Notre langue est très importante. Nous l'utilisons autant pour parler de sujets importants que pour nous divertir. Nous l'utiliserons pour des générations à venir.

Pour ce qui est des comités, je suis venue ici pour parler de ce sujet particulier. Les membres m'ont posé des questions et j'ai répondu en conséquence. Je vous encourage à consulter les commentaires que j'ai faits cette journée-là. Je ne passerai pas en revue tout ce que j'ai dit avant.

Tout d'abord, il m'est difficile de parler de l'inuktut et du fait que nous sommes en train de perdre notre langue. Les personnes qui parlent encore couramment l'inuktut sont peu nombreuses. Si le projet de loi n'est pas modifié, cela ne nous aidera aucunement à faire progresser notre langue.

L'autre point que je souhaite aborder devant le comité a déjà été mis en lumière par ce projet de loi. Des changements ont été apportés, mais ils ne nous aideront probablement pas; cela ne fera pas avancer notre cause.

Comme je l'ai dit plus tôt, notre langue se détériore. Nous ne souhaitons pas que cela se produise, mais c'est vraiment le cas. Nous allons entendre Ian Martin, professeur à l'Université York, qui peut préciser que nous sommes en train de perdre notre langue. Le sénateur a également déclaré qu'en 2051, seulement 4 p. 100 d'entre nous parlerons l'inuktut.

Nous devons modifier les lois pour renforcer notre langue. Nous allons la perdre davantage si nous n'apportons aucune modification à ces lois.

I don't want to express any negative things about it, but for sure, with the legislation in Canada, section 35 was one of the positive things to happen to us. It can be an important and useful tool for us to enhance Aboriginal languages. I am thinking the content needs to be worked on and reiterated. For example, how important the things are that we are pushing for in Inuit Nunangat and in Nunavut — they have to be prosperous using their own language. The same with the Teacher Education Program: It needs to be assisted, as we need good educators to continue this language.

I want to emphasize that I am very proud of our language and that we will have to make changes to the laws. We have to help the Inuktut language. We've been working non-stop on this for the past two years, expecting that something positive will come out of this — Inuktut language support. We will need more support on this.

The resolutions that we recommended have not been looked at, which is unfortunate. If only they had looked at our recommendations properly, the committee. We will be passing those on to you today. I know Tapiriit Kanatami talked about that. We have not heard anything about whether our recommendations and our additions to this are feasible or useable. Can it be legislated or not?

I don't think they made any considerations or decisions about them. We had not heard anything about our recommendations and whether they will be added. Inuit are also Aboriginal people, represented by the Queen. We hope that they will be telling the truth about everything and working with the Inuit on these matters. Inuit are part of Canada.

In closing, I believe these recommendations that we would like to give to you are very useful. We have thought about this properly. They are comprehensible and can also be implemented. That's what I am thinking.

I encourage you, senators, that these recommendations be added. Please review them properly to see how you can work with them. I will be interested to find out what the results are. If it is for French, it can be automatically be added, so expect Inuit to be the same.

We are not trying to be any better than any other language. We are just trying to be equal with English and French, as it is mainly being used in Inuit Nunangat. Basically everything is dealt with in Inuktut, and we know that. Our goal as an Aboriginal group within Canada is to have the same thing, and they are probably able to do the same.

Je ne souhaite pas parler en mal des lois au Canada, mais il est certain que l'adoption de l'article 35 est l'une des meilleures choses qui nous soient arrivées. L'article peut être un outil essentiel et utile pour améliorer la situation des langues autochtones. Je crois qu'il faut en améliorer le contenu et le réitérer. Par exemple, il faut mentionner l'importance des choses que nous promouvons en Inuit Nunangat et au Nunavut — les habitants doivent pouvoir assurer leur prospérité en utilisant leur propre langue. Il faut également soutenir le Programme de formation des enseignants, car nous avons besoin de bons enseignants pour assurer la pérennité de la langue.

Je veux souligner que je suis très fière de notre langue et que nous devons apporter des changements aux lois. Nous devons soutenir l'inuktut. Nous y avons travaillé d'arrache-pied au cours des deux dernières années, en espérant aboutir à des résultats positifs, c'est-à-dire un soutien à la langue inuite. Nous avons besoin davantage de soutien.

Les résolutions que nous avons recommandées n'ont pas été examinées, ce qui est malheureux. Si seulement les membres du comité avaient pu adéquatement examiner nos recommandations, nous serions en train de vous les communiquer aujourd'hui. Je sais que Tapiriit Kanatami en a parlé. Nous ne savons pas si nos recommandations et ajouts sont applicables ou peuvent être utiles. Cela peut-il être légiféré?

Je ne crois pas que les membres ont tenu compte de ces recommandations ou pris des décisions à cet égard. Nous ne savons rien à ce sujet. Nous ne savons pas si elles seront ajoutées. Les Inuits sont aussi des personnes autochtones, qui sont représentées par la Reine. Nous espérons que les membres seront entièrement honnêtes et qu'ils collaboreront avec les Inuits sur ces questions. Les Inuits font partie du Canada.

En conclusion, je pense que les recommandations que nous aimerions vous communiquer sont très utiles. Nous y avons réfléchi en long et en large. Elles sont faciles à comprendre et peuvent être aussi mises en place. C'est ce que je crois.

Mesdames et messieurs, je vous encourage à ajouter ces recommandations. Veuillez les examiner adéquatement pour savoir comment vous pouvez les utiliser. J'aimerais connaître les résultats. Une recommandation qui concerne le français sera automatiquement prise en compte; je m'attends donc à la même chose quant à la langue inuite.

Nous ne tentons pas d'accorder à notre langue une place plus importante qu'à une autre langue. Nous souhaitons seulement qu'elle soit égale à l'anglais et au français, puisque c'est la langue la plus utilisée en Inuit Nunangat. En gros, toutes les communications se font en inuktut, et nous le savons. En tant que groupe autochtone du Canada, notre but est d'obtenir la même chose, et ils sont sans doute en mesure d'en faire autant.

We would like you to add the recommendations. They are comprehensible. Our decisions are based on this, and Inuit can be serviced in their language.

We are proud to be Inuit with our language. We are also proud to be Canadians. Although we are Inuit and Canadians, we will promote that we should be treated the same way. You, senators, are the leaders, and I encourage you to pass this language legislation. That's what we Inuit are expecting. Thank you.

[*English*]

Ian Martin, Professor, Glendon College, York University, As an individual: Thank you very much, Madam Chair and committee members, for inviting me, a non-Inuk. Although, actually, I tried once to translate the word non-Inuk into Inuktitut, and they said, "So what are you going to do — start interviewing caribou or stones? You can't be non-Inuk. You are human."

Let me also acknowledge that we are on the traditional unceded territory of the Algonquin Anishnabeg. I would like to salute the interpreters for their wonderful linguistic skill.

This is the day after celebrating 20 years of Nunavut. It is also about the same time I have been involved with language policy in Nunavut. Right after the creation of Nunavut, one of the aspects of the new territory that had not been decided was its language policy, especially its language and education policy.

I teach language policy, and language and education policy at York University. I have a very unique course, which is comparative Indigenous language policy, Canada and the Americas. I am so happy that there is the possibility now of actually having a comparison between Canada and the Americas, because Canada lagged so far behind practically all the other countries of this hemisphere in developing a federal-level document that recognized and related to Indigenous languages. We are way behind Mexico, the United States, Colombia and Bolivia, of course. The comparator I had to use in Canada was all the language laws, such as they are, in the provinces, but especially the Nunavut language laws that were developed in 2008.

From 2002 to 2008, I was directly involved in developing ideas for the Nunavut government on a strong bilingual

Nous aimerions que vous ajoutiez les recommandations. Elles sont faciles à comprendre. Nos décisions sont fondées sur cela, et les Inuits pourront recevoir des services dans leur langue.

Nous sommes fiers d'être Inuits et de parler notre langue. Nous sommes également fiers d'être Canadiens et, que nous soyons Inuits ou Canadiens, nous devrions tous être traités de la même manière. Je vous invite, mesdames et messieurs, qui êtes des dirigeants, à adopter cette loi concernant les langues. C'est ce que nous, les Inuits, espérons. Merci.

[*Traduction*]

Ian Martin, professeur, Collège Collège universitaire Glendon, Université York, à titre personnel : Merci beaucoup, madame la présidente, et merci aux membres du comité de m'avoir invité, un non-Inuit. Quoique, en fait, j'ai déjà essayé de traduire le terme non-Inuit en inuktitut, et on m'a dit : « Donc, qu'allez-vous faire? Commencer à interviewer un caribou ou des pierres? Vous n'êtes pas non-Inuit. Vous êtes humain ».

Laissez-moi reconnaître que nous sommes sur le territoire ancestral non cédé de la nation algonquine Anishnabeg. J'aimerais souligner les compétences linguistiques remarquables des interprètes.

Aujourd'hui, nous sommes au lendemain du 20e anniversaire de la création du Nunavut. C'est environ à la même époque que j'ai participé à la mise en place de la politique linguistique au Nunavut. Peu de temps après la création du Nunavut, l'administration du nouveau territoire n'avait pris aucune décision, entre autres, sur sa politique linguistique, tout particulièrement en ce qui concerne la langue inuite et la politique sur l'éducation.

J'enseigne les politiques linguistiques et les politiques sur les langues et l'éducation à l'Université York. Je donne un cours très particulier, qui porte sur l'étude comparative des politiques relatives aux langues autochtones, au Canada et dans les Amériques. Je suis ravi de constater qu'il est maintenant possible d'établir une comparaison entre le Canada et les Amériques sur cette question, étant donné que le Canada accusait un retard considérable, par rapport à presque tous les autres pays de l'hémisphère, en ce qui concerne la rédaction d'un document fédéral qui reconnaît les langues autochtones et qui traite du sujet. Nous tirons de l'arrière par rapport au Mexique, aux États-Unis, à la Colombie et à la Bolivie, bien entendu. Pour ce qui est du Canada, j'ai utilisé comme facteur de comparaison les lois linguistiques, telles qu'elles existent, dans les provinces, mais, plus particulièrement, les lois linguistiques du Nunavut qui ont été créées en 2008.

De 2002 à 2008, j'ai participé activement, pour le gouvernement du Nunavut, à l'élaboration d'idées visant

education in which Inuit language rights would be recognized. I am going to speak to that in particular.

As you undoubtedly know, the Nunavut project exists largely because Inuit leaders negotiating with Canada were driven by the fear that they might lose their language. The leaders of the time were largely residential school survivors who did not want a repetition of southern-dominated, English-dominated education. They wanted something different.

If we look at Nunavut schools today, I think they would be very disappointed. There is a very low graduation rate. The last time I looked, it was the lowest in Canada. Less than half of Nunavut communities, only 11 out of 25 in 2017, had Inuktitut as a language of instruction, even up to Grade 3. Basically Nunavut, apart from the shining star of the example in Clyde River that we just heard, is an English-dominant system.

This is a great paradox, because on paper, Nunavut has the best legislation of any jurisdiction in Canada and the Americas to support the teaching of an Indigenous language. Three territorial acts were passed in 2008 — the Inuit Language Protection Act, the Official Languages Act of Nunavut and the Education Act — which mandated the government to incrementally extend Inuktitut, or Inuktut as it is called now, year by year throughout the grades so that a Grade 12 graduate would be assured of having full fluency both in written and spoken Inuktitut as his or her birthright delivered by the school system.

Today, we're two months away from the date on which this right was supposed to take effect, July 2019. But instead of celebrating the accomplishment of a fully bilingual system, which would have been a model for Canada and the world, the Government of Nunavut has felt the need to introduce a bill to delay the delivery of bilingual education beyond Grade 3.

So if you have the impression that in the 10 years since 2008 the Government of Nunavut, and particularly the Department of Education, has done practically nothing to promote Inuktut in the schools, you would be right. Instead of developing an Inuit teacher development program to provide the teachers required by their own education act, they chose to continue to recruit more and more monolingual southern English speakers to the point that 75 per cent of the teachers presently in the school system are southern hires unable to teach Inuktut and teach in Inuktut.

à mettre en place un système d'éducation bilingue rigoureux dans lequel les droits linguistiques des Inuits seraient reconnus. Je vais parler de cela plus particulièrement.

Comme vous le savez sans doute, le projet du Nunavut existe en grande partie parce que les dirigeants inuits qui négociaient avec le Canada étaient animés par la crainte de perdre leur langue. À l'époque, les dirigeants étaient principalement des survivants des pensionnats qui ne souhaitaient pas que l'histoire se répète, à savoir que le système d'éducation serait dominé par les anglophones du Sud du pays. Ils souhaitaient que les choses soient différentes.

Je crois qu'ils seraient très déçus de la situation des écoles du Nunavut aujourd'hui. Le taux d'obtention de diplômes est très faible. La dernière fois que j'ai vérifié, c'était le taux le plus faible au Canada. Moins de la moitié des collectivités au Nunavut, seulement 11 sur 25 en 2017, recevaient un enseignement en inuktitut, et ce, jusqu'à la troisième année. À l'exception de l'illustre exemple de Clyde River que nous venons tout juste d'entendre, le Nunavut est essentiellement un système où l'anglais prédomine.

C'est un grand paradoxe, car, en théorie, le Nunavut est régi par les meilleures lois qui visent le soutien de l'enseignement des langues autochtones, plus que toute autre administration du Canada et des Amériques. En 2008, trois lois territoriales ont été adoptées — la Loi sur la protection de la langue inuite, la Loi sur les langues officielles du Nunavut et la Loi sur l'éducation — lesquelles obligeaient le gouvernement à prolonger progressivement l'enseignement en inuktitut, ou en inuktut comme on l'appelle aujourd'hui, d'une année scolaire à l'autre, de sorte qu'un finissant de 12e année puisse maîtriser l'inuktitut à l'écrit et à l'oral; ce droit inné doit lui être assuré par le système scolaire.

Aujourd'hui, nous sommes à deux mois de la date prévue de l'entrée en vigueur de ce droit, c'est-à-dire en juillet 2019. Au lieu de célébrer la mise en place d'un système totalement bilingue, qui aurait été un exemple pour le Canada et le reste du monde, le gouvernement du Nunavut a senti la nécessité de présenter un projet de loi pour reporter la prestation bilingue de services d'éducation au-delà de la troisième année.

Si vous avez l'impression qu'au cours des 10 dernières années, depuis 2008, le gouvernement du Nunavut, et plus particulièrement le ministère de l'Éducation, n'ont pratiquement rien fait pour promouvoir l'inuktut dans les écoles, vous avez raison. Au lieu de mettre en œuvre un programme de formation des enseignants inuits pour offrir un enseignement qui répond aux exigences de leur loi sur l'éducation, ils ont continué à embaucher de plus en plus de locuteurs anglophones unilingues jusqu'à ce que 75 p. 100 des enseignants du système scolaire soient des employés du Sud qui ne peuvent ni enseigner l'inuktut ni enseigner dans cette langue.

If this trend continues and Inuit teachers in the lower grades retire without being replaced, in a few years, by 2026, the number of southern hires in the Nunavut system will be 100 per cent and the Inuit teachers zero. That is a far cry from the intentions of the founders of Nunavut, a far cry from the stipulations of Article 23 in the Nunavut land claim, which required that public services, including education, be delivered by Inuit at a proportional number to the population of the territory, which is 85 per cent. Yet, by failing to respect Inuit language rights as set out in the Education Act of Nunavut, the system has produced only a limited number of high school students needed to occupy the positions of delivering public services in the majority language of the territory. So it's a double whammy.

You're all aware that the term "language vitality" is a commonly used measure of a language's ability to meet the needs of its speakers both as individuals and as members of a collective. UNESCO uses a set of vitality measures to assess a language's sociolinguistic status as a means of helping communities and policy-makers to adopt measures to prevent loss and promote gains.

Generally speaking, Inuktut is classed by UNESCO as vulnerable rather than safe, safe being the highest category, vulnerable following that and various degrees of endangerment.

I think Senator Patterson mentioned in his question the recent Statistics Canada survey of language use in Nunavut, a very detailed and very excellent report, which suggests that the language is sliding downward towards clear endangerment.

Of course, special needs of certain regions such Kitikmeot are part of the package. Iqaluit is also an area which needs special attention. Otherwise, in Clyde River and Pangnirtung for example, the language is relatively stable, but not Kitikmeot, not in Iqaluit, and not totally in Rankin either.

So Statistics Canada leaves the education system out. But, as we learned from the residential school period, schools have the power to "devitalize" children's language and replace it with the colonizer's language. And here I have to cite Fiona Walton of UPEI, who has extensive experience case in Nunavut education: "the shadow of colonialism falls on all of us, both Inuit and Qallunaat." I have no doubt that this colonial shadow has materialized in the school system which, as a de facto policy goal, is contributing to the decline of Inuktut vitality, with the effect of transferring children's strongest language from their mother tongue to English. Even in the recent study, there is justification for thinking that some children now believe that

Si la tendance se maintient et que les enseignants inuits des premiers niveaux scolaires prennent leur retraite sans être remplacés, le système scolaire du Nunavut sera occupé uniquement par des employés du Sud et il n'y aura plus aucun enseignant inuit d'ici 2026. Nous sommes à des lieues des objectifs visés par les fondateurs du Nunavut et des dispositions de l'article 23 de l'accord sur les revendications territoriales du Nunavut, lequel exige que la prestation des services publics, notamment l'éducation, soit assurée par des personnes inuites, dont le nombre doit être proportionnel à celui de la population du territoire, qui est de 85 p. 100. Toutefois, en ne respectant pas les droits linguistiques des Inuits définis dans la Loi sur l'éducation du Nunavut, le système scolaire n'a formé qu'un nombre limité d'étudiants de niveau secondaire pour combler les postes devant assurer la prestation des services publics dans la langue majoritaire du territoire. C'est donc un double coup dur.

Vous savez tous que le terme « vitalité des langue » est couramment utilisé pour évaluer si une langue répond aux besoins de ses locuteurs, en tant qu'individus et membres d'une collectivité. L'UNESCO utilise un ensemble de facteurs de vitalité pour évaluer le statut sociolinguistique d'une langue comme moyen d'aider les communautés et les responsables de l'élaboration de politiques à adopter des mesures pour prévenir les pertes et promouvoir les gains.

De façon générale, l'UNESCO considère le statut de l'inuktut comme vulnérable plutôt que sûr. Le niveau de vitalité « sûr » est le plus élevé et est suivi du niveau « vulnérable » et de différents degrés de langues en danger.

Je crois que le sénateur Patterson a fait mention dans sa question d'un sondage réalisé récemment par Statistique Canada sur l'utilisation de la langue au Nunavut. C'est un excellent rapport qui est très détaillé et qui indique que la langue se rapproche du niveau « en danger ».

Bien entendu, les besoins particuliers de certaines régions comme Kitikmeot font partie de l'équation. Iqaluit est une région qui exige également une attention particulière. La situation de la langue est plutôt stable à Clyde River et à Pangnirtung, par exemple. Ce n'est pas le cas pour Kitikmeot, ni pour Iqaluit, ni totalement pour Rankin.

Statistique Canada exclut donc le système éducatif. Toutefois, comme nous l'avons appris de l'époque des pensionnats, les écoles ont le pouvoir de « dévitaliser » une langue parlée par les enfants et de la remplacer par celle du colonisateur. Je dois citer ici Fiona Walton, de l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard, qui a une grande expérience dans le système éducatif du Nunavut : « l'ombre du colonialisme plane sur nous tous, Inuits et Qallunaat ». Je n'ai aucun doute sur le fait que l'ombre de ce colonialisme s'est matérialisée dans le système scolaire qui, en tant qu'objectif politique de facto, contribue au déclin de la vitalité de l'inuktut, ce qui a pour effet de faire passer la langue la plus forte, parlée par les enfants, de leur langue maternelle à

their mother tongue really is English and not Inuktut. This is dangerously close to a policy of linguicide, which is forced replacement of a mother tongue to, in this case, a colonial language.

Given the problematic case study that Nunavut is, the question before us is whether the present Bill C-91 can be a tool for hope that Inuktut will stop its downward spiral, stabilize and then strengthen. We have clear proof in the voice of NTI and the voices of many Inuit parents, not only in Iqaluit but also represented across Nunavut by the Coalition of District Education Authorities, DEAs, that Inuit want to turn things around. They want Nunavut to work and they want it to work in Inuktut.

Does Bill C-91 show clarity on UNDRIP Article 14, which is the right to an education system in children's own language, under control of their own language group, which is the standard that we use for French and English and minority settings in Canada? So we shouldn't set up a hierarchy in Canada of belonging, that somehow Indigenous languages are inferior to settler language; far from it. In fact, I think we have to say we should take great pride in what has been done in reconciliation between English and French, and it largely has been in the area of language. As Graham Fraser, one of the great commissioners of official languages, said, what race is for the United States and class is for Great Britain, language is for Canada. It's the prism through which we order the country and we take care of its citizens, including citizens with specific language characteristics, specific language territories, specific language needs. That's what we've done with our Official Languages Act.

One of the templates I always ask myself when I see Indigenous language policy is how would that work in Quebec? Would Quebec be satisfied, for example, with having 75 per cent of its teachers as anglophones, with their language losing vitality and then, thanks to a federal bill, somehow they can pick up their vitality and become a full-service language? I don't think so. We have to really use the standard of our official languages in minority settings as a guide — although sometimes not a perfect guide — to policy and a guide to funding.

We can't forget either that this bill doesn't really appear to deliver a commitment to redress infringements on rights under section 35. It's wonderful that the bill does mention language as one of the rights. It doesn't mention which specific language

l'anglais. Même dans la récente étude réalisée, il y a des motifs de penser que certains enfants croient maintenant que leur langue maternelle est vraiment l'anglais et non l'inuktut. Cela se rapproche dangereusement d'une politique de linguicide, soit le remplacement forcé d'une langue maternelle par, dans ce cas, une langue coloniale.

Compte tenu de l'étude de cas problématique que constitue le Nunavut, la question qui se pose est de savoir si le projet de loi C-91 actuel peut être un outil permettant d'espérer que l'inuktut mettra fin à sa spirale descendante, se stabilisera puis se renforcera. Si l'on écoute la voix de Nunavut Tunngavik Inc. et celle d'un grand nombre de parents inuits, non seulement à Iqaluit, mais également ceux de tout le Nunavut, qui sont représentés par les Administrations scolaires de district, ou l'ASD, nous avons la preuve évidente que les Inuits veulent renverser la tendance. Ils veulent que le Nunavut fonctionne et qu'il fonctionne en inuktut.

Le projet de loi C-91 clarifie-t-il l'article 14 de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, qui garantit le droit à un système scolaire dispensé dans la langue parlée par les enfants, sous le contrôle de leur propre groupe linguistique, qui est la norme que nous utilisons pour le français, l'anglais et pour les milieux minoritaires au Canada? Nous ne devons donc pas établir une hiérarchie d'appartenance au Canada, selon laquelle les langues autochtones sont en quelque sorte inférieures à celles du colon; loin de là. En fait, je pense que nous devons être très fiers de ce qui a été fait en matière de conciliation entre l'anglais et le français, et ce, en grande partie dans le domaine linguistique. Comme l'a dit Graham Fraser, un des grands commissaires aux langues officielles, la langue est au Canada ce que la race est aux États-Unis et la classe sociale au Royaume-Uni. Il s'agit du prisme à travers lequel nous organisons le pays et nous nous occupons de ses citoyens, y compris les citoyens ayant des caractéristiques, des territoires et des besoins linguistiques spécifiques. C'est ce que nous avons fait avec la Loi sur les langues officielles.

Un des modèles sur lequel je me questionne toujours quand je vois la politique sur les langues autochtones, c'est comment cela fonctionnerait-il au Québec? Le Québec serait-il satisfait, par exemple, d'avoir 75 p. 100 de ses enseignants anglophones voir leur langue perdre de sa vitalité, puis, grâce à un projet de loi fédéral, retrouver en quelque sorte sa vitalité et devenir des langues dans lesquelles on offre tous les services? Je ne pense pas. Nous devons réellement utiliser la norme de nos langues officielles en situation minoritaire comme guide — même si parfois il ne s'agit pas d'un guide parfait — au chapitre des politiques et du financement.

Nous ne pouvons pas oublier non plus que ce projet de loi ne semble pas vraiment respecter l'engagement de remédier aux atteintes aux droits garantis par l'article 35. C'est merveilleux de voir que le projet de loi mentionne la langue comme étant

rights are in that bill, so it seems that the basket, yes, has a language category, but it is still somewhat empty.

Many of the people who appeared before the House of Commons committee, and I believe before your committee, have said that they would have liked the bill to have included the specific UNDRIP articles, especially 13, 14 and 15, and also the Truth and Reconciliation Commission articles.

We see that although 13, 14 and 15 are the focus of this bill — and, by the way, that was a recommendation from a report of a national congress on truth and reconciliation and language policy that we had at Glendon College back in 2016, a paper that we delivered to the PMO. We delivered it to the ministries in Ottawa just weeks before the announcement of this bill. We think that it was catalytic in convincing the federal government that a bill dealing with Indigenous languages should focus on 13, 14 and 15 — but we don't see a parallel commitment to 10, which is the TRC recommendation on education. It could be that it's the matter of the Ministry of Canadian Heritage and Multiculturalism, which generally doesn't deliver long-term support; it delivers project support. Even though it was the lead ministry — and it should have been the lead ministry of all three ministries: Heritage, Crown-Indigenous Relations, and Indigenous Services — I don't know whether that inter-ministerial commitment is there. I think it may have been that the Heritage ministry didn't really act as a proper lead of all three, and therefore there may be a weakness in the bill coming from a weakness in the failure to articulate the mandates of those three ministries — now three ministries, originally two — focused on language in the bill.

But let's be optimistic and imagine that there is a positive intention in the bill — given the wording, we can't speak of a "duty" — to ensure that the monies flowing to Indigenous peoples for the purposes of implementing this bill are, first and foremost, going to flow to rights-holding Indigenous government bodies.

If this is the intention, and since NTI is such a rights-holding body and the GN isn't, this could provide NTI with sufficient financial leverage to positively affect Government of Nunavut policy. Maybe there could be a serious plan to develop Inuktut-speaking teachers and a strongly bilingual school system.

un des droits. Il n'est pas mentionné quels sont les droits linguistiques précis qui figurent dans ce projet de loi; il semble donc que, oui, le panier prévoit une catégorie linguistique, mais il est, en quelque sorte, encore vide.

Bon nombre des personnes qui ont comparu devant le comité de la Chambre des communes, et je crois devant votre comité, ont déclaré préférer que le projet de loi englobe les articles spécifiques de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, en particulier les articles 13, 14 et 15, ainsi que les articles relatifs à la Commission de vérité et réconciliation du Canada.

Nous constatons que, même si les articles 13, 14 et 15 sont visés par ce projet de loi — et, soit dit en passant, il s'agissait d'une recommandation issue d'un rapport du Congrès national sur la vérité et la réconciliation et la politique linguistique que nous avions au Collège universitaire Glendon en 2016, un document que nous avons présenté au cabinet du premier ministre. Nous l'avons présenté aux ministères à Ottawa seulement quelques semaines avant l'annonce de ce projet de loi. Nous pensons que cela a joué un rôle de catalyseur pour convaincre le gouvernement fédéral qu'un projet de loi portant sur les langues autochtones devrait se concentrer sur les articles 13, 14 et 15 — nous ne voyons pas d'engagement similaire à l'article 10, qui est la recommandation de la CVR sur l'éducation. Il se pourrait que cela tienne au ministère du Patrimoine canadien et du Multiculturalisme, qui n'offre généralement pas de soutien à long terme; il offre un soutien aux projets. Même s'il s'agissait du ministère responsable — et il aurait dû être le ministère responsable des trois ministères : du Patrimoine, des Relations Couronne-Autochtones et des Services aux Autochtones — je ne sais pas si cet engagement interministériel existe. Je pense qu'il se peut que le ministère du Patrimoine n'ait pas vraiment joué le rôle de chef de file pour les trois ministères, et par conséquent, il peut y avoir une faille dans le projet de loi découlant d'une lacune dans la définition des mandats de ces trois ministères — actuellement, c'est trois ministères; à l'origine, il y en avait deux — axés sur la langue dans ce projet de loi.

Soyons optimistes et imaginons qu'il y ait une intention positive dans ce projet de loi — compte tenu du libellé, nous ne pouvons pas parler d'« attributions » —, soit celle de s'assurer que les fonds versés aux peuples autochtones aux fins de l'application de ce projet de loi seront, d'abord et avant tout, versés aux organismes gouvernementaux autochtones détenteurs de droits.

Si c'est l'intention, et puisque NTI est un organisme qui détient de tels droits et que le gouvernement du Nunavut n'en est pas un, cela pourrait fournir à NTI suffisamment de moyens pour influencer favorablement la politique du gouvernement du Nunavut. Il pourrait peut-être y avoir un projet sérieux de formation d'enseignants parlant l'inuktut et de mise en œuvre d'un système scolaire fortement bilingue.

There is a caveat. It may be that the Government of Nunavut's refusal to support Inuktut isn't primarily a matter of finances but an ideological one: the shadow of colonialism which harms both Inuit and non-Inuit alike. Perhaps it's a matter of the department uncritically supporting vested interests which required systemic discrimination of Inuit and Inuktut — with language policy as a proxy — in order to become established in the years following the creation of Nunavut, but which by now have become dysfunctional, entrenched roadblocks to any reconciliatory opening to change.

The Chair: Professor Martin, your seven minutes have passed. Could you please summarize your next statements?

Mr. Martin: Let me conclude by saying that there is no question that Nunavut will be a test for Bill C-91 and the Government of Canada's good faith. It is also a test for Nunavut. As Sandra Inutiq, the former Language Commissioner of Nunavut, said, "Why did we bother having Nunavut if it wasn't going to strengthen our language?"

Qujannamiik. Thank you.

Senator McCallum: Thank you for your presentations.

My question is for Ms. Kotierk and Minister Joanasie. Why do you think Inuktut is not the working language of the Nunavut territory?

Ms. Kotierk: Thank you for that question. As Ian Martin pointed out, yesterday marked 20 years since the creation of Nunavut, and when we look at the mandate documents from each government, starting from the Bathurst Mandate, or *Pinasuaqtavut*, there are reiterations or aspirations indicated that Inuktut will be the working language of our territorial public service.

However, we're not there yet. We have not achieved that. I suspect that each mandate coming forward will continue to state that we want Inuktut as our working language. But if there are no concrete efforts and programming put in place to ensure that occurs, those words will just continue to be aspirational.

I know Ian Martin has questioned whether or not resources are actually the reason and that maybe an ideological change needs to occur, but one of the things I've become aware of since I've been in my role is that since the creation of Nunavut in the 1980s, there were discussions between the Department of Finance of the Government of the Northwest Territories and the federal Department of Finance which talked about Inuktut as the working language. At that time, they decided they would have a discussion at a later date to determine how many resources

Une mise en garde s'impose. Il se peut que le refus du gouvernement du Nunavut d'appuyer l'inuktut tienne non pas principalement à une question d'ordre financier, mais à une question d'ordre idéologique : l'ombre du colonialisme qui nuit à la fois aux Inuits et aux non-Inuits. Peut-être que le ministère appuie sans réserve les intérêts acquis qui ont exigé une discrimination systémique à l'égard des Inuits et de l'inuktut — la politique linguistique servant d'instrument direct — pour s'implanter dans les années qui ont suivi la création du Nunavut, mais ces intérêts sont maintenant devenus des obstacles aussi dysfonctionnels que bien ancrés à toute ouverture au changement devant permettre une réconciliation.

La présidente : Monsieur Martin, vos sept minutes sont écoulées. Pourriez-vous s'il vous plaît résumer vos prochaines observations?

M. Martin : Permettez-moi de conclure en disant qu'il ne fait aucun doute que le Nunavut servira de pierre de touche au projet de loi C-91 et à la bonne foi du gouvernement du Canada. Il s'agit également d'un test pour le Nunavut. Comme l'a dit Sandra Inutiq, l'ancienne commissaire aux langues officielles du Nunavut : « Pourquoi avons-nous pris la peine de créer le Nunavut si on n'allait pas en renforcer la langue »?

Qujannamiik. Merci.

La sénatrice McCallum : Merci de vos exposés.

Ma question s'adresse à Mme Kotierk et à M. le ministre Joanasie. Selon vous, pourquoi l'inuktut n'est-il pas la langue de travail du territoire du Nunavut?

Mme Kotierk : Merci de poser la question. Comme l'a indiqué Ian Martin, hier, c'était le 20e anniversaire de la création du Nunavut, et quand on se penche sur les documents des mandats de chaque g ouvernement, en commençant par le mandat Bathurst, ou *Pinasuaqtavut*, on y réitère le souhait que l'inuktut devienne la langue de travail dans la fonction publique territoriale.

Toutefois, nous n'y sommes pas encore. Nous n'avons pas atteint cet objectif. J'ai l'impression que chaque futur mandat continuera d'affirmer que nous voulons que l'inuktut soit notre langue de travail. S'il n'y a pas d'efforts concrets et de programmes mis sur pied pour réaliser cela, ces mots continueront simplement d'être l'expression d'aspirations.

Je sais que Ian Martin a soulevé la question de savoir si les ressources en sont vraiment la raison et si un changement idéologique s'impose, mais une des choses dont j'ai pris conscience depuis que j'occupe mon poste, c'est que, depuis la création du Nunavut dans les années 1980, il y a eu des discussions entre le ministère des Finances du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et son homologue fédéral, à propos de l'inuktut comme langue de travail. À cette époque, les représentants ont décidé qu'il y aurait, à une date ultérieure, une

would be required to ensure that Inuktut becomes the working language of the new territorial public service. That discussion, to my knowledge, has never occurred, so resources have never been provided to the territorial public government to ensure that Inuktut become the working language of our territory.

Mr. Joanasie: To add to that, given the number of Inuit who are in the workforce right now, we have what's called the Inuit Uqausinginnik Taiguusiliuqtiit, which is the language authority that has been set up through the Inuit Language Protection Act. They have been tasked with assessing the number of Inuit Inuktut speakers in the public service and seeing what level they're at. We are able to provide an incentive for Inuit to use the language in the workplace. We're trying to work more and more at it, but I think with that, we need, as a government, to do a better job in letting Nunavummiut know they have the right to work in their own language. I think that's something that, once we get more and more awareness about it, is going to grow exponentially.

Senator McCallum: Thank you.

Senator Patterson: Ms. Kotierk, you are a champion of Inuktut and I salute you for that. You work closely with ITK on what started as a co-development process and broke down. We've heard there has been no response to the thoughtful amendments presented by Inuit who work together from all across Inuit Nunangat.

When the minister came here, I challenged the minister about what was going to be done for Inuktut, which is clearly left out of the bill, and he said, "We're in bilateral discussions." He acknowledged there a special ministerial representative has been appointed.

What have those bilateral discussions led to? What interface have you had with the minister's special representative to date? We're on the eve of finalizing this bill. Where are we at now?

Ms. Kotierk: Thank you, senator, for the question.

In 2016, when the Prime Minister announced there was going to be Indigenous language legislation, as Inuit we were very hopeful and ready. We pulled up our sleeves to work closely with the federal government.

Initially, we had wanted to see stand-alone legislation focused on Inuit language. When we realized that was not going to be an option, we compromised, in my view, and said that we'll work with you and figure out how we can massage what we need to see in the legislation.

discussion visant à évaluer les ressources qui seraient nécessaires pour que l'on puisse veiller à ce que l'inuktut devienne la langue de travail de la nouvelle fonction publique territoriale. À ma connaissance, cette discussion n'a jamais eu lieu, et les ressources n'ont donc jamais été fournies au gouvernement territorial pour qu'il puisse s'assurer que l'inuktut est en train de devenir la langue de travail de notre territoire.

M. Joanasie : J'aimerais ajouter que, compte tenu du nombre d'Inuits qui font maintenant partie de la population active, nous avons ce qu'on appelle l'Inuit Uqausinginnik Taiguusiliuqtiit, qui est l'office de la langue mis en place par la Loi sur la protection de la langue inuite. Cet office a été chargé d'évaluer le nombre d'Inuits parlant l'inuktut qui travaillent dans la fonction publique et de voir à quel niveau ils en sont. Nous pouvons encourager les Inuits à utiliser leur langue en milieu de travail. Nous essayons d'y travailler davantage, mais je pense qu'en plus de cela, en tant que gouvernement, nous devons faire un meilleur travail pour que les Nunavummiuts sachent qu'ils ont le droit de travailler en utilisant leur propre langue. Je pense que c'est quelque chose qui, une fois qu'on en prendra davantage conscience, va croître de façon exponentielle.

La sénatrice McCallum : Merci.

Le sénateur Patterson : Madame Kotierk, vous êtes une championne de l'inuktut, et je vous en félicite. Vous travaillez en étroite collaboration avec l'Inuit Tapiriit Kanatami ou l'ITK sur ce qui était au départ un processus d'élaboration concertée qui a échoué. Nous avons entendu dire qu'il n'y a pas eu de réponse aux modifications judicieuses présentées par les Inuits qui ont travaillé ensemble des quatre coins de l'Inuit Nunangat.

Quand le ministre est venu ici, je l'ai interrogé sur ce qui sera fait à propos de l'inuktut, qui brille par son absence dans le projet de loi, et il a dit : « nous menons des discussions bilatérales. » Il a affirmé qu'un représentant ministériel spécial a été nommé.

À quoi ces discussions bilatérales ont-elles abouti? Jusqu'ici, quels sont les échanges que vous avez eus avec le représentant spécial du ministre? Nous sommes à la veille de la finalisation de ce projet de loi. Où en sommes-nous actuellement?

Mme Kotierk : Merci de poser la question, sénateur.

En 2016, quand le premier ministre a annoncé qu'il allait y avoir une loi sur les langues autochtones, en tant qu'Inuits, nous avions bon espoir et nous étions prêts. Nous nous sommes retroussé les manches pour travailler activement avec le gouvernement fédéral.

Au début, nous avions souhaité avoir un projet de loi distinct qui met l'accent sur la langue inuite. Quand nous nous sommes rendu compte que ce n'était pas une possibilité, nous avons fait un compromis, à mon avis, et nous avons dit que nous travaillerions avec le gouvernement et que nous trouverions un

As you know, Bill C-91 was proposed. We indicated that we were not happy with that. We've compromised again and suggested that there be an annex, which we have provided to you, included in this bill.

Since then, the minister appointed the ministerial representative. We were keen to work with them because we've tried to work within the process, trying to achieve what we want to see in Inuit Nunangat, that Inuit are able to walk with dignity and receive services that are available and comparable to other Canadians who receive services, but in their own language rather than relying informally on relatives, whether it be a niece, nephew, grandchildren or children.

I am very disappointed to report to you that even though a special representative was appointed, there has been a lull in going back and forth. We thought there was a time crunch and that we were going to work really hard and feverishly to get something accomplished and revised with the proposed legislation. Unfortunately, there has not been a response to what we've proposed. We never received a formal response to the annex that we proposed. The last we heard is that the special representative provided a briefing to the minister, but there has been no movement since then.

I must say that in between the responses there have been time gaps, so my impression is that there is no urgency to work through the issues that Inuit have.

Senator Patterson: Thank you.

I guess what I need to ask you, then, Ms. Kotierk is this: What are the bare-minimum changes that Inuit need to see in order to feel heard on this legislation and like they are a true co-development partner? What does the committee need to do with this bill?

Ms. Kotierk: With respect, I feel the annex we have provided is the bare minimum. We have already compromised. I have explained that we expected that we would have stand-alone legislation. I know that Minister Rodriguez and his staff have been working with us in Nunavut on a teacher training breakout initiative to see how they can increase the number Inuktut-speaking teachers. That is welcome, but in my view, that's piecemeal.

We want to see that Inuktut receives objective standards similar to French and English within Inuit Nunangat. I expect that, for instance, my unilingual, Inuktut-speaking aunt will be able to receive programs and services without having to rely on

moyen de communiquer ce que nous voulions voir figurer dans le projet de loi.

Comme vous le savez, le projet de loi C-91 a été proposé. Nous avons indiqué que nous n'en étions pas satisfaits. Nous avons de nouveau fait un compromis et avons proposé qu'une annexe, que nous vous avons fournie, soit incluse dans ce projet de loi.

Depuis, le ministre a nommé le représentant ministériel. Nous avons tenu à collaborer avec lui, car nous avons essayé de travailler dans le cadre du processus pour tenter d'atteindre les objectifs que nous voulons voir se concrétiser dans l'Inuit Nunangat, à savoir que les Inuits puissent marcher avec dignité et recevoir des services comparables à ceux des autres Canadiens qui en bénéficient, mais dans leur propre langue, plutôt que de s'en remettre de manière informelle à des membres de la famille, que ce soit une nièce, un neveu, des petits-enfants ou des enfants.

Je suis très déçue de vous annoncer que même si un représentant spécial a été nommé, il y a eu un temps mort en raison des allers-retours. Nous avons pensé que le temps manquait et que nous allions travailler très dur et d'arrache-pied pour faire avancer et réviser la mesure législative proposée. Malheureusement, nous n'avons eu aucune réponse à nos propositions. Nous n'avons jamais reçu de réponse officielle à l'annexe que nous avons proposée. La dernière chose que nous avons entendu dire, c'est que le représentant spécial a présenté un document d'information au ministre, mais il n'y a eu aucun progrès depuis.

Je dois dire qu'il y a eu des délais entre les réponses, alors j'ai l'impression qu'il n'y a aucune urgence à régler les problèmes auxquels font face les Inuits.

Le sénateur Patterson : Merci.

Je suppose que ce que je dois vous demander, madame Kotierk, est donc ceci : quels changements minimaux les Inuits doivent-ils constater pour se sentir entendus au sujet de cette législation et se considérer comme véritables partenaires du développement conjoint? Que doit faire le comité avec ce projet de loi?

Mme Kotierk : Sauf votre respect, j'estime que l'annexe que nous avons fournie est le strict minimum. Nous avons déjà fait des compromis. J'ai expliqué que nous nous attendions à avoir un projet de loi distinct. Je sais que le ministre Rodriguez et son personnel collaborent avec nous au Nunavut dans le cadre d'une initiative pour la formation des enseignants afin de voir comment augmenter le nombre d'enseignants parlant l'inuktut. L'approche est bienvenue, mais à mon avis, elle est fragmentaire.

Nous souhaitons que l'inuktut bénéficie de normes objectives similaires à celles du français et de l'anglais au sein de l'Inuit Nunangat. Je m'attends, par exemple, à ce que ma tante unilingue parlant l'inuktut puisse recevoir des programmes et des

relatives who are not trained interpreters and without breaching confidentiality issues.

I think every Canadian should be able to expect that kind of basic human right. The way the system is set up right now, there needs to be an ideological and systemic kind of reform to how things are viewed. In my view, if we do bare amendments and change a few adjectives here and there, it will not address the issue of receiving essential services in Inuktut.

Senator Patterson: Thank you.

Senator Pate: Thank you to all of you. You answered part of the question, which is, "What's needed?" If there are any other recommendations that you would have for us, I would certainly appreciate that.

But I would like you, particularly given your last comment, to talk about the impact for those who are criminalized. Each time I've been up North, I've been struck that everyone in prison is Inuit, but virtually no one administering the justice system and the prison system speaks Inuktut. In situations of violence against women, that can even result in reliance on perpetrating family members to translate. Sometimes that means someone who may have been the victim of violence is expected to translate for the perpetrator. I have noticed that is an issue. I don't know if there is anything else you would like to add to that or if you could share with the committee any other issues pertaining to that.

Ms. Kotierk: Thank you. I think there are many examples of life-and-death situations, whether it be in the health care system, the justice system or the school system, where Inuit are put in a vulnerable and disadvantaged position because they are unable to understand what is going on around them because the language spoken is not their first language or a language they can understand.

I would encourage you to take a look at some of the outcomes that have come from Nunavik in northern Quebec with the Viens commission. I know that some public information and media attention shared about how they had examples of Inuit who were in a disadvantaged position in the justice system because they were not understanding what things meant and made decisions based on that misunderstanding, which would then have a detrimental effect on their own lives.

Senator Sinclair: Thank you all for your presentations. I found it very helpful and quite informative, and it raises a lot of questions about the bill. One of the questions I have, of course, will be, at the end of the day, whether you think the bill is worth supporting or whether we need to change it before we can support it.

services sans avoir à compter sur des parents qui ne sont pas des interprètes qualifiés et sans problème de bris de confidentialité.

Je pense que tous les Canadiens devraient pouvoir s'attendre à ce droit de la personne fondamental. Dans la configuration actuelle du système, il convient de procéder à une réforme de type idéologique et systémique quant à la manière dont les choses sont perçues. À mon avis, si nous effectuons de simples amendements et modifions quelques adjectifs ici et là, cela ne réglera pas le problème de services essentiels dispensés en inuktut.

Le sénateur Patterson : Merci.

La sénatrice Pate : Merci à vous tous. Vous avez répondu à une partie de la question, à savoir « ce qui est nécessaire ». Si vous aviez d'autres recommandations à nous faire, je l'apprécierais certainement.

Cependant, j'aimerais que vous parliez, compte tenu de votre dernier commentaire en particulier, des répercussions pour ceux qui sont criminalisés. Chaque fois que je suis allée dans le Nord, j'ai été frappée par le fait que toutes les personnes incarcérées sont des Inuits, mais pratiquement aucune personne chargée de l'administration du système de justice et du système pénitentiaire ne parle l'inuktut. Dans des situations de violence envers les femmes, cela peut même entraîner une dépendance envers des membres de la famille de l'auteur du crime pour l'interprétation. Parfois, cela signifie qu'une personne ayant peut-être été victime de violence est censée traduire pour l'auteur du délit. J'ai remarqué que cela constitue un problème. Je ne sais pas si vous aimeriez ajouter quelque chose à ce sujet ou si vous pouvez faire part au comité de toute autre question à cet égard.

Mme Kotierk : Merci. Je pense qu'il y a de nombreux exemples de situation de vie ou de mort, que ce soit dans le système de soins de santé, le système de justice ou le système scolaire, où les Inuits sont placés dans une position vulnérable et défavorisés parce qu'ils sont incapables de comprendre ce qui se passe autour d'eux puisque la langue parlée n'est pas leur langue maternelle ou une langue qu'ils peuvent comprendre.

Je vous encourage à jeter un coup d'œil sur certains des résultats obtenus par la commission Viens au Nunavik, dans le Nord du Québec. Je sais que certains renseignements publics et l'attention des médias ont fait état d'exemples d'Inuits défavorisés dans le système de justice parce qu'ils ne comprenaient pas ce que certaines choses voulaient dire et qu'ils ont pris des décisions fondées sur ce malentendu, lesquelles auraient alors eu un effet préjudiciable sur leur propre vie.

Le sénateur Sinclair : Merci à tous de vos exposés. Je les ai trouvés très utiles et très instructifs, et cela soulève beaucoup de questions sur le projet de loi. L'une des questions que j'aurai, bien sûr, sera de savoir si, finalement, vous pensez que le projet de loi mérite d'être appuyé ou si nous devons le modifier avant de pouvoir l'appuyer.

I wanted to ask the minister a question. Based upon the information we've heard, particularly from Professor Martin, one of the problems has been that the educational system has not been able to certify and hire sufficient language speakers to be able to teach in the language, and that has contributed to the decline in the use of the language.

Are there any plans by the Government of Nunavut to change its certification process or establish a certification process that recognizes that people who are able to speak the language will have a leg up on southern teachers who are coming and who don't have access to the language, have not spoken it and can't teach in it?

Mr. Joanasie: We are looking at different ways of getting more Inuit-speaking teachers into our system.

To give you a little more context on education in Nunavut, of course, Senator Sinclair, you were part of the Truth and Reconciliation Commission, with the residential schools. The federal day schools in Nunavut are fairly new. It is within two generations that they have been operating, and so with that we are still catching up with the rest of Canada, so to speak. In a span of 20 years we have been trying to get on par with Canada.

There have been some success stories of getting Inuit teachers into the field. From Nunavut Arctic College, we had Ms. Mearns here earlier talking about the partnership with Memorial University, which we find very promising. This year, I believe that 92 students are enrolled in the Teacher Education Program, the highest it has been over the span of the program.

We want more and more Nunavummiut to take that on as a career path. We know there are Nunavummiut who have a bachelor's degree in education, but they have gone on to other careers that are not in the school system. We want to see if there is some way we can entice them back into the school system.

Suggestions have been made to provide some training to substitute teachers and then laddering it into a bachelor of education program. We are looking at different ways of getting more Inuit teachers, specifically Inuktut teachers. This is where I want leaders such as Ms. Kotierk and others around the table that can help us convince Nunavummiut that teaching is a viable and rewarding occupation.

However, on top of that, we need Inuit students with master's degrees and PhDs who will lead that path on getting more teachers, principals and educational leaders trained in the highest qualifications that we look for. That is a big thing.

Je voulais poser une question au ministre. D'après ce que nous avons entendu, notamment de la part de M. Martin, l'un des problèmes tient au fait que le système d'éducation n'a pas été en mesure de certifier et d'embaucher suffisamment de locuteurs de la langue pouvant enseigner dans cette langue, ce qui a contribué au déclin de l'usage de la langue.

Le gouvernement du Nunavut a-t-il l'intention de modifier son processus de certification ou d'établir un tel processus, reconnaissant que les personnes qui sont capables de parler la langue auront une longueur d'avance sur les enseignants du Sud qui arrivent et qui n'ont pas accès à la langue, ne l'ont pas parlée et ne peuvent pas enseigner dans cette langue?

M. Joanasie : Nous examinons différentes façons d'intégrer plus d'enseignants de langue inuite dans notre système.

Pour vous donner un peu plus de contexte sur l'éducation au Nunavut... Sénateur Sinclair, bien sûr, vous avez fait partie de la Commission de vérité et réconciliation, qui s'occupe des pensionnats indiens. Les écoles fédérales de jour au Nunavut sont relativement nouvelles. Cela fait maintenant deux générations qu'elles exercent leurs activités, ce qui nous permet de rattraper notre retard sur le reste du Canada, pour ainsi dire. En 20 ans, nous avons tenté d'être considérés sur le même pied que le Canada.

Il y a eu des réussites dans le recrutement d'enseignants inuits sur le terrain. Mme Mearns, du Collège de l'Arctique du Nunavut, a parlé plus tôt du partenariat avec l'Université Memorial, que nous estimons très prometteur. Cette année, je crois que 92 étudiants sont inscrits au Programme de formation des enseignants, soit le nombre le plus élevé depuis sa création.

Nous voulons que de plus en plus de Nunavummiut s'engagent dans cette voie professionnelle. Nous savons que des Nunavummiut ont un baccalauréat en éducation, mais ils ont poursuivi d'autres carrières en dehors du système scolaire. Nous voulons voir s'il est possible de les ramener au sein de ce système.

Il a été suggéré de former des enseignants suppléants puis de les intégrer à un programme de baccalauréat en éducation. Nous examinons différentes façons de recruter davantage d'enseignants inuits, en particulier des enseignants parlant l'inuktut. Voilà où je veux en venir : des chefs de file comme Mme Kotierk et d'autres personnes autour de la table peuvent nous aider à convaincre les Nunavummiut que l'enseignement est un métier viable et enrichissant.

Cependant, nous avons également besoin d'étudiants inuits détenteurs d'une maîtrise et d'un doctorat, qui seront les pionniers pour la formation d'un plus grand nombre d'enseignants, de directeurs d'école et de responsables de l'éducation possédant les qualifications les plus élevées que nous recherchons. C'est une grande chose.

Thank you.

Senator Christmas: This is addressed to any panellist who may wish to answer it. The title of Bill C-91 is "An Act respecting Indigenous languages." We noticed that Bill C-92 specifically references First Nations, Metis and Inuit.

Hopefully the Government of Canada and yourselves will be able to negotiate a fair inclusion of Inuit into this act. But if that fails, do you think that the name of the act should be changed to simply say First Nations and Metis? Maybe that's a hard question to ask but what is the consequence if the government fails to come to an agreement with you, to your satisfaction, of how Inuktut should be treated in the act?

Ms. Kotierk: Initially when we were working and realized that we would not have stand-alone Inuktut legislation, we suggested that it be a First Nations, Metis, Inuit language legislation. And that was based on the premise that we wanted distinctions-based legislation.

I am an optimist. You are saying, "If the government doesn't." But I think that you, as a senator, if I may be so bold, have a role to play in how this legislation could be amended. On behalf of Canadians who are not living in dignity, I hope you are courageous. I implore all of you to make the amendments that we require so that Inuit, who are Canadians living in Nunavut, can receive programs and essential services in Inuktut.

I will not respond to the question because I still have some hope that you will make the right decisions and make the right amendments that we need to see in this legislation.

Senator Christmas: We certainly hope that your hope is justified.

Ms. Kotierk: I hope so, too, although I know hope is not a plan.

Senator Coyle: I think you probably answered my question in what you just said, so I won't ask that question; I will ask a practical one.

I want you to know that, as a senator sitting on this committee, I fully support where this panel and others we've heard from are coming from.

My question is about capacity. Let's assume the act goes the way we want it to go. Just like when Nunavut was created, there was a great hope — and there still is a great hope — for language in the public service regarding delivery from the territorial government. Capacity seems to be a bottleneck here. So the act comes into effect with what you want. The devil is

Je vous remercie.

Le sénateur Christmas : Ma question s'adresse à tout participant qui souhaiterait y répondre. Le titre du projet de loi C-91 est « Loi concernant les langues autochtones ». Nous avons constaté que le projet de loi C-92 fait spécifiquement référence aux Premières Nations, aux Métis et aux Inuits.

Espérons que le gouvernement du Canada et vous-mêmes serez en mesure de négocier une inclusion juste des Inuits dans cette loi. Toutefois, si cela échoue, pensez-vous que le nom de la loi devrait être changé pour simplement mentionner Premières Nations et Métis? C'est peut-être une question difficile à poser, mais quelle est la conséquence si le gouvernement ne parvient pas à un accord avec vous, à votre satisfaction, sur la manière dont l'inuktut devrait être traité dans la loi?

Mme Kotierk : Au début, lorsque nous travaillions et que nous nous sommes rendu compte que nous n'aurions pas de loi distincte sur l'inuktut, nous avons proposé qu'il s'agisse de dispositions législatives sur la langue des Premières Nations, des Métis et des Inuits. Cela reposait sur le principe selon lequel nous souhaitions une législation fondée sur les distinctions.

Je suis une optimiste. Vous dites : « Si le gouvernement ne le fait pas », mais je pense que vous, en tant que sénateur, si vous me le permettez, vous avez un rôle à jouer dans la modification de cette loi. Au nom des Canadiens qui ne vivent pas dans la dignité, j'espère que vous êtes courageux. Je vous implore tous d'apporter les amendements dont nous avons besoin afin que les Inuits, qui sont des Canadiens vivant au Nunavut, puissent bénéficier de programmes et de services essentiels en inuktut.

Je ne répondrai pas à la question, car j'espère toujours que vous prendrez les bonnes décisions et apporterez les amendements appropriés que nous devons retrouver dans ce projet de loi.

Le sénateur Christmas : Nous espérons certainement que votre espoir est justifié.

Mme Kotierk : Je l'espère aussi, même si je sais que l'espoir n'est pas un projet.

La sénatrice Coyle : Je pense que vous avez probablement répondu à ma question dans ce que vous venez de dire, donc je ne la poserai pas. Je vais poser une question pratique.

Je veux que vous sachiez que, en tant que sénatrice siégeant au comité, j'appuie sans réserve les propos émanant du groupe de témoins et d'autres personnes que nous avons entendus.

Ma question porte sur la capacité. Supposons que la loi suit la voie que nous voulons. Tout comme lors de la création du Nunavut, il y avait un grand espoir — et il y en a toujours un — pour la langue dans la fonction publique en ce qui concerne la prestation de services par le gouvernement territorial. La capacité semble être un goulot d'étranglement ici. Donc, la loi

always in the details. How do we work hard to break through the log jams that have been in place? Because now there will be more requirements — which I appreciate — to deliver more services in a language that we've seen is vulnerable.

What are the big things that need to happen to make sure that not only do we meet the aspirations that were set out 20 years ago in the creation of Nunavut, but this new act which adds even more in sync with what was envisioned 20 years ago, in terms of federal government services and language acquisition for the population of Nunavut?

Mr. Joanasie: Thank you for the question.

Our Government of Nunavut has tabled in our legislature Uqausivut 2.0. It is our language plan within government and it is all for Nunavummiut. The four main pillars of that plan are language learning; language in the workforce; language services, not just within the government but within the private sector as well; and, lastly, language revitalization.

This language plan enables our government to ensure that all of our departments have a language plan in place that will be used over the course of the next four years, up until 2023. We do have a plan in place and it is about implementing it.

You are saying that capacity has a bottleneck. I think I mentioned before that we do have an assessment system to see where people are at with their language skills and abilities. We need more people who are able to do the assessments.

There are many components to it, but we do have a plan in place. We need to promote it and ensure that Nunavummiut know what it is about and how they can participate.

And it is not just the private sector. The federal government within Nunavut does have, under our legislation, obligations. Our elders are losing out on benefits, on critical, essential services and programs that they are entitled to, but because it is not available in Inuktut, they lose out. This is a real thing that people are facing.

Senator Coyle: Thank you, minister.

Ms. Kotierk: Inuit are very pragmatic, sensible and very patient people. I think that if the amendments that we are suggesting were included in the legislation, Inuit would know that that does not mean once the legislation is passed to expect essential services in Inuktut. I think we are clear that we expect to see essential services in Inuktut as the capacity increases.

entre en vigueur avec ce que vous voulez. Tout se joue toujours dans les détails. Comment pouvons-nous travailler avec acharnement afin de surmonter les obstacles qui ont été mis en place? Parce que maintenant, il y aura plus d'exigences — ce que j'apprécie — pour ce qui est de fournir davantage de services dans une langue qui est vulnérable, comme nous l'avons vu.

Quelles sont les grandes choses à faire pour nous assurer non seulement de répondre aux aspirations exprimées il y a 20 ans lors de la création du Nunavut, mais également à cette nouvelle loi, et qui correspond encore plus à ce qui avait été imaginé il y a 20 ans au chapitre des services du gouvernement fédéral et d'acquisition de la langue pour la population du Nunavut?

M. Joanasie : Merci de la question.

Notre gouvernement du Nunavut a déposé à l'Assemblée législative Uqausivut 2.0, notre plan linguistique au sein du gouvernement et pour l'ensemble des Nunavummiut. Les quatre piliers de ce plan sont l'apprentissage de la langue, la langue sur le marché du travail, les services linguistiques, non pas seulement au sein du gouvernement, mais également dans le secteur privé, et, enfin, la revitalisation de la langue.

Ce plan linguistique permet à notre gouvernement de veiller à ce que tous nos ministères disposent d'un plan linguistique qui sera utilisé au cours des quatre prochaines années, jusqu'en 2023. Nous avons un plan en place, et il s'agit de le mettre en œuvre.

Vous dites que la capacité est un goulot d'étranglement. Je pense avoir déjà mentionné que nous avons un système d'évaluation pour voir où en sont les compétences et les capacités linguistiques des personnes. Nous avons besoin de plus de personnes capables d'effectuer les évaluations.

Il comporte de nombreux éléments, mais nous avons un plan en place. Nous devons en faire la promotion et veiller à ce que les Nunavummiut sachent de quoi il s'agit et soient informés de la façon dont ils peuvent participer.

Ce n'est pas seulement le secteur privé. En vertu de notre législation, le gouvernement fédéral a des obligations au Nunavut. Nos aînés perdent des avantages, des services essentiels et primordiaux, ainsi que des programmes auxquels ils ont droit, mais comme ils ne sont pas offerts en inuktut, ils sont perdants. C'est une réalité à laquelle les gens sont confrontés.

La sénatrice Coyle : Merci, monsieur le ministre.

Mme Kotierk : Les Inuits sont des gens très pragmatiques, sensibles et très patients. Je pense que si les amendements que nous proposons étaient inclus dans le projet de loi, les Inuits sauraient que cela ne signifie pas que, une fois le projet de loi adopté, on s'attend à des services essentiels en inuktut. Je pense que nous savons clairement que nous nous attendons à voir des

In terms of teachers in Nunavut, we know that in 2006 the Government of Nunavut put out a strategy to increase the number of Inuktut-speaking teachers. It was a great plan. However, it was not resourced and not implemented. So we find ourselves today in the place we're at.

I find it interesting that Minister Joanasie indicated that they need help to convince Nunavummiut to become teachers when we know that more than 1,000 Inuit substitute teachers are currently on the payroll for the Government of Nunavut. And we know there was a report by Paul Berger that Inuit want to become teachers, but they need information on how to become teachers. They need help, assistance in knowing how to navigate the system in order to be trained to become teachers.

It is also interesting that the Government of Nunavut, when we look at the recruitment page to become teachers, is very focused on bringing in teachers from out of Nunavut, talking about having an adventure in Nunavut.

Those all speak to the ideological changes that need to occur in our territorial public government to ensure that we see the spirit and intent of the Nunavut agreement fulfilled.

I find it quite interesting and extremely offensive, in fact, that yesterday, when we marked 20 years of the territory of Nunavut, the premier thought it was a good day to announce three new deputy ministers who are all non-Inuit. What is the vision and the spirit of the creation of Nunavut if not to ensure that Inuit are represented in the territorial public service?

The Chair: Thank you.

We have run out of time, but I would like to thank our witnesses.

Minister Joanasie, thank you for being here.

President Kotierk and Professor Martin, thank you.

We now welcome Josepi Padlayat, President, Avataq Cultural Institute. He is joined by Zebedee Nungak, language specialist.

I believe that Mr. Nungak will deliver remarks. You have the floor. If you could shorten your remarks, it would be much appreciated. We don't have a lot of time, unfortunately.

services essentiels en inuktut à mesure que la capacité augmentera.

En ce qui concerne les enseignants du Nunavut, nous savons qu'en 2006 le gouvernement du Nunavut a élaboré une stratégie visant à accroître le nombre d'enseignants parlant l'inuktut. C'était un excellent plan. Toutefois, il n'a pas été doté en ressources et n'a pas été mis en œuvre. Nous nous retrouvons donc aujourd'hui là où nous sommes.

Je trouve intéressant que le ministre Joanasie ait indiqué qu'il avait besoin d'aide pour convaincre des Nunavummiut de devenir enseignants, sachant que plus de 1 000 enseignants suppléants inuits figurent actuellement sur la liste du personnel pour le gouvernement du Nunavut. Nous savons que Paul Berger, dans un rapport, a indiqué que les Inuits veulent devenir enseignants, mais ils ont besoin d'information sur la façon de le devenir. Ils ont besoin d'aide pour savoir comment naviguer dans le système afin de recevoir une formation pour devenir enseignants.

Il est également intéressant de noter que le gouvernement du Nunavut, quand on regarde la page sur le recrutement pour qui veut devenir enseignant, se concentre surtout sur le recrutement d'enseignants de l'extérieur du Nunavut, qui souhaitent vivre une aventure au Nunavut.

Tous ces éléments témoignent des changements idéologiques qui doivent avoir lieu au sein de notre gouvernement public territorial afin de garantir que nous verrons se réaliser l'esprit et l'intention de l'Accord du Nunavut.

Je trouve qu'il est très intéressant et, de fait, extrêmement offensant qu'hier, quand nous avons célébré les 20 ans du territoire du Nunavut, le premier ministre provincial a pensé que c'était une bonne journée pour annoncer la nomination de trois nouveaux sous-ministres dont aucun n'est Inuit. À quoi servent la vision et l'esprit de la création du Nunavut, si ce n'est à garantir que les Inuits sont représentés dans la fonction publique territoriale?

La présidente : Merci.

Notre temps est écoulé, mais j'aimerais remercier nos témoins.

Monsieur le ministre Joanasie, merci de votre présence.

Madame Kotierk et monsieur Martin, je vous remercie.

Nous accueillons maintenant Josepi Padlayat, président, Institut culturel Avataq. Zebedee Nungak, spécialiste linguistique, l'accompagne.

Je crois que M. Nungak fera une déclaration. Vous avez la parole. Si vous pouviez abréger votre déclaration, ce serait très apprécié. Nous ne disposons pas de beaucoup de temps, malheureusement.

Zebedee Nungak, Specialist, Language File, Avataq Cultural Institute: *Qujannamiik*. Thank you.

[*Mr. Nungak spoke in Inuktut/Inuktitut, with no interpretation.*]

[*English*]

I will summarize what I just said. I assumed that there was interpretation.

This morning, listening to a minister of the Government of Nunavut, David Joanasie, and Aluki Kotierk, President, Nunavut Tunngavik Incorporated, speaking in Inuktitut, our language, if it made you somewhat uncomfortable in your chair, my commentary about that is there should come a time in the future when one of my sons or daughters comes here in front of a panel of senators — your replacements sometime in the future — and be entirely comfortable listening to my children speak to your replacements in Inuktitut without being uncomfortable at all. This should be one of the goals and objectives of being in Canada, that we can speak our language in front of lawmakers and have them be entirely comfortable and not fidgeting in their chairs.

It is a miracle that I am speaking my language because I've gone through 12 years of federal "education" with not a dot of Inuktitut in it; six years in a federal day school in my home community and six years in Ottawa. This is my hometown. I know where all the best duck hunting and fishing spots are in the city.

We come here, 2,000 miles, to speak before a panel of senators, and we're told by the good people running this show that we have to keep our commentary and speeches short, which is not new to me. I've been here before. I was downstairs in the constitutional conferences in the 1980s, so time constraints are nothing new to me.

To make the speech and have the impact that I want to make, I'll read word-for-word some of the commentaries I've delivered on CBC North radio in Inuktut and in English which relate to this particular piece of legislation you're examining.

The first one is called "Government Assisted Linguicide." Why are we here? Why are you here? Why are we in this setting?

Canada's federal government possesses unsurpassed expertise in dead and dying Indigenous languages. In 2011, Canada conducted a National Household Survey and issued statistical information which stated that only three Indigenous languages, Ojibway, Cree and Inuktitut, had any chance of survival. The data collected in that survey was dramatic, but didn't prompt the government to do anything towards saving any Indigenous languages from certain extinction.

Zebedee Nungak, spécialiste, dossier linguistique, Institut culturel Avataq : *Qujannamiik*. Thank you.

[*M. Nungak s'exprime en inuktut/inuktitut, sans service d'interprétation.*]

[*Traduction*]

I will summarize what I just said. I assumed that there was interpretation.

This morning, listening to a minister of the Government of Nunavut, David Joanasie, and Aluki Kotierk, President, Nunavut Tunngavik Incorporated, speaking in Inuktitut, our language, if it made you somewhat uncomfortable in your chair, my commentary about that is there should come a time in the future when one of my sons or daughters comes here in front of a panel of senators — your replacements sometime in the future — and be entirely comfortable listening to my children speak to your replacements in Inuktitut without being uncomfortable at all. This should be one of the goals and objectives of being in Canada, that we can speak our language in front of lawmakers and have them be entirely comfortable and not fidgeting in their chairs.

It is a miracle that I am speaking my language because I've gone through 12 years of federal "education" with not a dot of Inuktitut in it; six years in a federal day school in my home community and six years in Ottawa. This is my hometown. I know where all the best duck hunting and fishing spots are in the city.

We come here, 2,000 miles, to speak before a panel of senators, and we're told by the good people running this show that we have to keep our commentary and speeches short, which is not new to me. I've been here before. I was downstairs in the constitutional conferences in the 1980s, so time constraints are nothing new to me.

To make the speech and have the impact that I want to make, I'll read word-for-word some of the commentaries I've delivered on CBC North radio in Inuktut and in English which relate to this particular piece of legislation you're examining.

The first one is called "Government Assisted Linguicide." Why are we here? Why are you here? Why are we in this setting?

Canada's federal government possesses unsurpassed expertise in dead and dying Indigenous languages. In 2011, Canada conducted a National Household Survey and issued statistical information which stated that only three Indigenous languages, Ojibway, Cree and Inuktitut, had any chance of survival. The data collected in that survey was dramatic, but didn't prompt the government to do anything towards saving any Indigenous languages from certain extinction.

It is worth remembering that the federal government had a primary role in the erosion and degradation of Indigenous languages. I will restrict my comments to what I know of Canada's role in drastically weakening Inuktitut in Nunavik, which is the Inuktitut name for northern Quebec, where we come from.

The federal day school system, which ran from 1958 to 1978, operated exclusively in English. Inuit in continuing education programs in Churchill, Manitoba, and many southern cities were all "educated" in English only. Let me borrow the analogy of a federal law that allows medically assisted suicide. What the Government of Canada has done to the Inuktitut language can be called government assisted linguicide; that is, government policy helped reduce Inuktitut to its present greatly weakened state.

I am not overstating anything here. I have personally lived this process along with my contemporaries. Anyone in my generation who can still speak the language is extremely fortunate, as I am.

The National Household Survey of 2011 provided a statistical picture of Inuktitut's condition in the four regional land claims areas of Inuit Nunangat. Under "proportion of residents that speak Inuktitut," Inuvialuit of the Western Arctic rated 20 per cent. The Inuit of Nunavut rated 89 per cent. The Inuit of Nunavik rated 99 per cent — that's where I come from — and the Inuit of Nunatsiavut rated 25 per cent.

These are very sobering statistics. If we look at these numbers from the negative perspective, they're even worse. Among the Inuvialuit, the language is 80 per cent dead. In Nunavut, it is 11 per cent dead. In Nunatsiavut, it is 75 per cent dead. In Nunavik, we may congratulate ourselves with Inuktitut being only 1 per cent dead, but there are some unpleasant realities.

The 99 per cent of the language we in Nunavut still possess is badly degraded and eroding daily. An elder from Nunavut recently said that with the drastic changes in lifestyle, we have left whole segments of our language behind. The present dismal condition of Inuktitut deserves much official attention, especially from the Government of Canada. Canada's refusal to recognize Inuktitut as an official language in Inuit Nunangat should at least accommodate the next best thing: a generous, permanent funding program to save and revitalize Inuktitut, one of the original languages which existed before Canada came into being.

I forgot to mention in my Inuktitut remarks that the language you heard David Joanasie and Aluki Kotierk speak this morning was a language vibrant in 1534 when Jacques Cartier first discovered the shores of what would eventually be Canada. It was the language of our ancestors in 1608 when Samuel de Champlain set up the first French colony on the shores of Quebec City. It is the language that I spoke myself downstairs during the First Ministers Conferences with my co-chairman John Amagoalik, with simultaneous translation being provided. Canada facilitated that without any fuss. Now we are before you because there is Indigenous languages legislation.

It is worth remembering that the federal government had a primary role in the erosion and degradation of Indigenous languages. I will restrict my comments to what I know of Canada's role in drastically weakening Inuktitut in Nunavik, which is the Inuktitut name for northern Quebec, where we come from.

The federal day school system, which ran from 1958 to 1978, operated exclusively in English. Inuit in continuing education programs in Churchill, Manitoba, and many southern cities were all "educated" in English only. Let me borrow the analogy of a federal law that allows medically assisted suicide. What the Government of Canada has done to the Inuktitut language can be called government assisted linguicide; that is, government policy helped reduce Inuktitut to its present greatly weakened state.

I am not overstating anything here. I have personally lived this process along with my contemporaries. Anyone in my generation who can still speak the language is extremely fortunate, as I am.

The National Household Survey of 2011 provided a statistical picture of Inuktitut's condition in the four regional land claims areas of Inuit Nunangat. Under "proportion of residents that speak Inuktitut," Inuvialuit of the Western Arctic rated 20 per cent. The Inuit of Nunavut rated 89 per cent. The Inuit of Nunavik rated 99 per cent — that's where I come from — and the Inuit of Nunatsiavut rated 25 per cent.

These are very sobering statistics. If we look at these numbers from the negative perspective, they're even worse. Among the Inuvialuit, the language is 80 per cent dead. In Nunavut, it is 11 per cent dead. In Nunatsiavut, it is 75 per cent dead. In Nunavik, we may congratulate ourselves with Inuktitut being only 1 per cent dead, but there are some unpleasant realities.

The 99 per cent of the language we in Nunavut still possess is badly degraded and eroding daily. An elder from Nunavut recently said that with the drastic changes in lifestyle, we have left whole segments of our language behind. The present dismal condition of Inuktitut deserves much official attention, especially from the Government of Canada. Canada's refusal to recognize Inuktitut as an official language in Inuit Nunangat should at least accommodate the next best thing: a generous, permanent funding program to save and revitalize Inuktitut, one of the original languages which existed before Canada came into being.

I forgot to mention in my Inuktitut remarks that the language you heard David Joanasie and Aluki Kotierk speak this morning was a language vibrant in 1534 when Jacques Cartier first discovered the shores of what would eventually be Canada. It was the language of our ancestors in 1608 when Samuel de Champlain set up the first French colony on the shores of Quebec City. It is the language that I spoke myself downstairs during the First Ministers Conferences with my co-chairman John Amagoalik, with simultaneous translation being provided. Canada facilitated that without any fuss. Now we are before you because there is Indigenous languages legislation.

The next piece is called “The Government Dictate.” For over four decades, I’ve had reason to deal with a variety of legislation drafted by federal or provincial governments on matters of importance to Inuit. Bill C-91, An Act respecting Indigenous languages, tabled by the Minister of Canadian Heritage and Multiculturalism in Parliament on February 5, 2019, is the latest of these. This legislation — 15 pages long — is a product of what Canada called “co-development” with Indigenous peoples over 18 months. We took part in that process. We took full advantage of the opportunity accorded us by Canada.

The contents of the bill are very sparse considering the gravity of the issue being addressed, that of Indigenous languages in Canada. Remember, Canada is an expert on dead and dying Indigenous languages. One might expect the bill to address two fundamental points. One, what will be done about Indigenous languages already dead? Two, how are languages which have been determined to have a chance of survival going to be treated?

The two main points I’ve noted from reading Bill C-91 are, first, the Minister of Canadian Heritage may enter into different types of agreements or arrangements in respect of Indigenous languages with Indigenous governments, governing bodies or organizations. Two, an office of the commissioner of Indigenous languages will be established.

A lot of paper space in the bill is taken up for terminology and definitions, as if much has to be said about very little.

So, the Minister of Heritage can enter into different types of agreements or arrangements with Indigenous entities in respect to Indigenous languages. What struck me was that the minister should have authority to engage in such activities as part of his normal duties without having to be enabled by an act of legislation. It should be part of his job description from 9:00 to 5:00. If ministers were sitting around idle, waiting for such legislative instructions, no wonder Indigenous languages are dead and dying.

The second item in Bill C-91’s contents is the establishment of the office of the commissioner of Indigenous languages. This seems to be another overdue action that the government should have acted on upon learning how endangered Indigenous languages were. Establishing a commissioner for Indigenous languages should not have had to wait for enabling legislation. The government here is simply catching up on things that should have been done long ago.

Furthermore, the government need not have gone through the charade of pretending this process to be a “co-development.” In the end, with what we have now before us, the government simply dictated what it wanted and did not want to do. In the future, Inuit should avoid this sort of “co-development.” Colonialism continues to rule government actions.

The next piece is called “The Government Dictate.” For over four decades, I’ve had reason to deal with a variety of legislation drafted by federal or provincial governments on matters of importance to Inuit. Bill C-91, An Act respecting Indigenous languages, tabled by the Minister of Canadian Heritage and Multiculturalism in Parliament on February 5, 2019, is the latest of these. This legislation — 15 pages long — is a product of what Canada called “co-development” with Indigenous peoples over 18 months. We took part in that process. We took full advantage of the opportunity accorded us by Canada.

The contents of the bill are very sparse considering the gravity of the issue being addressed, that of Indigenous languages in Canada. Remember, Canada is an expert on dead and dying Indigenous languages. One might expect the bill to address two fundamental points. One, what will be done about Indigenous languages already dead? Two, how are languages which have been determined to have a chance of survival going to be treated?

The two main points I’ve noted from reading Bill C-91 are, first, the Minister of Canadian Heritage may enter into different types of agreements or arrangements in respect of Indigenous languages with Indigenous governments, governing bodies or organizations. Two, an office of the commissioner of Indigenous languages will be established.

A lot of paper space in the bill is taken up for terminology and definitions, as if much has to be said about very little.

So, the Minister of Heritage can enter into different types of agreements or arrangements with Indigenous entities in respect to Indigenous languages. What struck me was that the minister should have authority to engage in such activities as part of his normal duties without having to be enabled by an act of legislation. It should be part of his job description from 9:00 to 5:00. If ministers were sitting around idle, waiting for such legislative instructions, no wonder Indigenous languages are dead and dying.

The second item in Bill C-91’s contents is the establishment of the office of the commissioner of Indigenous languages. This seems to be another overdue action that the government should have acted on upon learning how endangered Indigenous languages were. Establishing a commissioner for Indigenous languages should not have had to wait for enabling legislation. The government here is simply catching up on things that should have been done long ago.

De plus, il était inutile que le gouvernement se donne du mal pour faire semblant que ce processus relève de l’« élaboration concertée ». En fin de compte, étant donné ce que nous avons maintenant sous les yeux, le gouvernement a tout simplement dicté ce qu’il voulait et ne voulait pas faire. À l’avenir, les Inuits devraient éviter ce genre de processus d’« élaboration concertée ». Le colonialisme continue d’orienter les mesures gouvernementales.

I'm sure I'm over my time, but I came here from 2,000 miles away, so I'm going to beg for your mercy for one more commentary, which I call "Recognizing the Recognition."

Listen to this statement from Bill C-91:

> This enactment provides, among other things, that
>
> (a) the Government of Canada recognizes that the rights of Indigenous peoples recognized and affirmed by section 35 of the Constitutional Act, 1982 include rights related to Indigenous languages.

Now, my grasp of English, which is not my first language, is not at all perfect, but this sounds like the government is "recognizing a recognition" of rights to languages. Even after reading it over several times, I'm still mystified about whether this string of words is doublespeak, a trick sentence, or even if it's proper English. I have to dig into total recall of what I was taught in Mr. Ferguson's English class in Laurentian High School in Ottawa about 150 years ago.

Then I have to calm down and ask myself: How can a recognition be recognized without any recognition being gained for that which ought to be recognized? I'm talking about the language in the bill you're examining.

Remember, this draft legislation is called "An Act respecting Indigenous languages." If lawyers drafting this were sane and logical, the first sentence could have perhaps read: "The Government of Canada recognizes the languages of Indigenous peoples as official languages of Canada, each language applicable in its geographical area of ancestral use."

It's a good thing I'm not a lawyer and a good thing I don't work for the government. I would have had this in your Bill C-91.

For Inuit, Inuktitut would gain official language status nationally in all four Arctic land claim settlement regions. The reference to section 35 of the Constitution Act, 1982, took me right back to 1987, when the last of the four First Ministers Conferences on Aboriginal rights took place.

One of the raging debates then centred upon the alleged contents, or lack thereof, of Aboriginal rights inside section 35. Many governments argued that section 35 was an empty box, devoid of any itemized content. Aboriginals argued that section 35 was a full box, packed with rights.

Je suis certain que j'ai dépassé le temps qui m'était imparti, mais j'ai parcouru 2 000 milles pour venir ici, alors je vais vous implorer, par pitié, de me laisser formuler un commentaire de plus, que j'appelle « Reconnaître la reconnaissance ».

Écoutez cet énoncé tiré du projet de loi C-91 :

> Le texte prévoit notamment que :
>
> a) le gouvernement du Canada reconnaît que les droits des peuples autochtones reconnus et confirmés par l'article 35 de la *Loi constitutionnelle de 1982* comportent des droits relatifs aux langues autochtones.

Je ne comprends pas parfaitement l'anglais, qui n'est pas ma langue maternelle, mais on dirait que le gouvernement « reconnaît une reconnaissance » des droits relatifs aux langues. Même après avoir lu cette disposition plusieurs fois, je me demande encore si cette série de mots cache un double discours, s'il s'agit d'une phrase piège, ou même si la phrase est grammaticalement appropriée. Je dois creuser pour me souvenir de tout ce qui m'a été enseigné dans la classe de M. Ferguson, à l'école secondaire Laurentian, à Ottawa, il y a environ 150 ans.

Ensuite, je dois me calmer et me demander : comment une reconnaissance peut-elle être reconnue sans qu'aucune reconnaissance ne soit acquise à l'égard de ce qui doit être reconnu? Je parle du libellé du projet de loi que vous examinez.

N'oubliez pas que le projet de loi s'appelle « Loi concernant les langues autochtones ». Si les avocats qui l'ont rédigé étaient sains d'esprit et logiques, la première phrase aurait peut-être pu être ainsi libellée : « Le gouvernement du Canada reconnaît les langues des peuples autochtones comme des langues officielles du Canada. Chaque langue sera reconnue comme telle dans sa région géographique d'utilisation ancestrale ».

C'est une bonne chose que je ne sois pas avocat et que je ne travaille pas pour le gouvernement. J'aurais inclus ce libellé dans votre projet de loi C-91.

Pour les Inuits, l'inuktitut obtiendrait le statut de langue officielle à l'échelle nationale, dans les quatre régions de l'Arctique visées par un règlement en matière de revendications territoriales. Le renvoi à l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982 m'a ramené tout droit en 1987, quand la dernière des quatre conférences des premiers ministres sur les droits des Autochtones a eu lieu.

L'un des débats qui faisaient rage à l'époque portait principalement sur les droits des Autochtones qui étaient supposément contenus — ou qui n'étaient pas contenus — dans l'article 35. De nombreux gouvernements ont fait valoir que cet article était une boîte vide, dénuée de tout contenu détaillé. Les Autochtones ont fait valoir que l'article 35 était une boîte pleine, remplie de droits.

The full box/empty box arguments never resolved anything. The last First Ministers Conference on Aboriginal rights in 1987 ended with the Aboriginal parties rejecting the government's offer of recognizing a "contingent right to self-government," whereby governments were the source of such a right. Aboriginal parties believed they held an inherent right, whose source was ancestral and predating the formation of Canada.

Here we are in 2019 trying to make sense of draft Indigenous languages legislation that recognizes a recognition, which includes rights related to Indigenous languages, without actually hitting the target of most advantage to severely endangered and dying languages.

Inuktitut in Canada deserves plain, straight recognition as an official language. Presently, through this legislation you're studying, Canada only gives it a winding, detouring doublespeak.

Nakurmiik. Thank you.

The Chair: Thank you, Mr. Nungak.

One question quick from Senator Patterson.

Senator Patterson: Thank you very much, Mr. Nungak, for referring to the meetings that were held in this building after the repatriation of the Constitution to define and put flesh on Aboriginal rights.

You've pointed out the oddity of the section in the bill that recognizes a recognition that's already in the Constitution under section 35, and I think you called that second best. I wonder what you would advise.

I'm seeing nothing in this bill for Inuktut. We already have an official languages commissioner in Nunavut, so we don't even need an official languages commissioner. However, I was wondering if you would agree that at least this second-best recognition of Indigenous languages as a right included under section 35 is worth approving in this bill. Even though it's second best, is that one reason why we should try to find a way of sending this bill to the Commons and approving it in this committee?

Mr. Nungak: Well, I have absolutely no idea how bills are processed, sending them back, how they're amended, who amends them and what sort of infighting goes on to get a word like "existing" either inserted or deleted.

However, what I can say is this: When the federal government announced its intention to co-develop this legislation, we were almost dancing in the streets, because there has never been any

Les arguments concernant la boîte pleine ou vide n'ont jamais rien réglé. La dernière conférence des premiers ministres sur les droits des Autochtones tenue en 1987 s'est terminée par le rejet de l'offre du gouvernement faite aux parties autochtones concernant la reconnaissance d'un « droit éventuel à l'autonomie gouvernementale », lequel serait octroyé par les gouvernements. Les parties autochtones croyaient détenir un droit inhérent, dont la source était ancestrale et prédatait la formation du Canada.

Nous voilà, en 2019, à tenter de comprendre le sens d'un projet de loi sur les langues autochtones qui reconnaît une reconnaissance, ce qui inclut des droits liés aux langues autochtones, sans vraiment toucher la cible d'offrir les avantages les plus importants aux langues gravement en péril et mourantes.

Au Canada, l'inuktitut mérite d'être simplement et directement reconnu en tant que langue officielle. Actuellement, par le truchement du projet de loi que vous étudiez, le Canada ne fait que tenir un double discours en prenant des détours sinueux.

Nakurmiik. Merci.

La présidente : Merci, monsieur Nungak.

Sénateur Patterson, vous pouvez poser une brève question.

Le sénateur Patterson : Merci beaucoup, monsieur Nungak, d'avoir mentionné les réunions qui ont été tenues dans cet édifice même après le rapatriement de la Constitution afin qu'on puisse définir et étoffer les droits des Autochtones.

Vous avez souligné la singularité de l'article du projet de loi dans lequel on reconnaît une reconnaissance qui figure déjà à l'article 35 de la Constitution. Je crois que vous avez qualifié cette disposition de pis-aller. Je me demande ce que vous proposez.

Je ne vois aucune disposition dans ce projet de loi qui porte sur l'inuktitut. Il existe déjà un commissaire aux langues officielles au Nunavut, donc nous n'en avons même pas besoin d'un. Toutefois, je me demande si vous êtes d'avis que cette reconnaissance des langues autochtones comme un droit compris dans l'article 35, ce que vous qualifiez de pis-aller, vaut la peine d'être approuvée dans le cadre de ce projet de loi. Même si c'est faute de mieux, est-ce une raison pour que nous trouvions une manière de renvoyer ce projet de loi à la Chambre des communes et que nous l'approuvions dans le cadre des travaux de ce comité?

M. Nungak : Eh bien, je n'ai aucune idée du processus relatif aux projets de loi, de la façon de les renvoyer et de les amender, je ne sais pas qui les amende ni quel type de débat doit être tenu pour qu'un mot comme « existant » soit ajouté ou supprimé.

Cependant, je peux affirmer ceci : quand le gouvernement fédéral a annoncé son intention d'élaborer cette mesure législative selon un processus d'élaboration concertée,

co-development. It's a federal dictate: "Here is the law. Whether you like it or not, this is it," is the colonial norm.

I thought Canada would at least be aware that Inuktitut has official language status in the Northwest Territories. In fact, two dialects of the language, Inuvialuktun and Inuinnaqtun, are recognized as one of the nine official languages. In Nunavut, two dialects, Inuktitut and Inuinnaqtun, are official languages.

Territorially speaking, in the Northwest Territories and Nunavut, Inuktitut already has enhanced legal status, and I thought, "Yes, that's something to build on, and Canada must be aware of it."

In the "co-development" process, we nursed it along with Canada by drafting an Inuktitut-only, stand-alone legislation, as we wanted to see it in federal legislation. They didn't want that help, but we thought we might as well take the opportunity for Inuktitut to become enhanced not just in the two territories but in the province of Quebec, the land of Bill 101, and the province of Newfoundland, where Inuit live.

We've never seen one penny of federal money for Inuktitut language preservation in Quebec or Newfoundland. I call ourselves the wretches from the provinces because there are funds through Aboriginal funding of Inuktitut language preservation to Northwest Territories and Nunavut but not to Quebec and Newfoundland.

We thought that Canada would know all this and then work from there to get the Inuktitut language two or three legs up as an official language in Inuit Nunangat. We don't want it shove it down the throats of Nova Scotians or any other places in Canada where Inuit don't live, but we thought it's practical and natural to have it as an official language where we live, where we are the overwhelming majority, as Inuktitut-speaking Inuit.

My boss and the President of Makivik Corporation had a good meeting with the previous Minister of Heritage, Mélanie Joly. We had an excellent meeting with her last year. Then, over the summer, a new minister was appointed and things went from sunny ways to dark days. It became, as I said in my commentary, a federal dictate and not a co-development.

nous dansions presque dans les rues, parce qu'il n'y avait jamais eu d'élaboration concertée. Habituellement, c'est imposé par le gouvernement fédéral : « Voici la loi. Qu'elle vous plaise ou non, voilà ce qui en est »; c'est la norme coloniale.

J'avais l'impression que le gouvernement du Canada était au moins au courant du fait que l'inuktitut a le statut de langue officielle dans les Territoires du Nord-Ouest. De fait, deux des dialectes de cette langue, l'inuvialuktun et l'inuinnaqtun, sont reconnus parmi les neuf langues officielles. Au Nunavut, deux dialectes, l'inuktitut et l'inuinnaqtun, constituent des langues officielles.

Sur le plan territorial, dans les Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut, l'inuktitut jouit déjà d'un statut juridique amélioré, et je me disais : « Voilà quelque chose sur laquelle construire, et le gouvernement du Canada doit le savoir ».

Dans le cadre du processus d'« élaboration concertée », nous avons soutenu ce statut auprès du gouvernement du Canada en rédigeant une mesure législative distincte sur l'inuktitut, vu que nous souhaitions voir l'adoption d'une telle mesure dans les lois fédérales. Les responsables du gouvernement n'avaient pas sollicité cette aide, mais nous étions d'avis que nous devions profiter de l'occasion d'améliorer le statut de l'inuktitut non seulement dans les deux territoires, mais aussi dans la province de Québec, là où la loi 101 a été adoptée, et la province de Terre-Neuve-et-Labrador, où vivent des Inuits.

Nous n'avons jamais reçu un cent du gouvernement pour la protection de la langue inuktitute au Québec ou à Terre-Neuve-et-Labrador. Je nous appelle les laissés-pour-compte des provinces, parce que des fonds sont consentis dans le cadre du financement autochtone pour la protection de l'inuktitut dans les Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut, mais aucune somme n'est réservée au Québec et à Terre-Neuve-et-Labrador.

Nous avions l'impression que le gouvernement du Canada savait déjà tout ça et que l'on pourrait partir de ce point pour arriver à faire progresser le statut de la langue inuktitute comme langue officielle de l'Inuit Nunangat. Nous ne cherchons pas à imposer cela en Nouvelle-Écosse ni dans d'autres endroits au Canada où il n'y a pas d'Inuits, mais nous sommes d'avis qu'il serait pratique et sensé que ce soit la langue officielle dans notre région, où nous formons la grande majorité de la population, comme Inuits locuteurs d'inuktitut.

Mon supérieur et le président de la Société Makivik ont eu une rencontre fructueuse avec la précédente ministre du Patrimoine, Mélanie Joly. Nous avons eu une excellente rencontre avec elle l'an passé. Ensuite, pendant l'été, un nouveau ministre a été nommé, et les choses sont passées des voies ensoleillées aux jours sombres. La situation est devenue, comme je l'ai mentionné dans mes commentaires, imposée par le gouvernement fédéral, et non un processus d'élaboration concertée.

I don't know what instructions to give you to send it back wherever or to try to amend it, but we had hopes that were not fulfilled in this bill because Inuktitut has gained nothing specifically, and that's disappointing.

If we don't get it through this legislation, I am determined to push for Inuktitut as an official language in the self-government negotiations about to take place for our region on the basis of inherent right.

If it ends up being disappointing here, we'll be pursuing it with another avenue. Canada will not hear the last of this. Even if this passes as is, we are determined to bust out and to become part of Canada's political and legal structure in the language that we speak and that our ancestors spoke. *Nakurmiik*.

The Chair: Unfortunately, we're well over time. I know you've come a long way, but we have another panel to hear.

The committee is now pleased to welcome, from the Canadian Indigenous Languages and Literacy Development Institute, Mr. Jordan Lachler, Director; from the Six Nations of the Grand River, Ms. Karen Sandy, Director; and from Kontinónhstats, The Mohawk Language Custodian Association from Kanehsatà:ke, Ms. Ellen Gabriel.

Thank you all for taking time to appear before us this morning. We will begin opening remarks in the order in which you were introduced, starting with Mr. Jordan Lachler.

Jordan Lachler, Director, Canadian Indigenous Languages and Literacy Development Institute: Good morning, senators. Thank you for inviting me here to this meeting on the unceded territory of the Algonquin people. I'm Director of the Canadian Indigenous Languages and Literacy Development Institute, or CILLDI, which is based in Treaty 6 territory at the University of Alberta, in Edmonton.

Our mission at CILLDI is to support the long-term and multigenerational sustainability of Indigenous languages. Our main activity is our annual three-week summer school, where we offer courses in language teaching, language analysis and language revitalization strategies to nearly 100 Indigenous students from across Canada.

Now in our twentieth year, we also work in partnership with Indigenous communities to support language documentation efforts, including the development of important language resources such as grammar sketches and textbooks and the

Je ne sais pas si je dois vous dire de renvoyer le projet de loi quelque part ou de tenter de l'amender, mais nous avions fondé des espoirs dans ce projet de loi qui ont été déçus, parce qu'il n'y a aucun progrès particulier pour l'inuktitut, et c'est décevant.

Si nous n'obtenons pas ce statut dans le cadre de cette mesure législative, je suis déterminé à insister pour que l'inuktitut devienne une langue officielle dans le cadre des négociations sur l'autonomie gouvernementale pour notre région qui sont sur le point de commencer, et je vais me fonder sur le droit inhérent.

Si les choses sont décevantes au bout du compte dans le cadre de ce projet de loi, nous explorerons une autre avenue. Nous n'avons pas dit notre dernier mot. Même si le projet de loi est adopté tel quel, nous sommes déterminés à prendre notre place et faire partie de la structure politique et juridique du Canada dans notre langue, qui était parlée par nos ancêtres. *Nakurmiik*.

La présidente : Malheureusement, nous avons dépassé de beaucoup le temps alloué. Je sais que vous êtes venu de loin, mais nous avons un autre groupe de témoins à recevoir.

Nous sommes heureux d'accueillir maintenant M. Jordan Lachler, directeur, Canadian Indigenous Languages and Literacy Development Institute; Mme Karen Sandy, directrice, Six Nations of the Grand River; et Mme Ellen Gabriel, représentante, Association pour la préservation de la langue mohawk de Kanehsatà:ke.

Nous vous remercions tous d'avoir pris le temps de venir témoigner devant ce comité ce matin. Nous allons commencer par entendre les déclarations préliminaires dans l'ordre selon lequel vous avez été présentés, en commençant par M. Jordan Lachler.

Jordan Lachler, directeur, Canadian Indigenous Languages and Literacy Development Institute : Bonjour, mesdames et messieurs. Merci de m'avoir invité à participer à cette réunion tenue sur le territoire non cédé du peuple algonquin. Je suis le directeur du Canadian Indigenous Languages and Literacy Development Institute, situé dans le territoire visé par le Traité n^{o} 6, à l'Université de l'Alberta, à Edmonton.

Notre organisation a pour mission de soutenir la viabilité des langues autochtones à long terme et sur plusieurs générations. Elle a comme principale activité la tenue d'une école d'été d'une durée de trois semaines pendant lesquelles nous offrons des cours sur l'enseignement et l'analyse de la langue et sur les stratégies de revitalisation des langues à près de 100 étudiants autochtones provenant de partout au Canada.

Nous en sommes maintenant à notre 20^{e} année d'existence, et nous collaborons avec les collectivités autochtones pour appuyer les efforts de documentation des langues, y compris l'élaboration d'importantes ressources langagières, comme des tableaux

creation of modern language technology such as spellcheckers and intelligent online dictionaries.

Today we find ourselves at a crossroad in Indigenous language sustainability in Canada. One the one hand, more and more first-language speakers are leaving us each day. On the other hand, we can point to inspiring stories of individual young people across Canada who have achieved high levels of proficiency in their own traditional languages through an extraordinary level of commitment and dedication. The crux of the challenge is that there are very few communities, perhaps with the exception of some from my co-panellists here, that have so far been able to take this level of revitalization to scale.

As Assembly of First Nations National Chief Perry Bellegarde asked when he came before this committee last month, "If we don't focus on fluency, what does it matter?"

For us, a focus on fluency means creating opportunities for teaching and learning while understanding the different needs of speakers and learners. For the speakers, it means creating pathways for them to become certified language teachers. At the University of Alberta, we have several initiatives that are working to tear down the barriers that language speakers have faced in gaining teacher certification.

For younger learners, whether on reserve, in urban centres or somewhere in between, they face a dual challenge. They need both to learn the language for themselves and their families, but they need also to learn to teach so that they can pass the language on to as many members of the next generation as possible.

Innovative programs that are partnerships between Indigenous communities and universities can play a key role in tackling these challenges. To take just one example from south of the border, the University of North Dakota has a Lakota language teaching and learning program which allows learners to study the Lakota language intensively while at the same time training to become certified language teachers.

While a large scale, full-time K to 6 immersion school is beyond the capacity of most communities today, the necessary foundation can be laid through the development of these pathways for learning and teaching, and the creation of a critical mass of fluent adult speakers with the skills necessary to help pass on the language, both inside and outside the classroom.

grammaticaux et des manuels, ainsi que la création de technologies langagières modernes, comme des correcteurs d'orthographe et des dictionnaires intelligents accessibles en ligne.

Nous nous trouvons aujourd'hui à la croisée des chemins en ce qui concerne la viabilité des langues autochtones au Canada. D'une part, nous perdons de plus en plus de locuteurs qui ont une de ces langues comme langue maternelle. D'autre part, nous avons des récits inspirants de jeunes partout au Canada qui ont réussi à atteindre un niveau élevé de compétence dans leur propre langue traditionnelle grâce à leur mobilisation et à leur persévérance hors pair. Le cœur du problème, c'est qu'il y a très peu de collectivités, peut-être à l'exception de certaines d'où viennent mes collègues qui témoignent ici aujourd'hui, où on a réussi jusqu'à maintenant à généraliser ce degré de revitalisation.

Comme le chef de l'Assemblée des Premières Nations Perry Bellegarde l'a dit lorsqu'il est venu témoigner devant ce comité le mois dernier : « Si nous ne mettons pas l'accent sur le fait de parler couramment, à quoi bon»?

En ce qui nous concerne, se concentrer sur le fait de parler couramment signifie qu'il faut créer des occasions d'enseignement et d'apprentissage tout en tenant compte des différents besoins des locuteurs et des apprenants. Pour ce qui est des locuteurs, cela suppose la création de programmes pour qu'ils deviennent des enseignants de langue certifiés. À l'Université de l'Alberta, il existe plusieurs initiatives qui visent à surmonter les obstacles auxquels les locuteurs ont fait face pour obtenir la certification d'enseignant.

Pour ce qui est des jeunes apprenants, qu'ils habitent dans une réserve, dans un centre urbain ou quelque part entre les deux, ils doivent relever un double défi. Ils doivent apprendre la langue pour eux-mêmes et leur famille, et ils doivent aussi apprendre à enseigner la langue pour pouvoir la transmettre au plus grand nombre possible de membres de la génération suivante.

Des programmes innovants qui sont fondés sur un partenariat entre des collectivités autochtones et des universités peuvent jouer un rôle clé pour permettre de relever ces défis. Pour ne citer qu'un exemple qui nous vient des États-Unis, l'Université du Dakota du Nord offre un programme destiné à ceux qui veulent apprendre et enseigner le lakota dans le cadre duquel les étudiants peuvent apprendre cette langue de façon intensive tout en suivant une formation pour obtenir leur certification d'enseignant de lakota.

Même si la création d'une école d'immersion offrant un programme de la maternelle à la 6e année à temps plein dépasse la capacité de la plupart des collectivités aujourd'hui, il est possible d'établir les fondements nécessaires par la création de ces programmes visant l'apprentissage et l'enseignement de ces langues, et la création d'un bassin suffisant d'adultes qui peuvent

Speaking for myself as a non-Indigenous person living in Canada, I also wanted to share my perspective on the role of the commissioner of Indigenous languages as proposed in the bill. Part of the mandate of the office of the commissioner is to promote public awareness and understanding in various ways as it relates to Indigenous languages, their role in Indigenous societies and how supporting revitalization is an important component of reconciliation. I think it is important for the commissioner to be able to go beyond these worthwhile goals and to help the broader Canadian public to understand that the challenge of Indigenous language loss is much like the challenge of climate change. Both are catastrophic, man-made and getting more dire every day that they go unaddressed.

But rather than positioning our efforts as an attempt to simply fix mistakes of the past, I would hope that the commissioner would be able to help Canadians see this as an opportunity for us to reimagine a better future together. Just as with climate change and environmental concerns more broadly, it is crucial to engage with individual citizens to demonstrate how, beyond just awareness and understanding, simple actions on their part can support language revitalization.

These can be very easy steps, like learning the correct name for the language that is at home on the land that your community rests on, being able to give basic greetings and statements of thanks in the language, supporting signage in the language in the public space and encouraging learners on their journeys toward fluency. These are crucial public engagement strategies that can be developed and supported at the national level through the office of the commissioner.

In closing, I will share an important learning that I was given. I was teaching a course on community language planning in the Cree community of Maskwacis in central Alberta in 2015, when the Truth and Reconciliation Commission Calls to Action came out. We discussed them in class, particularly those that related to language. When we came to Call to Action number 14, which calls upon the government to enact legislation that recognizes that "Aboriginal languages are a fundamental and valued element of Canadian culture and society," several of the Cree teachers objected. They didn't view their Cree language as fundamental to Canadian culture and society, but rather as fundamental to Cree culture and society.

parler couramment la langue et qui possèdent les compétences nécessaires pour aider à la transmettre, à l'intérieur et à l'extérieur des salles de classe.

Personnellement, à titre de personne non autochtone vivant au Canada, je souhaite aussi donner mon point de vue sur le poste de commissaire aux langues autochtones, qui serait créé par le projet de loi. Le bureau du commissaire a comme mandat, notamment, de promouvoir la sensibilisation du public et une meilleure compréhension des langues autochtones par différents moyens et d'expliquer le rôle de ces langues dans les sociétés autochtones et l'importance d'en soutenir la revitalisation comme élément important de la réconciliation. Je suis d'avis qu'il est important que le commissaire soit en mesure de dépasser ces objectifs louables et d'aider le grand public canadien à comprendre que le défi que pose la perte des langues autochtones est très semblable au défi que posent les changements climatiques. Dans les deux cas, il s'agit d'une catastrophe causée par l'être humain, et la situation s'aggrave chaque jour où l'on ne s'en occupe pas.

J'ose espérer que le commissaire, au lieu de présenter nos efforts comme une tentative de simplement réparer les erreurs commises par le passé, sera capable d'aider les Canadiens à percevoir cette situation comme une occasion de construire un meilleur avenir ensemble. Comme dans le cas des changements climatiques et de l'environnement, qui sont des préoccupations générales, il est essentiel de communiquer avec les citoyens pour montrer que, au-delà de la sensibilisation et de la compréhension, de simples gestes de leur part peuvent soutenir la revitalisation de ces langues.

Il peut s'agir de choses très simples, comme d'apprendre le nom exact de la langue qui est liée au territoire sur lequel est située sa collectivité; d'être en mesure de dire des salutations et des remerciements dans cette langue; d'appuyer l'affichage dans cette langue au sein de l'espace public; et d'encourager les personnes qui apprennent la langue dans leurs efforts pour réussir à la parler couramment. Il s'agit là de stratégies essentielles pour susciter la mobilisation du public qui peuvent être mises au point et soutenues à l'échelle nationale, par l'entremise du bureau du commissaire.

Pour terminer, je vais vous faire part d'une leçon importante que j'ai apprise. Je donnais un cours sur la planification communautaire relative à la langue dans la collectivité crie de Maskwacis, située au centre de l'Alberta, en 2015, lorsque la Commission de vérité et réconciliation a lancé des appels à l'action. Nous en avons discuté en classe, en particulier ceux liés à la langue. Quand nous sommes arrivés à l'appel à l'action n^{o} 14, dans lequel on demande au gouvernement fédéral d'adopter une loi qui reconnaît que « les langues autochtones représentent une composante fondamentale et valorisée de la culture et de la société canadiennes », plusieurs enseignants cris ont exprimé leur désaccord. Ils percevaient leur langue crie non pas comme

As we discussed the issue, we came to the shared understanding that while Indigenous languages may not be a part of Canadian culture, respect and support for them absolutely should be.

It is our hope that this bill, imperfect though it may be, will be the next step in helping Canada move forward toward that better tomorrow.

Thank you for allowing me to their these thoughts with you today.

Karen Sandy, Director, Six Nations of the Grand River: Thank you.

[*Ms. Sandy spoke in her Indigenous language, with no interpretation*.]

[*English*]

My name is Karen Sandy. I am a Wolf Clan citizen of the Cayuga Nation at Six Nations of the Grand River Territory, where I was born and raised. I work for the Six Nations Language Commission.

I want to thank you for giving us this opportunity to respond to Bill C-91. I also want to acknowledge and extend gratitude to our fluent speakers back home: our elders, teachers, instructors and learners, because they are the ones who ensure the continuation of our distinct identity.

To establish the context and reality at Six Nations, we consist of the Seneca, Cayuga, Onondaga, Oneida, Mohawk and Tuscarora Nations. While we have over 26,000 citizens, there are fewer than 50 first-language speakers in our community, so our languages are critically endangered right now. The Six Nations have remained unified as one mind, body and heart under the Great Law of Peace since long before contact with settlers. Early relations between Haudenosaunee nations and European nations resulted in two significant Wampum agreements that incorporate the main tenets of the Great Law.

The first is the Guswenta, or the Two-Row Wampum. It was a mutual agreement made between the Haudenosaunee and the Dutch, and it signified agreement between the parties to travel down the same river — the Dutch in their own vessel or ship, and the Haudenosaunee in a canoe — never to interfere in the affairs of the other.

The Guswenta emphasizes the distinct identity of the two nations and a mutual agreement to coexist in peace without interference in the affairs of the other.

une composante fondamentale de la culture et de la société canadiennes, mais plutôt comme une composante fondamentale de la culture et de la société cries.

Au fil de notre discussion sur ce sujet, nous en sommes venus à convenir que, même si les langues autochtones ne sont peut-être pas une composante de la culture canadienne, le respect et le soutien à leur égard devraient absolument l'être.

Nous espérons que ce projet de loi, même s'il est imparfait, constituera l'étape suivante pour aider le Canada à réaliser un meilleur avenir.

Je vous remercie de m'avoir permis de vous faire part de ces réflexions aujourd'hui.

Karen Sandy, directrice, Six Nations of the Grand River : Thank you.

[*Mme Sandy s'est exprimée dans une langue autochtone, sans service d'interprétation*.]

[*Traduction*]

My name is Karen Sandy. I am a Wolf Clan citizen of the Cayuga Nation at Six Nations of the Grand River Territory, where I was born and raised. I work for the Six Nations Language Commission.

I want to thank you for giving us this opportunity to respond to Bill C-91. I also want to acknowledge and extend gratitude to our fluent speakers back home: our elders, teachers, instructors and learners, because they are the ones who ensure the continuation of our distinct identity.

To establish the context and reality at Six Nations, we consist of the Seneca, Cayuga, Onondaga, Oneida, Mohawk and Tuscarora Nations. While we have over 26,000 citizens, there are fewer than 50 first-language speakers in our community, so our languages are critically endangered right now. The Six Nations have remained unified as one mind, body and heart under the Great Law of Peace since long before contact with settlers. Early relations between Haudenosaunee nations and European nations resulted in two significant Wampum agreements that incorporate the main tenets of the Great Law.

The first is the Guswenta, or the Two-Row Wampum. It was a mutual agreement made between the Haudenosaunee and the Dutch, and it signified agreement between the parties to travel down the same river — the Dutch in their own vessel or ship, and the Haudenosaunee in a canoe — never to interfere in the affairs of the other.

The Guswenta emphasizes the distinct identity of the two nations and a mutual agreement to coexist in peace without interference in the affairs of the other.

The second significant Wampum agreement is the Covenant Chain, which established a silver chain that tied the immigrant/settler's ship to the Haudenosaunee canoe and to the Tree of Peace. The three links of that chain represent peace and friendship forever. As long as the sun shines upon the earth, as long as the waters flow and as long as the grass grows green, peace will exist.

The Covenant Chain solidified agreement that the Haudenosaunee and the British would meet regularly to polish the chain and maintain and strengthen their relationship.

As the Haudenosaunee community, we are unique in many ways besides our large population. The process of colonization has created a rich diversity among our people. We are one of the few communities that still have our traditional government that functions along with our elected chief and council, and most of the confederacy meetings are still spoken in our language.

We have six languages to protect, revitalize and maintain to ensure the future generations of our coming faces are able to connect to the strength, pride and belonging that is embedded in our languages. One of the biggest challenges we have in our community is the six languages that we are trying to revitalize.

More importantly, knowing our languages ensures the continuation of our ceremonies. Language revitalization is a priority for Six Nations and is an integral component of our community plan. Despite challenges of underfunding, we have established a number of Haudenosaunee language programs. We have become quite resourceful by piecing together different funding streams and making partnerships. That is just one of the things that we have learned to do over the years with the lack of committed funding.

The goal is to create a critical mass of language speakers so that our language will be spoken in the community as an ordinary means of communication.

As I mentioned, funding for these programs is accessed through various like-minded community sources, such as other departments, organizations and private donors. By private donors, I am often referring to the instructors and staff, and that includes personnel who just donate to the programs.

Our language community is motivated and determined. It was a grassroots effort that established an immersion school 30 years ago which, sadly, still operates out of the lacrosse arena. It is a fragmented system with the funding sources, and it is just one of the problems that we had to endure.

Although Six Nations has established an array of language programs and it continues to develop capacity, there is still a profound need for the Government of Canada to live up to its obligations to compensate for the damage to the languages and cultures of our people, which resulted from the colonial and

The second significant Wampum agreement is the Covenant Chain, which established a silver chain that tied the immigrant/settler's ship to the Haudenosaunee canoe and to the Tree of Peace. The three links of that chain represent peace and friendship forever. As long as the sun shines upon the earth, as long as the waters flow and as long as the grass grows green, peace will exist.

The Covenant Chain solidified agreement that the Haudenosaunee and the British would meet regularly to polish the chain and maintain and strengthen their relationship.

As the Haudenosaunee community, we are unique in many ways besides our large population. The process of colonization has created a rich diversity among our people. We are one of the few communities that still have our traditional government that functions along with our elected chief and council, and most of the confederacy meetings are still spoken in our language.

We have six languages to protect, revitalize and maintain to ensure the future generations of our coming faces are able to connect to the strength, pride and belonging that is embedded in our languages. One of the biggest challenges we have in our community is the six languages that we are trying to revitalize.

More importantly, knowing our languages ensures the continuation of our ceremonies. Language revitalization is a priority for Six Nations and is an integral component of our community plan. Despite challenges of underfunding, we have established a number of Haudenosaunee language programs. We have become quite resourceful by piecing together different funding streams and making partnerships. That is just one of the things that we have learned to do over the years with the lack of committed funding.

The goal is to create a critical mass of language speakers so that our language will be spoken in the community as an ordinary means of communication.

As I mentioned, funding for these programs is accessed through various like-minded community sources, such as other departments, organizations and private donors. By private donors, I am often referring to the instructors and staff, and that includes personnel who just donate to the programs.

Our language community is motivated and determined. It was a grassroots effort that established an immersion school 30 years ago which, sadly, still operates out of the lacrosse arena. It is a fragmented system with the funding sources, and it is just one of the problems that we had to endure.

Although Six Nations has established an array of language programs and it continues to develop capacity, there is still a profound need for the Government of Canada to live up to its obligations to compensate for the damage to the languages and cultures of our people, which resulted from the colonial and

paternalistic efforts of assimilation — the residential schools, day schools and the paternal line status, et cetera.

Six Nations of the Grand River requires stable, long-term, predictable and sustained funding to support the protection, revitalization and maintenance of our languages, provided as core funding and not based solely on proposal submissions. The Government of Canada has confirmed their commitment to reconciliation with Indigenous people and their commitment to the Calls to Action from the final report of the Truth and Reconciliation Commission of Canada to guide their actions.

We emphatically state that any legislation on Indigenous languages must adhere to the principles outlined in the Truth and Reconciliation Commission Call to Action 14, with particular attention to the responsibility to provide sufficient funds. Aboriginal languages and cultures are best managed by Aboriginal people and the communities, and funding for Aboriginal language initiatives must reflect the diversity of Aboriginal languages.

Six Nations of the Grand River understands that along with our inherent and constitutional rights to preserve our languages comes the responsibility to develop and maintain strong programming opportunities and initiatives based on our Haudenosaunee values. The federal government has a moral, ethical and fiduciary obligation to provide the funding required by Six Nations. We have the knowledge and capacity to do the work in our own community and support regional, national and international efforts. However, we require the funding to do so.

Concerning the development of Bill C-91, we, as the most populous First Nations community working to protect and revitalize the greatest number of languages, were not duly consulted. We were not afforded an opportunity to participate on either the AFN Chiefs Committee on Languages or the technical committee on languages. We were not provided any updates related to the progress being made on these committees, nor was information requested from us to provide input into their activities.

At Six Nations, we had some concern regarding the content, or lack thereof, in the current text of Bill C-91. We reviewed much of the system of previous witnesses, and we support many of the issues and concerns that have been raised. In addition to the many concerns previously expressed, we add the following.

The reference to “entities” throughout the document is overly broad and could detract from First Nations’ control over their own languages, so we suggest “First Nation community mandated entities” to ensure they have received mandates from those in control over their language.

With respect to 5(b)(vi), any research and studies must be Indigenous led and approved initiatives. The text should indicate that research and studies must demonstrate the principles of First Nations principles of ownership, control, access and possession.

paternalistic efforts of assimilation — the residential schools, day schools and the paternal line status, et cetera.

Six Nations of the Grand River requires stable, long-term, predictable and sustained funding to support the protection, revitalization and maintenance of our languages, provided as core funding and not based solely on proposal submissions. The Government of Canada has confirmed their commitment to reconciliation with Indigenous people and their commitment to the Calls to Action from the final report of the Truth and Reconciliation Commission of Canada to guide their actions.

We emphatically state that any legislation on Indigenous languages must adhere to the principles outlined in the Truth and Reconciliation Commission Call to Action 14, with particular attention to the responsibility to provide sufficient funds. Aboriginal languages and cultures are best managed by Aboriginal people and the communities, and funding for Aboriginal language initiatives must reflect the diversity of Aboriginal languages.

Six Nations of the Grand River understands that along with our inherent and constitutional rights to preserve our languages comes the responsibility to develop and maintain strong programming opportunities and initiatives based on our Haudenosaunee values. The federal government has a moral, ethical and fiduciary obligation to provide the funding required by Six Nations. We have the knowledge and capacity to do the work in our own community and support regional, national and international efforts. However, we require the funding to do so.

Concerning the development of Bill C-91, we, as the most populous First Nations community working to protect and revitalize the greatest number of languages, were not duly consulted. We were not afforded an opportunity to participate on either the AFN Chiefs Committee on Languages or the technical committee on languages. We were not provided any updates related to the progress being made on these committees, nor was information requested from us to provide input into their activities.

At Six Nations, we had some concern regarding the content, or lack thereof, in the current text of Bill C-91. We reviewed much of the system of previous witnesses, and we support many of the issues and concerns that have been raised. In addition to the many concerns previously expressed, we add the following.

The reference to “entities” throughout the document is overly broad and could detract from First Nations’ control over their own languages, so we suggest “First Nation community mandated entities” to ensure they have received mandates from those in control over their language.

With respect to 5(b)(vi), any research and studies must be Indigenous led and approved initiatives. The text should indicate that research and studies must demonstrate the principles of First Nations principles of ownership, control, access and possession.

It is important to ensure there is an agreed upon understanding of what the “rights related to Indigenous languages” are, as this term appears throughout the document.

In general, the act must focus on First Nations jurisdiction, control and powers, instead of those of the Prime Minister and the commissioner. The current focus on the powers of the commissioner and government minister maintain the same colonial and paternalistic patterns that led to the current state of our languages.

In terms of recommendations, all future activities related to the joint development of the legislation must be largely driven by nations all as determined by First Nation communities. There needs to be a clear consideration to link bottom-up and top-down activities, and the process to develop this legislation was mainly top down.

There should be reference to UNDRIP Article 19 in the bill to ensure any decisions are made with the free, prior and informed consent of First Nations before any decision and/or actions are made under the act or its regulations.

First Nation jurisdiction or powers in relation to their own languages must be recognized and promoted in this act.

The minister must share decision-making and regulatory powers with First Nations.

Any languages act must be able to respond to the various language families in Canada.

Overall, the wording is weak, and there should be explicit funding for language revitalization.

While the Indigenous languages act, I believe, is necessary to protect and advance the coming phases, it will ensure continuation of our identity and civilization. It has been on the back burner for far too long.

The Chair: Ms. Gabriel?

Ellen Gabriel, Representative, Kontinónhstats - The Mohawk Language Custodian Association from Kanehsatà:ke Greetings and thank you.

[*Ms. Gabriel spoke in her Indigenous language, with no interpretation.*]

[*English*]

Thank you for inviting me. I am Turtle Clan from the Mohawk community of Kanehsatà:ke. I have written a submission, which I also gave to the parliamentary committee, but I don’t necessarily want to follow it because I am building upon what was previously said. But I do want to quote an elder who said something after the Indian residential school apology. I will say it in my language.

It is important to ensure there is an agreed upon understanding of what the “rights related to Indigenous languages” are, as this term appears throughout the document.

In general, the act must focus on First Nations jurisdiction, control and powers, instead of those of the Prime Minister and the commissioner. The current focus on the powers of the commissioner and government minister maintain the same colonial and paternalistic patterns that led to the current state of our languages.

In terms of recommendations, all future activities related to the joint development of the legislation must be largely driven by nations all as determined by First Nation communities. There needs to be a clear consideration to link bottom-up and top-down activities, and the process to develop this legislation was mainly top down.

There should be reference to UNDRIP Article 19 in the bill to ensure any decisions are made with the free, prior and informed consent of First Nations before any decision and/or actions are made under the act or its regulations.

First Nation jurisdiction or powers in relation to their own languages must be recognized and promoted in this act.

The minister must share decision-making and regulatory powers with First Nations.

Any languages act must be able to respond to the various language families in Canada.

Overall, the wording is weak, and there should be explicit funding for language revitalization.

While the Indigenous languages act, I believe, is necessary to protect and advance the coming phases, it will ensure continuation of our identity and civilization. It has been on the back burner for far too long.

La présidente : Madame Gabriel?

Ellen Gabriel, représentante, Kontinónhstats - Association pour la préservation de la langue mohawk de Kanehsatà:ke Greetings and thank you.

[*Mme Gabriel s’est exprimée dans sa langue autochtone, sans service d’interprétation.*]

[*Traduction*]

Thank you for inviting me. I am Turtle Clan from the Mohawk community of Kanehsatà:ke. I have written a submission, which I also gave to the parliamentary committee, but I don’t necessarily want to follow it because I am building upon what was previously said. But I do want to quote an elder who said something after the Indian residential school apology. I will say it in my language.

[*Ms. Gabriel spoke in her Indigenous language, with no interpretation.*]

[*English*]

It took over 100 years to get us to this point. It is going to take at least another 100 years to bring back our languages to life.

I know that Indigenous languages have languished in obscurity, people thinking that in another place and time, later on, when they get older, they can relearn the language. I grew up hearing the language. Both my parents were Mohawk and Kanien'kéha speakers, my uncles and aunts. I heard it all the time. But I was denied that right when I went to school.

Because of that, I lost part of my language, but I've been working in the language since 1991. I am an illustrator. I also worked as an art teacher for the Mohawk immersion school. I can tell you that as we toil about this bill, there are political entities that want to take the funding and decide for themselves how this funding will go.

It cannot be stressed enough that the people who are the experts are those first language speakers with experience in teaching, not any political organization, not any political leadership, but the first language speakers and those teachers with experience who understand how to teach a language. My language is 80 per cent verbs. It would take approximately five to seven years to learn, to become a fluent speaker in Kanien'kéha if they heard it every day. That's a lot. It is not enough to have an app and to learn how your colours are said or to learn your numbers. It is a complex language. It is a language that talks about governance. It is a language that is based upon the land.

People talk a lot about reconciliation. I want to quote a friend of mine for whom I have the deepest respect. He is legal counsel for the Cree, the Eeyou Istchee, Paul Joffe. He said, with regard to such Indigenous peoples, that such harmony cannot be achieved within a colonial framework. Rather, it must take place in a contemporary context that respects human rights, including the UN Declaration on the Rights of Indigenous Peoples.

What I've seen and what I have experienced is that political posturing comes into any kind of bill. They should not allow any political posturing in this bill because language is precious. UNESCO has stated the urgency and the dire threat to Indigenous languages. That threat is found mostly in Canada, one of the richest countries in the world. Can you imagine? Why? Because assimilation still continues; colonization still continues. We cannot enjoy the full rights to our self-determination without having the right to be able to teach our children and youth their ancestral language.

We may call them ancient languages, but they are very much alive today. And I can tell you that, without a doubt, it enriches your life when you learn your own language. Latin can be

[*Mme Gabriel s'est exprimée dans sa langue autochtone, sans service d'interprétation.*]

[*Traduction*]

It took over 100 years to get us to this point. It is going to take at least another 100 years to bring back our languages to life.

I know that Indigenous languages have languished in obscurity, people thinking that in another place and time, later on, when they get older, they can relearn the language. I grew up hearing the language. Both my parents were Mohawk and Kanien'kéha speakers, my uncles and aunts. I heard it all the time. But I was denied that right when I went to school.

Because of that, I lost part of my language, but I've been working in the language since 1991. I am an illustrator. I also worked as an art teacher for the Mohawk immersion school. I can tell you that as we toil about this bill, there are political entities that want to take the funding and decide for themselves how this funding will go.

It cannot be stressed enough that the people who are the experts are those first language speakers with experience in teaching, not any political organization, not any political leadership, but the first language speakers and those teachers with experience who understand how to teach a language. My language is 80 per cent verbs. It would take approximately five to seven years to learn, to become a fluent speaker in Kanien'kéha if they heard it every day. That's a lot. It is not enough to have an app and to learn how your colours are said or to learn your numbers. It is a complex language. It is a language that talks about governance. It is a language that is based upon the land.

People talk a lot about reconciliation. I want to quote a friend of mine for whom I have the deepest respect. He is legal counsel for the Cree, the Eeyou Istchee, Paul Joffe. He said, with regard to such Indigenous peoples, that such harmony cannot be achieved within a colonial framework. Rather, it must take place in a contemporary context that respects human rights, including the UN Declaration on the Rights of Indigenous Peoples.

What I've seen and what I have experienced is that political posturing comes into any kind of bill. They should not allow any political posturing in this bill because language is precious. UNESCO has stated the urgency and the dire threat to Indigenous languages. That threat is found mostly in Canada, one of the richest countries in the world. Can you imagine? Why? Because assimilation still continues; colonization still continues. We cannot enjoy the full rights to our self-determination without having the right to be able to teach our children and youth their ancestral language.

We may call them ancient languages, but they are very much alive today. And I can tell you that, without a doubt, it enriches your life when you learn your own language. Latin can be

broken down, and you can understand why they call certain plants or medicines these things. When you are with a first-language speaker who thinks in the language, you get the breakdown of what these terms mean.

[*Ms. Gabriel spoke in her Indigenous language, with no interpretation.*]

[*English*]

It means their minds and hearts are on the ground; that's when you are grieving. I can tell you that because of the Indian residential school system, we are nations of grieving people. We are nations of grieving people that have not yet been able to find the peace and freedom we had centuries ago. While we don't want to live the way our and setters lived, because it is not possible — we are too individualistic in today's society to do that — we do want to respect the ancestral teachings of the land-based transmission of knowledge. If we do not have access to our lands, then our language can only take us so far. It will stop. It will be abrupted once again.

I am very pleased that the previous panel mentioned something about Bill 101. I have the deepest respect for my francophone neighbours. My father learned French before he learned English. His first language was Kanien'kéha, but the neighbours were farmers, so I heard three languages. But in the province of Quebec, I don't know if people understand how difficult it is. If you are an anglophone, that's one thing. But if you are an Indigenous person, that makes it even more trying, more difficult to have that kind of prosperity that you need, because if you don't speak French in a certain way and at a certain level, you will not receive a job. That's why a lot of our people leave the province; it is because of that.

Instead, we should be uplifting. As the UN declaration says, those institutions that were damaged by colonization, those institutions in which the religious doctrines of superiority and racism have brought us to the point where we are looking at Canada to say, "Please help us with our languages because you hold the purse strings" — if we had the money to be able to pay, as we do post-secondary students, the youth or even adults to go to school, then let's do it, because that's what is needed. We are not going to be successful in revitalization and maintenance if we don't have adult speakers to teach the children, if we don't have those first-language speakers to teach the second-language speakers exactly the meaning of what they are saying.

We are losing those first-language speakers. We have lost the transmission of knowledge. So I want to say that if this is going to happen, we have to have authority and jurisdiction on our territories for our languages, our curriculum, our schools and our governance. We cannot afford to wait any longer for any more political posturing.

broken down, and you can understand why they call certain plants or medicines these things. When you are with a first-language speaker who thinks in the language, you get the breakdown of what these terms mean.

[*Mme Gabriel s'est exprimée dans sa langue autochtone, sans service d'interprétation.*]

[*Traduction*]

It means their minds and hearts are on the ground; that's when you are grieving. I can tell you that because of the Indian residential school system, we are nations of grieving people. We are nations of grieving people that have not yet been able to find the peace and freedom we had centuries ago. While we don't want to live the way our and setters lived, because it is not possible — we are too individualistic in today's society to do that — we do want to respect the ancestral teachings of the land-based transmission of knowledge. If we do not have access to our lands, then our language can only take us so far. It will stop. It will be abrupted once again.

I am very pleased that the previous panel mentioned something about Bill 101. I have the deepest respect for my francophone neighbours. My father learned French before he learned English. His first language was Kanien'kéha, but the neighbours were farmers, so I heard three languages. But in the province of Quebec, I don't know if people understand how difficult it is. If you are an anglophone, that's one thing. But if you are an Indigenous person, that makes it even more trying, more difficult to have that kind of prosperity that you need, because if you don't speak French in a certain way and at a certain level, you will not receive a job. That's why a lot of our people leave the province; it is because of that.

Instead, we should be uplifting. As the UN declaration says, those institutions that were damaged by colonization, those institutions in which the religious doctrines of superiority and racism have brought us to the point where we are looking at Canada to say, "Please help us with our languages because you hold the purse strings" — if we had the money to be able to pay, as we do post-secondary students, the youth or even adults to go to school, then let's do it, because that's what is needed. We are not going to be successful in revitalization and maintenance if we don't have adult speakers to teach the children, if we don't have those first-language speakers to teach the second-language speakers exactly the meaning of what they are saying.

We are losing those first-language speakers. We have lost the transmission of knowledge. So I want to say that if this is going to happen, we have to have authority and jurisdiction on our territories for our languages, our curriculum, our schools and our governance. We cannot afford to wait any longer for any more political posturing.

Linguistic rights scholar Tove Skutnabb-Kangas coined the term “subtractive education,” in which she explains that it subtracts from a child’s linguistic repertoire instead of adding to it. This is what the Indian residential school system has done: assimulative education. We need to come with fresh eyes to be able to revitalize our languages.

For funding, because we always have project funding, we are forced under exhaustive reporting measures; funding from year to year; funding for activities but not human resources. There is no funding for curriculum development — that’s excluded. We are jumping through hoops to try and revitalize our languages, and we have been nickel-and-diming it. I can tell you that if this had been a predominantly male activity, I’m sure we would have found the funding a long time ago. It has been the women in our communities, and some of the men, who have brought the languages to where they are today, to try and maintain them.

We need core, long-term, sustainable funding for experienced Indigenous languages organizations that have led the way in Indigenous languages preservation and revitalization.

I think we need to examine the context in which we are living. Some of our people are thinking that it is not important. When I was growing up, people thought, “It is not important for my child to continue to learn Mohawk; it is important for them to learn French and English.” We are also challenged by the mentality and attitude of people in our community. We are our own worst enemy in this case.

I have recommendations for you in my submission. Regarding adult immersion stipends, refer to RCAP, which recommended, in 1986, the creation of an endowment fund of $100 million for a language foundation. And please pass Bill C-262 for the implementation of the UN declaration.

I can’t emphasize enough that this is an urgent situation. Language must be given priority and a special place because, without our languages, we have lost who we are as Indigenous people. Thank you very much for your time.

[*Ms. Gabriel spoke in her Indigenous language, with no interpretation.*]

[*English*]

Senator Pate: Thank you to all of our panellists. We’ve had some important and thought-provoking presentations.

Ms. Gabriel, I know you’ve done work in your community, and for the benefit of women, the entire community and all of us, actually, for many decades. Much of that work has been done, as I understand it, on project funding. What does that do to a community?

Linguistic rights scholar Tove Skutnabb-Kangas coined the term “subtractive education,” in which she explains that it subtracts from a child’s linguistic repertoire instead of adding to it. This is what the Indian residential school system has done: assimulative education. We need to come with fresh eyes to be able to revitalize our languages.

For funding, because we always have project funding, we are forced under exhaustive reporting measures; funding from year to year; funding for activities but not human resources. There is no funding for curriculum development — that’s excluded. We are jumping through hoops to try and revitalize our languages, and we have been nickel-and-diming it. I can tell you that if this had been a predominantly male activity, I’m sure we would have found the funding a long time ago. It has been the women in our communities, and some of the men, who have brought the languages to where they are today, to try and maintain them.

We need core, long-term, sustainable funding for experienced Indigenous languages organizations that have led the way in Indigenous languages preservation and revitalization.

I think we need to examine the context in which we are living. Some of our people are thinking that it is not important. When I was growing up, people thought, “It is not important for my child to continue to learn Mohawk; it is important for them to learn French and English.” We are also challenged by the mentality and attitude of people in our community. We are our own worst enemy in this case.

I have recommendations for you in my submission. Regarding adult immersion stipends, refer to RCAP, which recommended, in 1986, the creation of an endowment fund of $100 million for a language foundation. And please pass Bill C-262 for the implementation of the UN declaration.

I can’t emphasize enough that this is an urgent situation. Language must be given priority and a special place because, without our languages, we have lost who we are as Indigenous people. Thank you very much for your time.

[*Mme Gabriel s’est exprimée dans une langue autochtone, sans service d’interprétation.*]

[*Traduction*]

La sénatrice Pate : Merci à tous nos témoins. Nous avons entendu des exposés importants et stimulants.

Madame Gabriel, je sais que vous œuvrez au sein de votre collectivité et pour le bien des femmes, de toute la collectivité et de nous tous, en fait, depuis plusieurs dizaines d’années. D’après ce que j’ai compris, une grande partie de ce travail a porté sur le financement de projets. Qu’est-ce que cela apporte à une communauté?

You mentioned the endowment fund and some of the funding issues have been raised. For those of us who have not worked in spheres where we rely on project funding, can you explain what that creates in terms of the thinking, the ideas, the limitations on progress within communities, organizations and for individuals?

Ms. Gabriel: Project funding means that as a consultant you don't have any benefits. For a while, I didn't even have access to EI. You have to be creative in how you budget for yourself.

We have one full-time director who is paid by the band council, but the staff is all project funding. If you are going to have project funding, then you can't have the continuity of a program. There is always that question: Will it continue? If you don't have health benefits, if you don't have EI, that makes it tough. People start looking elsewhere.

I happen to have a very stubborn and passionate regard for the language that I grew up hearing, so I have stayed because I sincerely believe that this is one of the healing ways for our people to overcome the impacts of colonization. But you are very fragile. You don't know from one year to the next whether you are going to have a job.

As I said, we are losing our speakers. If we are not teaching those children, how are we supposed to continue those programs? Project funding is definitely not that. You have to be incorporated; you have to have exhaustive reporting financially and in your activities. We have to justify revitalizing our language, and to me, that is disturbing.

Senator Patterson: Thank you for your powerful testimony.

I was disappointed to hear from Ms. Sandy about the failure to consult the Six Nations of the Grand River. And I noted Ms. Gabriel's concern that this has been a top-down process, even though the Minister of Canadian Heritage came to our committee and actually bragged, saying he was proud of the co-development process. We've heard from the Inuit that they were, I think, very disrespectfully treated in the co-development process as well.

Ms. Gabriel, you said you were concerned that this bill has been subject to political posturing and that political entities want to take this funding and decide how it will be spent. Could you talk a bit more about the consultation process and

Vous avez mentionné le fonds de dotation, et certains problèmes de financement ont été soulevés. Pour ceux d'entre nous qui n'ont pas travaillé dans des domaines où nous dépendons du financement de projets, pouvez-vous expliquer la réflexion, les idées et les restrictions relatives au progrès qui en découlent au sein des collectivités, des organisations et des particuliers?

Mme Gabriel : Le financement de projets signifie que, en tant que consultant, vous n'avez aucun avantage. Pendant un certain temps, je n'ai même pas eu accès à l'assurance-emploi. Vous devez faire preuve de créativité dans la façon dont vous établissez votre budget.

Nous avons un directeur à temps plein qui est rémunéré par le conseil de bande, mais le personnel dépend en totalité du financement de projets. Si vous voulez obtenir du financement pour un projet, la continuité d'un programme n'est pas possible. La question plane toujours : « Cela va-t-il continuer »? Si vous ne recevez pas de prestations de maladie ni de prestations d'assurance-emploi, cela rend les choses difficiles. Les gens commencent à chercher ailleurs.

Il se trouve que j'ai une estime très obstinée et passionnée pour la langue que j'ai entendue tout au long de mon enfance, alors je suis restée, parce que je crois sincèrement que c'est une des façons pour mon peuple de surmonter les conséquences de la colonisation. Toutefois, on est très fragile. On ne sait pas d'une année à l'autre si on aura un emploi.

Comme je l'ai dit, nous perdons nos locuteurs. Si nous n'enseignons pas aux enfants, comment sommes-nous censés poursuivre ces programmes? Le financement de projets, ce n'est certainement pas cela. Vous devez être constitués en société; vous devez produire des rapports exhaustifs quant à vos finances et à vos activités. Il faut justifier la revitalisation de notre langue, chose troublante, à mon avis.

Le sénateur Patterson : Je vous remercie de votre puissant témoignage.

J'ai été déçu d'apprendre par Mme Sandy qu'on n'avait pas consulté les Six Nations de la rivière Grand. De plus, j'ai remarqué que Mme Gabriel s'inquiétait du fait qu'il s'agissait d'un processus descendant, même si le ministre du Patrimoine canadien s'est présenté devant notre comité et s'est vanté du processus d'élaboration concertée. Les Inuits nous ont dit qu'ils ont également été traités de façon très irrespectueuse dans le cadre de ce processus.

Madame Gabriel, vous avez dit que vous vous inquiétiez du fait que ce projet de loi a fait l'objet de manœuvres politiques et que les entités politiques veulent prendre ce financement et décider comment il sera dépensé. Pourriez-vous nous en dire

the co-development process and how we should deal with this bill given that new monies may be available under the bill? Frankly, though, I hope it doesn't all go into the official languages bureaucracy here in Ottawa.

How do we deal with this problem of making sure that community-driven initiatives are supported and not diverted to political organizations?

Ms. Gabriel: To clarify, when I asked Minister Joly if these were consultations, she said, "No, they are engagement sessions."

One of the important things is we don't want any middle people. We don't want to go under the National Indian Brotherhood, where you can only have two years of a funding and we can't apply until 2025. We need it to go directly to the people on the ground working in language — no middle people. For sure we want accountability, transparency and people to have their incorporation, but it needs to go directly to places like the cultural centres. Post-secondary institutions are also vying for that and they have helped in a certain way, but we've been forced into partnerships with universities to do their research. We don't want that any more. We want to control our own research. We want to be able to increase the number of people who are working on the ground in languages. It has to go to those centres that have experience.

We have agreed amongst ourselves in cultural centres that we want everyone to have the same opportunity to start revitalizing and maintaining their language, but we are all at very different levels. For us, we have almost 30 years of experience, if not more, on language revitalization. We want the utmost opportunity for every single one of our citizens to have access to the language. Language standardization and the technological tools that are needed, all those cost.

We also want the most important resource to be funded, which is the human resources that you need. I agree there is a certain amount of advocacy that NAOs can do, but they should not take any of the money. It should go directly to the communities and not the band councils. I want to emphasize that — not the band councils. The money has to be used strictly for the language. I know they like to mix things with education. Yes, education is a component of it, but we need to focus strictly on the language and on those who have experience in it. Those who have experience in it need to help those who are just starting their language vitalization.

un peu plus sur le processus de consultation et le processus d'élaboration concertée ainsi que sur la façon dont nous devrions étudier ce projet de loi, étant donné que de nouveaux fonds pourraient être mis à disposition dans le cadre de celui-ci? Franchement, cependant, j'espère que tout cela ne se retrouvera pas dans la bureaucratie des langues officielles ici, à Ottawa.

Comment régler ce problème en veillant à ce que les initiatives menées par la collectivité soient appuyées et non détournées vers les organisations politiques?

Mme Gabriel : Pour mettre les choses au clair, lorsque j'ai demandé à la ministre Joly s'il s'agissait de consultations, elle m'a répondu : « Non, il s'agit de séances de mobilisation ».

Ce qui est important, c'est qu'on ne veut pas d'intermédiaires. Nous ne voulons pas relever de la Fraternité des Indiens du Canada, dans le cadre de laquelle on ne peut recevoir que deux ans de financement et on ne peut présenter de demande avant 2025. Nous devons nous adresser directement aux gens sur le terrain qui travaillent dans le domaine des langues — pas d'intermédiaires. Certes, nous voulons qu'il y ait une reddition de comptes et de la transparence et que les gens aient leur propre constitution en société, mais il faut que cela se dirige directement vers des endroits comme les centres culturels. Les établissements d'enseignement postsecondaire rivalisent également à cet égard et ils nous ont aidés d'une certaine façon, mais nous avons été forcés d'établir des partenariats avec des universités pour faire leurs recherches. Nous ne voulons plus faire cela. Nous voulons contrôler nos propres recherches. Nous voulons pouvoir augmenter le nombre de personnes qui travaillent sur le terrain dans le domaine des langues. Cela doit se faire dans les centres qui ont de l'expérience.

Nous avons convenu entre nous, dans les centres culturels, que nous voulons que tout le monde ait la même chance de commencer à revitaliser et à préserver leur langue, mais nous en sommes tous à des stades très différents. En ce qui nous concerne, nous avons près de 30 ans d'expérience, sinon plus, dans la revitalisation de la langue. Nous voulons que chacun de nos membres ait la plus grande possibilité d'avoir accès à la langue. La normalisation linguistique et les outils technologiques nécessaires ont tous un coût.

Nous voulons également que la ressource la plus importante soit financée, à savoir les ressources humaines dont on a besoin. Je conviens que les organisations autochtones nationales peuvent faire un certain travail de promotion, mais elles ne devraient pas toucher à l'argent. Il devrait aller directement aux communautés et non aux conseils de bande. Je tiens à insister sur ce point : pas aux conseils de bande. L'argent doit être utilisé strictement pour la langue. Je sais qu'ils aiment mélanger les choses lorsqu'on parle d'éducation. Oui, l'éducation en fait partie, mais nous devons nous concentrer strictement sur la langue et sur les personnes qui la connaissent. Ceux qui ont de l'expérience dans

I hope that clarifies things.

Senator Sinclair: I will ask you the question I tried to ask the other panellists. Assuming that the government will not agree to any changes to the legislation, is it worth supporting or not supporting for the Senate? What do you think? Should we let this bill go through, even if the government decides they don't want to make any more changes to it?

I see, incidentally, that they did make some amendments in committee today.

Ms. Sandy: As I mentioned before, I believe the intent is good. It has been on the back burner far too long. I'm glad it's getting some notoriety now.

It's hard to say, really. I think there have to be amendments. I don't think it can go through without the amendments, but if it does, I don't know.

Senator Sinclair: The risk we run, of course, is if we make amendments and it goes to the House of Commons and they don't approve the amendments, then it comes back to us and we have to decide whether to agree to their refusal. The question really is: Should we defeat it if they won't amend it?

I think Mr. Lachler said at the beginning that this is a good first step. Should we accept it as only a first step and hope that we can do something better down the road?

Mr. Lachler: From my own perspective, listening to my co-panellists, the list of problems with the bill is very long and quite serious. Having worked in this area and as someone from the U.S., knowing that we would never even get close to having a meeting like this, let alone having an actual bill that says anything remotely as positive as some of what is in this particular bill, coming from that perspective, I can see the benefits of this as at least the next step.

It's a small step and it's a long road, but if it at least keeps that conversation moving forward, then I think there's a benefit to it.

As a non-Indigenous person and a non-citizen, I defer to the viewpoints of those who have much more to gain and much more to lose from whether this legislation becomes law or not.

Ms. Gabriel: You know what? Like I said, we can no longer waste any more time. If this bill is going to at least pass with the amendments — and I'm not sure what they are, but I would be

ce domaine doivent aider ceux qui commencent à peine à revitaliser leur langue.

J'espère que cela clarifie les choses.

Le sénateur Sinclair : Je vais vous poser la question que j'ai essayé de poser aux autres témoins. En supposant que le gouvernement n'acceptera aucune modification au projet de loi, vaut-il ou non la peine d'avoir l'appui du Sénat? Qu'est-ce que vous en pensez? Devrions-nous laisser passer ce projet de loi, même si le gouvernement décide qu'il ne veut plus y apporter de modifications?

Soit dit en passant, je constate que le comité a apporté des amendements aujourd'hui.

Mme Sandy : Comme je l'ai déjà dit, je crois que l'intention est bonne. Il a été relégué au second plan bien trop longtemps. Je suis heureuse qu'il ait acquis une certaine notoriété à présent.

C'est difficile à dire, en réalité. Je pense qu'il faut des amendements. Je ne pense pas qu'il puisse être adopté sans les amendements, mais s'il l'est, je ne sais pas.

Le sénateur Sinclair : Le risque que nous courons, bien sûr, c'est que, si nous apportons des amendements, qu'ils sont présentés à la Chambre des communes et que ses membres ne les approuvent pas, ils nous reviendront et nous devrons décider si nous acceptons le refus. La question est vraiment la suivante : devrions-nous le rejeter s'ils ne veulent pas l'amender?

Je pense que M. Lachler a dit au début qu'il s'agissait d'un bon premier pas. Devrions-nous l'accepter comme un premier pas et espérer que nous pourrons faire quelque chose de mieux plus tard?

M. Lachler : Après avoir entendu les autres témoins, je suis d'avis que la liste des problèmes que pose ce projet de loi est très longue et plutôt sérieuse. J'ai travaillé dans ce domaine et je viens des États-Unis, je sais que nous n'aurions jamais une réunion comme celle-ci, encore moins un projet de loi contenant des aspects positifs comme celui-ci; de mon point de vue, il sera profitable au moins pour la prochaine étape.

Il s'agit d'un petit pas sur une longue route, mais si cela permet au moins de faire progresser la conversation, alors j'estime qu'il s'agit d'un avantage.

En tant que personne non autochtone et non citoyenne, je m'en remets aux points de vue de ceux qui ont bien plus à gagner et bien plus à perdre de l'adoption de ce projet de loi.

Mme Gabriel : Vous savez quoi? Comme je l'ai dit, nous ne pouvons pas perdre plus de temps. Si ce projet de loi est adopté avec les amendements — je ne sais pas quels sont

curious to know what they are — I would say yes, with the hope that in the future that it could still be amended and strengthened. I think that political will needs to understand the human rights-based approach that needs to be implemented.

There was mention of section 35, which recognizes our inherent rights. Well, that's something that could be built upon. What are those inherent rights? Our inherent rights are our languages and our right to self-determination, and that emphasizes that this bill needs to understand that it must be human rights-based, which means that everything about our human rights and our right to self-determination is interrelated. It's indivisible and universal. It's this holistic thing of who we are. Our languages are in our DNA. We think. It's part of who we are.

I don't want to wait for another government like the previous government who could care less and who did not respect our rights. It's almost like saying yes, we're going to accept the crumbs. It puts us between a rock and a hard place, but I think that we have to — it's not something that I say lightly or easily. I think we need the help now. If there is political will with whoever is coming into government next time and whoever is going to help us, we need to strengthen the bill, but I hope the amendments are what we are looking for, which is that we have the authority over our languages.

If you're saying no, then where do we go? Where are we going to go? The budget that just came out doesn't contain new money. It's not much money for language revitalization. If you want people to work for minimum wage and not have benefits and project funding, sure, go right ahead and say this is a wonderful budget. But we are forced into that place again, and I am not very comfortable in it. I wish we could have had all the amendments before it came to this committee. And I think that we, under duress, would have to say yes to this bill.

Senator Sinclair: I understand. Thank you.

Ms. Sandy: I agree with what my colleague has said. Someone mentioned it's the first step and it's a good intent. There's a lot of work that needs to go into it yet, and I agree that it's best to get through it now and then we continue to work on it and strengthen it.

Senator Tannas: We heard testimony earlier this morning, Mr. Lachler, from another university person who said that Canada was a laggard in this and that we were far behind the U.S., Mexico, Bolivia, everybody.

ces amendements, mais je serais curieuse de le savoir —, je dirais oui et j'espérerais qu'il soit possible de le modifier et de le renforcer plus tard. Je crois que la volonté politique doit tenir compte de l'approche fondée sur les droits de la personne qui doit être adoptée.

Il y a avait une mention de l'article 35, lequel reconnaît nos droits inhérents. Voilà quelque chose qui peut jeter les bases. Quels sont ces droits inhérents? Ce sont nos langues et notre droit à l'autodétermination, et cela met en évidence le fait que ce projet de loi doit être fondé sur les droits de la personne, ce qui signifie que tout ce qui touche nos droits de la personne et notre droit à l'autodétermination est interrelié. C'est indissociable et universel. C'est l'essence même de qui nous sommes. Nos langues sont inscrites dans notre ADN. Nous pensons. Ça fait partie de qui nous sommes.

Je ne veux pas attendre un autre gouvernement comme le précédent, qui se moquait complètement de nos droits et ne les respectait pas. C'est un peu comme de dire, oui, nous allons accepter les miettes. Cela nous met entre l'arbre et l'écorce, mais je pense que nous devons le faire — ce n'est pas quelque chose que je dis à la légère ou facilement. Je crois que nous avons besoin de l'aide maintenant. S'il y a une volonté politique au sein du prochain gouvernement et en la personne qui nous aidera, nous devrons renforcer le projet de loi, mais j'espère que les amendements apportent ce que nous recherchons, soit que nous ayons l'autorité sur nos langues.

Si vous dites non, alors où allons-nous aller? Le budget qui vient d'être présenté ne contient pas de nouveau financement. Cela ne représente pas beaucoup d'argent pour la revitalisation de la langue. Si vous voulez que les gens travaillent au salaire minimum et n'aient ni avantages ni financement de projet, bien sûr, allez de l'avant et dites qu'il s'agit d'un budget formidable. Cependant, nous sommes contraints à cette position encore une fois, et je n'y suis pas vraiment à l'aise. J'aurais aimé que les amendements soient faits avant que le projet de loi ne parvienne à ce comité. J'estime que nous devons, sous l'effet de la contrainte, dire oui à ce projet de loi.

Le sénateur Sinclair : Je comprends. Merci.

Mme Sandy : Je suis d'accord avec ce que ma collègue a dit. Quelqu'un a mentionné qu'il s'agit de la première étape et d'une bonne intention. Il y a encore beaucoup de travail qui doit être fait, et je suis d'avis que le mieux serait de le faire maintenant, puis nous continuerons alors de travailler sur le projet de loi et de le renforcer.

Le sénateur Tannas : Monsieur Lachler, nous avons entendu le témoignage plus tôt ce matin d'un autre universitaire qui a dit que le Canada se trouvait en queue de peloton et qu'il était loin derrière les États-Unis, le Mexique, la Bolivie et tout le monde.

What I heard you say is the opposite. Where are we? Could you give us your version of where you think Canada is in terms of the work that we are doing to right this situation?

Mr. Lachler: At the risk of splitting hairs, I might say that we're both right.

Senator Tannas: We need to change chairs. You need to be a politician.

Mr. Lachler: There are some amazing things happening in Canada at the individual level with learners who have committed themselves through thousands of hours of language learning under really dire circumstances and have brought themselves to a level of proficiency that most of us so-called university experts would not have believed would have been possible.

We've seen programs like the Mohawk immersion schools that have survived for decades with nothing resembling the funding that they would probably need in order to survive if anyone would put it out on paper beforehand. They survived through the will of the people who make these things happen.

I could go across the country and point out the amazing things that are happening mostly at that very grassroots level. There are some organizations and some higher-level entities that are doing good work for sure, but so much of it is really happening at that personal level, at that one-to-one level or that family level. That's where we see so much of the action happening. That's why it's so important, as Ms. Gabriel said, that the funding goes to the people doing the actual language work and not these higher-level and potentially more political institutions.

At the same time, there is so much to learn from other countries in what they've been able to do in terms of supporting their Indigenous languages. In that respect, Canada is right up there with my own home country in the shameful and perpetuating legacies of colonialism and, as our previous panel said, of government-assisted linguicide. There are still so many roadblocks to people who want to commit to learning their language. The challenge so many of us face, even with people who have found that drive within themselves to want to recapture the language, is to create those pathways and remove those barriers that have been placed there over the last 100, 200 and 300 years of colonialism.

So many of those are still in place and there is much we can learn from our countries about ways to tackle those issues.

So I would say the glass is both half full and half empty. There is a lot we can learn from other places and there is a lot we can learn from individuals here in Canada about what works and what can work in moving the languages forward. I think we are

Vous avez dit le contraire. Où nous situons-nous? Pourriez-vous nous dire, selon vous, quelle est la position du Canada sur le plan du travail que nous effectuons pour rectifier cette situation?

M. Lachler : Au risque de couper les cheveux en quatre, je dirais que nous avons tous les deux raison.

Le sénateur Tannas : Nous devrions changer de place. Vous devriez être politicien.

M. Lachler : Des choses fantastiques se produisent au Canada à l'échelle individuelle, alors que des apprenants se sont engagés dans des milliers d'heures d'apprentissage de la langue dans des circonstances désastreuses et ont atteint un niveau de compétence que la plupart d'entre nous, prétendus experts universitaires, n'auraient jamais cru possible.

Nous voyons des programmes comme ceux des écoles d'immersion mohawk qui survivent depuis des décennies sans disposer du financement dont ils auraient théoriquement besoin pour survivre. C'est la volonté des gens qui permet à ces programmes de survivre.

Je pourrais parcourir le pays et indiquer les choses formidables qui ont lieu, principalement à l'échelle communautaire. Il y a certaines organisations et certaines entités situées à un échelon plus élevé qui effectuent certainement du bon travail, mais la plupart des efforts proviennent vraiment des gens ou des familles. Voilà où se fait le plus gros du travail. C'est pour cela qu'il est si important, comme Mme Gabriel l'a dit, que le financement aille aux personnes qui effectuent le véritable travail linguistique et non pas aux grandes institutions qui sont potentiellement plus politiques.

En même temps, il y a tant à apprendre des autres pays sur ce qu'ils ont été en mesure de faire pour soutenir leurs langues autochtones. À cet égard, le Canada se trouve en tête de liste, avec mon pays d'origine, au chapitre de l'héritage honteux et perpétué du colonialisme et, comme l'a dit le groupe de témoins précédent, du linguicide assisté par le gouvernement. Il y a encore beaucoup d'obstacles pour les gens qui souhaitent apprendre leur langue. Le défi auquel bon nombre d'entre nous faisons face, même pour les gens qui ont trouvé en eux la volonté de se réapproprier la langue, est de créer cette possibilité et de retirer ces barrières qui ont été placées dans les 100, 200 et même 300 ans de colonialisme.

Bon nombre de ces barrières sont toujours présentes, et il y a beaucoup à apprendre de nos pays sur les façons de s'attaquer à ces problèmes.

Je dirais donc que le verre est à moitié plein et à moitié vide. Il y a beaucoup à apprendre des autres endroits et il y a beaucoup à apprendre des personnes ici au Canada sur ce qui fonctionne et ce qui pourrait fonctionner pour promouvoir les langues. Je crois

best served when we keep our ears open to all of those possibilities.

Senator Tannas: Thank you.

The Chair: We are out of time. On behalf of all the senators, I would like to thank our three panellists this morning — Jordan Lachler, Karen Sandy and Ellen Gabriel — for appearing.

(The committee adjourned.)

que nous avons grand intérêt à prêter oreille à toutes ces possibilités.

Le sénateur Tannas : Merci.

La présidente : Nous n'avons plus de temps. Au nom de tous les sénateurs, je tiens à remercier nos trois témoins ce matin — Jordan Lachler, Karen Sandy et Ellen Gabriel — d'avoir comparu.

(La séance est levée.)

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, April 3, 2019

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 6:46 p.m. to the subject matter of Bill C-91, An Act respecting Indigenous languages.

Senator Lillian Eva Dyck (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good evening. I would like to welcome all honourable senators and members of the public who are watching this meeting of the Standing Senate Committee Aboriginal peoples either here in the room, on television or listening via the web. I would like to acknowledge for the sake of reconciliation that we are meeting on the traditional, unceded lands of the Algonquin people. My name is Lillian Dyck, from Saskatchewan, and I have the honour and privilege of chairing this committee.

Tonight, we continue our pre-study of Bill C-91, An Act respecting Indigenous languages. Before we begin, I would like to invite my fellow senators to introduce themselves, starting on my right with the deputy chair.

Senator Doyle: Norman Doyle, Newfoundland and Labrador.

Senator Tannas: Scott Tannas, Alberta.

Senator Griffin: Diane Griffin, Prince Edward Island.

Senator Patterson: Dennis Glen Patterson, Nunavut.

Senator McCallum: Mary Jane McCallum, Treaty 10, Manitoba region.

Senator McPhedran: Marilou McPhedran, Manitoba.

Senator LaBoucane-Benson: Patti LaBoucane-Benson, Treaty 6 territory, Alberta.

Senator Pate: Kim Pate, Ontario.

Senator Lovelace Nicholas: Sandra Lovelace Nicholas, New Brunswick.

The Chair: Thank you, senators.

This evening, I would like to welcome to the committee Ms. Claudette Commanda, Executive Director, First Nations Confederacy of Cultural Education Centres, and Ms. Lorena Sekwan Fontaine, Indigenous Academic Lead, Associate Professor, University of Winnipeg. We have another panel on video conferencing, and they are all paying attention and smiling now. Good evening. Thank you for the time for meeting with us

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 3 avril 2019

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 18 h 46, pour étudier la teneur du projet de loi C-91, Loi concernant les langues autochtones.

La sénatrice Lillian Eva Dyck (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Bonsoir. Je tiens à remercier tous les sénateurs et membres du public qui regardent la présente réunion du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones, soit ici même, dans la salle, à la télévision ou sur le Web. Je tiens à reconnaître par souci de réconciliation que nous nous réunissons sur les terres traditionnelles non cédées du peuple algonquin. Je m'appelle Lillian Dyck. Je viens de la Saskatchewan et j'ai l'honneur et le privilège de présider le comité.

Ce soir, nous poursuivons notre étude préalable du projet de loi C-91, Loi concernant les langues autochtones. Avant de commencer, j'invite mes collègues sénateurs à se présenter, en commençant par le vice-président à ma droite.

Le sénateur Doyle : Norman Doyle, Terre-Neuve-et-Labrador.

Le sénateur Tannas : Scott Tannas, Alberta.

La sénatrice Griffin : Diane Griffin, Île-du-Prince-Édouard.

Le sénateur Patterson : Dennis Glen Patterson, du Nunavut.

La sénatrice McCallum : Mary Jane McCallum, Traité nº 10, région du Manitoba.

La sénatrice McPhedran : Marilou McPhedran, Manitoba.

La sénatrice LaBoucane-Benson : Patti LaBoucane-Benson, territoire du Traité nº 6, Alberta.

La sénatrice Pate : Kim Pate, Ontario.

La sénatrice Lovelace Nicholas : Sandra Lovelace Nicholas, Nouveau-Brunswick.

La présidente : Merci mesdames et messieurs les sénateurs.

Ce soir, je tiens à souhaiter la bienvenue au comité à Mme Claudette Commanda, directrice exécutive de la Confédération des centres éducatifs et culturels des Premières Nations, et Mme Lorena Sekwan Fontaine, responsable universitaire, Affaires autochtones, et professeure agréée de l'Université de Winnipeg. Nous avons d'autres témoins qui participent par vidéoconférence, et ils sont tous attentifs et

this evening. By video conference, I welcome Ms. Tracey Herbert, Chief Executive Officer, First Peoples' Cultural Council. She is joined by Suzanne Gessner, Research and Development Linguist.

Claudette Commanda, Executive Director, First Nations Confederacy of Cultural Education Centres: Thank you, senators. I am very honoured to be here to speak on behalf of the First Nations Confederacy of Cultural Education Centres to present to you our position relating to Bill C-91.

I make this submission on behalf of the First Nations Confederacy of Cultural Education Centres. Our organization was established in 1972. It is a non-profit, First Nation-controlled national organization born out of Indian control of Indian education. We are a membership of 50 community-based cultural centres across Canada. We represent the language and cultural diversity among First Nations, and we serve over 400 First Nation communities nationwide.

Our mandate is the promotion, protection, revitalization and maintenance of First Nations languages, cultures and traditions. We are program development and program delivery support for our communities' respective languages and cultures. We are independent from the Assembly of First Nations or any other political entity. Our organization is First Nations based with community-driven cultural centres, and we are inherent and treaty rights holders.

Our organization supports Indigenous languages legislation. However, we have serious concerns with Bill C-91.

FNCCEC were not co-developers in the drafting of the languages legislation. The Department of Canadian Heritage recognized the well-established expertise of our organization and supported our organization in hosting our own engagement session for cultural centres and language community experts. From our national engagement session, our organization collectively put forward key recommendations as necessary elements of the languages legislation. I do believe that you have each received a copy of our report. I will point out five key recommendations.

The first is distinction-based language legislation. Legislation cannot be a pan-Indigenous approach.

Funding must not be proposal or project driven. Our languages must no longer be viewed or administered as projects.

souriants. Bonsoir. Merci d'avoir pris le temps de nous rencontrer ce soir. Par vidéoconférence, nous accueillons Mme Tracey Herbert, chef de la direction du First Peoples' Cultural Council. Elle est accompagnée de Suzanne Gessner, linguiste en recherche et développement.

Claudette Commanda, directrice exécutive, La Confédération des centres éducatifs et culturels des Premières Nations : Merci, mesdames et messieurs les sénateurs. Je suis très honorée d'être ici pour parler au nom de la Confédération des centres éducatifs et culturels des Premières Nations au sujet de notre position relativement au projet de loi C-91.

Je présente mon exposé au nom de la Confédération des centres éducatifs et culturels des Premières Nations. Notre organisation a été créée en 1972. Il s'agit d'une organisation nationale sans but lucratif contrôlée par les Premières Nations, née du contrôle de l'éducation des Indiens par les Indiens. Nous comptons parmi nos membres une cinquantaine de centres culturels communautaires situés partout au Canada. Nous représentons la diversité linguistique et culturelle des Premières Nations et nous desservons plus de 400 collectivités des Premières Nations partout au pays.

Notre mandat est d'assurer la promotion, la protection, la revitalisation et le maintien des langues, des cultures et des traditions des Premières Nations. Nous élaborons et exécutons des programmes dans les langues et les cultures respectives de nos communautés. Nous sommes indépendants de l'Assemblée des Premières Nations et de toute autre entité politique. Notre organisation est fondée sur les Premières Nations et mise sur des centres culturels communautaires. En outre, nous sommes titulaires de droits inhérents et de droits issus de traités.

Notre organisation appuie la Loi sur les langues autochtones. Cependant, nous sommes grandement préoccupés par le projet de loi C-91.

La CCECPN n'a pas participé à l'élaboration de la loi sur les langues. Le ministère du Patrimoine canadien a reconnu l'expertise bien établie de notre organisation et l'a appuyée dans l'organisation de sa propre séance de mobilisation pour les centres culturels et les experts communautaires en langues. À la suite de notre séance nationale de mobilisation, notre organisation a formulé collectivement des recommandations clés qui constituent des éléments nécessaires de la loi sur les langues. Je crois que vous avez tous reçu une copie de notre rapport. Je vais vous présenter cinq recommandations.

Premièrement, c'est le besoin d'avoir une loi linguistique fondée sur la distinction. Le projet de loi ne peut pas être une approche panautochtone.

Le financement ne doit pas être axé sur des propositions ou des projets. Nos langues ne doivent plus être considérées ou administrées comme des projets.

Funding must be legally protected as permanent and adequately resourced core funding for each First Nation community.

First Nations communities must have ownership, control, access and possession on the implementation of the legislation, its regulations and language funding.

FNCCEC must be given full participation in the implementation of the legislation and have a vital lead role in the language commission and any program that is born out of the legislation, including the establishment, implementation and activities of the commission.

It becomes readily apparent that Bill C-91 bears little resemblance to the recommendations made by our organization to Canadian Heritage.

Our concerns with Bill C-91 are what is and what is not contained in the bill.

The bill does not contain the recognition of First Nation languages as the first or original languages. It does not contain a provision identifying the amount of funding to be invested into languages. It does not contain a provision on the protection of languages. It does not contain a provision on the protection of the funding. In essence, Bill C-91 does not contain a provision to compel the government to permanently fund Indigenous languages.

We have concerns with what the bill contains. There are 18 paragraphs in the preamble that speak about the importance of Indigenous languages and Indigenous peoples' involvement in protecting and advancing them. The preamble is the best part of the bill, but we know it doesn't have the same authority as the substantive parts of the bill. Actually, there is only one section in the preamble that speaks to a commitment to adequate, sustainable and long-term funding.

Here are the must-haves. Five paragraphs in the preamble need to be removed and placed in the purposes of the act. These paragraphs are numbers 10, 11, 12, 13 and 14

I will begin by emphasizing the most important paragraph, number 14:

> Whereas the Government of Canada is committed to providing adequate, sustainable and long-term funding for the reclamation, revitalization, maintenance and strengthening of Indigenous languages . . . .

Paragraph 14 must be the opening clause of section 5.

Le financement doit être protégé par la loi et être un financement de base permanent et adéquat pour chaque collectivité des Premières Nations.

La mise en œuvre de la loi, de ses règlements et des fonds pour les langues doivent appartenir aux collectivités des Premières Nations qui doivent aussi en assurer le contrôle en plus d'y avoir accès et d'en avoir la possession.

La CCECPN doit participer pleinement à la mise en œuvre de la loi et elle doit jouer un rôle de premier plan au sein de la commission linguistique et de tout programme issu de la loi, y compris la création, la mise en œuvre et les activités de la commission.

Il devient évident que le projet de loi C-91 ne ressemble guère aux recommandations que notre organisation a faites à Patrimoine Canadien.

Ce qui nous préoccupe dans le projet de loi C-91, c'est ce qu'il contient et ce qu'il ne contient pas.

Le projet de loi ne contient pas la reconnaissance des langues des Premières Nations comme étant les premières langues, les langues originales. Il ne contient pas une disposition prévoyant la quantité de financement devant être investie dans les langues. Il ne contient pas une disposition sur la protection des langues. Il ne contient pas une disposition sur la protection du financement. Essentiellement, le projet de loi C-91 ne contient pas une disposition qui oblige le gouvernement à financer de façon permanente les langues autochtones.

Nous sommes préoccupés par ce que contient le projet de loi. Le préambule compte 18 paragraphes qui parlent de l'importance des langues autochtones et de la participation des Autochtones à la protection et la promotion de ces langues. Le préambule est la meilleure partie du projet de loi, mais nous savons qu'il n'a pas le même pouvoir que les dispositions de fond du projet de loi. En fait, il y a un seul endroit dans le préambule où l'on parle d'un engagement à l'égard d'un financement adéquat, durable et à long terme.

Voici les éléments indispensables. Il faut retirer cinq paragraphes du préambule et les intégrer dans les objets de la Loi. Ces paragraphes sont ceux qui portent les numéros 10, 11, 12, 13 et 14.

Je veux commencer par souligner le paragraphe le plus important, le 14 :

> que le gouvernement du Canada s'est engagé à octroyer un financement adéquat, stable et à long terme en ce qui touche la réappropriation, la revitalisation, le maintien et le renforcement des langues autochtones.

Le paragraphe 14 doit être la première phrase de l'article 5.

In addition, paragraphs 10, 11, 12 and 13 also need to be in section 5, "Purposes of Act."

Section 5(d) states:

> . . . establish measures to facilitate the provision of adequate, sustainable and long-term funding for the reclamation, revitalization, maintenance and strengthening of Indigenous languages . . .

However, the problem with this section is that establishing measures is not a commitment to funding and it is unclear who will be eligible for funding or how the funding will be divided and distributed among the three Indigenous peoples: First Nation, Inuit and Metis. This uncertainty raises concerns because the bill does not define how the funding will be disbursed, and it is open to interpretation that the funding will be made accessible to non-Indigenous organizations and groups. Will this be the case?

The bill contains vague wording and uncertainties. For example, section 2, "Definitions," reads:

> Indigenous governing body means a council, government or other entity that is authorized to act on behalf of an Indigenous group, community or people that holds rights recognized and affirmed by section 35 of the Constitution Act, 1982.

What is the definition of "other entity?" Who determines what and who constitutes an "other entity?" Does this open the door for self-identified entities? What does "authorized" mean? Who is to determine what "authorized" means?

Another example is the word "diverse" in reference to Indigenous governments and organizations used in sections 7, 13, 15 and 16. What is meant by diverse? It is unclear who these diverse Indigenous governments or organizations are. Here, again, the question is asked: Does this open the door to self-identifiers posing as Indigenous governments or organizations?

The bill makes references to "the minister must" or "may consult." Consultation is not consent. It may simply mean a discussion and then the government does what it wants. Sections should be amended to require the consent of First Nations for their long-term funding for their languages and for the appointment of the commissioner and the directors.

The bill also contains inconsistencies, such as section 25, "Support offered by Office." It does not include the phrase "Indigenous organizations," but yet previous sections do include

De plus, les paragraphes 10, 11, 12 et 13 doivent aussi être intégrés dans l'article 5, « Objets de la Loi ».

L'alinéa 5d) parle de :

> […] mettre en place des mesures visant à faciliter l'octroi d'un financement adéquat, stable et à long terme en ce qui touche la réappropriation, la revitalisation, le maintien et le renforcement des langues autochtones.

Cependant, le problème de cet article, c'est que le fait d'établir des mesures n'est pas un engagement de financement, et on ne peut pas savoir clairement qui sera admissible à un financement ni de quelle façon le financement sera réparti et distribué entre les trois groupes autochtones : les Premières Nations, les Inuits et les Métis. Cette incertitude soulève des préoccupations parce que le projet de loi ne définit pas de quelle façon le financement sera attribué. En outre, il peut être interprété comme prévoyant du financement qui sera accessible à des organisations et des groupes non autochtones. Est-ce que ce sera le cas?

Le projet de loi contient un libellé vague et des incertitudes. Par exemple, l'article 2, « Définitions », porte que :

> corps dirigeant autochtone Conseil, gouvernement ou autre entité autorisée à agir pour le compte d'un groupe, d'une collectivité ou d'un peuple autochtones titulaires de droits reconnus et confirmés par l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982.

Quelle est la définition de « autre entité »? Qui détermine ce en quoi consiste une « autre entité »? Est-ce que cela ouvre la voie à des entités qui s'autoidentifient? Que signifie « autoriser »? Qui détermine ce que « autoriser » voudra dire?

Autre exemple : le mot « divers » utilisé aux articles 7, 13, 15 et 16 en référence aux gouvernements autochtones et autres corps dirigeants autochtones. Qu'entend-t-on par « divers »? On ne sait pas exactement qui sont ces divers gouvernements autochtones et autres corps dirigeants autochtones. Ici, encore une fois, la question qu'on peut se poser est la suivante : cela ouvrirait-il la porte à des gens qui s'autoidentifient et qui se présentent comme étant des gouvernements ou des organisations autochtones?

Le projet de loi mentionne également le fait que le ministre doit ou peut consulter des Autochtones. La consultation n'est pas la même chose que le consentement. Cela peut simplement vouloir dire qu'il faut tenir une discussion, puis le gouvernement fait ce qu'il veut. Des articles devraient être modifiés pour exiger le consentement des Premières Nations en ce qui a trait au financement à long terme de leur langue et la nomination d'un commissaire et des administrateurs.

Le projet de loi contient aussi des incohérences, comme l'article 25 « Soutien offert par le Bureau ». Il n'inclut pas l'expression « organisme autochtone », mais les articles

the phrase “indigenous organizations,” such as section 5(e), 7, 8, 13, 15 and 23, and then section 26 now includes “indigenous organizations.” Our question is, why does section 25 not include “indigenous organizations?” What is the reasoning for omitting “indigenous organizations” in section 25?

précédents l’incluent, comme l’alinéa 5e) et les articles 7, 8, 13, 15 et 23, puis l’article 26 inclut à nouveau les « organismes autochtones ». Notre question est la suivante : pourquoi l’article 25 ne mentionne-t-il pas les « organismes autochtones »? Quelle est la raison pour avoir omis la mention des « organismes autochtones » à l’article 25?

The bill should be distinctions-based. The bill lumps all Indigenous peoples together without distinction. First Nations have over 635 communities with over 60 languages and dialects. We need to recognize the distinction between First Nations, Inuit and Metis. There is no mention of honouring and protecting the treaties in the substantive parts of the bill.

Le projet de loi devrait être fondé sur les distinctions. Le projet de loi réunit tous les Autochtones sans distinction. Les Premières Nations comptent plus de 635 collectivités parlant plus de 60 langues et dialectes. Nous devons reconnaître la distinction entre les Premières Nations, les Inuits et les Métis. Il n’y a aucune mention du besoin d’honorer et de protéger les traités dans les dispositions de fond du projet de loi.

Section 5(c) says Bill C-91 will:

> . . . establish a framework to facilitate the effective exercise of the rights of Indigenous peoples that relate to Indigenous languages . . . .

However, First Nations have the right of self-determination and self-governance. Therefore, neither the federal government nor any other body can impose a framework on how First Nations can exercise their language rights. This lies with First Nations to determine their own language laws and exercise of rights.

L’alinéa 5c) précise que le projet de loi C-91 permettra :

> de mettre en place un cadre facilitant l’exercice effectif des droits des peuples autochtones relatifs aux langues autochtones [...]

Cependant, les Premières Nations ont le droit à l’autodétermination et à l’autonomie gouvernementale. Par conséquent, ni le gouvernement fédéral ni quelque autre organisme ne peuvent imposer un cadre à la façon dont les Premières Nations peuvent exercer leurs droits linguistiques. Il revient aux Premières Nations de déterminer leurs propres lois linguistiques et la façon d’exercer les droits.

In addition to the aforementioned elements of section 4 in the engagement recommendation, we further recommend that neither duplication of existing structures nor a new bureaucracy be established. It is critical that funding must not go to political organizations, and the terminology of the bill must be strengthened to give it legal teeth. There should be distinct Indigenous commissioners: one to represent First Nations, one to represent Inuit and one to represent the Metis. The mandate and priorities of the office of the commission should come from First Nations, not from the federal legislation.

En plus des éléments susmentionnés à l’article 4 relativement à la recommandation d’engagement, nous recommandons aussi de ne pas dédoubler les structures actuelles ni de créer de nouvelles bureaucraties. Il est crucial que le financement ne doive pas revenir aux organisations politiques, et la terminologie du projet de loi doit être renforcée pour y donner du mordant. Il devrait y avoir des commissaires autochtones distincts : un qui représente les Premières Nations, un qui représente les Inuits et l’autre qui représente les Métis. Le mandat et les priorités du Bureau du commissaire devraient venir des Premières Nations, pas de la loi fédérale.

We have amendments to Bill C-91.

Nous avons préparé des amendements au projet de loi C-91.

Amendment 1: An amendment that creates an Indigenous panel that establishes the criteria to recommend suitable candidates for the commissioner position.

Premier amendement : un amendement qui crée un groupe autochtone définissant les critères pour recommander des candidats adéquats au poste de commissaire.

Amendment 2: An amendment that identifies funding amounts and affirms and guarantees funding and the protection of permanent sustainable funding.

Deuxième amendement : un amendement permettant de déterminer les montants du financement ainsi que d’affirmer et de garantir le financement et la protection d’un financement permanent et durable.

Amendment 3. An amendment that addresses the disbursement and distribution of funding to First Nations, Inuit and Metis, and the mechanisms on the flow of funding to communities.

Troisième amendement : un amendement qui porte sur le versement et la distribution du financement aux Premières Nations, aux Inuits et aux Métis et sur les mécanismes de versement du financement aux collectivités.

Amendment 4. An amendment that clearly acknowledges the rights of First Nations to pass their own language laws through their own inherent authority.

Amendment 5. An amendment to include treaties whereby the honouring and protection of the treaties be in the purposes of the act, section 5.

Amendment 6. An amendment that guarantees the funding is not proposal-driven but core funding for First Nations communities and well-established First Nations language and cultural organizations. In closing, cultural centres' expertise is integral to language protection, language development, cultural health and in building strong cultural identity for children and youth. The enrichment of community health and self-esteem for First Nations youth depends on the transmission of knowledge from our elders to our youth. This is the paramount reason why the survival of languages and culture is critical.

As stated by Ojibwa elder, the late Elmer Courchene, "If we do not revitalize our languages, we lose the spirit our people, we want to save our languages for the future survival of our generations." This is why our national organization, and our work remains steadfast.

Respectfully submitted, *chii megwetch*. Thank you.

Lorena Sekwan Fontaine, Indigenous Academic Lead, Associate Professor, University of Winnipeg, as an individual: I'd just like to thank the Senate for inviting me here this evening. I feel very honoured to be here.

Although I've spent a number of years studying and writing on this topic, the most significant expertise that I have is very personal. Both my parents and my grandparents were forced to attend residential schools in Manitoba and Saskatchewan. That experience detrimentally impacted the transmission of our ancestral languages. The impact continues today in the dominant educational system where Indigenous children do not have rights to be educated in their ancestral languages.

I have been working with three individuals that I would just like to mention because it's really our collective work that informs the presentation that I'm making tonight.

The first is Dr. Fernand de Varennes, who is now the UN Special Rapporteur on minority rights and who most recently prepared a UN handbook for implementing language rights. I have also been working with Andrea Bear Nicholas and David Leitch, who have expertise and knowledge on language rights and language revitalization. They both have published and

Quatrième amendement : un amendement qui reconnaît clairement le droit des Premières Nations d'adopter leurs propres lois linguistiques en vertu de leur propre autorité inhérente.

Cinquième amendement : un amendement visant à inclure les traités en vertu duquel le respect et la protection des traités doivent figurer à l'article 5, les objets de la Loi.

Sixième amendement : un amendement qui garantit que le financement n'est pas axé sur les propositions, mais qu'il s'agit d'un financement de base pour les collectivités des Premières Nations et les organisations linguistiques et culturelles bien établies des Premières Nations. En conclusion, l'expertise des centres culturels fait partie intégrante de la protection des langues, de leur renforcement, de la santé culturelle et de la création d'une identité culturelle forte chez les enfants et les jeunes. L'enrichissement de la santé communautaire et de l'estime de soi des jeunes des Premières Nations dépend de la transmission du savoir des aînés vers les jeunes. C'est la raison primordiale pour laquelle la survie des langues et des cultures est essentielle.

Comme l'a déclaré l'aîné Ojibwa feu Elmer Courchene : « Si nous ne revitalisons pas nos langues, nous perdrons l'esprit du peuple; nous voulons sauver nos langues pour la survie future de nos prochaines générations ». C'est pourquoi notre organisation et notre travail demeurent inébranlables.

Le tout respectueusement soumis, *chii megwetch*. Je vous remercie.

Lorena Sekwan Fontaine, responsable universitaire, Affaires autochtones, et professeure agrégée, Université de Winnipeg, à titre personnel : Je tiens à remercier le Sénat de m'avoir invitée ce soir. Je suis très honorée d'être ici.

Même si j'ai passé un certain nombre d'années à étudier et à écrire sur le sujet, l'expertise la plus importante que j'ai est très personnelle. Mes parents et mes grands-parents ont été forcés de fréquenter des pensionnats au Manitoba et en Saskatchewan. Cette expérience a eu une incidence négative sur la transmission de nos langues ancestrales. L'impact continue de se faire sentir aujourd'hui dans le système d'éducation dominant, où les enfants autochtones n'ont pas le droit d'être éduqués dans leurs langues ancestrales.

J'ai travaillé en collaboration avec trois personnes que je tiens à mentionner parce que c'est vraiment notre travail collectif qui étaye l'exposé que je présente ce soir.

Le premier est M. Fernand de Varennes, le rapporteur spécial des Nations Unies sur les droits des minorités qui a tout récemment préparé un guide des Nations Unies sur l'application des droits linguistiques. J'ai aussi travaillé en collaboration avec Andrea Bear Nicholas et David Leitch, qui ont une expertise et des connaissances en ce qui concerne les droits linguistiques et

spoken on these topics across the country and internationally. It is our collective expertise that informs what I'm about to say.

The main point that I'm going to focus on this evening is that Bill C-91 must recognize and affirm the right to intergenerational linguistic transmission through publicly funded schools in which Indigenous languages are taught and, where possible, used as the language of instruction. I will support this main point on three grounds.

The United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples clearly identifies that Indigenous peoples and their children have the right to education in their ancestral languages. This right includes a duty for the government to take effective measures, whether inside or outside their community. The education of most Indigenous children in schools is conducted in English or French, and this is the primary cause of the ongoing erosion of Indigenous languages in Canada. That reality is overwhelmingly supported by international research.

Canada has ample expertise with language rights. Minority language rights have been entrenched in the Canadian Charter of Rights and Freedoms for 27 years. An important lesson from this history is that language rights exist to protect and promote linguistic communities but are enjoyed and enforceable by individuals. They also generate positive duties owed by government.

The purpose of section 23 of the Charter of Rights and Freedoms has been identified by the Supreme Court of Canada. They defined the purpose of section 23 as:

> to preserve and promote the two official languages of Canada, and their respective cultures, by ensuring that each language flourishes, as far as possible, in provinces where it is not spoken by the majority of the population. The section aims at achieving this goal by granting minority language educational rights to minority language parents throughout Canada.

Outside of Canada, countries around the world have legislated the right of children to be educated in their ancestral language. The right to transmit language through education to children has been recognized in legislation in Bolivia, Norway, Finland, the Philippines and Peru.

Today, there is an increasing demand for Indigenous language education in Canada. I work at a university where our classes are now full of students that are wanting to become fluent language speakers. Last night I received an email from a Cree language teacher in Saskatchewan informing me that there were no more

la revitalisation des langues. Ils ont tous les deux publié des articles et prononcé des discours sur ces sujets un peu partout au pays et à l'échelle internationale. C'est notre expertise collective qui fonde ce que je m'apprête à vous dire.

Le point principal sur lequel je vais mettre l'accent ce soir, c'est le fait que le projet de loi C-91 doit reconnaître et affirmer le droit de la transmission linguistique intergénérationnelle grâce à des écoles publiques financées où les langues autochtones sont enseignées et où, probablement, elles sont utilisées comme langue d'enseignement. Je vais appuyer ce point principal sur trois choses.

La Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones dit clairement que les Autochtones et leurs enfants ont le droit à une éducation dans leur langue ancestrale. Cela inclut l'obligation pour le gouvernement de prendre des mesures efficaces, à l'intérieur ou à l'extérieur de leur collectivité. L'éducation de la plupart des enfants autochtones dans les écoles se passe en anglais ou en français, et c'est la principale cause de l'érosion continue des langues autochtones au Canada. Cette réalité est soutenue de façon écrasante par les recherches réalisées à l'échelle internationale.

Le Canada possède une grande expertise en matière de droits linguistiques. Les droits linguistiques des minorités sont enchâssés dans la Charte canadienne des droits et libertés depuis 27 ans. Une leçon importante à tirer de cette histoire, c'est que les droits linguistiques existent pour protéger et promouvoir les collectivités linguistiques, mais ce sont des particuliers qui en jouissent et qui en assurent l'application. Ces droits génèrent aussi des obligations positives de la part du gouvernement.

L'objet de l'article 23 de la Charte des droits et libertés a été souligné par la Cour suprême du Canada, qui en a défini l'objectif ainsi :

> de maintenir les deux langues officielles du Canada et les cultures qu'elles représentent et de favoriser l'épanouissement de chacune de ces langues, dans la mesure du possible, dans les provinces où elle n'est pas parlée par la majorité. L'article cherche à atteindre ce but en accordant aux parents appartenant à la minorité linguistique des droits à un enseignement dispensé dans leur langue, partout au Canada.

À l'extérieur du Canada, des pays de partout dans le monde ont légiféré le droit des enfants à une éducation dans leur langue ancestrale. Le droit de transmettre la langue aux enfants grâce à l'éducation est reconnu dans la loi en Bolivie, en Norvège, en Finlande, aux Philippines et au Pérou.

Aujourd'hui, il y a une demande accrue d'éducation des langues autochtones au Canada. Je travaille dans une université où nos cours sont maintenant remplis d'étudiants qui veulent parler couramment leur langue. Hier soir, j'ai reçu un courriel d'un enseignant de la langue crie en Saskatchewan m'informant

spots available for a Cree language camp that I wanted to attend with my daughter this summer. I was informed that that camp sold out in two hours. The language classes at the university that I teach at had to open up different slots for communities and their families to learn Cree and Ojibwa. The overflow of these classes has put a demand on language teachers in Manitoba. University students across the country are demanding more Indigenous language classes. Many want to become fluent speakers as well.

But the reality that we face right now is that our language speakers, our language resources, are of an aging population, and most of them are over the age of 60. In five to ten years, we may lose the majority of our speakers. With that, we will lose our languages. We need to start producing speakers.

Our challenge right now is that we need Indigenous language training programs. We need support for certifying teachers and teacher aides in culturally appropriate methods of teaching. We need to support existing immersion programs.

In Manitoba, we are facing a crisis shortage of language teachers. For the most part, most First Nations communities are not speaking languages at home, and our educational systems have to play a critical role in the revitalization of our languages.

I've been perplexed over the past couple of years during the development of this bill because there has not been an emphasis on language rights to education for Indigenous children. I am also perplexed that we're not demanding that this right is being recognized by this government. There's very little coverage on the news, there's been very little coverage in our local newspapers, and I often wonder whether we are stuck on whether a little bit is enough for Indigenous peoples.

I have witnessed other countries where Indigenous youth and other youth have taken to the streets to demand that their languages be taught in schools. I attended a gathering in Wales last year, and I spoke to a number of young people who said it was their parents that demanded that their rights be taught in school and that their children have a right to be educated in Welsh.

I'm struck that we don't have more uprising in this because our languages are dying.

I also want to emphasize that inter-generational transmission is only possible for the next five to ten years in most communities because our language speakers are aging. Our priorities need to

qu'il n'y avait plus de places disponibles dans un camp linguistique cri auquel je voulais participer avec ma fille cet été. J'ai été informée que toutes les places du camp ont été vendues en deux heures. Les cours de langue à l'université où j'enseigne ont dû être offerts à différents moments pour que les membres des collectivités et leur famille puissent apprendre le cri et l'ojibwa. Le débordement de ces cours a mis de la pression sur les professeurs de langue du Manitoba. Des étudiants de niveau universitaire de partout au pays demandent plus de cours en langues autotchones. Plus de personnes veulent aussi réussir à parler couramment la langue.

Cependant, la réalité à laquelle nous sommes confrontés à l'heure actuelle, c'est que les personnes qui parlent notre langue, nos ressources linguistiques, vieillissent, et la plupart d'entre eux ont plus de 60 ans. Dans cinq à dix ans, nous pourrions avoir perdu la majorité de nos locuteurs. Si cela se produit, nos langues disparaîtront. Nous devons commencer à produire des locuteurs.

Notre défi à l'heure actuelle, c'est que nous avons besoin de programmes de formation en langues autochtones. Nous avons besoin de soutien pour accréditer les enseignants et leurs adjoints relativement à des méthodes d'enseignement appropriées sur le plan culturel. Nous devons soutenir nos programmes d'immersion actuels.

Au Manitoba, nous sommes confrontés à une crise associée au manque d'enseignants de langues. De façon générale, les membres de la plupart des collectivités des Premières Nations ne parlent pas leur langue à la maison, et nos systèmes d'éducation doivent jouer un rôle crucial dans la revitalisation de nos langues.

J'ai été perplexe au cours des deux ou trois dernières années durant l'élaboration du projet de loi parce qu'on n'a pas mis l'accent sur les droits linguistiques liés à l'éducation des enfants autochtones. Je suis aussi perplexe qu'on ne demande pas que ce droit soit reconnu par le gouvernement. On en parle très peu dans les nouvelles et très peu dans les journaux locaux, et je me demande souvent si on ne bute pas sur la question de savoir si un peu c'est suffisant pour les Autochtones.

J'ai vu d'autres pays où les jeunes Autochtones et d'autres jeunes sont descendus dans la rue pour demander que leur langue soit enseignée dans les écoles. J'ai participé à un rassemblement au pays de Galles, l'année dernière, et j'ai parlé à un certain nombre de jeunes qui ont dit que c'étaient leurs parents qui ont demandé que leurs droits soient enseignés à l'école et à veiller à ce que leurs enfants aient le droit d'être éduqués en gallois.

Je suis surpris qu'il n'y ait pas un réel tollé, ici, parce que nos langues meurent.

Je tiens aussi à souligner que la transmission intergénérationnelle est seulement possible pendant encore cinq ou 10 ans dans la plupart des collectivités, parce que les

focus on producing speakers. We need to raise our children as speakers, and without education we are going to lose our languages. *Meegwetch*.

Tracey Herbert, Chief Executive Officer, First Peoples' Cultural Council: We want to acknowledge the traditional territory of the Lekwungen-speaking people here in Victoria, B.C.

We thank the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples for the invitation to speak about this important bill. I am Tracey Herbert, and I am from the St'uxwtews First Nation of the Secwepemc Nation. I have the privilege of being the CEO of the First Peoples' Cultural Council here in Victoria.

The First Peoples' Cultural Council is a First Nations-led Crown agency with a mandate to support the revitalization of B.C. First Nations arts, language and culture. The organization provides funding, resources and training to communities and monitors the status of B.C. First Nations languages. We also undertake research on language revitalization and provide technical advice and policy recommendations for First Nations leadership and government.

Let me start by saying that for many years Indigenous peoples have been asking for legislation to protect our languages. I am happy to be here today to discuss with you how we can work together to strengthen Bill C-91 so the act can support the work we need to do as Canadians to revitalize the languages that come from the land we now call Canada.

The introduction of Bill C-91 is a concrete step toward reconciliation by the Government of Canada. Today, we want to advocate for one key amendment to the bill as it is currently worded. This amendment would strengthen the act and make it more responsive to the needs of Indigenous communities and languages, now and into the future.

The commitment to provide adequate, sustainable, long-term funding for the reclamation, revitalization, maintenance and strengthening of Indigenous languages is crucial. In our presentation to the Standing Committee on Canadian Heritage, we, along with other witnesses, recommended a number of amendments. Some recommendations from witnesses were incorporated by the committee and others were not.

At this point in the process, we need to emphasize that clause 7 is not adequate. This is the one point on which we want

locuteurs vieillissent. Nos priorités doivent être de créer des locuteurs. Nous avons besoin d'enseigner la langue à nos enfants, et, sans éducation, nous allons perdre nos langues. *Meegwetch*.

Tracey Herbert, chef de la direction, First Peoples' Cultural Council : Nous tenons à souligner que nous sommes sur le territoire traditionnel du peuple parlant la langue lekwungen ici, à Victoria, en Colombie-Britannique.

Nous tenons à remercier le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones de l'invitation à parler de ce projet de loi important. Je m'appelle Tracey Herbert, et je suis membre de la Première Nation des St'uxwtews de la nation Secwepemc. J'ai le privilège d'être la chef de la direction du First Peoples' Cultural Council, ici même, à Victoria.

The First Peoples' Cultural Council est une société d'État dirigée par les Premières Nations dont le mandat est de soutenir la revitalisation des arts, des langues et de la culture des Premières Nations en Colombie-Britannique. L'organisation fournit du financement, des ressources et de la formation aux collectivités et surveille le statut des langues des Premières Nations en Colombie-Britannique. Nous avons aussi réalisé une recherche sur la revitalisation linguistique et prodigué des conseils techniques et formulé des recommandations stratégiques aux dirigeantes et dirigeants et gouvernements des Premières Nations.

Permettez-moi de commencer en disant que, depuis de nombreuses années, les Autochtones demandent une loi pour protéger leur langue. Je suis heureuse d'être ici aujourd'hui pour discuter avec vous de la façon dont nous pouvons travailler en collaboration pour renforcer le projet de loi C-91 afin que la loi puisse soutenir le travail que nous devons faire en tant que Canadiens pour revitaliser les langues qui viennent du territoire qu'on appelle maintenant le Canada.

La présentation du projet de loi C-91 est un pas concret vers la réconciliation du gouvernement du Canada. Aujourd'hui, nous voulons promouvoir un amendement clé au projet de loi actuel. Cet amendement permettrait de renforcer la loi et de faire en sorte qu'elle réponde mieux aux besoins des collectivités et des langues autochtones, maintenant et à l'avenir.

L'engagement consistant à fournir un financement adéquat, durable et à long terme pour la réappropriation, la revitalisation, l'entretien et le renforcement des langues autochtones est crucial. Dans notre exposé au Comité permanent du patrimoine canadien, nous avons, de pair avec d'autres témoins, recommandé un certain nombre d'amendements. Certaines recommandations des témoins ont été retenues par le comité, et d'autres, non.

À ce moment-ci du processus, nous devons souligner le fait que l'article 7 n'est pas adéquat. C'est la seule chose sur laquelle

to focus today. We understand the current amended wording of clause 7 to be as follows:

> The Minister must consult with a variety of Indigenous governments and other Indigenous governing bodies and a variety of Indigenous organizations in order to meet the objective of providing adequate, sustainable and long-term funding for the reclamation, revitalization, maintenance and strengthening of Indigenous languages.

Clause 7 describes a non-specific consultation process to be undertaken by the minister in order to meet the objective of providing funding. We foresee that the process as described will prevent effective and efficient distribution of funding, as Bill C-91 only creates an obligation for the Minister of Canadian Heritage to consult on the subject of funding and does not create any obligation for any amount of funding to be provided.

We are requesting a change to ensure long-term financial support for our languages. Our elders, knowledge keepers, speakers, teachers, learners and those with expertise and commitment must have access to resources. Ultimately, the act must guarantee investments that respond to the needs of Indigenous communities and must be protected by shifting government interests.

We recommend the following amendment to clause 7: The minister must fund a national Indigenous language strategy in order to meet the objective of providing adequate, sustainable and long-term funding for the reclamation, revitalization, maintenance and strengthening of each Indigenous language in Canada.

Our organization has conducted international research of Indigenous language policies in 10 countries in order to identify correlations between the different aspects of Indigenous language legislation and government spending on Indigenous language revitalization. Having a defined action plan or language strategy as part of legislation is a predictive factor that positively or negatively correlates with high and low levels of government spending respectively. A language strategy also provides the framework for robust measurement and evaluation of the effectiveness of actions undertaken. This will ensure that the government investments are used wisely. Further, we recommend that a national Indigenous language organization be created to work in collaboration with the minister to develop the strategy and the funding framework.

We keep on getting asked, do we have any idea what the commitment to provide adequate, sustainable, long-term funding means? The federal budget was released or March 19, and it states:

nous voulons mettre l'accent aujourd'hui. D'après ce que nous avons compris, le libellé modifié actuel de l'article 7 est le suivant :

> Le ministre consulte divers gouvernements autochtones et autres corps dirigeants autochtones ainsi que divers organismes autochtones en vue d'atteindre l'objectif d'octroyer un financement adéquat, stable et à long terme en ce qui touche la réappropriation, la revitalisation, le maintien et le renforcement des langues autochtones.

L'article 7 décrit le processus de consultation non précis que le ministre doit réaliser afin d'atteindre l'objectif de fournir du financement. Nous prévoyons que le processus tel qu'il est décrit empêchera une répartition efficace et efficiente du financement, puisque le projet de loi C-91 crée seulement l'obligation pour le ministre du Patrimoine canadien de tenir des consultations sur l'objet du financement sans créer d'obligation quant au montant de financement à fournir.

Nous demandons un changement pour garantir un soutien financier à long terme pour nos langues. Nos aînés, nos gardiens du savoir, nos locuteurs, nos enseignants, nos apprenants et ceux qui ont une expertise et qui affichent un engagement doivent avoir accès à des ressources. Au bout du compte, la loi doit garantir des investissements qui répondent aux besoins des collectivités autochtones et qui sont protégés contre les intérêts changeants du gouvernement.

Nous recommandons l'amendement suivant à l'article 7 : le ministre doit financer une stratégie nationale sur les langues autochtones afin d'atteindre l'objectif d'octroyer un financement adéquat, viable et à long terme en ce qui touche la réappropriation, la revitalisation, le maintien et le renforcement de chaque langue autochtone au Canada.

Notre organisation a réalisé une recherche internationale sur les politiques linguistiques autochtones dans 10 pays afin de cerner la corrélation entre les différents aspects des lois sur les langues autochtones et les dépenses gouvernementales en matière de revitalisation des langues autochtones. Le fait d'avoir un plan d'action défini ou une stratégie linguistique dans le cadre de la loi est un facteur prédictif présentant une corrélation positive et négative avec des niveaux élevés et faibles de dépenses gouvernementales respectivement. Une stratégie linguistique fournit aussi un cadre de mesure et d'évaluation solide de l'efficacité des mesures prises. On s'assurera ainsi que les investissements du gouvernement sont utilisés sagement. De plus, nous recommandons la création d'une organisation nationale responsable des langues autochtones qui travaillera en collaboration avec le ministre pour élaborer la stratégie et le cadre de financement.

On nous demande tout le temps si nous avons une idée de ce que signifie l'engagement de fournir un financement adéquat, durable et à long terme. Le budget fédéral a été produit le 19 mars, et on peut y lire ce qui suit :

To support the implementation of the proposed Indigenous Languages Act, Budget 2019 proposes to invest $333.7 million over the next five years, starting in 2019–20, with $115.7 million per year ongoing.

I can tell you that this is not adequate funding to do the work required.

In British Columbia, we have more than 50 per cent of the Indigenous languages in Canada, with 34 languages across 203 communities. We have been, as an organization, supporting these communities and their language work since 1990. We have a very good idea of what language revitalization costs for languages at different stages of vitality.

We were involved in the co-development process for the bill. I served on the technical committee and the costing committee with the Assembly of First Nations. As part of that work for the costing committee, our organization provided a detailed breakdown of the cost of three representative communities to reclaim, revitalize and maintain their languages. Using this information and additional research, researchers for the Assembly of First Nations developed costing estimates aggregated for the country as a whole. For 10 years, adequate funding is estimated to range from approximately $200 million to $900 million per year. This includes costs for K-12 language education, as well as lifelong learning in the community. This investment varies depending on the number of language revitalization and language education strategies in each community. It does not include estimates for Inuit or Metis initiatives. The amount provided in budget 2019 is not adequate.

We believe the most effective way to ensure adequate, sustainable and long-term funding is to revise clause 7 to mandate funding of a national Indigenous language strategy as outlined above.

The First Nations in British Columbia have a lot at stake, with the number of languages that we have and their current state of vitality. Only 4 per cent of our First Nations population is fluent in an Indigenous language. As the previous speaker stated, we have a short time in which to create new speakers. However, we have seen in B.C. communities that they have achieved great progress with support, and there is hope for each language if we all work together. Each language is a gift that comes from the land, and every Indigenous person deserves the opportunity to know their language, their history and their laws.

Pour appuyer la mise en œuvre de la Loi concernant les langues autochtones proposée, le budget de 2019 propose d'investir 333,7 millions de dollars au cours des cinq prochaines années, à compter de 2019-2020, et 115,7 millions de dollars par année par la suite.

Je peux vous dire que ce financement n'est pas adéquat vu le travail à faire.

En Colombie-Britannique, nous réunissons plus de 50 p. 100 des langues autochtones du Canada, avec 34 langues dans 203 collectivités. En tant qu'organisation, nous soutenons ces collectivités et leur travail de nature linguistique depuis 1990. Nous avons une très bonne idée de ce que coûte la revitalisation des langues lorsqu'elles affichent différents niveaux de vitalité.

Nous avons participé au processus d'élaboration concertée du projet de loi. J'ai participé aux travaux du comité technique et du comité sur l'établissement des coûts avec l'Assemblée des Premières Nations. Dans le cadre des travaux du comité sur l'établissement des coûts, notre organisation a fourni une ventilation détaillée des coûts nécessaires pour permettre à trois collectivités représentatives d'assurer la réappropriation, la revitalisation, le maintien et le renforcement de leurs langues. À l'aide de ces renseignements et de recherches supplémentaires, des chercheurs de l'Assemblée des Premières Nations ont élaboré des estimations regroupées des coûts pour l'ensemble du pays. Pour 10 ans, on estime qu'un financement adéquat devrait être d'environ de 200 à 900 millions de dollars par année, ce qui inclut des coûts pour l'éducation linguistique de la maternelle à la 12e année ainsi qu'un cadre d'apprentissage tout au long de la vie dans les collectivités. Cet investissement varie selon le nombre d'efforts de revitalisation des langues et de stratégies d'éducation linguistique dans chaque collectivité et n'inclut pas les estimations associées aux initiatives pour les Inuits et les Métis. Le montant prévu dans le budget de 2019 n'est pas adéquat.

Nous croyons que la façon la plus efficace d'assurer un financement adéquat, durable et à long terme est de revoir l'article 7 pour exiger le financement de la stratégie nationale sur les langues autochtones susmentionnée.

Les Premières Nations en Colombie-Britannique ont beaucoup en jeu, vu le nombre de langues qui sont parlées et leur vitalité actuelle. Seulement 4 p. 100 de notre population des Premières Nations parle couramment une langue autochtone. Comme la témoin précédente l'a dit, nous avons peu de temps pour créer de nouveaux locuteurs. Cependant, nous avons constaté que les collectivités en Colombie-Britannique ont fait plus de progrès lorsqu'elles étaient soutenues, et il y a de l'espoir pour toutes les langues si nous travaillons tous en collaboration. Chaque langue est un cadeau de la terre, et chaque Autochtone mérite l'occasion de connaître sa langue, son histoire et ses lois.

In conclusion, we respectfully request that the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples consider this important amendment in their review of the bill. We would be very pleased to provide any additional information as needed to assist the committee's work. Unfortunately, there are many international examples where the well-meaning words of legislation have not resulted in concrete progress for Indigenous languages and their speakers. We strongly believe that the inclusion of mandatory funding for a national Indigenous languages strategy will ensure that the intent of Bill C-91 is fulfilled.

Thank you for your time.

The Chair: Thank you very much to all our presenters.

Senator Patterson: Thank you very much to all the witnesses on this very important subject.

Ms. Herbert, could you describe the co-development process that you were involved in? How did it go? Did you make representations about your proposed clause 7 in the co-development process? I'm just wondering if you could describe generally how meaningful a process that was for you.

Ms. Herbert: We were welcomed to sit on the technical committee for the national body of the AFN. I was there supporting Ron Ignace, who is the chief representative from our province. We were quite engaged. Here in British Columbia, our organization hosted engagement sessions. The AFN had engagement sessions, as well as the Department of Canadian Heritage, and my colleague, Dr. Suzanne Gessner, travelled across Canada. I believe there was a lot of good data and information collected.

I personally didn't sit at the table where our lawyers were drafting and writing the bill, though I think they took a lot of good information to that table, from what I understand. There was quite a bit of going back and forth with the Government of Canada and with the various bodies wanting to put forward their ideas.

I think the legislation has good bones, but there are some key elements that are a bit ambiguous and that I think would be very easily strengthened. You know, only so many people can sit at the table for co-development. I was happy, though, to contribute at the technical committee level.

Senator Patterson: Thank you.

Senator McPhedran: Thank you to all four witnesses for providing us with such a rich variety of information. It is hard for me to start with choosing one question, but I will opt to try to

En conclusion, nous demandons respectueusement au Comité permanent des peuples autochtones d'envisager cet important amendement dans le cadre de son étude du projet de loi. Nous serions très heureux de fournir des renseignements supplémentaires, au besoin, pour aider le comité dans le cadre de son travail. Malheureusement, il y a beaucoup d'exemples internationaux où de belles paroles dans un projet de loi ne se sont pas soldées par des progrès concrets pour les langues autochtones et leurs locuteurs. Nous croyons vraiment que l'inclusion d'un financement obligatoire pour une stratégie nationale sur les langues autochtones garantira qu'on puisse atteindre l'objectif du projet de loi C-91.

Merci de votre temps.

La présidente : Merci à tous les témoins.

Le sénateur Patterson : Merci beaucoup à tous les témoins de leur exposé sur ce sujet très important.

Madame Herbert, pouvez-vous décrire le processus d'élaboration concertée auquel vous avez participé? Comment s'est-il déroulé? Avez-vous présenté des observations au sujet de l'article 7 que vous proposez dans le processus d'élaboration concertée? Je me demande simplement si vous pourriez décrire de manière générale à quel point ce processus vous a été utile.

Mme Herbert : Nous avons été invités à siéger au comité technique de l'organisme national de l'APN, l'Assemblée des Premières Nations. J'étais là pour appuyer Ron Ignace, qui est le représentant en chef de notre province. Nous étions réellement mobilisés. Ici, en Colombie-Britannique, notre organisation a tenu des séances de mobilisation. L'APN en a également tenu, ainsi que le ministère du Patrimoine canadien, et ma collègue, Mme Suzanne Gessner, a voyagé d'un bout à l'autre du Canada. Je crois que l'on a recueilli beaucoup de données et de renseignements intéressants.

Personnellement, je n'étais pas à la table où nos avocats travaillaient à l'ébauche et à la rédaction du projet de loi, même si je pense qu'ils ont apporté beaucoup de renseignements intéressants à cette table, si je comprends bien. Il y avait beaucoup d'échanges avec le gouvernement du Canada et les divers organismes voulant présenter leurs idées.

Je pense que le projet de loi a une bonne structure, mais certains éléments clés sont un peu ambigus et pourraient être très facilement renforcés. Vous savez, un nombre limité de personnes seulement peuvent s'asseoir à la table pour l'élaboration concertée. J'étais cependant heureuse de contribuer à l'échelon du comité technique.

Le sénateur Patterson : Merci.

La sénatrice McPhedran : Merci aux quatre témoins de nous avoir fourni une telle diversité de renseignements. Il m'est difficile de commencer par choisir une question, mais je vais

make sure that I understood clearly what you, Elder Commanda, said was the most important preamble paragraph, which should translate into the act.

If I understood this correctly — and please feel free to clarify for me — you were highlighting paragraph 14 in the preamble, which as I read it, is:.

> Whereas the Government of Canada is committed to providing adequate, sustainable and long-term funding . . .

Have I gotten that correct?

Ms. Commanda: Yes.

Senator McPhedran: Okay. Here is my question. What we have now in the act is, under the "Purposes" section — section 5 — we have 5(d), and as far as I can see, the wording from that paragraph 14 has been replicated in 5(d). It starts out, "The purposes of this Act are to," and then there subsections (a), (b), (c), and (d) seeks to:

> . . . establish measures to facilitate the provision of adequate, sustainable and long-term funding . . . .

If I'm understanding the point you are making about this connection of the two, it is that "establish measures" is not sufficient and that this is where you want to see a specific reference to guaranteed funding.

Ms. Commanda: That's right.

Senator McPhedran: Thank you.

Senator Coyle: Thank you very much, and welcome back to the Senate of Canada. It was so wonderful to have you with us for the first day in our new chamber.

Senator Patterson: Yes.

Senator Coyle: We are very honoured to have you back in this capacity. We were calling you Elder Commanda that day, Ms. Commanda.

We are hearing from everyone the need for some enhancements or amendments to this legislation. When we met with the AFN, Chief Perry Bellegarde said, "Let's get this piece of legislation done." He is anxious that we don't miss the time frame and that we don't mess with it too much so that it will cause us to not have any legislation at all. I guess that is his concern. But our job as a Senate committee is to really give it a good review, with your input, and to see what we can collectively come up with. So we really appreciate what you have brought to us today.

m'assurer d'avoir bien compris ce que vous avez dit, aînée Commanda, à propos du paragraphe de préambule le plus important qui devrait donner vie à la loi.

Si j'ai bien compris — et n'hésitez pas à le préciser —, vous faisiez ressortir le paragraphe 14 du préambule, qui est ainsi libellé :

> que le gouvernement du Canada s'est engagé à octroyer un financement adéquat, stable et à long terme [...]

Ai-je bien compris?

Mme Commanda : Oui.

La sénatrice McPhedran : D'accord. Voici ma question. Ce que nous avons maintenant dans la loi, à « Objet » — article 5 —... nous avons 5d), et d'après ce que j'en sais, le libellé de ce paragraphe 14 a été reproduit à 5d). Il commence par « La présente loi a pour objet », puis les alinéas a), b), c) et d) ont pour objet :

> [...] de mettre en place des mesures visant à faciliter l'octroi et le financement adéquat, stable et à long terme [...]

Si je comprends bien ce que vous dites au sujet de ce lien entre les deux, c'est que « mettre en place des mesures » n'est pas suffisant, et c'est là que vous voulez voir une référence précise au financement garanti.

Mme Commanda : C'est exact.

La sénatrice McPhedran : Merci.

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup, et bienvenue au Sénat du Canada. C'était merveilleux de vous avoir parmi nous le premier jour où nous nous trouvions dans notre nouvelle enceinte.

Le sénateur Patterson : Oui.

La sénatrice Coyle : Nous sommes très honorés de vous revoir à ce titre. Nous vous appelions aînée Commanda ce jour-là, madame Commanda.

Nous entendons tous parler de la nécessité d'apporter des améliorations ou des amendements à ce projet de loi. Lorsque nous avons rencontré Perry Bellegarde de l'APN, celui-ci a déclaré : « Faisons en sorte que ce projet de loi soit adopté ». Il tient à ce que nous ne rations pas le délai et à ce que nous n'y nous touchions pas trop de crainte de nous retrouver sans projet de loi. Je suppose que c'est sa préoccupation. Toutefois, notre travail en tant que comité du Sénat consiste à examiner le problème de manière efficace, avec votre contribution, et à voir ce que nous pouvons collectivement proposer. Nous apprécions donc vraiment ce dont vous nous avez fait part aujourd'hui.

Ms. Commanda, have you been in conversation with the Assembly of First Nations on the amendments that you are recommending? If so, what's the reaction? Also, have you been in discussions with the Canadian Heritage folks, and what kind of reactions have you been getting there?

Ms. Commanda: Thank you for your questions. I really appreciate them, and thank you for inviting me back to your chambers. I'm very honoured to be here.

As I stated earlier, we were not involved as co-developers. We were not involved at the Chiefs Committee on Languages, nor involved with the legal drafting. After our engagement session in March 2018, we put forward a request to the National Chief and the Minister of Canadian Heritage — at the time, it was Melanie Joly — and we had requested participation at the Assembly of First Nations table, and then we were invited to become part of the Technical Committee on Languages, similar to Ms. Herbert's position.

We've been very active in putting forward our position as a national organization of cultural centres, as well as with our voices at the community level, because this is who we are as a national organization, community-driven voices and the work that we do for our communities.

We held discussions with Canadian Heritage related to our position with respect to the Indigenous languages legislation. We have provided both the Assembly of First Nations and the Department of Canadian Heritage with a copy of our engagement session report, which outlines our recommendations. That's the extent of our discussions with both the Assembly of First Nations and with Canadian Heritage. As we can see from Bill C-91, our recommendations were not included.

Today, I received a copy of the Standing Committee on Canadian Heritage's amendments to Bill C-91, and our recommendations or amendments are not included in there either, so we have concerns with this.

Senator McCallum: Thank you to all the presenters that are here today.

My question is for Professor Fontaine. I want to start off with your quote: "Without education, we are going to lose our language." What I'm focusing on is the type of education that our children are getting.

When I visited the Cree program at OCM and Isaac Brock in Winnipeg, I saw the teachers trying to fit Indigenous teachings and knowledge transmission into the provincial curriculum. We are always trying to fit our worldview into Western educational systems, and that's a big part of our problem.

Madame Commanda, avez-vous eu des discussions avec l'Assemblée des Premières Nations au sujet des amendements que vous recommandez? Si tel est le cas, quelle est la réaction? De plus, avez-vous eu des discussions avec les représentants de Patrimoine canadien, et comment ont-ils réagi?

Mme Commanda : Merci de vos questions. Je les apprécie vraiment, et je vous remercie de m'avoir invitée à nouveau au Sénat. Je suis très honorée d'être ici.

Comme je l'ai dit précédemment, nous n'avons pas participé à l'élaboration concertée. Nous n'avons pas participé au Comité des Chefs sur les langues, ni à la rédaction législative. Après notre séance de mobilisation en mars 2018, nous avons présenté une demande au chef national et à la ministre de Patrimoine canadien — à l'époque, c'était Mélanie Joly — et nous avions demandé de participer à la table de l'Assemblée des Premières Nations, puis nous avons été invités à faire partie du Comité technique sur les langues, à l'instar de Mme Herbert.

Nous avons été très actifs dans la promotion de notre position en tant qu'organisation nationale des centres culturels, ainsi que pour faire entendre nos voix à l'échelon local, car c'est ce que nous sommes en tant qu'organisation nationale, des porte-parole motivés par la collectivité et le travail que nous accomplissons pour nos collectivités.

Nous nous sommes entretenus avec Patrimoine canadien au sujet de notre position quant au dispositions législatives sur les langues autochtones. Nous avons fourni à l'Assemblée des Premières Nations et au ministère du Patrimoine canadien un exemplaire du rapport de notre séance de mobilisation qui décrit nos recommandations. C'est là l'étendue des discussions que nous avons eues avec l'Assemblée des Premières Nations et Patrimoine canadien. Comme le montre le projet de loi C-91, nos recommandations n'étaient pas incluses.

Aujourd'hui, j'ai reçu un exemplaire des amendements proposés par le Comité permanent du Patrimoine canadien au projet de loi C-91, et nos recommandations ou amendements n'y figurent pas non plus, ce qui nous préoccupe.

La sénatrice McCallum : Merci à tous les témoins présents aujourd'hui.

Ma question s'adresse à Mme Fontaine. Je voudrais commencer en vous citant : « Sans éducation, nous allons perdre notre langue ». Ma question porte sur le type d'éducation que reçoivent nos enfants.

Lorsque j'ai visité le programme cri d'OCM et de l'école Isaac Brock à Winnipeg, j'ai vu les enseignants tenter d'intégrer les enseignements et la transmission du savoir autochtones dans le programme d'études provincial. Nous essayons toujours d'intégrer notre vision du monde dans les systèmes d'éducation occidentaux, et c'est une grande partie de notre problème.

In today's world, our children and young adults have to look at learning their language and trying to succeed at higher education at the same time. The fact that obtaining a higher education is a widely accepted goal in our communities suggests that elementary, middle and secondary schools are critical in preparing students to succeed, and these are institutions more representative of Western education than any other. This educational system remains too often directed toward cultural assimilation into the dominant society. Therefore, the hope for Indigenous education lies, first, in explicit identification of features of western tradition, or worldview, that produce many of the problems that we are immersed in, which I have gone through and then I had to decolonize to go back to the land-based education I had before I went to residential school; and second, in the active reconstruction of Indigenous systems which result in the experiential system of learning, which is where we want to be. With that, it includes the fluency of language but, more importantly, transmission of our spirituality, moral and ethics of our culture.

Dans le monde d'aujourd'hui, nos enfants et nos jeunes adultes doivent apprendre à maîtriser leur langue tout en essayant de réussir dans l'enseignement supérieur. Le fait que l'enseignement supérieur soit un objectif largement accepté dans nos collectivités donne à penser que les écoles de niveaux primaire, intermédiaire et secondaire sont essentielles pour préparer les élèves à réussir, et que ces établissements, plus que tout autre, sont plus représentatifs de l'éducation occidentale. Ce système d'éducation reste trop souvent orienté vers l'assimilation culturelle dans la société dominante. Par conséquent, l'espoir d'une éducation autochtone repose, premièrement, sur la désignation explicite de caractéristiques de la tradition occidentale, ou de la vision du monde occidentale, qui donnent lieu à de nombreux problèmes dans lesquels nous sommes plongés, que j'ai traversés. Par la suite, j'ai dû me décoloniser pour revenir à l'éducation liée au territoire que j'avais reçue avant de fréquenter le pensionnat; et, deuxièmement, sur la reconstruction active des systèmes autochtones, qui aboutissent au système d'apprentissage par l'expérience, qui est ce que nous voulons. Cela inclut la maîtrise de la langue, mais, fait plus important encore, la transmission de notre spiritualité ainsi que de la morale et de l'éthique de notre culture.

My question is: Do you think that the language bill is capable of understanding and supporting the active reconstruction of Indigenous systems of learning?

Ma question est la suivante : pensez-vous que le projet de loi sur les langues est efficace pour ce qui est de comprendre et de soutenir la reconstruction active des systèmes d'apprentissage autochtones?

Ms. Fontaine: I'll go back to my point that we need teachers in order to teach our children the language. We need opportunities to train those teachers. I've been working with an organization in Manitoba called the Manitoba Aboriginal Languages Strategy for five years now, and the first thing that we identified was that we are in a crisis shortage of teachers. Unless we have systems in place to properly resource those teachers and to train them to train speakers, we're not going to have the opportunity to teach children about the land in our language. It's just a pure fact.

Mme Fontaine : Je reviens à mon propos : nous avons besoin d'enseignants pour enseigner la langue à nos enfants. Nous avons besoin de débouchés pour former ces enseignants. Je travaille depuis cinq ans déjà avec une organisation manitobaine appelée Manitoba Aboriginal Languages Strategy. La première chose que nous avons établie, c'est que nous sommes en crise et faisons face à une pénurie d'enseignants. Si nous n'avons pas de systèmes en place afin d'offrir des ressources adéquates à ces enseignants et de les former à la formation de locuteurs, nous n'aurons pas la possibilité d'enseigner le territoire aux enfants, dans notre langue. C'est purement un fait.

The teachers that we do have that sit on this committee are between the ages of, I'd say, 60 and up. They're not supposed to be teaching. They're supposed to be enjoying life at this point. Yet, they're still dedicated because they know that they are the only ones around now. They have a vision of what they want in an educational program, and part of it is land-based education because they know that the language and the culture and the land go hand in hand. They want to bring kids out on the land and teach them. This bill should be providing us with the resources to do that.

Les enseignants qui siègent à ce comité ont 60 ans et plus, je dirais. Ils ne sont pas censés enseigner. Ils sont censés profiter de la vie à ce stade. Pourtant, ils sont toujours dévoués, car ils savent qu'ils sont les seuls à l'heure actuelle. Ils ont une vision de ce qu'ils veulent dans un programme d'éducation, et une partie de celui-ci a trait à l'éducation liée au territoire, car ils savent que la langue, la culture et la terre vont de pair. Ils veulent amener les enfants sur le territoire et leur prodiguer des enseignements. Ce projet de loi devrait nous fournir les ressources nécessaires pour le faire.

If you look, we have a good system in place in Canada, an educational system that protects minority languages. It allows for teachers to be trained. It allows for schools to be developed. It allows for the French community to teach about French culture

Si vous regardez, nous avons un bon système en place au Canada, un système d'éducation qui protège les langues minoritaires. Les enseignants peuvent ainsi obtenir une formation. Cela permet aux écoles de voir le jour. Cela permet à

in their schools. Unless we have concrete rights in the bill that allow us to do similar things, we won't be teaching children on the land or in the language. So I think that has to be a key element.

If the bill recognizes children's right to education, I do believe that we can create those institutions and those systems because they will be resourced, and we'll have language teachers that are trained. Most importantly, we'll be focusing on the goal that I think should be in all First Nations communities, which is to produce speakers. We need educational systems that are properly resourced to do that. If we identify in the bill that children have a right to education, that Indigenous people have language rights, I know that there will be resources that the federal government will be required to provide to ensure that we have educational systems and we have teachers.

I know that the elders that we work with in Manitoba that are teachers right now have talked about a dream about bringing kids on the land in schools and teaching them. Our language is so interconnected with the land, and they want kids to be able to know that. They want them to know our history. They want them to know who we are, and the language contains that. I just have to emphasize that I think that we need clearly defined rights in order for us to be able to do that.

Senator Lovelace Nicholas: My question is to Tracey Herbert. To what extent should the federal government institutions be required to provide interpretation services and translation in Indigenous languages, for example, like the courts and government services buildings? What is your input on that?

Ms. Herbert: I think those things are important, especially where this is a high threshold of Indigenous language speakers. In our case here now in British Columbia, we have so few fluent speakers, but I think that would be something that we'll be really interested in 10 years from now. Currently, what we're trying to do is document all of the languages and to hold ownership of that documentation within our communities and to create fluent speakers. We currently don't have the capacity to offer translation services in B.C. I think for other provinces, however, that is an important aspect of this bill, and certainly we have heard that from the Inuit.

Senator Lovelace Nicholas: Thank you.

Senator LaBoucane-Benson: My first question is for Ms. Herbert. I am very interested in the amendment that you put forward about funding a national Indigenous language strategy.

la collectivité francophone d'enseigner la culture francophone dans ses écoles. Si le projet de loi ne contient pas de droits concrets nous permettant de faire la même chose, nous n'enseignerons pas aux enfants ce qu'ils doivent savoir sur le territoire ni dans la langue. Je pense donc que cela doit être un élément clé.

Si le projet de loi reconnaît le droit des enfants à l'éducation, j'estime que nous pouvons créer ces institutions et ces systèmes, car ils disposeront de ressources suffisantes, et nous aurons des enseignants de la langue qui auront suivi une formation. Qui plus est, nous allons nous concentrer sur l'objectif qui, selon moi, devrait être poursuivi dans toutes les collectivités des Premières Nations, à savoir la formation de locuteurs. Nous avons besoin de systèmes d'éducation dotés des ressources appropriées pour y parvenir. Si nous précisons dans le projet de loi que les enfants ont le droit à l'éducation, que les peuples autochtones ont des droits linguistiques, je sais que le gouvernement fédéral sera tenu de fournir des ressources afin de garantir la mise en place de systèmes d'éducation et d'enseignants.

Je sais que les aînés avec lesquels nous travaillons au Manitoba, et qui sont actuellement enseignants, ont parlé de leur rêve d'emmener des enfants sur le territoire dans les écoles et de leur enseigner. Notre langue est très étroitement liée au territoire, et ils veulent que les enfants puissent le savoir. Ils veulent qu'ils connaissent notre histoire. Ils veulent qu'ils sachent qui nous sommes, et la langue contient tout cela. J'aimerais simplement souligner que, selon moi, nous avons besoin de droits clairement définis pour pouvoir le faire.

La sénatrice Lovelace Nicholas : Ma question s'adresse à Tracey Herbert. Dans quelle mesure les institutions fédérales devraient-elles être tenues de fournir des services d'interprétation et de traduction en langues autochtones, par exemple, comme les tribunaux et les bureaux des services gouvernementaux? Quels sont vos commentaires à ce sujet?

Mme Herbert : Je pense que ces choses sont importantes, en particulier lorsqu'il s'agit d'un seuil élevé de locuteurs de langues autochtones. Dans notre cas, ici en Colombie-Britannique, nous avons très peu de locuteurs qui parlent couramment la langue, mais je pense que ce serait quelque chose qui nous intéresserait vraiment dans 10 ans. Actuellement, nous essayons de documenter toutes les langues, de conserver la propriété de cette documentation au sein de nos collectivités et de former des locuteurs parlant couramment la langue. En ce moment, nous n'avons pas la capacité d'offrir des services de traduction en Colombie-Britannique. Cependant, je pense que pour les autres provinces, il s'agit d'un aspect important de ce projet de loi, et les Inuits nous l'ont certainement dit.

La sénatrice Lovelace Nicholas : Merci.

La sénatrice LaBoucane-Benson : Ma première question s'adresse à Mme Herbert. L'amendement que vous avez proposé concernant le financement d'une stratégie nationale sur les

I've often thought there's more information about what a commissioner does in this act and very little about what the language strategy is in this act. Could you spend a bit of time fleshing that out? I think Dr. Fontaine gave us a very good piece of that strategy about recognizing children's right to education in their own language. I think that's a good strategy statement. Do you have any other strategy statements that might fit nicely with that?

Ms. Herbert: Certainly, we've undertaken a lot of research, and we've been doing this work since the 1990s. Where you have a defined plan and evaluation models so you can make sure whatever you're investing in is actually working, and we've undertaken quite a bit of that with our work here in B.C., it really supports success.

We did undertake research looking at what the predictors of success are in language revitalization, and this stood out as a key success: Those places that have a national language strategy or an action plan, they actually invest money in that action plan, and they have success in creating speakers and success across multiple domains where languages are used. New Zealand, Wales and Spain are a few of those countries, and we're happy to share that research with the committee.

What we're looking at in a plan would be looking at the status of a language, language acquisition, language use, critical awareness and then developing a corpus or having language data in the hands of Indigenous people.

Senator LaBoucane-Benson: So you're talking about collecting some baseline data and having something to measure against as we go. The minister and folks that came at the very beginning said we're going to build this thing, we don't really know what it's going to look like, and we're going to co-develop it or whatever. I feel a little uncomfortable with that. I think we should, in the bill, bake in some critical measures, things that we can look at and say that this is what we're doing.

Do you have any ideas on that, or if Dr. Fontaine or Elder Commanda have any ideas about specific things that we can put in this bill that would direct where that money might go broadly? For example, Head Start programs. I was meeting with Grand Chief Dumas today, and we all know that the really good research around success by six. If we can imprint language in children's brains by the time they are six, they have a much better chance of retaining it in their life and being able to use it. The Head Start programs are interesting to me, or preschool or elementary school programs. Is there anything we can talk about

langues autochtones m'intéresse beaucoup. J'ai souvent pensé que ce projet de loi contenait beaucoup d'informations sur ce que fait un commissaire et très peu de choses sur la stratégie en matière de langues. Pourriez-vous prendre quelques minutes pour préciser ce qu'il en est? Je pense que Mme Fontaine nous a donné un très bon aperçu de cette stratégie concernant la reconnaissance du droit des enfants à l'éducation dans leur propre langue. Je pense que c'est un bon énoncé de stratégie. Avez-vous d'autres énoncés de stratégie qui pourraient bien correspondre à cela?

Mme Herbert : Certes, nous avons mené beaucoup de recherches et nous le faisons depuis les années 1990. Lorsque vous avez un plan défini et des modèles d'évaluation afin de vous assurer que tout ce que vous investissez fonctionne réellement — et c'est ce que nous avons déjà entrepris dans le cadre de notre travail ici en Colombie-Britannique —, le succès est au rendez-vous.

Nous avons mené des recherches visant à déterminer les indicateurs de la réussite en matière de revitalisation de la langue, et voici ce qui s'est révélé être une grande réussite : les pays dotés d'une stratégie linguistique nationale ou d'un plan d'action investissent effectivement de l'argent dans ce plan d'action, et ils réussissent à former des locuteurs et connaissent du succès dans de multiples domaines où la langue est utilisée. La Nouvelle-Zélande, le pays de Galles et l'Espagne sont quelques-uns de ces pays, et nous sommes heureux de faire part de cette recherche au comité.

Dans un plan, nous examinons la situation de la langue, l'acquisition et l'utilisation de la langue et la conscience critique, puis nous élaborons un corpus ou remettons aux peuples autochtones des données sur la langue.

La sénatrice LaBoucane-Benson : Vous parlez donc de recueillir des données de base et d'avoir quelque chose à mesurer, progressivement. Le ministre et les gens qui sont venus au tout début ont dit que nous allions construire cette chose; nous ne savons pas vraiment à quoi cela va ressembler et nous allons l'élaborer conjointement. Je me sens un peu mal à l'aise avec cette idée. Je pense que nous devrions, dans le projet de loi, prévoir des mesures essentielles, des choses que nous pouvons examiner et dire que c'est ce que nous faisons.

Avez-vous des idées à ce sujet, ou Mme Fontaine ou l'aînée Commanda ont-elles des idées sur des éléments précis que nous pouvons inclure dans ce projet de loi et qui indiqueraient où cet argent pourrait aller en général? Par exemple, les programmes Bon départ. J'ai rencontré le grand chef Dumas aujourd'hui, et nous savons tous que, selon la recherche, la réussite est vraiment bonne vers l'âge de six ans. Si nous pouvons faire s'imprégner la langue dans le cerveau des enfants vers l'âge de six ans, ils ont de bien meilleures chances de la conserver vivante et de pouvoir l'utiliser. Le programme Bon départ m'intéresse, qu'il s'agisse

in this bill that would direct where that money might flow logically, based on research?

Ms. Herbert: We certainly, in British Columbia, have been targeting areas where we're developing the corpus, collecting language data. We invest in language nests. We're creating new fluent speakers through mentor apprentices. We're developing language plans at the community level and funding language on the land. Our partner, the First Nations Education Steering Committee, is investing in language teachers and Indigenous schools. We're coming together as a group, those in our province who are investing in languages, to coordinate our efforts more.

Ms. Commanda: Thank you for that question. Speaking from the perspective of cultural education centres, the cultural centres need to be part of this. We're of the position that the funding has to go to the communities. The funding needs to go right directly to the communities, and the cultural centres are community-based. There is diversity in our cultural centres, and we find our cultural centres from coast to coast to coast. Our cultural centres serve as either the first or second level of support for their bands, their band schools or the communities. They develop and deliver those very specific language programs for their communities. They are directly involved with daycares, head starts, language nests and even families, bringing families together for language learning. It's so critical. Language development and language learning — critical.

Years ago, in 1972, when the cultural centre movement was born, their main mandate was to develop those healing programs relating to the impacts of residential schools. So 47 years later, the mandate now, or the priority, is language fluency. We need language speakers. We need those teachers, and our cultural centres are working to produce those teachers, but yes, we need the resources so we can enhance the capacity. Thank you.

Senator Pate: Thank you to all of you for being here and for your presentations.

Elder Commanda, in particular I'd like to thank you as someone who has had the privilege of knowing your grandparents, your parents, your children and your grandchildren. I know all of you are language speakers and leadership in your community. I thank you for your submissions about that.

de programmes de niveau préscolaire ou primaire. Peut-on inclure dans ce projet de loi quelque chose qui indiquerait où cet argent pourrait être réparti logiquement, en fonction de la recherche?

Mme Herbert : En Colombie-Britannique, nous ciblons bel et bien des domaines dans lesquels nous élaborons le corpus, en recueillant des données linguistiques. Nous investissons dans des incubateurs de langue. Nous créons de nouveaux locuteurs parlant couramment la langue dans le cadre de programmes de mentorat. Nous élaborons des plans linguistiques à l'échelon communautaire et finançons la langue sur les territoires. Notre partenaire, le Comité directeur de l'éducation des Premières Nations, investit dans les professeurs de langue et les écoles autochtones. Nous nous réunissons en groupe, ceux de notre province qui investissent dans les langues, afin de mieux coordonner nos efforts.

Mme Commanda : Merci de cette question. Du point de vue des centres éducatifs et culturels, les centres culturels doivent en faire partie. Nous sommes d'avis que le financement doit aller aux collectivités. Le financement doit aller directement aux collectivités, et les centres culturels sont des organismes communautaires. Nos centres culturels offrent une certaine diversité, et nous en trouvons d'un océan à l'autre. Nos centres culturels constituent le premier ou le deuxième niveau de soutien pour leur bande, les écoles de leur bande ou les collectivités. Ils élaborent et offrent des programmes linguistiques très spécifiques pour leur collectivité. Ils travaillent directement avec les garderies, les programmes d'aide préscolaire, les incubateurs de langue et même les familles, en réunissant les familles pour l'apprentissage des langues. C'est à ce point essentiel. L'acquisition linguistique et l'apprentissage linguistique sont essentiels.

Il y a de cela des années, en 1972, à la naissance du mouvement des centres culturels, leur mandat principal consistait à élaborer des programmes de guérison liés aux répercussions des pensionnats. Ainsi, 47 ans plus tard, le mandat actuel, ou la priorité, est la maîtrise de la langue. Nous avons besoin de locuteurs de la langue. Nous avons besoin de ces enseignants, et nos centres culturels travaillent à la formation de ces enseignants et, oui, nous avons besoin de ressources afin de renforcer nos capacités. Je vous remercie.

La sénatrice Pate : Merci à vous tous d'être venus et d'avoir présenté vos exposés.

Aînée Commanda, en particulier, je voudrais vous remercier en ma qualité de personne qui a eu le privilège de connaître vos grands-parents, vos parents, vos enfants et vos petits-enfants. Je sais que vous êtes tous des locuteurs de la langue et des chefs de file dans votre collectivité. Je vous remercie de vos observations à ce sujet.

Yesterday, Ellen Gabriel talked about something you also mentioned about the challenges of project-based funding and the reasons why. I think you've made a strong case for that.

We've also heard that the legislation may or may not be consistent with Jordan's Principle. I'd like to ask all of you to comment on that but also ask all of you what your view is of the impact of this legislation on the ability of Indigenous women, in particular, as keepers of traditions, cultures and language, to actually help preserve the languages and those of their children. I think you've each given part of that, but I'd like to provide you an opportunity to perhaps expand on that.

Ms. Fontaine: I think that's a very important question, because I'm a mother and I realized in my 20s that the reason the language was not passed on in my generation was because of what happened to my mother in the schools. My grandmother only spoke Cree. She didn't speak English. In order to speak to my grandparents, words had to be translated. My grandmother valued our Cree identity and culture immensely. They tried to pass that on to my aunts and uncles and my mother, but because my mother had experienced so much abuse in the schools, she came out thinking that we'd be better off learning French or English, that we would do better in society because of that. I think that that has had so much damage not only on my generation, but I think on Indigenous people as a whole. Those schools were designed to extinguish our language and culture. They took away a mother's ability to pass on the language and culture. We weren't allowed to do it.

The result of that is we've inherited a great deal of shame. I think that shame still exists. I think, as a society of Indigenous peoples, we often wonder, do we have value in our language? Is it worth saving? We're not speaking it in our communities. There's a lot of band governments that aren't using it now. I think part of that has to do with that abuse that happened in the schools that is so prevalent. That was our right as mothers and grandmothers to be able to pass along the language and culture that way.

I think in order to offset that damage, we have to focus back on a way to pass the language and culture on to children. We can't do that in our homes right now because we're not speaking the language in our homes. Educational institutions have to play that role right now, and we have a basis for that. We have language rights for minority languages. We have schools. I attended one. My daughter is attending one now. By the time she was in Grade 1, she was writing and speaking in French. We can produce another generation of speakers if our focus is on education. That's why I've tried to emphasize, in all the work

Hier, Ellen Gabriel a parlé de quelque chose que vous avez également mentionné : les difficultés du financement par projet et pourquoi il en est ainsi. Je pense que vous avez exposé fermement votre point de vue à cet égard.

Nous avons également entendu dire que les mesures législatives pourraient ne pas être conformes au principe de Jordan. Je voudrais vous demander à tous d'exprimer vos commentaires, mais également votre opinion, à propos de l'incidence de ce projet de loi sur la capacité des femmes autochtones, en particulier, en tant que gardiennes des traditions, de la culture et de la langue, d'aider à préserver les langues et celles de leurs enfants. Je pense que chacun de vous s'est exprimé à cet égard, mais j'aimerais vous donner l'occasion d'en dire peut-être un peu plus.

Mme Fontaine : Je pense que c'est une question très importante, car je suis une mère et je me suis rendu compte que, dans la vingtaine, la langue n'était pas transmise à ma génération en raison de ce qui était arrivé à ma mère dans les écoles. Ma grand-mère ne parlait que le cri. Elle ne parlait pas anglais. Pour parler à mes grands-parents, il fallait traduire les mots. Ma grand-mère valorisait énormément notre identité et notre culture cries. Ils ont essayé de la transmettre à mes oncles et tantes, ainsi qu'à ma mère, mais comme ma mère avait été victime de beaucoup de mauvais traitements dans les écoles, elle en est sortie en pensant que nous ferions mieux d'apprendre le français ou l'anglais, que nous réussirions mieux dans la société grâce à cela. Je pense que cela a causé énormément de dommages non seulement à ma génération, mais aussi aux peuples autochtones dans leur ensemble. Ces écoles ont été conçues pour faire disparaître notre langue et notre culture. On a privé une mère de sa capacité de transmettre la langue et la culture. Nous n'avions pas le droit de le faire.

Par conséquent, nous avons hérité d'une grande honte. Je pense que cette honte existe toujours. En tant que société de peuples autochtones, je pense que nous nous demandons souvent si notre langue a de la valeur. Vaut-elle la peine d'être sauvée? Nous ne la parlons pas dans nos collectivités. De nombreuses administrations de bande ne l'utilisent pas maintenant. Je pense que cela est attribuable en partie à la violence largement répandue qui avait cours dans les écoles. C'était notre droit, en tant que mères et grands-mères de pouvoir transmettre la langue et la culture de cette manière.

Je pense que, pour compenser ces dommages, nous devons nous concentrer sur un moyen de transmettre la langue et la culture aux enfants. Nous ne pouvons pas le faire chez nous maintenant, car nous ne parlons pas la langue à la maison. Les établissements d'enseignement doivent jouer ce rôle dès maintenant, et nous pouvons le justifier. Nous avons des droits linguistiques pour les langues minoritaires. Nous avons des écoles. J'en ai fréquenté une. Ma fille en fréquente une actuellement. Lorsqu'elle était en première année, elle écrivait et parlait en français. Nous pouvons former une autre génération de

that I've done, that our focus has to be on the right to educate children in our languages. It's essential.

As a mother, that is what I am advocating for right now because I can't provide the language. I can the culture to a certain extent. I know that if we have schools, we can produce another generation of speakers. Then mothers, our next generation of mothers, will be able to reclaim that role again.

Ms. Commanda: I'd like to add, and to answer your question, Senator Pate, the role of women in language development and language survival and the role of women in this language legislation, it's critical, absolutely it is. Because we, in our traditional worldview or traditions, have an inherent role: the inherent role of women in our communities, a ceremonial role, an educational role, a social geopolitical role, and also because we are the mother tongue. We pass on that language and that learning to our children, our grandchildren and all members of the community.

The second thing that I would like to speak about with respect to your question, when you look at cultural education centres, women are the lead in our centres. We have 46 cultural centres, and 90 per cent of the women of our cultural centres are the executive directors. They are the caretakers, the caretakers of the land, the caretakers of family, the caretaker of language. They are the healers and the builders. So it's critical. Our women are already doing this role as language developers, as language keepers, as language healers. So it's so important that we continue to have a role, and especially with this language legislation.

Ms. Herbert: I just want to share that we've had a huge success with our mentor apprentice program in British Columbia that we've had since about 2006. What we do is we match a fluent speaker with a committed learner, and 80 per cent of the mentors are female. This is a community-based program that happens over three years where we support the mentor and the learner with coaching and training. We see people developing some really good fluency over that three-year period. This is language that takes place on the land, in the home, in the living room. It's really outside what can often be a hostile environment in the education system. These young women that participate bring that language home and share it with their families. So we are seeing some mother tongue transmission, and that's really a positive thing.

The other point is that we're employing people through our language programs. We're employing and holding up our experts. These people hold knowledge and language that no one

locuteurs si notre objectif est l'éducation. C'est la raison pour laquelle j'ai tenté de souligner, dans tout le travail que j'ai fait, que notre objectif doit être le droit d'éduquer les enfants dans nos langues. C'est essentiel.

En tant que mère, c'est ce que je préconise pour le moment, car je ne peux pas offrir la langue. Je peux transmettre la culture, dans une certaine mesure. Je sais que si nous avons des écoles, nous pouvons former une autre génération de locuteurs. Ensuite, les mères, notre prochaine génération de mères, pourront reprendre ce rôle.

Mme Commanda : J'aimerais ajouter quelque chose, et répondre à votre question, sénatrice Pate. Le rôle des femmes dans l'acquisition de la langue et la survie de la langue, ainsi que le rôle des femmes dans ce projet de loi sur les langues, sont essentiels, absolument. Parce que nous avons, dans notre vision du monde traditionnel ou nos traditions, un rôle inhérent : le rôle inhérent des femmes dans nos collectivités, un rôle cérémonial, un rôle éducatif, un rôle géopolitique social. C'est aussi parce que nous sommes la langue maternelle. Nous transmettons cette langue et cet apprentissage à nos enfants, à nos petits-enfants et à tous les membres de la collectivité.

De plus, j'aimerais répondre respectueusement à votre question. Quand vous regardez les centres éducatifs et culturels, ce sont les femmes qui dirigent nos centres. Nous avons 46 centres culturels, et 90 p. 100 des femmes de nos centres culturels en sont les directrices générales. Elles sont les gardiennes; les gardiennes des territoires, les gardiennes de la famille, de la langue. Elles sont les guérisseuses et les bâtisseuses. Elles ont donc un rôle essentiel. Nos femmes assument déjà ce rôle en tant que promotrices de la langue, gardiennes et guérisseuses de la langue. Il est donc très important que nous continuions à jouer un rôle, en particulier à l'égard de ce projet de loi sur les langues.

Mme Herbert : Je tiens simplement à dire que notre programme de mentorat en Colombie-Britannique a connu un énorme succès depuis environ 2006. Nous jumelons un locuteur de la langue avec un apprenant sérieux, et 80 p. 100 des mentors sont des femmes. Il s'agit d'un programme communautaire qui s'échelonne sur trois ans et consiste à appuyer le mentor et l'apprenant grâce à un accompagnement et à une formation. Nous voyons des gens acquérir une très bonne aisance au cours de cette période de trois ans. C'est la langue parlée sur les territoires, à la maison, dans les salons. C'est vraiment à l'extérieur de ce qui peut souvent être un environnement hostile au sein du système d'éducation. Ces jeunes femmes qui participent apportent cette langue à la maison et la partagent avec leur famille. Nous assistons donc à une transmission de la langue maternelle, et c'est vraiment une chose positive.

Par ailleurs, nous employons des personnes dans le cadre de nos programmes de langue. Nous employons et soutenons nos experts. Ces personnes possèdent un savoir et une langue que

else holds in the entire world. Why aren't they being held up and treated well in the education system? Why aren't they allowed to go and teach at our universities and in our schools without so many barriers and problems and so much hostility? That's what we'd really like to see — a lot more flexibility and to have our education systems embrace our experts and treat them with the respect and value that they deserve.

The Chair: Thank you very much.

On behalf of the senators present, I would like to thank our presenters here. We are at the end of our time. We've actually gone a little overtime. Thank you very much for your great testimony this evening. I would like to thank Elder Claudette Commanda, Professor Fontaine, Ms. Herbert and Professor Gessner. Thank you very much.

Continuing our work on the pre-study of Bill C-91, XXX the committee is pleased to welcome, via video conference, Ms. Imelda Perley, Elder-in-Residence, Mi'kmaq-Wolastoqey Centre, University of New Brunswick, and with us in the room tonight, I welcome Ms. Wanda Wilson, President, Saskatchewan Indigenous Cultural Centre, and Mr. Robert Matthew, Principal, T'selcéwtqen Clleq'mel'ten/Chief Atahm School. Thank you all for taking the time to appear before us today.

Imelda Perley, Elder-in-Residence, Mi'kmaq-Wolastoqey Centre, University of New Brunswick, as an individual: Honourable senators, I want to dedicate a moment of silence. We lost a speaker today at the Penobscot Nation. I want to take a second to offer our prayers to every speaker and every community that loses a speaker across our nation, just a moment to acknowledge all the ones that went before us.

Thank you. I have on my paper what I call:

[*Editor's Note: Ms. Perley spoke in Wolastoqey.*]

In my language, that means, "Let's protect our Indigenous languages." I will start with a prayer that is said in some of the schools in our territory, and it is an honour code.

[*Editor's Note: Ms. Perley spoke in Wolastoqey.*]

It translates to: Grandmothers and grandfathers, thank you for the language that you have saved for us. It is now our turn to save it for the ones not yet born. May that be the truth we all live by.

I lit a sacred fire to bring the blessings of our ancestors. I have a bowl of water that represents my identity of our Wolastoq territory. I have an eagle feather. I have a shaker to call on all of

personne d'autre ne possède dans le monde entier. Pourquoi ne sont-elles pas maintenues en poste et bien traitées dans le système d'éducation? Pourquoi ne sont-elles pas autorisées à aller enseigner dans nos universités et nos écoles sans qu'il y ait autant d'obstacles, de problèmes et d'hostilité? C'est ce que nous aimerions vraiment voir : beaucoup plus de souplesse et faire en sorte que nos systèmes d'éducation accueillent nos experts et les traitent avec le respect et l'importance qu'ils méritent.

La présidente : Merci beaucoup.

Au nom des sénateurs présents, j'aimerais remercier nos témoins. Nous sommes arrivés à la fin de la séance. En fait, nous avons un peu dépassé notre temps. Merci beaucoup de vos excellents témoignages ce soir. Je tiens à remercier l'aînée Claudette Commanda, Mme Fontaine, Mme Herbert et Mme Gessner. Merci beaucoup.

Nous poursuivons nos travaux sur l'étude préalable du projet de loi C-91, et le comité a le plaisir d'accueillir par vidéoconférence Mme Imelda Perley, aînée en résidence du Centre mi'kmaq-wolastoqey de l'Université du Nouveau-Brunswick. Je souhaite la bienvenue, à Mme Wanda Wilson, présidente du Saskatchewan Indigenous Cultural Centre, et à M. Robert Matthew, directeur de la T'selcéwtqen Clleq'mel'ten/ Chief Atahm School, qui sont ici présents dans la salle. Merci à tous de prendre le temps de comparaître devant nous aujourd'hui.

Imelda Perley, aînée en résidence, Centre mi'kmaq-Wolastoqey, Université du Nouveau-Brunswick, à titre personnel : Honorables sénateurs, j'aimerais observer un moment de silence. Nous avons perdu aujourd'hui un locuteur dans la nation de Penobscot. J'aimerais prendre une seconde pour offrir nos prières à chaque locuteur et à chaque collectivité qui perd un locuteur dans notre pays, juste un moment pour reconnaître tous ceux qui sont partis avant nous.

Merci. J'ai sur mon document ce que j'appelle :

[*Mme Perley s'est exprimée en wolastoqey*.]

Dans ma langue, cela veut dire : « Protégeons nos langues autochtones ». Je vais commencer par une prière qui est récitée dans certaines des écoles de notre territoire, et c'est un code d'honneur.

[*Mme Perley s'est exprimée en wolastoqey*]

Cela se traduit par : Grands-mères et grands-pères, merci de la langue que vous avez sauvée pour nous. C'est maintenant à nous de la sauver pour ceux qui ne sont pas encore nés. Que cela soit la vérité qui oriente notre vie à tous.

J'ai allumé un feu sacré pour apporter les bénédictions de nos ancêtres. J'ai un bol d'eau qui représente mon identité sur notre territoire de la Wolastoq. J'ai une plume d'aigle. J'ai un hochet

our ancestors so that the sky will listen as we discuss this very important topic.

I begin, honourable senators, by greeting you from Wolastoq territory of the Wolastoqiyik, people of the beautiful and bountiful river of Wolastoq, renamed without consultation with my ancestors, initially from Champlain, as Saint-Jean-Baptiste, then after the French and English war, renamed again, without consultation, to present-day St. John River. How quickly an identity can be erased by colonial gestures of marking territories.

Our language is tied to Wolastoq, and although our great-grandmother river has been renamed, we grandmothers struggle to keep intact our identity as the colonial languages, that are legislated, survive, while our Indigenous languages are destined towards extinction due to language policies. Our Indigenous students are allowed to learn their language in classrooms; however, in our territory they must choose their language over French. One may say that's good, that's okay. However, how do we as a shared society limit the choices of only Indigenous learners? Not learning French in a bilingual country limits the economic opportunities of our Indigenous students. We may as well say, "Learn your Indigenous language but you won't qualify for jobs that include a bilingual preference." This is in regard to some of the education policies that are going to be attached to this bill. The assimilation policies are still thriving when we witness the language shift from 100 per cent speakers in my youth to less than 100 in my 70 years of grateful life. English use is so prevalent in every aspect of our lives.

Our cultural values are absent within the other legislated, protected languages, meaning French and English. Our Indigenous languages are unique in being gender-free and teach us the gift of our relationship to all of creation.

Our Indigenous languages do not objectify and, therefore, using the protected, legislated languages that objectify clearly assaults our worldview. Our great-grandmother Wolastoq is more than a resource; she is a relative. Our earth mother is more than land and resources; she is our teacher. Our languages should be a first resource that needs to be protected as long as grandfather sun and grandmother moon endure.

Honourable senators, keep in mind that as our Indigenous grandchildren begin their lives in the other protected legislated languages, they lose their connection to their sacred kinship to their environment family, their ancestral worldviews, their

pour interpeller tous nos ancêtres, afin que le ciel écoute notre discussion sur ce sujet très important.

Pour commencer, honorables sénateurs, je vous salue depuis le territoire de la Wolastoq des Wolastoqiyik, les gens de la magnifique et généreuse rivière de la Wolastoq, renommée sans consultation de mes ancêtres, initialement par Champlain, la rivière Saint-Jean-Baptiste, puis après la guerre entre les Français et les Anglais, de nouveau renommée, encore une fois sans consultation, la rivière St. Jean jusqu'à aujourd'hui. C'est remarquable de constater à quelle vitesse une identité peut être effacée par les gestes de colons qui marquent leurs territoires.

Notre langue est liée à la Wolastoq, et même si notre arrière-grand-mère la rivière a été renommée, nous, en tant que grands-mères, luttons pour garder intacte notre identité, puisque les langues coloniales, qui sont inscrites dans la loi, survivent, tandis que nos langues autochtones sont vouées à l'extinction en raison des politiques linguistiques. Nos élèves autochtones sont autorisés à apprendre leur langue en classe; toutefois, dans notre territoire, ils doivent choisir leur langue plutôt que le français. On pourrait dire que c'est une bonne chose, que c'est bien. Toutefois, comment limitons-nous, en tant que société partagée, les choix des seuls apprenants autochtones? Le fait de ne pas apprendre le français dans un pays bilingue limite les possibilités économiques de nos élèves autochtones. Nous pourrions aussi bien dire : « Apprenez votre langue autochtone, mais vous ne serez pas admissibles à des emplois où l'on privilégie les personnes bilingues ». Cela concerne certaines des politiques éducatives qui seront rattachées au projet de loi. On voit que les politiques d'assimilation sont encore bien enracinées, quand nous observons le changement linguistique qui s'est produit : de 100 p. 100 de locuteurs dans ma jeunesse, on est passé à moins de 100 durant mes 70 ans de vie reconnaissante. L'utilisation de l'anglais est très prédominante dans chaque aspect de notre vie.

Nos valeurs culturelles sont absentes dans les autres langues inscrites dans la loi et protégées, c'est-à-dire le français et l'anglais. Nos langues autochtones sont uniques parce qu'elles ne font pas de distinction entre les sexes et qu'elles nous enseignent le cadeau de notre relation avec toute la création.

Nos langues autochtones n'objectivent rien; par conséquent, l'utilisation de langues protégées et inscrites dans la loi qui objectivent des choses agresse manifestement notre conception du monde. Notre arrière-grand-mère, la Wolastoq, est bien plus qu'une ressource; elle est un parent. Notre Mère la Terre est bien plus que des terres et des ressources; elle est notre enseignante. Nos langues devraient être une ressource primaire qui doit être protégée tant et aussi longtemps que grand-père le Soleil et grand-mère la Lune perdureront.

Honorables sénateurs, gardez à l'esprit que, lorsque nos petits-enfants autochtones commencent à vivre leur vie dans les autres langues protégées et inscrites dans la loi, ils perdent leur lien avec leur parenté sacrée, leur environnement familial, leurs

ancestral stories, their natural laws, their traditional songs, their sacred ways of healing, their identity, their ability to transmit their ancestral knowledge to those yet to be born.

In the spirit of truth and reconciliation, let's mark this year of Indigenous languages applauding remaining speakers, celebrating language teachers, supporting new and existing language programs and honouring the history of first languages by legislating internal protections for our treasured identities found within our Indigenous languages.

As I was reading the summary, I noticed one key word, and I would really recommend that it be replaced. In the summary, the Minister of Canadian Heritage "may" enter into different types of agreements. Here in New Brunswick, we have a history of realizing that "may" is not as promising as the word "shall." We have the New Brunswick Education Act of 1962. Under section 7, the minister may prescribe or approve programs or services which respond to the unique needs of Mi'kmaq or Wolastoq children in accordance with an agreement entered into under paragraph 52(b). Now, we had a problem with that word "may," and I thought that four years ago we had finally changed the legislation and they changed the word "may" to "shall."

I just feel — and I think we all feel — there is a difference between the word "may" and the word "shall." That would be a consideration especially at number 8, where it would say, in the spirit of self-determination, "The Minister shall cooperate with Indigenous governments or other Indigenous governing bodies." I really want that relationship, as opposed to the middleman provinces. I want to get the work done that's waiting to be done, that's waiting to be passed on to the next generation.

We always seem to have these hurdles, and we were always on a waiting list. We are hoping that we can advance it more by eliminating the need to put the provincial governments in between us to get the work done. I would rather we work as government to government. We work with Indigenous government, Indigenous governing bodies and Indigenous organizations to coordinate efforts and efficiently and effectively support Indigenous languages in Canada in a manner consistent with the powers and jurisdictions.

The only other thing I added is there is no element of official languages. I really believe in creating sacred spaces. Now, I heard in the last group of speakers that you had that there was a question posed about where translations would be made. I recently had an encounter at our local courthouse. There was a young Indigenous offender on his first offence, and I realized there is no Indigenous sacred space in the courtroom, or at least

conceptions du monde ancestrales, leurs histoires ancestrales, leurs lois naturelles, leurs chants traditionnels, leurs modes de guérison sacrés, leur identité, leur capacité de transmettre leur savoir ancestral à ceux qui doivent naître.

Dans l'esprit de la vérité et de la réconciliation, soulignons cette année des langues autochtones en saluant les locuteurs qui restent, en célébrant les professeurs de langue, en soutenant les nouveaux programmes linguistiques et les programmes existants et en honorant l'histoire des premières langues, en inscrivant dans la loi les protections internes pour nos précieuses identités ancrées dans nos langues autochtones.

En lisant le sommaire, j'ai remarqué un mot clé, et je recommanderais vraiment qu'il soit remplacé. Il est dit que le ministre du Patrimoine canadien « peut » conclure divers types d'accords. Ici, au Nouveau-Brunswick, le passé nous a appris que le mot « peut » n'est pas aussi prometteur que le mot « doit ». Nous avons la Loi sur l'éducation du Nouveau-Brunswick de 1962. En vertu de l'article 7, le ministre prescrit ou approuve des programmes et des services qui répondent aux besoins particuliers des enfants Micmacs ou Wolastoq conformément à une entente conclue en vertu de l'alinéa 52b). Bon, le mot « may », présent dans la version anglaise, nous donnait du fil à retordre, et je croyais que nous avions finalement changé la législation il y a quatre ans et qu'on avait remplacé le mot « may » par « shall ».

J'ai juste l'impression — et je crois que nous avons tous l'impression — qu'il y a une différence entre le mot « peut » et le mot « doit ». On devrait en tenir compte, tout particulièrement à l'article 8, où l'on dirait, dans l'esprit de l'autodétermination : « Le ministre doit collaborer avec les gouvernements autochtones et autres corps dirigeants autochtones ». J'aimerais vraiment bâtir cette relation, contrairement aux provinces qui font office d'intermédiaire. J'aimerais que le travail à faire, qu'on refilera à la prochaine génération, soit fait.

Il semble que ces obstacles soient toujours présents, et nous nous retrouvons toujours sur une liste d'attente. Nous espérons pouvoir faire avancer cela davantage en éliminant la nécessité de mettre les gouvernements provinciaux entre nous pour faire le travail. J'aimerais plutôt un travail de gouvernement à gouvernement. Nous travaillons avec le gouvernement autochtone, les corps dirigeants autochtones et les organisations autochtones pour coordonner les efforts et soutenir, de manière efficiente et efficace, les langues autochtones au Canada dans le respect des pouvoirs et des administrations.

La seule autre chose que j'ai ajoutée, c'est qu'il n'y a rien au sujet des langues officielles. Je crois vraiment à la création de lieux sacrés. Cela dit, j'ai entendu dans le dernier groupe d'intervenants que vous avez reçus une question où l'on voulait savoir où les traductions pourraient être faites. J'ai récemment rencontré quelqu'un à notre palais de justice local. Un jeune délinquant autochtone avait commis sa première infraction, et je

in the justice building, so that I could go and do a ceremony for this young man before he faces the judge. So I went to the courthouse and asked for a private room. Of course, I was not allowed to do any ceremony in the courthouse, so I went outside. Then I went to the Law Society and I asked the Law Society to make sure that there are sacred spaces where ceremonies and language can be provided to all our people in public places.

A hospice is another place that is absent of our languages. When our elders are crossing over, we have to jump over so many hurdles just to be able to do that ceremony or to bring language to that person who is crossing over.

Public spaces need to be part of this legislation to understand that there should be room made in public and not just in our Indigenous communities. Of course, we need to feed our communities, but we also have to feed the places where there have been boundaries where we are supposedly Indigenous but they are not Indigenous if they cross that line. We are asking for that consideration of sacred spaces where language can be built, shared and learned and where language can be protected so that we do not feel that we are offending somebody because we are taking our languages to a public place.

Thank you for listening. I am excited to see many ears that will listen; many minds that will kind of think things over; many hearts that will take to heart all of our testimonies; many hands that can change the policies or make recommendations; and many feet that will do the footwork that needs to be done to get this passed as soon as possible so that when we put the moccasins on our newborn babies, we can tell them, "Your language is protected." Thank you.

Wanda Wilson, President, Saskatchewan Indigenous Cultural Centre:

[*Editor's Note: Ms. Wilson spoke in her Indigenous language.*]

Thank you for having me to sit with you this evening. I just gave you greeting in the Nakota language and said it was very nice to see you all tonight, and I thank you all for inviting me to speak on this very important topic.

I am the president of a cultural centre in Saskatchewan that is a regional cultural centre. There are 75 First Nations in Saskatchewan and five linguistic groups, and one of the linguistic groups has three very distinct dialects, so we generally say that we have eight linguistic groups that we deal with. Because we are a culture and language centre, our mandate is to protect, promote and preserve our culture and our language.

me suis rendu compte qu'il n'y a pas de lieu sacré pour les Autochtones dans le palais de justice, ou à tout le moins dans le bâtiment de justice, où je pourrais organiser une cérémonie pour ce jeune homme avant qu'il se présente devant le juge. Je suis donc allée demander une salle privée au palais de justice. Bien sûr, je n'ai pas eu le droit de faire quelque cérémonie que ce soit dans le palais de justice, donc je suis sortie. Puis, je suis allée voir le barreau et je lui ai demandé de s'assurer qu'il y a des lieux sacrés où des cérémonies tenues dans nos langues peuvent être fournies à tous nos gens dans les lieux publics.

L'hospice est un autre lieu qui n'existe pas dans nos langues. Lorsque nos aînés passent à l'autre monde, nous devons surmonter un très grand nombre d'obstacles juste pour pouvoir faire cette cérémonie ou apporter la langue à cette personne qui passe de l'autre côté.

Les lieux publics doivent faire partie de la législation, pour que l'on comprenne qu'il doit y avoir des lieux en public, et pas seulement dans nos collectivités autochtones. Bien sûr, nous devons alimenter nos collectivités, mais aussi alimenter les lieux où des limites ont été imposées, où nous sommes censés être des Autochtones, mais pas si nous franchissons cette ligne. Nous demandons la prise en considération de ces lieux sacrés où la langue peut être intégrée, communiquée et apprise et où elle peut être protégée, de sorte que nous n'ayons pas l'impression d'offenser qui que ce soit parce que nous apportons nos langues dans un lieu public.

Merci de m'avoir écoutée. Je suis ravie de voir autant d'oreilles qui vont écouter; autant d'esprits qui vont repenser les choses; autant de cœurs qui tiendront compte de tous nos témoignages; autant de mains qui peuvent changer les politiques ou formuler des recommandations; et autant de pieds qui parcourront le chemin nécessaire pour faire adopter ce projet de loi le plus rapidement possible, de manière à ce que nous puissions dire, lorsque nous mettrons à nos nouveau-nés leurs mocassins : « Ta langue est protégée ». Merci.

Wanda Wilson, présidente, Saskatchewan Indigenous Cultural Centre :

[*Mme Wilson s'est exprimée dans sa langue autochtone*.]

Merci de m'avoir invitée à m'asseoir avec vous ce soir. Je viens de vous saluer dans la langue des Nakota et j'ai dit que j'étais très heureuse de vous voir tous ce soir, et je vous remercie tous de m'avoir invitée à m'exprimer sur ce sujet très important.

Je suis présidente d'un centre culturel en Saskatchewan, un centre culturel régional. Il y a en Saskatchewan 75 Premières Nations et cinq groupes linguistiques, et un des groupes linguistiques renferme trois dialectes très distincts, donc nous disons généralement que nous nous occupons de huit groupes linguistiques. Comme nous sommes un centre culturel et linguistique, notre mandat est de protéger, de promouvoir et de préserver notre culture et notre langue.

The most important thing for me, for the work I do and the people I work with, is that languages are sacred to us. They have a spirit. They are alive. We honour them in very different ways, particularly in our ceremonies. Our languages are inherent so they reside within us. They are part of us, and it goes to forming our worldview and what makes us a whole person.

We believe that language is a human right and our language keepers keep our sacred knowledge. Our first-language speakers are crucial to our entire system. We are losing them on a daily basis, and there is a very strong urgency to do something before we lose all our first speakers. First speakers are crucial because of our system of being. I don't know how else to explain that.

I was born and raised through ceremonies so all my teachings are to do with our lodges, our ceremonies and how that relates to everything else in the world. When I'm in one of our lodges, I can see how everything we are and everything we do — and it is not just our people, it is everybody — is all tied to natural laws. Natural laws apply to all of us, such as reciprocity, humility, kindness and generosity. Those types of natural laws are all inherent in all of our ceremonies. Our ceremonies assist us to govern our behaviour. When we are in ceremony, we only speak our language. We learn how to govern ourselves as individuals, as part of a whole and also in the role we have as a woman, a man, a young person and an elder. All of those are very strong teachings in our ceremonies. That's where we learn those principles. As well as that, we have our spiritual well-being that we take care of. It is very important to us to take care of that. We do that through our ceremonies.

Our language holds our traditions and our protocols. Our first-language speakers have words that don't have an English translation and that you can only learn through a ceremony or through participating and being around a lot of the functions that happen.

Through colonization, our traditional systems were interrupted. A lot of horrific things happened to our people in attempts to assimilate them, so our focus became survival. I came in at the end of one of her discussions where she was talking about shame. That was very prevalent and very prominent. My mom went to a residential school for, I think, nine years, and the trauma she went through and the things that she did talk to us about were just — it is unbelievable that people can actually survive that. She just passed away this past August. But I took her back home, and while we were driving down the road, I said, "Do you want to go to the east side of the reserve?" and she said no. She started telling me these stories of the Indian

Ce qui compte le plus pour moi, pour le travail que je fais et pour les gens avec qui je travaille, ce sont les langues qui sont sacrées pour nous. Elles ont un esprit. Elles sont vivantes. Nous les honorons par des moyens très différents, particulièrement lors de nos cérémonies. Nos langues sont intrinsèques; elles demeurent donc en nous. Elles font partie de nous et elles participent à la formation de notre conception du monde et à ce qui fait de nous une personne entière.

Nous croyons que la langue est un droit de la personne et que nos gardiens des langues conservent notre savoir sacré. Les locuteurs de notre langue maternelle sont cruciaux pour tout notre système. Nous les perdons au quotidien, et il est très urgent de faire quelque chose avant que nous perdions tous les locuteurs de notre langue maternelle. Ils sont essentiels en raison du système de notre être. Je ne sais pas comment l'expliquer autrement.

Je suis née et j'ai grandi au milieu de cérémonies, et tous mes enseignements sont donc liés à nos pavillons, à nos cérémonies et à la façon dont tout cela se rattache à tout le reste. Quand je me trouve dans un de nos pavillons, je peux voir comment tout ce que nous sommes et tout ce que nous faisons — et ce n'est pas juste nos gens, c'est tout le monde — est entièrement lié aux lois de la nature. Les lois de la nature s'appliquent pour nous tous, comme la réciprocité, l'humilité, la bonté et la générosité. Ces types de lois de la nature sont toutes inhérentes à l'ensemble de nos cérémonies. Nos cérémonies nous aident à régir notre comportement. Lorsque nous participons à une cérémonie, nous ne parlons que notre langue. Nous apprenons à nous gouverner en tant que personnes, en tant que parties d'un tout et aussi dans le rôle que nous jouons en tant que femme, homme, jeune et aîné. Toutes ces choses représentent des enseignements très forts dans nos cérémonies. C'est pourquoi nous apprenons ces principes. De plus, nous nous occupons de notre propre bien-être spirituel. C'est très important pour nous d'en prendre soin. Nous le faisons dans le cadre de nos cérémonies.

Notre langue est ce qui soutient nos traditions et nos protocoles. Les locuteurs de notre langue maternelle utilisent des mots qui ne se traduisent pas dans votre langue et que vous ne pouvez apprendre que dans le cadre d'une cérémonie ou en participant aux multiples activités qui ont lieu.

À cause de la colonisation, nos systèmes traditionnels ont été interrompus. Beaucoup de choses horribles sont arrivées à nos gens lorsqu'on a tenté de les assimiler, et notre intérêt principal est devenu la survie. Je suis arrivée à la fin d'une de ses conférences où elle parlait de honte. C'était très prévalent et très prédominant. Ma mère a étudié dans un pensionnat pendant neuf ans, je crois, et les traumatismes qu'elle a subis et les choses dont elle nous a parlé étaient tout simplement... C'est incroyable que des gens puissent en fait survivre à cela. Elle vient de décéder en août dernier. Je l'ai ramenée chez elle, et pendant que nous conduisions sur la route, je lui ai dit : « Aimerais-tu aller du côté est de la réserve? », et elle a répondu non. Elle a commencé

agent and how he was just naming people. I was thinking that I was sitting beside a person who is living and actually remembers. People tell us to forget it happened or get over it, but here I am sitting beside someone living who actually experienced that. To me, that was really profound, and it provided that spirit for me to protect. I have seven grandchildren now, and I feel that I have a responsibility to them as well. Now we have these adverse, intergenerational impacts that we have to overcome on top of trying to recover our languages and our traditional government systems that governed everything we do. Now we have that to overcome.

à me raconter ces histoires à propos de l'agent des Indiens et du fait qu'il ne faisait que nommer des gens. Je me disais que j'étais assise à côté d'une personne qui est vivante et qui se souvient, en réalité. Les gens nous disent d'oublier que c'est arrivé ou de passer par-dessus, mais me voilà assise à côté d'une personne vivante qui a réellement vécu une telle chose. C'était vraiment une expérience profonde pour moi, et j'ai maintenant cet esprit à protéger. J'ai maintenant sept petits-enfants et je ressens aussi une responsabilité envers eux. Nous ressentons maintenant ces répercussions intergénérationnelles défavorables que nous devons surmonter, en plus de tenter de récupérer nos langues et nos systèmes gouvernementaux traditionnels qui régissaient tout ce que nous faisions. Nous devons maintenant venir à bout de ces choses.

I and all of you are all the result of our ancestors' prayers. Somebody at some time prayed for all of us in this room. That is why, with our people, there is so much passion around language, and we just never gave up. A lot of our things did go underground, and we are so grateful that we have those people who carried those torches, even when we could not see them.

Je suis — et vous êtes tous — le résultat des prières de nos ancêtres. Quelqu'un, à un moment donné, a prié pour nous tous dans la salle. C'est pourquoi nos gens se passionnent autant pour la langue, et nous n'avons juste jamais abandonné. Beaucoup de nos biens sont disparus, et nous sommes très reconnaissants envers ces gens qui ont porté ces torches, même si nous ne pouvions pas les voir.

So now we have all that to deal with. In order for us to start dealing with that, we have to understand and be able to speak our languages. That's where I'm coming from on the importance and the extreme value of our language.

Maintenant, il nous faut tous composer avec cela. Pour pouvoir commencer à le faire, nous devons comprendre nos langues et être en mesure de les parler. C'est là où je veux en venir par rapport à l'importance et à la valeur extrême de notre langue.

When we first started talking about the language act and all that stuff, I went into full panic mode. I felt like, you know, when you put something in a box, the world of whatever you put in that box becomes restricted or limited to the walls of the box. I was not really comfortable with it at first, and I was actually quite vocally opposed. It took me talking to a lot of people and through ceremony to start understanding and not to fear it, but to try and embrace it in the best way we can and to have strength in those prayers and strength in what our ancestors prayed for. We are praying now for our future generations. Someday we will all be ancestors, and we are hoping for the benefit future generations will have during our prayers. Do I do support the act now? I think there is some improvement that could be done, and I will get into that in a few minutes here.

Au début des discussions sur la loi concernant les langues et toutes ces choses, je me suis mise en mode panique totale. Je me disais, vous savez, lorsque vous mettez quelque chose dans une boîte, le monde de ce que vous mettez dans cette boîte est confiné ou limité aux murs de la boîte. Je n'étais pas vraiment à l'aise avec cette idée au départ, et je m'y suis en fait opposée assez haut et fort. Il a fallu que je discute avec beaucoup de gens et que je participe à beaucoup de cérémonies avant de commencer à comprendre cette idée et à ne pas la craindre, mais à essayer plutôt de l'adopter le mieux possible et d'avoir foi en ces prières et foi en ce pour quoi nos ancêtres ont prié. Nous prions maintenant pour nos générations futures. Un jour, nous serons tous des ancêtres, et nous gardons tous espoir, pendant nos prières, en l'avantage qu'auront les générations futures. Suis-je en faveur du projet de loi en ce moment? Je crois qu'on pourrait y apporter quelques améliorations, et j'en parlerai dans quelques minutes.

We have broken bonds and broken systems that have to be restored to make our people whole again. It will not happen overnight, and it won't be a very easy process because we have issues of shaming and all kinds of other issues to get over and to help our people deal with that when we are working in the communities.

Nos liens et nos systèmes sont brisés et doivent être rétablis pour que notre peuple puisse de nouveau être entier. Ça ne se fera pas du jour au lendemain, et le processus ne sera pas facile, car nous devons surmonter les questions d'humiliation et toutes sortes d'autres problèmes et aider nos gens à composer avec ces choses lorsque nous travaillons dans les collectivités.

Our languages are extremely descriptive. Sometimes when you sit there and you listen to people trying to describe something that we are dealing with in this day and age, it is often funny and humorous. You will often hear people having a grand old time over a very serious topic because they are trying to describe what this actually means with words. We also deal with developing words to describe a computer. It just ends up being a big laugh when we are trying to do it, because there were no computers, and you have to describe the energy going from the head, and it is never the same. So our languages are very polysynthetic — a term I often hear used — because one word doesn't describe. You could go to one community and say, "How do you say 'computer'," and they will tell you, and then go to another one and ask them, and it will be completely different, even though it is the same language. So it is very descriptive as to how the language is used. The basic governance principles and as you relate it to natural laws, that is extremely similar. In almost every language, you can find that.

When we are talking about the act, some of the statements that were made, particularly in the preamble, referring to UNDRIP or the Calls to Action or those types of things are good statements. I was happy to see them in there. But as I was reading the act, it doesn't start flowing into the articles of the act because you kind of forgot what you are talking about at the beginning, and then it kind of went this way. And I thought, okay, read it again. So it kind of fell off a little bit there.

The biggest part of the act is it doesn't address an adequate funding system or even a process of how to disburse the money. We have communities that are in really dire straits. The language that I spoke here a moment ago, there are less than 20 speakers who speak that language in Saskatchewan. They are all over 70. Those are our first-language speakers. I am a second-language speaker. Those are our first-language speakers. Those are the ones that have the chest of gold, of all the stories and traditions that are in there. They don't have anyone to tell them to because no one understands. So there are dire language groups that are in bad shape and really need some support.

We don't have the luxury of time when you are dealing with a lot of people. I mostly work with elders, and when you are dealing with a lot of older people, there are a whole bunch of issues. You can't work eight hours a day. We can only use them for a couple of hours a day, and then we have to give them a bit of a break. We are doing intensive work, recording creation stories, roles of various individuals in the community, because you didn't only have a role as a woman. You had a role assigned to you, and that was your role to do. I'm trying to think of an

Nos langues sont extrêmement descriptives. Parfois, si on s'assoit ici et qu'on écoute des gens qui essaient de décrire une situation d'actualité préoccupante, on les trouve souvent drôles et humoristiques. Vous entendrez souvent des gens prendre un grand plaisir à discuter d'un sujet très grave, car ils essaient de décrire avec des mots la signification réelle. Nous devons aussi concevoir des mots pour décrire un ordinateur. Ça finit par être hilarant quand nous essayons de le faire, parce qu'il n'y avait pas d'ordinateur, et vous devez décrire l'énergie qui passe par la tête, et ce n'est jamais la même chose. Donc, nos langues sont très polysynthétiques — un terme que j'entends souvent employer — parce qu'un mot ne suffit pas pour décrire la chose. Vous pourriez aller demander dans une collectivité : « Comment dites-vous ordinateur », et on vous donnera une réponse, puis vous allez poser la même question dans une autre collectivité, et la réponse serait complètement différente, même si c'est la même langue. La langue est donc utilisée de façon très descriptive. Les principes de gouvernance de base et les liens établis avec les lois de la nature sont extrêmement semblables. Dans presque chaque langue, vous le constaterez.

Quand nous parlons de la loi, certaines des déclarations qui ont été faites particulièrement dans le préambule, qui renvoient à la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones ou aux appels à l'action ou à ces genres de choses, sont de bonnes déclarations. J'ai été heureuse de les voir dans le projet de loi. Cependant, à la lecture du projet de loi, j'ai remarqué que cela ne revenait pas dans les articles de la loi, car vous oubliez en quelque sorte ce dont vous parliez au début, puis on est passé à autre chose. Je me suis dit d'accord, lis-le encore une fois. Le projet de loi a donc raté son coup ici, en quelque sorte.

L'élément le plus important du projet de loi, c'est qu'il ne traite pas d'un système de financement adéquat ni même d'un processus concernant la façon de dépenser l'argent. Nous avons des collectivités pour qui la situation est vraiment désastreuse. La langue que j'ai parlée il y a un moment, moins de 20 personnes la parlent en Saskatchewan. Tous ont plus de 70 ans. Ce sont les locuteurs de notre langue maternelle. Je m'exprime en langue seconde. Eux s'expriment dans notre langue maternelle. Ce sont ceux qui détiennent le trésor, toutes les histoires et les traditions qui s'y trouvent. Ils n'ont personne à qui les raconter, parce que personne ne comprend. Il y a donc des groupes linguistiques en fâcheuse situation qui ont vraiment besoin de soutien.

Nous n'avons pas le luxe de prendre notre temps lorsqu'il faut s'occuper d'un grand nombre de gens. Je travaille surtout auprès des aînés, et ce travail suppose tout un tas d'enjeux. Vous ne pouvez pas travailler huit heures par jour. Vous pouvez uniquement avoir recours à eux quelques heures chaque jour, puis vous devez leur donner une petite pause. Notre travail est intensif; nous enregistrons des histoires de création, les rôles de diverses personnes dans la collectivité, car vous n'aviez pas seulement un rôle en tant que femme. Un rôle vous était attribué,

example of different kinds of roles. There are people who carry bundles, as we call them, and those are sacred objects that are in the bundle, and someone has that responsibility of carrying that. Some of them are games. Everything we did was a ceremony. Even our games were ceremonies. We need to bring that all back, and we do still have people living that and actually carry those bundles. They are starting to bring them out and teach us that. Part of teaching is to have fun, so we can play games and have fun doing it.

et c'était celui que vous deviez assumer. J'essaie de penser à un exemple de types de rôles différents. Il y a des gens qui transportent des ballots, comme nous les appelons, qui renferment des objets sacrés, et quelqu'un a la responsabilité de les transporter. Certains de ces rôles sont des jeux. Tout ce que nous faisions était une cérémonie. Même nos jeux l'étaient. Nous devons ramener tout cela, et nous avons encore des gens qui le vivent et qui transportent réellement ces ballots. Ils commencent à les sortir et à nous enseigner ces choses. Une partie de l'enseignement consiste à avoir du plaisir, donc nous pouvons jouer à des jeux et avoir du plaisir à le faire.

One thing that is also missing is there needs to be a bit of a transition period so we can do planning and preparing for the infrastructure. Because of the dire condition of the language in a lot of communities, there is not a lot of infrastructure. What I mean by infrastructure is not a formal educator. When I talk about curriculum, it is a little bit different than an educator would talk about it. Where I work, we do develop curriculum, and we try to have it based on our culture and language. It goes through an intensive process of knowledge keepers, language speakers, and we have our own elders council at the centre. Everything we have goes through them. For us to develop that takes a lot of time and effort, and we go through a lot of processes to ensure that we are using proper techniques.

Une chose qui brille aussi par son absence dans le projet de loi, c'est qu'il doit y avoir une sorte de période de transition, pour que nous puissions planifier des choses et nous préparer en vue de la construction des infrastructures. Étant donné la situation difficile de la langue dans beaucoup de collectivités, il n'y a pas beaucoup d'infrastructures. Ce que j'entends par infrastructure, ce n'est pas un enseignant officiel. Lorsque je parle d'un programme de cours, c'est un peu différent d'un enseignant qui parlerait de ce sujet. Où je travaille, nous élaborons un programme de cours et nous essayons de le fonder sur notre culture et notre langue. Celui-ci passe à travers un processus intensif dirigé par des gardiens du savoir, des locuteurs, et nous avons notre propre conseil d'aînés au centre. Tout doit passer par eux. Pour nous, le travail de conception suppose beaucoup de temps et d'efforts, et nous passons à travers beaucoup des processus pour nous assurer d'utiliser les techniques appropriées.

We don't use a lot of reading and writing. We are getting away from that because it is getting to be too predominant. We can't put our language in a box because it won't work when it is in a box. We use different techniques. When you have a little baby, you are sitting there and you are talking to the baby. You are just speaking to the baby. You are relating. You are doing actions, showing emotions, all of that. That baby starts learning that language. When they get to school, they get the pen and the paper and they start learning how to write the language.

Nous n'avons pas beaucoup recours à la lecture et à l'écriture. Nous nous éloignons de ces méthodes, parce qu'elles deviennent trop prédominantes. Nous ne pouvons pas enfermer notre langue dans une boîte, car alors elle ne fonctionnera pas. Nous employons des techniques différentes. Lorsque vous avez un jeune bébé, vous vous assoyez et vous lui parlez. Vous ne faites que parler au bébé. Vous entrez en communication avec lui. Vous faites des actions, montrez des émotions, tout cela. Le bébé commence à apprendre cette langue. Lorsqu'il arrive à l'école, on lui donne un stylo et du papier, puis il commence à apprendre à écrire la langue.

What we are doing is teaching second-language speakers who don't have any of the language. We are giving them the pen and the paper at first, and that's too intimidating when you are learning a language. We took the position that there are enough schools and people doing language teaching through formal education processes. Our education processes are different types of methodologies that we use, and one of the ones that we use is the total physical response. That is action-based learning. We use the ASLAM, Accelerated Second Language Acquisition Method, which is learning by sight, pictures, emotions — those are the types of methodologies we are using. Mentor Apprentice has extremely positive results, but it takes a lot of resources to do some of these methodologies.

Ce que nous faisons, c'est enseigner aux locuteurs de langue seconde, qui ne possèdent rien de la langue. Nous leur donnons d'abord un stylo et du papier, et c'est très intimidant lorsque vous apprenez une langue. Nous nous sommes dit qu'il y avait assez d'écoles et de gens qui enseignaient la langue au moyen de processus d'enseignement officiels. Nos processus d'enseignement emploient des types de méthodes différentes, et l'une d'elles est la réaction physique totale. C'est un apprentissage qui repose sur les actions. Nous utilisons l'ASLAM, la méthode d'acquisition accélérée d'une langue seconde, qui est l'apprentissage par la vue, les images, les émotions — ce sont les types de méthode que nous utilisons. Le programme Mentor Apprentice fournit des résultats extrêmement

Those are the kinds of things that we are doing, and building that infrastructure is going to take some communities a while. Language is best learned closer to the source, closer to home, so it really needs to have the focus on community and not the process to administer it. We are just really famous for having all these grand ideas and building this great big giant infrastructure that takes away from the original objective.

Back home, I went to many of the engagement sessions that the Department of Canadian Heritage and AFN conducted, and those reports are all available online. The common message was: Don't build another bureaucracy. We don't need that. Try and find a process so our resource can say go to where they're actually needed. That's what the act talks about.

The adequate and sustainable funding talks about accountability. When I read that part, I was thinking we're just one of the most accountable people in the world. There's one place where they have only three employees, and they're delivering a language program. One employee spends all day every day writing reports and being accountable. It's just the nature of the beast. We don't only have that accountability for financial resources. We have accountability to our future generations. We have accountability to our ancestors. Those are all our teachings that we learn in our lodges.

One thing that isn't even addressed at all in the act is intellectual property and copyright issues. I have a big problem with that, working where I work, because a lot of times we'll develop materials, and people will take it and just start using it. One of the elders told us once, "They come and sit with us and learn all this knowledge and information, and then they make these books and sell it back to us. In essence, we're buying our own culture back." I have a big issue that it's not being addressed in the act. I believe it needs to be.

Having a central location for a clearinghouse or the other things they mention in the act, research and assessments, I don't believe those need to be in a central location. That's where we'll start losing the spirit and intent of what we're trying to do. Those need to be close to the community, and the research needs to be done and retained there for those purposes. Why would anyone anywhere else need to have that information or that language? Why does that need to be anywhere else but that community?

Disabilities are another thing. I know it was mentioned in there. The first rendition that I read talked about sign language, and it just said "sign language," talking about a disability. The

positifs, mais il faut beaucoup de ressources pour employer certaines de ces méthodes.

Ce sont les types de choses que nous faisons, et il faudra un certain temps à certaines collectivités pour construire cette infrastructure. La langue s'apprend bien mieux si l'on est près de la source, et l'on doit donc vraiment miser sur la collectivité, et non pas sur le processus pour l'administrer. Nous sommes vraiment reconnus pour avoir toutes ces grandes idées et construire une grande infrastructure massive qui s'écarte de l'objectif original.

À la maison, j'ai assisté à bon nombre des séances de mobilisation menées par le ministère du Patrimoine canadien et l'APN, et ces rapports se trouvent en ligne. Le message commun était le suivant : ne fabriquez pas une autre bureaucratie. Nous n'en avons pas besoin. Essayez de trouver un processus qui fera en sorte que nos ressources seront dirigées là où elles sont réellement nécessaires. C'est ce dont il est question dans la loi.

Le financement adéquat et durable porte sur la reddition de comptes. Lorsque j'ai lu cette partie, je me suis dit que nous étions un des peuples les plus responsables du monde. Il y a un endroit qui ne compte que trois employés, et ils fournissent un programme linguistique. Un employé passe toutes ses journées à rédiger des rapports et à rendre des comptes. C'est juste comme ça que ça fonctionne. Nous ne rendons pas des comptes que pour les ressources financières; nous devons aussi être responsables face à nos générations futures. Nous sommes responsables devant nos ancêtres. Ce sont tous des enseignements que nous apprenons dans nos pavillons.

Une des choses qui ne sont même pas du tout abordées dans la loi, c'est la propriété intellectuelle et les questions de droit d'auteur. Cela me pose un grand problème, étant donné mon lieu de travail, car très souvent, nous allons élaborer des documents, et les gens vont les prendre et commencer à les utiliser. Un des aînés nous a déjà dit : « Ils viennent s'asseoir avec nous et obtenir tous ces renseignements et ces connaissances, puis ils écrivent ces livres et nous les revendent. Essentiellement, nous rachetons notre propre culture ». J'ai un grand problème qui n'est pas abordé dans la loi. Je crois que ce devrait être le cas.

Le fait d'avoir un lieu central comme centre d'échange, ou les autres choses qui sont mentionnées dans la loi, la recherche et les évaluations... Je ne crois pas qu'elles doivent se trouver dans un lieu central. C'est là que nous commencerons à perdre l'esprit et l'intention de ce que nous essayons de faire. Ces choses doivent se trouver près de la collectivité, et la recherche doit être faite et conservée là-bas à ces fins. Pourquoi quiconque ailleurs aurait-il besoin de ces renseignements ou de cette langue? Pourquoi cela doit-il se trouver n'importe où ailleurs que dans cette collectivité?

Je veux aussi parler des personnes ayant un handicap, car je sais qu'il en était question dans le projet de loi. Dans la première version que j'ai lue, il était question des langues des signes, mais

second one I read says “Indigenous sign language.” I have to say something now, because we actually have revived Plains Indian Sign Language. That sign language was developed hundreds of years ago to help a tribe that couldn’t speak the language of another tribe, to communicate. It’s very different from the CNIB sign language, where deaf people actually learn that language. Those are two different signs. I think that’s not reflected in there. The intent was to accommodate that, but it kind of dropped that.

I have an autistic grandson. He’s 16 and non-verbal. He’s extremely intelligent. He builds all kinds of stuff and universes on his computer. He needs to learn his language, and he needs to learn it differently than all of us need to learn it. That needs to be accommodated too. Is that a disability? I don’t see it as that, but it would be defined as that. Those types of things are not embedded in the act right now, and I think it could be easily addressed in the act.

Accrediting teachers is also a role. It was never intended, if you read all the engagement reports, for the language commissioner to be such a big body and to have all these big responsibilities. Accrediting teachers should be left at the regional levels, where the First Nations can build and develop that capacity and be able to control, develop and refine it.

Where I work, translation services are a huge burden, because it’s very expensive. Right now, when we do that, we’ll go through five or six people to have it approved, and we’ll still get criticized on how we’re using a term. Let’s say somebody came here and said, “I want to hear Wanda’s whole speech in Cree.” Are we going to be obligated to spend a whole bunch of resources on having that translated? If so, that’s good. I know people are now speaking particularly Cree, and I’ve heard that in the House of Commons and the legislature in Manitoba. That’s fine if that’s done, but I don’t think it should come from the resources this act is trying to support. That should be from another pot of resources. I understand how expensive translation services are. I can see you have translators sitting back there. There are quite a few of them sitting here, and the cost of all of that is going to eat at what we’re trying to do, which is to have our people speaking their first languages the way it was meant to be.

I’m trying to rush through because I know I have only a few minutes.

il était seulement écrit « langue des signes », celles utilisées par les personnes ayant un handicap. Dans la deuxième version que j’ai lue, il était écrit « langue des signes autochtones ». Je tiens à vous dire, sans plus attendre, que nous sommes parvenus à faire revivre la langue des signes des Indiens des Plaines, une langue des signes qui a été inventée il y a des centaines d’années afin d’aider les tribus qui ne parlaient pas la même langue à communiquer. C’est très différent de la langue des signes que les personnes malentendantes apprennent à l’Institut national canadien pour les aveugles. Ce sont deux langues différentes. J’ai l’impression que cela n’est pas reflété dans le projet de loi. Si le but était d’aider ces personnes, c’est raté.

Mon petit-fils est autiste. Il a 16 ans, et même s’il ne parle pas, il est extrêmement intelligent. Il crée toutes sortes de choses — de véritables univers — sur son ordinateur. Il a besoin d’apprendre sa langue, mais il a besoin de l’apprendre d’une façon différente du reste d’entre nous. Il faut tenir compte des personnes dans sa situation. Est-il une personne ayant un handicap? Ce n’est pas comme cela que je le perçois, mais j’imagine qu’il correspond à la définition. Le projet de loi ne prévoit rien pour lui à l'heure actuelle, mais je crois que ce serait facile de combler ce besoin en modifiant le projet de loi.

J’ai aussi quelque chose à dire à propos de la certification des enseignants. Si vous lisez tous les rapports de mobilisation, vous constaterez qu’il n’a jamais été question de créer un Bureau du commissaire aux langues autochtones si imposant ni de donner au commissaire toutes ces grandes responsabilités. La certification des enseignants devrait se faire à l’échelon régional, afin que les Premières Nations puissent constituer et renforcer ce genre de capacité, puis la régir, l’améliorer et la perfectionner.

À mon travail, les services de traduction coûtent très cher et constituent un énorme fardeau. En ce moment, quand nous devons traduire quelque chose, il faut obtenir l’approbation de cinq ou six personnes, et nous allons essuyer des critiques de toute façon parce que nous avons choisi d’utiliser un terme ou un autre. Disons que quelqu’un vient ici et dit : « Je veux écouter la déclaration entière de Wanda en cri ». Va-t-on dépenser une foule de ressources pour l’interprétation? Si c’est le cas, parfait. Je sais qu’il y a des gens qui parlent surtout le cri. J’en ai entendu à la Chambre des communes et à l’Assemblée législative du Manitoba. C’est quelque chose que j’approuve, mais je ne crois pas que les ressources devraient être tirées de ce qui est prévu dans le projet de loi. Cela devrait venir d’ailleurs. Je sais à quel point les services d’interprétation peuvent être chers. Je peux voir vos interprètes au fond de la salle. Il y en a plusieurs, et l’argent qu’on devrait utiliser pour faire cela grugerait les ressources qui doivent être déployées pour permettre aux Autochtones de parler leur langue maternelle, comme il se doit.

J’essaie de me dépêcher, parce que je sais que je n’ai que quelques minutes.

The Chair: I'm sorry to interrupt, but we are running a little short on time. We do have to have some time for questions.

Ms. Wilson: I'm finished. I was just rushing through everything.

Robert Matthew, Principal, T'selcéwtqen Clleq'mel'ten/ Chief Atahm School: *Whikawituk*. The easy translation is: "Hello, all of you." Nothing fancy about that.

I'm the *klikmalta*. The *klikmalta*is a teacher. *Klikmaltan*is the place where we learn. When you I say, *Takhalt klikmaltan so halton*, it is chief, Regional Chief of Adams Lake, which we call *Histalan*, the watershed is *histalnekwau*, and the people are *herstalnak*.

I am actually not from there; I am married in there. I was given a choice. I made the choice I'll move there when I get married because my wife was starting a school and said she would never move, which is good, because I spent 17 years in a public school and had left for various reasons. Looking at the amount of change you could actually effect as an educator, it's a huge machine that grinds forward in British Columbia. Education to fit into the economy, don't question anything, materialistic, individualistic. Was that really where I was at? So I left the public school.

We moved to Chief Atahm School. I take very little credit for what they have done because they started years before me. It was five years before I showed up. Four young ladies wanted a quality education that could lead on to university, trades or technical, but with a strong language and culture background, and a role for elders and parents in the school system. Things have changed in the last 30 years, but back then there was no role for First Nations language and culture or parents or grandparents in the public school. It was, "It's none of your business. Send your kids."

Mount Currie started the first band school in 1971. Everybody in British Columbia knows if you have a building, a certified teacher and a promise to graduate at some point in the future, you can start your own school. So these four young ladies started the Chief Atahm School.

They had many problems trying to be successful, so they reached out to other places. Rather than fix a broken system, why don't we visit other places that are doing it right? So there are many delegations to New Zealand and to Hawaii. Our good

La présidente : Je suis désolée de vous interrompre, mais le temps nous est compté. Nous devons garder un peu de temps pour la période de questions.

Mme Wilson : J'ai terminé. J'allais très vite pour pouvoir tout dire.

Robert Matthew, directeur, T'selcéwtqen Clleq'mel'ten/ Chief Atahm School : *Whikawituk*. Cela se traduit simplement par : « Bonjour, tout le monde ». Ce n'est rien d'extraordinaire.

Je suis le *klikmalta*, c'est-à-dire un enseignant, et *Klikmaltan* est l'endroit où les élèves vont pour apprendre. Lorsqu'on dit *Takhalt klikmaltan so halton*, on parle du chef, soit le chef régional de Adams Lake, que nous appelons *Histalan*. Pour le bassin hydrographique, on dit *histalnekwau*, et pour les gens, *herstalnak*.

Pour être honnête, je ne viens pas de là, mais j'ai épousé quelqu'un de la région. J'avais le choix, et j'ai décidé de m'y installer après m'être marié, parce que mon épouse allait ouvrir une école et refusait catégoriquement de déménager. C'était une bonne chose, parce que j'ai enseigné 17 ans à l'école publique avant de quitter mon poste pour diverses raisons. Comme enseignant, je voulais vraiment changer les choses, mais en Colombie-Britannique, l'éducation ressemble davantage à un monstre qui écrase tout. L'éducation sert à créer des rouages pour l'économie. On refuse de remettre cela en question. C'est une approche matérialiste et individualiste. Je ne me sentais pas à ma place, alors j'ai quitté l'enseignement public.

Nous avons donc rejoint l'école Chief Atahm. Cette école a été ouverte des années — cinq ans — avant mon arrivée, alors je ne peux pas m'attribuer beaucoup de mérite. Quatre jeunes femmes voulaient offrir un enseignement de qualité qui pourrait donner un accès à l'université ou à des métiers spécialisés ou techniques, le tout dans un programme mettant fortement l'accent sur la langue et la culture. Dans ce système scolaire, il y a un rôle pour les aînés et les parents. Les choses ont changé au cours des 30 dernières années, mais à l'époque, il n'y avait aucune place pour les langues ou la culture des Premières Nations ni pour les parents ou les grands-parents autochtones à l'école publique. On disait : « Ce n'est pas de vos affaires. Envoyez-nous vos enfants. »

La collectivité de Mount Currie a été la première à ouvrir une école de bande en 1971. Tout le monde en Colombie-Britannique sait que pour ouvrir une école, il suffit d'avoir un bâtiment et un enseignant qualifié, et de faire la promesse de produire des diplômés à un moment donné. Donc, ces quatre jeunes femmes ont ouvert l'école Chief Atahm.

Leur chemin vers la réussite n'a pas été facile, alors elles ont cherché de l'aide à d'autres endroits. Au lieu d'essayer de corriger un système dysfonctionnel, pourquoi ne pas visiter d'autres endroits pour voir ce qu'il s'y fait de bien? Il y a donc

friend Dorothy Lazore from the Mohawks came over, and Carol Gobb out of Arizona.

We actively wanted to change our school. How can we actually do this incredible challenge of both?

When you look at the curriculum and what you learn, when you learn both things in the language, you learn math, language arts and science. You can learn anything. The only thing we don't teach in our six years of immersion is English.

Over the years, where we are at now, they started 28 years ago, is a Nest program, based on the Penala model of Hawaii: Babies to age three in home-like setting surrounded by language.

We had to raise money for this. We actually had it delivered, a customized trailer, as of a couple of weeks ago. So instead of another old, condemned house somewhere across the reserve, we're actually now in a new building and they love it. An elder, a young semi-fluent person and a trainee, so there are three, and it's babies to three years of age, nursery kindergarten, full immersion and grades 1 to 4. There's six years of immersion in our language where they speak the language all the time. They teach everything except English. So that means here is a cost. I'll go back to money in a minute, because everything costs money.

If you're going to do our language and teach PE, you learn the word for ball and you learn the word for throwing the ball, like a basketball. All these things mean if you're going to actually run an immersion program, it's very hard and it's very expensive because you need the teachers and all the curriculum.

When you look at public school, when they want to do a new course in British Columbia, they bring 20 of their best teachers together, put them aside and pay them a pile of money. They come up with a draft, they pilot the draft and they have huge teams of experts paid.

Then the province has a publishing company publish these books which are acceptable in B.C. public school, so that when the teacher comes to school, he doesn't have to make the material or find or research it or record or draw the illustrations. I was there. They give you the curriculum. I taught Grade 10 math. I have taught many years of all the subjects. When you show up, you've got a framework, a curriculum, in-service and first-level service. You've got a school board office that has helpers, a provincial ministry — a third level — helping you as a teacher. If you're in a band-run school, you have none of that.

eu de nombreuses visites en Nouvelle-Zélande et à Hawaï. Notre bonne amie Mme Dorothy Lazore, des Mohawks, est venue nous voir, tout comme Mme Carol Gobb, de l'Arizona.

Nous voulions repenser activement l'enseignement. C'est une tâche colossale, et nous avons dû trouver un moyen d'y parvenir.

Le programme scolaire prévoit un enseignement des mathématiques, des arts du langage et de la science. Cela se fait dans la langue. La seule chose que nous n'enseignons pas pendant notre programme d'immersion de six ans, c'est l'anglais.

Au fil des ans — et cela fait 28 ans que l'école est ouverte —, nous avons mis au point le programme Nest, qui s'inspire du modèle Penela d'Hawaï. C'est un programme immersif dans un climat familial pour les enfants de trois ans et moins.

Nous avons dû recueillir des fonds pour réaliser ce projet. Nous avons fait livrer une roulotte personnalisée il y a deux ou trois semaines. Au lieu d'utiliser une vieille maison abandonnée quelque part sur la réserve, nous avons un nouveau bâtiment, et les gens l'adorent. Le programme est donné par un aîné, une jeune personne qui parle assez couramment la langue et une personne en formation. Donc, il y a trois personnes, et le programme va de zéro à trois ans, de la garderie à la maternelle — un programme d'immersion complète —, puis de la première à la quatrième année. Donc, cela fait six ans d'immersion dans notre langue, et pendant cette période, les enfants parlent tout le temps cette langue. On enseigne tout, sauf l'anglais. Bien évidemment, il y a un coût. Je vais revenir à la question de l'argent dans un instant, puisque tout a un coût.

Si vous voulez donner un cours d'éducation physique dans notre langue, vous devez connaître le mot pour « ballon » et le mot pour « lancer » un ballon, comme un ballon de basketball. Tout cela fait que c'est très difficile d'offrir un programme d'immersion. Cela coûte très cher, et vous avez besoin d'embaucher des enseignants et d'élaborer tout un programme.

Du côté de l'école publique, en Colombie-Britannique, quand on décide de donner un nouveau cours, on réunit les 20 meilleurs enseignants afin qu'ils puissent travailler ensemble, et on leur verse un excellent salaire. Ils élaborent un programme, puis on met en œuvre un projet pilote avec d'énormes équipes d'experts rémunérés.

Ensuite, la province demande à un éditeur de publier les livres que le système scolaire public de la Colombie-Britannique a approuvés. De cette façon, les enseignants à l'école n'ont pas à créer leurs propres documents, de faire leurs propres recherches, d'enregistrer quelque chose ou de dessiner des illustrations. Je le sais, je l'ai vécu. Le curriculum vous est imposé. J'enseignais les mathématiques en 10e année. J'ai enseigné toutes sortes de sujets à des élèves de tous les âges. Lorsque vous enseignez dans ce contexte, vous êtes encadré, vous avez un curriculum à suivre. Vous donnez un service de premier niveau. Vous pouvez

For British Columbia, now we do, starting up with the First Nations Education Steering Committee and a First Nation's Schools Association offering second- and third-level courses.

So where are we at and what am I going to focus on? I'll focus quite a bit on money. We decided a long time ago what we wanted to do; we just had to find the money. We didn't rely on anybody outside. We had to do it ourselves. We want to be linguists, anthropologists, historians and sociologists, and we have nobody coming in to tell us what to do. We have nobody coming in showing us what to research, how to do the desktop publishing or videotaping. Learn to do it yourself. It's expensive. We were going broke and we hired outsiders to come 25 years ago to do all this for us. You train your own people. They may leave but they have to come home sometime, and then they come back with skills.

Money is, in some places, a dirty word. To me, money is magic. You can turn it into salary. With digital material, every three years you got to replace your computers, and every four years you have to replace the software. That's the nature of the beast. That's expensive. Nowadays you can't even pirate your program. You buy the disk and make a bunch of copies and hand them out. Now you have to go and subscribe and they keep track of it so you have to buy individual subscriptions for all your people. It costs money.

A brief story: When I came there, again, this was a group of powerful women, and I really appreciate the words of these other speakers ahead of me. When I came there and I was going to become part of this small group starting the school, they had a plan and they asked, "How much money will this take to do this?" I was raised as a good solid education administrator, and you say no, no, no, yes. That's the administrator. I was taught that in public school. If somebody comes to you the fourth time, you give them everything they want. I made the mistake of telling my wife, "You can't do this." She and everybody in the room were rip-roaring mad. They said, "We weren't asking for permission to do it. We're asking how much this would cost." I said, "You have a couple of elders, you need the old Macintosh computer, you need a printer, you will need elders," and so they said, "Figure it out, you're the administrator." I came back and said at minimum this was $104,000. They said, "Okay, that's all you need to tell us. You can leave."

compter sur l'aide des personnes de la commission scolaire et du gouvernement provincial qui constitue un troisième niveau. Dans une école administrée par une bande, il n'y a rien de tout cela. C'est pour cette raison que la First Nations Education Steering Committee et la First Nation's Schools Association ont été créées en Colombie-Britannique; on offre maintenant des cours de deuxième et de troisième niveaux.

Voilà ce que j'avais à dire là-dessus. Maintenant, je vais aborder plus en détail la question de l'argent. Il y a longtemps que nous avons décidé de ce que nous voulions faire; il restait simplement à trouver de l'argent. Nous n'avons demandé de l'aide à personne de l'extérieur. Nous devions nous débrouiller seuls. Nous voulons devenir des linguistes, des anthropologues, des historiens et des sociologues, et personne ne vient nous dire comment nous y prendre. Personne ne vient nous montrer où il faut chercher, ni comment utiliser un logiciel d'éditique ou d'enregistrement vidéo. Nous devons nous débrouiller seuls. Cela coûte cher. Nous étions au bord de la faillite, alors nous avons engagé des gens de l'extérieur il y a 25 ans pour qu'ils s'en occupent pour nous. Il faut former ses propres gens. Même s'ils partent, ils vont finir par revenir à la maison à un moment donné, armés de nouvelles compétences.

Dans certains milieux, l'argent est un sujet tabou. Pour moi, l'argent est un mot magique. C'est avec l'argent que vous pouvez rémunérer les gens. Quand vous devez utiliser des appareils électroniques, vous êtes obligé de remplacer les ordinateurs tous les trois ans et les logiciels tous les quatre ans. Les choses sont ainsi faites. Cela coûte cher. De nos jours, on ne peut même plus pirater les programmes. Avant, on pouvait acheter un disque et en faire des copies et les distribuer. À présent, il faut s'abonner, et les entreprises surveillent tout, alors vous devez acheter des abonnements individuels pour tout le monde. Cela coûte de l'argent.

Rapidement, je vais vous raconter une histoire : quand je suis arrivé dans la région, il y avait ce groupe de femmes fortes. En passant, je suis vraiment reconnaissant des commentaires que les témoins avant moi ont formulés. Quand je suis arrivé et que j'ai voulu me joindre à ce petit groupe qui avait l'intention d'ouvrir une école, ces femmes avaient un plan. Elles m'ont demandé : « Combien d'argent va-t-il nous falloir pour mettre cela en œuvre »? J'ai une solide formation d'administrateur scolaire, et je sais qu'il faut dire non, non, non, oui. C'est ce que les administrateurs font. J'ai appris cela dans le système scolaire public. Si quelqu'un vient vous demander quelque chose pour la quatrième fois, vous lui donnez tout ce qu'il veut. J'ai fait l'erreur de dire à mon épouse : « Vous ne pouvez pas faire ça ». Son groupe et elle sont devenus fous de colère. On m'a dit : « Ce n'est pas votre permission que nous voulons. Nous vous demandons combien cela va coûter ». J'ai répondu : « Vous avez deux ou trois aînés. Vous allez avoir besoin d'un vieil ordinateur Macintosh, d'une imprimante et de plus d'aînés ». Ce à quoi on a répondu : « Faites le calcul, c'est vous, l'administrateur ». Plus tard, je leur ai dit que cela allait coûter au minimum 104 000 $.

To me, the money is quite important, but before the money comes a vision, principles, goals, objectives and a buy-in with a core group of people. I think we have 15 and they're still with the school. My mother-in-law is 87. She says, "I can't teach much longer." We have five elders who are still with the school. Five of them passed on, but the others are there.

So money is very important, but they've managed to raise it for 25 years. It's hard because you have a little community and you have 400 or 500 band members, and every three months, here he comes again wanting money, another bingo or another something or other, and we would. The problem is you spend so much time raising the money. Where should my energy be going? It should be going into the educational plan of the school and it should be going into the research. The thing I love is land-based research. There are many other things, but I spent a lot of time finding money. I spend six months finding money and another six months accounting for it and only a month to spend it.

My point is the legislation, to show real commitment to our language, it should be expressed in adequate and sustainable long-term funding. It's taken us 100 years to get to this point. You started residential schools in Kamloops in 1890, day schools in 1870, industrial and residential school in 1923, and integration in 1968, so you are looking at 100 years of complete oppression.

I'm saying at the minimum, I'm not asking for 100 years of funding, but can you give us 5 or 10? Year-to-year funding doesn't work. How can you promise your workers any kind of salary, equipment or supplies in the future? I'm with a band-run school, and it's year-to-year renewable funding. Proposal-based is great. I'm good at it. I feel badly because I have a lot of money. I think I brought in $600,000 this year for our little school. But that means that somebody else is not getting any money, because it's proposal competitiveness based, and we shouldn't have to compete with each other for this money.

Year to year, if you start something, it takes a year to pilot a brand new idea, whether it's in your school or your community, and then you evaluate it the second year, and then you tweak it the third year, and in those fourth and fifth years you should be getting a tight program, if you're allowed to have a four- to five-

Voici ce qu'elles ont dit : « D'accord, c'est tout ce que nous voulions savoir. Partez, maintenant ».

À mes yeux, l'argent est quelque chose de très important, mais avant cela, il faut une vision, des principes, des buts, des objectifs et l'adhésion d'un groupe central. Je crois que les 15 personnes sont encore avec l'école. Ma belle-mère a 87 ans, et elle ne croit pas pouvoir enseigner beaucoup plus longtemps. L'école dispose toujours de cinq aînés. Il y en a eu cinq qui nous ont quittés, mais les autres sont encore là.

Donc, l'argent est quelque chose de très important, mais nous sommes parvenus à en récolter pendant les 25 dernières années. Ce n'est pas facile dans une petite collectivité où il n'y a que 400 ou 500 membres de la bande. Tous les trois mois, les gens me voient venir demander de l'argent, organiser un autre bingo ou quelque chose du genre, mais nous le faisons quand même. Le problème, c'est qu'il faut énormément de temps pour recueillir des fonds. Est-ce la meilleure façon de dépenser mon énergie? Je devrais plutôt travailler sur le curriculum de l'école ou faire de la recherche. J'adore la recherche sur le terrain. Il y a beaucoup d'autres choses, mais je passe énormément de temps à recueillir les fonds. Je passe six mois à chercher des ressources, puis un autre six mois pour la comptabilité, et tout est dépensé en un mois.

Mon message, c'est que pour véritablement soutenir nos langues, ce projet de loi devrait prévoir un financement adéquat et durable à long terme. Il nous a fallu 100 ans pour arriver où nous en sommes en ce moment. Vous avez ouvert les pensionnats à Kamloops en 1890, les écoles de jour en 1870 et les écoles industrielles et les pensionnats en 1923, puis vous avez pris des mesures d'intégration en 1968. Cela donne un siècle d'oppression complète.

Donc, je voudrais, au minimum... Je ne demande pas une centaine d'années de financement, mais pouvez-vous nous en donner 5 ou 10? Le financement renouvelable d'année en année ne donne pas de bons résultats. Cela ne nous permet pas de promettre à nos employés qu'ils auront un salaire, de l'équipement ou des fournitures. Je travaille dans une école de bande, et ce que nous avons, c'est un financement renouvelable d'année en année. Le financement par projet est un excellent mécanisme. J'excelle dans ce genre de chose. Je me sens mal, parce que j'ai beaucoup d'argent. Je crois que j'ai réussi à obtenir 600 000 $ cette année pour notre petite école. Toutefois, cela veut dire que quelqu'un d'autre ne reçoit pas d'argent, parce que c'est un processus concurrentiel. Nous ne devrions pas être en compétition pour les mêmes fonds.

D'une année à l'autre, quand vous voulez lancer quelque chose, vous commencez, la première année, par mettre en œuvre un projet pilote, que ce soit à l'école ou dans la collectivité. L'année suivante, vous évaluez les résultats. La troisième année, vous faites des rajustements, puis, rendu à la quatrième ou à

year cycle. If you're not, maybe you don't go past that first and second year and you are stuck there.

If you're doing the curriculum, it's the same. We write our own curriculum, but we pilot for a year and we have to mark it all up. Are there better ways to say this with our group of editors the second year? In the third and fourth years, if you're going to do a Grade 4 math, complete in our language, that's hard work and it takes four to five years.

What we do is we have our goal, we beaver our way but we run out of money and it stops right there till we get more money. We need an illustrator because we don't have one, so let's wait until we find money for one. An editor, a keyboarder, the binding machine breaks down; so the money is what drives the machine. Right now, we have a lot of money only because, but other people aren't that lucky.

The other part of this is we need to be able to define ourselves how the money is spent. I hate it when I look at a grant proposal that cannot be used for capital, cannot be used for ProD, and all this "cannot" stuff. The plan we have is huge. It includes ProD and — it includes travel, it includes brand new equipment and it includes a lot of stuff. When you're getting your grants, you say I got a grant for this and I have to look for another because it doesn't pay for this. I'll get another grant, and suddenly you are trying to patchwork this up in one year. Remember, one year renewable and you start all over again.

If we could have a chance to realize that there are places — I can't speak for anybody else but our own little place — that have their own vision already. We don't anybody telling us what to do. We have our own principles, mission statement and values written down, already vetted by the parents, and they revisit it every year.

The second thing I want to say is legislation must be precise so that future governments don't reverse the legislation or diminish it. Otherwise, it will be just another promise. That's the key. It has to be in stone.

la cinquième année, vous devriez avoir un bon programme, mais pour cela, il faut que vous puissiez avoir un cycle de quatre ou cinq ans. Dans le cas contraire, votre projet meurt à la première ou à la deuxième année.

C'est la même chose quand vous préparez un curriculum. Nous élaborons notre propre curriculum, mettons en œuvre un projet pilote pendant un an, puis évaluons les résultats. Avec notre groupe de rédacteurs, nous vérifions s'il y a de meilleures façons de faire les choses l'année suivante. Ensuite viennent la troisième et la quatrième années. Disons que vous élaborez un programme de mathématiques de quatrième année, le tout dans notre langue. Il faut beaucoup de travail. Cela prend de quatre à cinq ans.

Nous nous fixons un objectif et travaillons fort pour l'atteindre, mais si nous manquons d'argent, tout cela cesse jusqu'à ce que nous trouvions d'autres fonds. Si nous avons besoin des services d'un illustrateur, nous devons attendre d'avoir de l'argent pour en engager un. C'est la même chose si nous avons besoin d'un éditeur ou d'un informaticien. Si la relieuse brise, il faut de l'argent pour la réparer. L'argent est essentiel pour que tout fonctionne. À l'heure actuelle, nous avons beaucoup d'argent, mais seulement parce qu'il y a des gens moins chanceux que nous.

Une autre chose c'est que nous devons pouvoir décider par nous-mêmes la façon dont l'argent sera dépensé. Je déteste lire, dans une demande de subvention, que l'argent ne peut pas être utilisé pour les immobilisations ou pour le perfectionnement professionnel. Je déteste toutes ces interdictions. Nous avons un projet très vaste, et le perfectionnement professionnel en fait partie, au même titre que les déplacements, l'achat de nouveaux équipements et bien d'autres choses. Quand vous obtenez une subvention, vous savez que c'est une subvention pour une chose uniquement, et qu'il va vous en falloir d'autres parce que vous ne pouvez pas l'utiliser pour d'autres choses. Alors vous obtenez une autre subvention, et vous devez essayer d'obtenir tout cela pour une seule année, parce que, rappelez-vous, c'est une subvention renouvelable, alors vous devez tout recommencer l'année suivante.

Si seulement on réalisait qu'il y a des endroits — et je sais que je peux parler uniquement pour notre propre petite collectivité — qui ont leur propre vision. Nous ne voulons pas qu'on nous dise quoi faire. Nous avons nos propres principes, notre propre énoncé de mission et nos propres valeurs écrits noir sur blanc. Tout cela a été vérifié et approuvé par les parents, et nous les examinons chaque année.

Une autre chose que je veux souligner, c'est que le projet de loi doit être explicite afin que les gouvernements futurs n'essaient pas de le renverser ou de l'atténuer. Autrement, il ne s'agira que d'une promesse de plus. C'est de la plus haute importance. Il faut que les dispositions soient immuables.

Schools are central in all communities. Everybody wants a school to pass on values and beliefs that are embedded in your language. First Nations schools have played and will continue to play a vital role in language revitalization because they are our centre, whether we like it or not.

In British Columbia, we have 134 out of 208 bands. We can look at that oppression of the Indian Act and the residential schools and say it's dealt with and this is the hand we've been dealt. This is the four or five elders, the 4 per cent we have in British Columbia, in our tribal area. We're at the point that, yes, we're angry about the resources. We're angry at the curriculum. We're angry at a lot of things, but we have to get over it.

The energy we have for the language is so absolutely important. There was a great fellow in Spokane. He said, "Rob, you can't spend time defending it, arguing, trying to convert the unconverted. The energy you are going to put in has to be positive and constructive, period." I agree with him.

First Nations schools have a role. The role is not just hiring a teacher to teach language, because with any school system there's a lot more to it. How do you train your teachers? It was mentioned here. Now we're running up against the faculty of education, universities, putting language and methodologies in there. We're making headway in British Columbia, but there could be a lot more. There is teacher training. Who teaches them? You have to teach courses and create courses. That costs money. Then you have to implement it. Getting your young people to go to school to learn language and become teachers costs money.

Doing the research. We believe that we are defined by our land and language; all people are. Everybody has a homeland somewhere. We have a homeland. Williams Lake, the McBride, to Tete Jaune Cache, to the Rocky Mountains, Arrow Lakes, back to Kamloops. That's our territory. We are the Secwepemc. Map-makers, whether it was Dawson or Tait or any of those, they couldn't pronounce it. They had many different pronunciations that eventually became Shuswap, but they're all incorrect. We are the Secwepemc. If we really believe that, and I really believe that we are defined by our land, then we need to educate within our school system, our little school, about the land. Where is it, how is it named, stories — everything related to the very important parts of our territory. It costs money. You want to go up there and spend the summer doing field-based research? Video camera, audio tape, photograph, illustrators — it costs money. How do you train them? Topnotch equipment; not

Les écoles sont un élément central de toutes les collectivités. Tout le monde a besoin d'une école pour transmettre les valeurs et les croyances véhiculées par la langue. Les écoles des Premières Nations jouent et vont continuer de jouer un rôle vital dans la revitalisation de la langue. Elles sont au cœur de nos vies, que nous le voulions ou non.

Il y a 134 bandes sur 208 en Colombie-Britannique. Nous pouvons nous dire que toute la situation d'oppression que nous avons vécue à cause de la Loi sur les Indiens et les pensionnats a été réglée et que c'est ce que le destin nous a offert. Nous avons quatre ou cinq aînés — 4 p. 100 en Colombie-Britannique — dans notre région tribale. Oui, nous sommes en colère à propos des ressources. Nous sommes en colère à propos du curriculum. Nous sommes en colère à propos de beaucoup de choses, mais nous devons tourner la page.

L'énergie que nous consacrons à notre langue est d'une importance capitale. Je me rappelle avoir rencontré un homme épatant à Spokane. Il m'a dit : « Rob, ne perds pas ton temps à essayer de défendre ce que tu dis ou d'argumenter pour convertir les non-croyants. L'énergie que tu consacres à cette tâche doit être positive et constructive, point final ». Je suis d'accord avec lui.

Les écoles des Premières Nations ont un rôle à jouer. Le rôle n'est pas seulement d'engager une personne pour enseigner la langue, parce que n'importe quel système scolaire doit faire beaucoup plus. Comment peut-on former des enseignants? Quelqu'un a posé la question. Nous devons composer avec la faculté de l'éducation et les universités pour promouvoir notre langue et notre méthodologie. Nous avons réalisé des progrès en Colombie-Britannique, mais nous pourrions obtenir de bien meilleurs résultats. À propos de la formation des enseignants, qui va les former? Il faut élaborer des cours et les donner. Cela coûte de l'argent. Ensuite, il faut mettre tout cela en œuvre. Il faut de l'argent pour convaincre les jeunes d'aller à l'école pour apprendre une langue et devenir des enseignants.

Il y a aussi la recherche. Nous croyons que ce qui nous définit, c'est notre terre et notre langue. C'est vrai pour tout le monde. Tout le monde a une patrie quelque part. Nous avons la nôtre. Williams Lake, McBride, de Tête Jaune Cache jusqu'aux Rocheuses, en passant par les lacs en Flèche et Kamloops. C'est notre territoire. Nous sommes le peuple Secwepemc. Les cartographes, Dawson ou Tait ou n'importe quel autre, n'arrivaient pas à le prononcer correctement. Il y a eu un tas de prononciations différentes, et on a fini par dire Shuswap, mais ce n'est pas correct. Nous sommes le peuple Secwepemc. C'est ce que nous devons croire profondément, et je crois réellement que nous sommes définis par notre territoire, et il faut enseigner aux élèves dans notre système scolaire, notre petite école, ce que nous savons de notre terre. Où elle se trouve, comment elle s'appelle, des histoires à son sujet... tout ce qui concerne les éléments très importants de notre territoire. Cela coûte

some junk, but topnotch equipment. A good digital camera starts at $5,000 or $7,000. That's just a start, if you want a cheap one.

de l'argent. Pour se rendre sur place et passer l'été à faire de la recherche sur le terrain, il faut des caméras, des cassettes audio, des photographes, des illustrateurs... tout cela coûte de l'argent. Comment doit-on les former? Il faut de l'équipement haut de gamme; pas de la pacotille, mais de l'équipement haut de gamme. Une bonne caméra numérique coûte de 5 000 à 7 000 $. Ce ne sont pas les plus chères.

The schools can do that. They can research, gather and work with universities. We have immersion teachers. We can tell the universities this is what kind of teachers we need for our future. We're trying to work. We are affiliated with NVIT, SFU, UVic and trying to work with them.

Les écoles peuvent le faire. Elles peuvent mener des études, recueillir des données et travailler avec les universités. Nous avons des enseignants en immersion. Nous ne pouvons pas dire aux universités de quel genre d'enseignants nous avons besoin pour assurer notre avenir. Nous essayons de travailler. Nous avons conclu des partenariats avec la Nicola Valley Institute of Technology, l'Université Simon Fraser et l'Université de Victoria, et nous essayons de travailler en collaboration.

There's more to education than just hiring an elder to teach the language. Second- and third-level services. Other educations have a school board office and a provincial office of education that offer teacher support. They have unions, whether it's CUPE with teacher aides or B.C. Teachers' Federation. The teachers receive it. We're in isolation, so we don't get those second- and third-level services. How do we get them? We're trying to use the First Nations Education Steering Committee and a First Nations Schools Association so they're funded.

L'enseignement, c'est plus qu'embaucher un aîné pour enseigner la langue. Il y a des services de deuxième et de troisième lignes. Habituellement, les systèmes scolaires peuvent compter sur une commission scolaire et sur un ministère provincial de l'éducation pour donner du soutien aux enseignants. Il y a des syndicats, comme le Syndicat canadien de la fonction publique pour les auxiliaires pédagogiques et la B.C. Teachers' Federation. Les enseignants ont de l'aide. Nous, nous sommes seuls de notre côté. Nous n'avons pas droit à ces services de deuxième et de troisième lignes. Comment peut-on les obtenir? Nous essayons d'utiliser les services du First Nations Education Steering Committee et de la First Nations Schools Association afin qu'ils soient financés.

The last thing I'll raise is the principles and meaning. Why do all of this? I believe it's worthwhile. Why not just learn English? I've heard this: You can't make any money. I don't care about making money. I don't care if the kids make any money or not. Well, why educate them?

La dernière chose que je veux dire concerne les principes et la raison d'être. Pourquoi faisons-nous tout cela? Parce que je crois que c'est la bonne chose à faire. Pourquoi ne pas enseigner l'anglais à la place? Quelqu'un m'a dit que ce projet ne va pas nous aider à faire de l'argent. Je me fiche de l'argent. Cela ne me dérange pas si les élèves ne peuvent pas faire d'argent. Dans ce cas, pourquoi leur enseigner?

When we asked 25 years ago, we were trying to figure out what's an educated human being. What's worth educating? Let's write it down. The elders did. They went for a retreat and said, "We're not coming off this mountain until we actually agree on a couple of things. One is when we teach, whose culture? When we teach language, we have lots of language cultures around us."

Quand nous nous sommes posé la question il y a 25 ans, nous nous sommes demandé ce qu'est un être humain éduqué. Qu'est-ce qui vaut la peine d'être enseigné? Les aînés ont couché cela par écrit. Ils sont partis en retraite et ont dit : « Nous n'allons pas descendre de la montagne jusqu'à ce que nous nous entendions sur deux ou trois trucs. Premièrement, quelle culture devons-nous enseigner? En ce qui concerne la langue, il y a énormément de cultures langagières autour de nous ».

They came back with: We will teach in our schools — Secwepemc is our language. Secwepemc culture. We will respect all others, but we'll only teach our own.

Quand ils sont revenus, ils ont dit que nous allions enseigner notre langue dans les écoles : le secwepemc, et la culture du peuple secwepemc. Nous respectons toutes les autres langues, mais nous n'enseignerons que la nôtre.

And the principles: What is the foundation that has kept us going and strong is five words. These are Secwepemc principles, and this is part of our founding document, Chief Atahm School, *T'selcéwtqen Clleqmél'ten*. *Kwseltktnéws*, all my relations. We

Quant à nos principes, il y a cinq mots sur lesquels sont fondées notre motivation et notre force. Ce sont des principes du peuple secwepemc, et ils font partie du document fondateur de l'école Chief Atahm, *T'selcéwtqen Clleqmél'ten*. *K'wseltktnéws*,

believe that's the most important thing we can teach a child: how to consider everybody else first and themselves second. We all know that today's — I'm going to coin this. Nobody here can use this because I'm going to copyright it. The world is one big selfie. What is a selfie? You're in the centre and everything else is in the background. That's today's society. Everybody has their cameras and selfies. I was out walking here by the House of Commons. They were taking pictures, sure, but it's themselves with the House of Commons in the background. They are the centre. What we try to do is turn our camera the other way in our school, look at others first and yourself second.

How do you teach generosity? When you cut fish, you give away a third immediately to the elders, a third to the community. You only keep a third. When we skin our deer in October, you give away a third, a third. You only keep a third. When we do roots in May, the same principle. When somebody comes in, you find them a chair and give them water and food. Don't ask if anybody is hungry, because they will always say no. Give them food. If they eat it all, give them some more. If they don't eat it all, don't give them any more food. How do you teach people? It's hard, because today's society is not that. It's a me-me-me, I-I-I type of living. *T'selcéwtqen* is a principle.

Another principle is do it yourself. Finish the job. Sort of help yourself. So that's what we try to do with our staff and our funding: run it ourselves as best we can. But we also try to teach that in our school system. Start a garden, finish a garden. Start a woodwork project, finish it. Start anything and finish it. We think that is a useful principle.

Another one is take time for yourself. There are many parts to your soul, yourself. Be the best person you can be. Have a sense of the spiritual. There are greater powers in us, and we should recognize that, and we will know that or they will be in our stories.

Then there's the intellect. If you'll notice, it's a complete reverse of a public school where it's all intellect, cognitive domain, egghead. The effective domain is somewhere down here. Ours is the reverse.

toutes mes relations. Nous croyons que c'est la chose la plus importante que nous pouvons enseigner à un enfant : comment donner la priorité aux besoins de tout le monde plutôt qu'aux siens. Nous savons tous que de nos jours... Je vais être le premier à le dire. Je vais le protéger par un droit d'auteur, alors ne vous avisez pas de l'utiliser. Le monde est devenu un énorme égoportrait. Qu'est-ce que je veux dire par là? C'est que la personne est au centre, et le reste du monde est en arrière-plan. C'est la société d'aujourd'hui. Tout le monde a son appareil photo et prend des égoportraits. Quand je me promenais près de la Chambre des communes, j'ai vu des gens qui prenaient des photos, mais c'était des photos d'eux-mêmes, avec la Chambre des communes en arrière-plan. Les gens se photographient au centre. Ce que nous voulons faire, avec notre école, c'est renverser la situation. Nous voulons montrer comment regarder les autres en premier, et soi-même en deuxième.

Donc, comment peut-on enseigner la générosité? Quand vous découpez un poisson, vous en donnez tout de suite un tiers aux aînés, et un tiers à la collectivité. Vous gardez seulement le dernier tiers. Quand nous dépouillons un cerf en octobre, nous donnons les deux tiers et ne conservons qu'un tiers. C'est le même principe avec les racines en mai. Si quelqu'un se présente chez vous, vous lui trouvez une chaise et lui donnez de l'eau et de la nourriture. Vous ne demandez pas à la personne si elle a faim, parce que les gens répondent toujours non. Servez simplement de la nourriture. L'assiette est vide? Donnez-en plus. S'il reste de la nourriture, c'est que la personne est comblée. Donc, comment enseigner aux gens? Ce n'est pas facile, parce que ce n'est pas comme cela dans la société d'aujourd'hui. Nous vivons dans un monde où le moi-moi-moi domine. *T'selcéwtqen* est un principe.

Un autre principe est l'autonomie. Vous devez finir ce que vous commencez. Aidez-vous vous-même. C'est ce que nous essayons de faire, avec notre personnel et nos ressources. Nous administrons tout nous-mêmes, au meilleur de notre capacité. C'est aussi ce que nous essayons d'enseigner dans notre système scolaire. Si vous commencez un jardin ou un projet d'ébénisterie, allez jusqu'au bout. Quand vous commencez quelque chose, il faut le terminer. Nous croyons que c'est un principe utile à enseigner.

Une autre chose, c'est qu'il faut prendre du temps pour soi-même. Une âme, une personne, a de nombreuses facettes. Nous vous enseignons à être la meilleure version de vous-même, à découvrir une certaine spiritualité. Nous avons tous de grands pouvoirs, il faut le reconnaître. C'est quelque chose que nous savons et qui fait partie de nos histoires.

Il y a également l'intellect. Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais c'est complètement l'inverse du système scolaire public où tout est axé sur l'intellect, sur le domaine cognitif, sur la réussite scolaire. Le concret est remisé ailleurs. Nous faisons l'inverse.

We think that within our language, everything that's worth knowing is in the language. Everything worth knowing you can put in a story — a traditional story, or make one up. So stories are central.

Back to each language, we have to respect that the legislation cannot infringe on our autonomy; otherwise we will reject it like we rejected every other person who has come to research us and poke and prod us and see what we do there. The answer is no.

As an educator, I would like to see the legislation have observable outcomes — and this is education jargon — that at a certain time you actually can observe whether you are successful or fail. If you're successful, you carry on; if you fail, you change it. So I don't know. There's section 25, and there are a number of sections here I've referenced. I just want to say it should have in this review process, the five years, an honest benchmark. As an educator, if they haven't finished Grade 7 math, I've got my benchmarks and I've got to reteach it. I've got to change it up. That's the past, and we push on. The same with the legislation, having some serious reflection in the future if it's the first time we're doing this.

I want to finish off with the money part. I've been talking about money? I completely agree with these other people here. We need to have a vehicle that funnels the money down to me, elders and teachers — the people are buying the computers, not another bureaucracy, not another pouring the money on the top and nothing comes out the bottom. We tried that model in the 1960s and 1970s. It doesn't work. Even in our organization, I cringe when I see the number of staff being hired. I need to pay good salaries here, not pennies. So streamline and have the resources get to the places it's supposed to, allowing the people there to go ahead and make mistakes and have a dream and a vision, and move forward, and not rush in and rescue them or tell them what they have to do. Looking at the thing of the commissioner and outside, who is to judge if you're doing well? Let's give people a chance.

That's what I'd like to end with. The language has power. We believe that. When the children leave our school, we have had 10, 12 years from babies to Grade 10. We are building a new high school in our language centre right now. I want them to have a strong sense of who they are — the land and the language. Because they are going to run into a lot of challenges. But if they have this inner cultural identity, this inner strength, they will be able to put up with any of it.

Dans notre langue... Nous croyons que tout ce qui mérite d'être appris se trouve dans notre langue. Tout ce qui mérite d'être dit peut être exprimé au moyen d'une histoire traditionnelle ou inventée. Les histoires sont essentielles.

Pour revenir à la langue, il faut qu'il soit clair que la loi ne peut pas empiéter sur notre autonomie; si c'est le cas, nous la rejetterons comme nous avons rejeté tous ceux qui sont venus nous étudier comme si nous étions des cobayes pour voir ce que nous faisons. La réponse sera non.

Comme enseignant, je tiens à ce que le projet de loi ait des résultats observables — c'est du jargon d'enseignant —, parce qu'il faut qu'à un moment donné, on puisse dire si cela a porté des fruits ou non. Si c'est le cas, tout va bien, mais dans le cas contraire, il va falloir le modifier. Donc, je ne sais pas. Il y a l'article 25, ainsi que d'autres dispositions que j'ai mentionnées. Je veux simplement dire que l'examen quinquennal qui est prévu pourra nous donner une bonne valeur de référence. Comme enseignant... Si les élèves ne terminent pas leur cours de mathématiques de septième année, j'ai mes notes et je dois leur enseigner la matière de nouveau, mais d'une autre façon. Ce qui est fait est fait, et il faut aller de l'avant. C'est la même chose pour un projet de loi. C'est notre première tentative, alors nous allons devoir examiner sérieusement tout cela plus tard.

Pour conclure, je veux parler d'argent. Je ne suis plus sûr si j'en ai déjà parlé. Je suis tout à fait d'accord avec les autres personnes ici. Nous avons besoin d'un mécanisme pour acheminer les fonds aux aînés, aux enseignants et à moi-même ainsi qu'aux personnes qui achètent les ordinateurs. Nous n'avons pas besoin d'un autre système bureaucratique. Il ne faut pas que l'argent aille au sommet de la pyramide et y reste. Nous avons déjà essayé ce modèle dans les années 1960 et 1970. Cela ne fonctionne pas. Même s'il s'agit de notre organisation, je grimace lorsque je vois le nombre d'employés qu'on embauche. Je dois bien rémunérer les gens, et pas leur donner un salaire de misère. Donc, rationalisez le processus et acheminez les ressources aux bons endroits, afin que les gens puissent se débrouiller, faire des erreurs, accomplir leur rêve et leur vision et allez de l'avant. Évitez de tout précipiter dans l'espoir de les sauver ou de leur dire ce qu'ils doivent faire. Par exemple, en ce qui concerne le commissaire et les gens de l'extérieur, qui peut juger de ce qui fonctionne? Il faut donner une chance aux gens.

Pour terminer, je tiens à dire qu'il y a un pouvoir dans la langue. Nous le croyons. Les élèves qui terminent l'école à l'heure actuelle y ont passé 10 ou 12 ans, de la garderie à la 10e année. Nous sommes en train de construire une nouvelle école secondaire dans notre centre langagier. Nous voulons faire en sorte qu'ils se connaissent vraiment et qu'ils connaissent leur terre et leur langue. Beaucoup de difficultés attendent ces enfants, mais s'ils ont intériorisé leur culture, s'ils ont cette force en eux, ils seront capables de passer au travers.

My daughter left. I told her if people are bugging her, they have a problem. Let them keep their problem. You have no problem. You are actually okay the way you are. And she said, "Yes, I will just do the work." She's off to university. But you need to have some strength. It's very easy if you're confronted just to walk away and be pushed out of the school.

There is strength. I believe it. Do we make money on it? I don't think it matters because what we're looking at is a whole person who can play a role within their family and their community. We all have that role. With a good education system, we may find it and be able to live it and not necessarily make us money as if we have to go to a trade school or other types of schools.

The last is celebrate. We celebrate all the time. We don't tell anybody. We just do it. Last week we had cooking with elders in the language. We had singing, storytelling, mapping and field trips. We have a conference coming up in May. We have summer courses through our affiliations. Many things we just do as soon as we get the money, otherwise it's always on hold.

"*Cooksjam*" is an easy word that you can remember. It means thank you.

The Chair: Thank you for your presentation. We have run out of time, but we will take a very short questions.

Senator Lovelace Nicholas: I would like to welcome Imelda from my territory. That was a very touching speech you made. You brought up the fact that this legislation would not recognize our languages as official languages. Also, the minister may cooperate with the provincial governments. Could you tell us why you are concerned with these two?

Ms. Perley: Well, one is about the official languages because we know our languages are official but they are not considered official and they are not protected in legislation like French and English. I just want that same essence, that our languages were here first and therefore they should be plastered all over saying the first language of this territory is this language. That would respect that there was a language here before French and English. Our kids need to see that. That's the official part that I like.

The other part is with "may" and "shall." I don't like "may" because it sounds like we might do this. It is up to the minister to say I may, I may not. But if you say "shall," it is more promising.

Ma fille est partie. Je lui ai dit que si les gens l'embêtaient, c'était eux le problème. Qu'ils gardent leur problème chez eux. Toi, tu n'as aucun problème. Tu es parfaite comme tu es. Elle m'a répondu : « Oui, je vais simplement faire mon travail ». Elle est à l'université. Il faut qu'elle soit forte. C'est très facile de s'enfuir et de quitter l'école quand on vous pose des difficultés.

Je crois que nous avons une force. Pouvons-nous en tirer de l'argent? Je ne crois pas que ce soit important; ce que nous voulons, c'est former une personne entière qui peut jouer un rôle au sein de sa famille et de sa collectivité. Nous avons tous un tel rôle à jouer. Avec un bon système d'éducation, nous pourrons peut-être y arriver et trouver une façon de vivre ainsi, même si cela ne nous rapporte pas autant d'argent que si les gens allaient suivre des cours professionnels ou quelque chose du genre.

Pour finir, il faut célébrer. Nous célébrons tout le temps. Nous ne le disons pas. Nous le faisons, simplement. La semaine dernière, nous avons cuisiné avec les aînés dans notre langue. Nous avons chanté, raconté des histoires, tracé des cartes et fait des sorties. Nous avons un congrès qui est organisé en mai. Nous donnons des cours d'été, grâce à nos affiliations. La plupart des choses que nous faisons doivent attendre que nous recevions des fonds. Autrement, nous sommes toujours paralysés.

Cooksjam est un mot facile que je peux vous enseigner. Cela veut dire merci.

La présidente : Merci de votre exposé. Nous sommes à court de temps, alors les questions devront être très courtes.

La sénatrice Lovelace Nicholas : Je tiens à souhaiter la bienvenue à Imelda, qui vient de mon territoire. Votre déclaration m'a émue. Vous avez dit que le projet de loi ne reconnaissait pas nos langues comme étant des langues officielles. Vous avez aussi dit quelque chose à propos du fait que le ministre peut collaborer avec les gouvernements provinciaux. Pouvez-vous nous dire pourquoi ces deux points vous préoccupent?

Mme Perley : Eh bien, en ce qui concerne les langues officielles, nous savons que nos langues sont officielles, mais elles ne sont pas considérées comme telles, et elles ne sont pas protégées par une loi comme le français et l'anglais. Je veux que nos langues soient traitées sur un même pied, puisqu'elles étaient là en premier. Il faudrait que la première langue du territoire soit affichée partout. Ce serait une façon de reconnaître qu'il y avait une langue ici avant le français et l'anglais. Nos enfants doivent en être au courant. Voilà ce que j'aimerais voir, relativement aux langues officielles.

J'ai aussi un problème avec « peut ». Je préfère « doit ». Le mot « peut » semble dire que le ministre n'est pas tenu d'agir ainsi. C'est comme si le ministre disait qu'il allait peut-être le faire ou peut-être pas. Par contre, en utilisant le mot « doit », nous pouvons être sûrs que ce sera fait.

Senator Lovelace Nicholas: There is also the point that the minister "may" cooperate with the provinces. Now, do you have a problem with that?

Ms. Perley: No, I don't mind, but I didn't want the provinces. It comes from the government, then it goes to the provinces, and then it has got to be sitting there for a while until they hire their people, and then it comes back down to our Aboriginal government. It is going to take too much time.

Senator Lovelace Nicholas: Yes, I agree. Thank you so much for your answers.

The Chair: On behalf of the committee members, I would like to thank our panel members this evening. You gave us a fulsome discussion on the importance of language and some of the problems with Bill C-91, and I thank you for that. Thank you to Imelda Perley, Elder-in-Residence, from the University of New Brunswick; Wanda Wilson, President of SICC in Saskatchewan, and Principal Robert Matthew from British Columbia.

(The committee adjourned.)

La sénatrice Lovelace Nicholas : Il y a aussi le fait que le ministre « peut » collaborer avec les provinces. Y voyez-vous également un problème?

Mme Perley : Non, cela ne me dérange pas, même si je ne veux pas que cela passe par les provinces. Lorsqu'il y a un processus qui va du gouvernement aux provinces, il faut ensuite attendre que des gens soient embauchés, et cela prend une éternité avant que le processus arrive à nos gouvernements autochtones.

La sénatrice Lovelace Nicholas : Oui, je suis d'accord. Merci beaucoup de vos réponses.

La présidente : Au nom des membres du comité, je tiens à remercier tous nos témoins de ce soir. Nous avons eu une discussion en profondeur sur l'importance des langues et sur certaines lacunes du projet de loi C-91, et je vous en remercie. Merci à Mme Imelda Perley, aînée en résidence, de l'Université du Nouveau-Brunswick; à Mme Wanda Wilson, présidente du Saskatchewan Indigenous Control Centre; et à Robert Matthew, directeur, de la Colombie-Britannique.

(La séance est levée.)

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, April 4, 2019

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 1 p.m. to study the subject matter of Bill C-91, An Act respecting Indigenous languages; and, in camera, for the consideration of a draft report.

Senator Lillian Eva Dyck (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good afternoon. Before we begin the meeting, we have a motion that needs to be agreed to. We have received documents in English only. Is it agreed to circulate the English only documents during this meeting with the French translation to follow?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Agreed. Thank you, senators.

Good afternoon, I would like to welcome all honourable senators and members of the public who are watching this meeting of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples, either here in the room, on television or listening via the web. I would like to acknowledge for the sake of reconciliation that we are meeting on the traditional, unceded lands of the Algonquin Peoples. My name is Lillian Dyck, from Saskatchewan, and I have the honour and privilege of chairing the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples.

Today, we are continuing our pre-study of Bill C-91, An Act respecting Indigenous Languages. Before we begin, I would like to invite my fellow senators to introduce themselves.

Senator Doyle: Norman Doyle, Newfoundland and Labrador.

Senator Tannas: Scott Tannas, Alberta.

Senator Duffy: Michael Duffy, Prince Edward Island.

Senator McPhedran: Marilou McPhedran, Manitoba.

Senator Coyle: Mary Coyle, Nova Scotia.

Senator LaBoucane-Benson: Senator Patti LaBoucane-Benson, Treaty 6 territory, Alberta.

Senator Pate: Kim Pate, Ontario.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 4 avril 2019

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 13 heures, pour étudier la teneur du projet de loi C-91, Loi concernant les langues autochtones et pour, à huis clos, procéder à l'étude d'une ébauche de rapport.

La sénatrice Lillian Eva Dyck (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Bonjour. Avant de commencer, nous devons convenir d'une motion. Nous avons reçu des documents en anglais seulement. Accepte-t-on leur distribution en anglais seulement durant la réunion? Nous recevrons les documents traduits en français plus tard.

Des voix : D'accord.

La présidente : D'accord. Merci, mesdames et messieurs.

Bonjour. Je tiens à souhaiter la bienvenue aux honorables sénateurs ainsi qu'aux membres du public qui regardent la présente réunion du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones, dans la salle, à la télévision ou sur le Web. Je tiens à reconnaître par souci de réconciliation que nous nous réunissons sur les terres traditionnelles non cédées des peuples algonquins. Je m'appelle Lillian Dyck et je viens de la Saskatchewan. J'ai l'honneur et le privilège d'être la présidente du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones.

Nous poursuivons aujourd'hui notre étude sur la teneur du projet de loi C-91, Loi concernant les langues autochtones. Avant de poursuivre, j'invite mes collègues sénateurs à se présenter.

Le sénateur Doyle : Norman Doyle, de Terre-Neuve-et-Labrador.

Le sénateur Tannas : Scott Tannas, de l'Alberta.

Le sénateur Duffy : Michael Duffy, de l'Île-du-Prince-Édouard.

La sénatrice McPhedran : Marilou McPhedran, du Manitoba.

La sénatrice Coyle : Mary Coyle, de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice LaBoucane-Benson : Sénatrice Patti LaBoucane-Benson, du territoire visé par le Traité nº 6, en Alberta.

La sénatrice Pate : Kim Pate, de l'Ontario.

Senator Lovelace Nicholas: Senator Lovelace, from New Brunswick.

The Chair: Thank you, senators. I would like to welcome to the committee via video conference, from the Gabriel Dumont Institute of Native Studies and Applied Research, Ms. Karon Shmon, Director, Publishing; and Mr. David Morin, Curriculum Developer. Here in the room we have Mr. Blake Desjarlais, Director of Public and National Affairs, Metis Settlements General Council.

Thank you for taking the time to meet with us this afternoon. We will begin with Ms. Shmon.

Karon Shmon, Director, Publishing, Gabriel Dumont Institute of Native Studies and Applied Research: *Tansi*. It's our pleasure to be here, and we are pleased to have this opportunity to address you this afternoon.

I will give you a brief history of the Gabriel Dumont Institute. It is the education and culture arm of the Métis Nation-Saskatchewan, and we were founded in 1980, so we're approaching our 40th anniversary. At a cultural conference in 1976, our elders and community people said that we need an institute of our own to preserve our culture and heritage, and so that's what we have been doing over those 40 years, with a dual mission to look at their culture and heritage and to educate the Metis people in the province of Saskatchewan with the creation and delivery of services and programs that give people work with related skills.

The flagship program SUNTEP, the Saskatchewan Urban Native Teacher Education Program, is proud of the 1,300 graduates that have graduated from the program since 1980. So all the schools in Saskatchewan are influenced by the presence of 1,300 Metis teachers who affirm Metis culture and heritage for kids and who inform non-Metis about our culture and heritage. They made a big difference.

Our publishing department has created over 200 Metis-specific resources in the form of books, videos, apps, posters and our Virtual Museum of Métis History and Culture is one of the largest repositories of documents using audio, oral histories and images related to Metis history and culture. It's free on the Web, and we get many visitors to that site each month.

Michif is very important to us. It's a language of the Metis and can be traced to the fur trade where Metis were accepted as the middle men and women of the country. Michif was formed by the incorporation of French nouns and Cree words and their related syntax. The language was a language that the Metis could

La sénatrice Lovelace Nicholas : Sénatrice Lovelace, du Nouveau-Brunswick.

La présidente : Merci, mesdames et messieurs. Je tiens à souhaiter la bienvenue devant le comité à Mme Karon Shmon, directrice de l'édition, et M. David Morin, développeur de curriculum, du Gabriel Dumont Institute of Native Studies and Applied Research, qui comparaissent par vidéoconférence. Nous accueillons en outre en personne M. Blake Desjarlais, directeur des affaires publiques et nationales, du Conseil général des établissements métis.

Merci d'avoir pris le temps de nous rencontrer cet après-midi. Nous allons commencer par Mme Shmon.

Karon Shmon, directrice de l'édition, Gabriel Dumont Institute of Native Studies and Applied Research : *Tansi*. Nous sommes heureux d'être des vôtres et d'avoir l'occasion de discuter avec vous cet après-midi.

Je vais vous raconter brièvement l'histoire du Gabriel Dumont Institute, l'entité responsable de l'éducation et de la culture de la Nation métisse de la Saskatchewan. L'organisme a été créé en 1980; nous nous approchons donc de notre 40e anniversaire. Dans le cadre d'une conférence culturelle, en 1976, nos aînés et des gens de la collectivité ont dit que nous avions besoin d'un institut bien à nous pour préserver notre culture et notre patrimoine, et c'est ce que nous faisons depuis plus de 40 ans, selon une double mission, soit de protéger la culture et le patrimoine des Métis de la province de la Saskatchewan et de sensibiliser les nôtres à cet égard grâce à la création et à la prestation de services et de programmes qui donnent aux gens du travail associé aux compétences connexes.

Notre programme phare, le SUNTEP, le Saskatchewan Urban Native Teacher Education Program, est fier des 1 300 personnes qui ont terminé avec succès le programme depuis 1980. Par conséquent, toutes les écoles en Saskatchewan bénéficient de la présence de 1 300 enseignants métis qui présentent la culture et le patrimoine métis aux enfants et informent les non-Métis au sujet de notre culture et de notre patrimoine. Ils ont joué un rôle important.

Notre service des publications a créé plus de 200 ressources propres aux Métis sous la forme de livres, de vidéos, d'applications et d'affiches, et notre Musée virtuel de l'histoire et de la culture métisses est l'un des plus importants dépôts de documents misant sur des ressources audio, les histoires orales et des images liées à l'histoire et à la culture métisses. L'accès est gratuit sur le Web, et nous recevons beaucoup de visiteurs sur le site, chaque mois.

Le michif est très important pour nous. C'est la langue des Métis, et elle remonte à l'époque du commerce des fourrures, lorsque les Métis jouaient le rôle d'intermédiaires au pays. Le michif a été créé en intégrant des mots français et cris ainsi que les deux syntaxes. Cette langue est propre aux Métis. C'est une

call their own. It is a unique language that did not exist prior until the Metis created their own language.

Since that time, Michif has evolved into additional languages in Saskatchewan which we refer to as northern Michif and French Michif, and, of course, heritage Michif, which is the most endangered. This language was taken from many of our elders who were told not to pass on the language in order for their children to succeed in today's society, which has now left the language critically endangered.

The criteria that the United Nations has set forth for what makes a language critically endangered is the age of the speakers — ours are between 65 and 85 — the fact that they're not in proximity with one another and have very few opportunities to speak with one another and to use the language, and their adult children and grandchildren do not speak the language.

Some of the other causes that have left the language critically endangered are the dispersal of the Metis land bases from the 1870 and 1885 resistances. At that time, Metis were first across the homeland. Awful as it is, First Nations persons were relegated to reserve lands. They were kept together as a community where their languages could be maintained and some of them are thriving to this day.

Our people were spread out, but also for cultural safety, they had to hide their identity and it was of no advantage to say you were Metis after that point.

Even as our veterans enlisted in all of the conflicts Canada has been involved in, when they were asked their ethnicity, they were informed that there was no such thing as Metis and the person enrolling them would look at their surname and assign that as their ethnicity.

We were not recognized in Canada's constitution until 1982 after a long, hard-fought advocacy by Harry Daniels. Those are factors, plus residential school and day school impact, the Sixties Scoop, and then the influence of settlers' society to speak English. Our people were told, "If you want your kids to succeed, they should be fully capable in English. Your language is of no advantage." So a lot of us weren't taught by our parents and grandparents because they thought they were the doing the best thing for us at the time.

Again it's critically endangered. We don't have a homeland we can go back to. Some of the other ancestries have a homeland, for example, people from Britain can go there and pick up a language there. People from France can go there and pick up French. We don't have a place where our language and culture are going to be able to be revived from except for here in

langue unique qui n'existait pas avant que les Métis la créent pour leur compte.

Depuis, le michif a évolué et a généré des langues distinctes en Saskatchewan, soit le michif nordique, le michif français et, bien sûr, le michif patrimonial, qui est le plus en danger. Cette langue a été retirée à bon nombre de nos aînés qui se sont fait dire de ne pas la transmettre à leurs enfants pour que ceux-ci puissent réussir dans la société d'aujourd'hui, raison pour laquelle notre langue court maintenant un grand danger.

Les critères proposés par les Nations Unies pour déterminer en quoi consiste une langue gravement menacée tiennent à l'âge des locuteurs — les nôtres sont âgés de 65 à 85 ans — au fait qu'ils ne sont pas à proximité les uns des autres et qu'ils ont très peu d'occasions de l'utiliser pour converser et d'utiliser leur langue et au fait que leurs enfants d'âge adulte et leurs petits-enfants ne parlent pas la langue.

Parmi les autres causes ayant fait en sorte que la langue est maintenant gravement en danger, mentionnons la dispersion des assises territoriales des Métis de 1870 et la résistance de 1885. À ce moment-là, les Métis étaient répartis sur tout le territoire. Si affreux que cela ait été, les membres des Premières Nations ont été relégués aux réserves; ils restaient ensemble en tant que communautés au sein desquelles leur langue pouvait survivre, et certaines de ces langues se portent encore très bien de nos jours.

Les nôtres ont été disséminés, mais aussi, pour assurer leur sécurité culturelle, ils ont dû cacher leur identité. En effet, il n'était pas avantageux pour eux après cette période-là de dire qu'ils étaient Métis.

Même lorsque nos vétérans se sont enrôlés pour participer à tous les conflits auxquels le Canada a pris part, lorsqu'on leur demandait leur ethnie, on leur disait que « Métis », ça n'existait pas, et la personne responsable de l'enrôlement regardait leur nom de famille et leur attribuait une ethnie en conséquence.

Nous n'avons pas été reconnus dans la Constitution canadienne avant 1982, et ce, après le travail acharné de longue haleine accompli par Harry Daniels. Ce sont ces facteurs, en plus de l'impact des pensionnats et des écoles de jour, de la rafle des années 1960 et de l'influence de la société coloniale pour nous forcer à parler anglais... Les nôtres se sont fait dire : « Si vous voulez que vos enfants réussissent, ils doivent parler parfaitement anglais. Votre langue ne présente aucun avantage ». Par conséquent, beaucoup d'entre nous n'ont pas appris la langue de nos parents et de nos grands-parents parce qu'ils croyaient faire ce qu'il y avait de mieux pour nous à l'époque.

Encore une fois, notre langue court un grand danger. Nous n'avons pas de territoire où retourner. Certains des autres groupes ont une patrie, par exemple, les gens de Grande-Bretagne peuvent retourner là-bas et apprendre la langue, comme les gens de France peuvent retourner en France apprendre le français. Nous n'avons pas d'endroit où notre langue et notre

Canada. So with the state of Michif being what it is, we feel this bill is very important to our people.

I'm going to pass the microphone to my colleague, David Morin, at this point.

David Morin, Curriculum Developer, Gabriel Dumont Institute of Native Studies and Applied Research: Hello. I'm just wanting to give a background of what Gabriel Dumont Institute has done for Michif already. We've created many resources. We have been incorporating Michif translations and narrations into our children's books for over 15 years.

Michif is an oral language, so it's really important for us to include narrations and audio for all of the Michif that we do.

We developed some apps as well. We have Michif To Go, which has over 11,500 audio-clips of words and over 500 phrases. We have a recently released Northern Michif To Go, which has over 18,000 translations. We have the Michif Lessons app, which has various lessons, things on animals, body parts, weather, love.

Those three are also available on our website, metismuseum.ca, because we understand that not everybody has access to smart phones or tablets. We want that available to people.

We also created an early reader series. We saw that there were not a lot of books for young children that were just starting out in pre-school and kindergarten, so we made 27 books on nine different themes relating to Metis history and culture, and translated it to Michif, added CDs so that they have the audio component. We have another nine of those books currently in development.

Another thing we have is partnerships with schools in Saskatoon. We have a partner school in both the public and Catholic school divisions, where they incorporate Michif right into their classes.

We've held community classes and university classes on Michif. We have done language banking. We've done that through interviews with Michif elders, as well as holding Michif language-banking gatherings where we talk about different themes like toys and games with our elders.

culture pourront être ravivées, sauf ici, au Canada. Par conséquent, la situation du michif étant ce qu'elle est, nous estimons que ce projet de loi est extrêmement important pour les nôtres.

Je vais maintenant céder la parole à mon collègue, David Morin.

David Morin, développeur de curriculum, Gabriel Dumont Institute of Native Studies and Applied Research : Bonjour. J'aimerais fournir des renseignements contextuels sur ce que le Gabriel Dumont Institute a permis de faire pour le michif jusqu'à présent. Nous avons créé beaucoup de ressources. Nous intégrons des traductions michif et des narrations en michif dans les livres pour enfants depuis plus de 15 ans.

Le michif est une langue orale, alors c'est vraiment important pour nous d'inclure des narrations et des pistes audio pour tout ce que nous faisons en michif.

Nous avons aussi mis au point certaines applications. Il y a Michif To Go, qui compte plus de 11 500 enregistrements audio de mots et plus de 500 expressions. Nous avons récemment publié Northern Michif To Go, qui compte plus de 18 000 traductions. Il y a aussi l'application Michif Lessons, qui offre diverses leçons, des choses sur les animaux, les parties du corps, la météo et l'amour.

Ces trois applications sont accessibles sur notre site web, metismuseum.ca, parce que nous comprenons que tout le monde n'a pas accès à des téléphones intelligents ou des tablettes. Nous voulons que ce soit accessible aux gens.

Nous avons aussi créé une série pour les jeunes lecteurs. Nous avons constaté qu'il n'y avait pas beaucoup de livres pour les jeunes enfants qui commençaient tout juste à lire à la prématernelle et à la maternelle, alors nous avons créé 27 livres sur 9 thèmes différents liés à l'histoire et à la culture métisses et nous avons traduit le tout en michif, ajoutant des CD aux livres pour offrir la composante audio. Nous travaillons actuellement sur neuf autres livres.

Nous avons aussi des partenariats avec des écoles à Saskatoon. Nous comptons une école partenaire dans chaque division des écoles catholiques et publiques où les professeurs intègrent le michif directement dans leurs cours.

Nous avons organisé des cours communautaires et universitaires sur le michif. Nous avons créé des banques linguistiques. C'est quelque chose que nous avons fait grâce à des entrevues auprès d'aînés qui parlent michif en plus d'organiser des rencontres de création de banques linguistiques du michif, dans le cadre desquelles nous abordons différents thèmes, comme les jouets et leurs jeux avec nos aînés.

We also incorporate Michif into signage around the institute to help promote the language. Other organizations are doing work with Michif, like the Louis Riel Institute in Manitoba. They also make books and CDs. They have videos on the Web. They also do classes.

The last thing I want to say is that Bill C-91 is extremely important to revitalize, promote and preserve Indigenous languages like Michif. When a language is lost, you're losing a whole world view. People think in different ways when you're talking in different languages, and we don't want to lose that from this country.

This bill will allow us to do what we can to revitalize, promote and preserve the language. It will allow us to make more children's books, more apps, develop more technology, create more speaking communities and help more people learn the language. This bill might even allow us to do things we haven't even imagined yet.

Thank you for listening.

Blake Desjarlais, Director of Public and National Affairs, Métis Settlements General Council: Thank you very much, honourable senators, for taking the time to meet with me today. *Tansi*.

[*Editor's Note: Mr. Desjarlais spoke in his Indigenous language.*]

My name is Blake Desjarlais. I am from the Fishing Lake Métis Settlement. It is a Métis Settlement in Alberta.

As some of you folks may know, there is a land base for the Metis people in Alberta. It was set aside by King George VI in 1938. That land base has been relatively forgotten by many, and so have our people and stories.

We went to the House of Commons Committee on this very same topic, and we wanted to discuss with them some of the areas that the Metis settlements need support and national advocacy for.

We're a group that sought, through a litigation case started in 1985 and concluded in 1990, an amendment to the Alberta Constitution Act, which recognizes the Métis Settlement people as the Crown relationship holders in Alberta. Through that relationship, we've been able to protect the land in fee simple title. Along with that, it was important for us to protect the attitudes, the language and the personality that comes along with the land.

Nous avons aussi intégré le michif dans des affiches autour de l'institut afin d'aider à promouvoir la langue. D'autres organisations font certaines choses relativement au michif, comme l'Institut Louis Riel, au Manitoba. L'organisation crée aussi des livres et des CD. Elle a mis en ligne des vidéos sur le Web, en plus d'offrir des cours.

La dernière chose que je veux dire, c'est que le projet de loi C-91 est extrêmement important pour revitaliser, promouvoir et conserver les langues autochtones comme le michif. Lorsqu'on perd une langue, on perd toute une vision du monde. Les gens pensent différemment lorsqu'ils parlent des langues différentes, et nous ne voulons pas perdre cela au pays.

Le projet de loi nous aidera à faire ce que nous pouvons pour revitaliser, promouvoir et conserver les langues. Il nous permettra de produire plus de livres pour enfants, plus d'applications, de miser davantage sur les technologies, de créer plus de communautés parlant la langue et aider plus de personnes à apprendre la langue. Le projet de loi pourrait peut-être même nous aider à accomplir des choses auxquelles on n'avait jamais même pensé.

Merci de m'avoir écouté.

Blake Desjarlais, directeur des affaires publiques et nationales, Conseil général des établissements métis : Merci beaucoup, mesdames et messieurs, d'avoir pris le temps de me rencontrer aujourd'hui. *Tansi*.

[*M. Desjarlais s'exprime dans sa langue autochtone.*]

Je m'appelle Blake Desjarlais. Je viens de l'Établissement métis de Fishing Lake, en Alberta.

Comme certains d'entre vous le savent, les Métis ont une assise territoriale en Alberta. Elle a été réservée par le roi George VI, en 1938. Cette assise territoriale a été relativement oubliée par beaucoup, tout comme nous et nos récits l'avons été aussi.

Nous avons comparu devant le Comité de la Chambre des communes pour parler du même sujet, et nous voulions discuter avec les gens là-bas de certains des domaines où les établissements métis ont besoin de soutien et d'une voix nationale.

Nous sommes un groupe qui avons demandé devant les tribunaux, dans le cadre d'un litige qui a duré de 1985 à 1990, une modification de la loi constitutionnelle de l'Alberta pour reconnaître les membres d'un établissement métis comme ayant une relation avec la Couronne en Alberta. Grâce à cette relation, nous avons pu protéger nos terres en fief simple. De plus, c'est important pour nous de protéger les attitudes, la langue et la personnalité associée au territoire.

I say that in a mindful way and to try and encourage you folks to think about it that way. The land has its own attitude and mind. It has its own way of living. It is its own person. It speaks to us in its own language, and that language is reflected in how we speak, and we want to speak to it as if it were to speak to us. What I mean is it is a reciprocal relationship stemming from the relationship you have immediately by being born there.

Being born in my community of Fishing Lake, I was born into that language and attitude. But it's suffering; it's crying out to us. It's in a place where it's unable to be retained by my generation.

We're the first generation of English speakers. My parents weren't English speakers, nor were my grandparents. We're the first English-speaking generation, and I fear that the next generation may not have the opportunity at all.

This comes from being very forgotten. We're not a member organization of the Métis National Council or the Métis Nation of Alberta association. We're simply half-breeds who have been reserved to areas in northern Alberta.

I say that with the most amount of confidence, because we're a really beautiful people once you get to know us. You come to visit our lands, and you will see that although we struggle to sustain what we have and to keep the lands that we have protected, we also want to be able to ensure that future generations are able to enjoy the things that we were once able to enjoy.

An elder once told me the most sacred thing Metis people have is the land, and the most devastating thing that has ever happened to them was that relatives across the country were disenfranchised from it. Some of our relatives here from the Gabriel Dumont Institute have spoken to the fact that they have been unable to retain their language because of the loss of land. It is extremely important we protect the land and stories that are with it and contained in it.

When we're talking about language, we're talking about much more than just words spoken. We're talking ideologies, the relationship we have with the land and about how we communicate with our children and grandparents.

It's very difficult. My *mushum* — my grandpa — was unable to speak to me in English. He was only able to speak me in Cree. So that's the language we speak in the Metis settlements.

Je le dis expressément afin d'essayer de vous encourager à penser aux choses dans cette optique. La terre a sa propre attitude et son propre esprit. Elle a son propre mode de vie. Elle a sa propre existence. Elle nous parle dans sa propre langue, et cette langue se reflète dans la façon dont nous parlons et nous voulons lui parler comme si elle nous parlait à nous. Ce que j'essaie de dire, c'est que c'est une relation réciproque qui découle de la relation immédiate qu'on a avec l'endroit où l'on naît.

Comme je suis né dans ma collectivité de Fishing Lake, je suis né dans cette langue et avec cette attitude. Toutefois, la langue souffre, elle nous appelle à l'aide. Dans la situation actuelle, ma génération ne pourra pas la conserver.

Nous sommes la première génération d'anglophones. Mes parents ne parlaient pas anglais, ni mes grands-parents. Nous sommes la première génération à parler anglais, et je crains que la prochaine génération n'ait pas l'occasion du tout de parler la langue.

C'est lié au fait d'avoir été très oubliés. Nous ne sommes pas une organisation membre du Ralliement national des Métis ni de l'association de la Nation métisse de l'Alberta. Nous ne sommes que des sang-mêlé qui ont été relégués à des régions du Nord de l'Alberta.

Je le dis avec beaucoup de confiance, parce que nous sommes vraiment un beau peuple lorsqu'on apprend à nous connaître. Si vous veniez visiter nos terres, vous constaterez que, même si nous avons de la difficulté à conserver nos acquis et à conserver les terres que nous avons protégées, nous voulons aussi nous assurer que les générations futures pourront profiter des choses dont nous avons déjà pu jouir.

Un aîné m'a déjà dit que ce qu'il y a de plus sacré pour les Métis, c'est leur territoire, et la chose la plus dévastatrice qui soit jamais arrivée aux Métis, c'est que leurs parents de partout au pays en ont été privés. Certains de nos parents, ici, au Gabriel Dumont Institute, ont mentionné le fait qu'ils ont été incapables de conserver leur langue en raison de leur perte de territoire. C'est extrêmement important de protéger la terre et les récits qui l'accompagnent et qui s'y trouvent.

Lorsqu'on parle de langue, on parle de beaucoup plus que la parole. Nous parlons d'idéologie, de liens que nous avons avec la terre et de la façon dont nous communiquons avec nos enfants et nos grands-parents.

C'est très difficile. Mon *mushum* — mon grand-père — ne pouvait pas me parler en anglais. Il pouvait seulement me parler en cri. C'est donc la langue que nous parlons dans les établissements métis.

Over the last 100 years, we were very close with our First Nations relatives, and we trade, communicate and go to dances with them. Sometimes they even beat us at the occasional jig-off. It's rare, but it happens.

It's a beautiful thing that the language does to our communities. It brings us together. This is a time in our country where we need more togetherness and less division.

This is something First Nations have been able to be strong advocates for, and I'm glad they've been able to do the work they've done in order to make space for other Indigenous groups like the Inuit and, of course, the Metis people.

The Metis settlements, not only have we been unable to retain the language in recent years, we've been unable to get the recognition of who our people actually are on the ground. It's a sad story in many ways.

When I first started to work for the Métis Settlements General Council and with many of your colleagues here in Ottawa, various ministers and MPs, I quickly realized the story of the Metis settlements and contemporary Metis people has been lost, and our suffering and stories have been lost, and what we seek to protect.

I'm grateful to be here on behalf of my community of Fishing Lake. The elders spoke to me this morning, and they told me to ensure that I spoke to the fact that they need a space in this. They need a voice in this work too. Our elders want to be champions. They want to be able to go into our schools and where our people are. They want to host activities and have dances like they used to.

I'll share a little story with you. My grandmother, my *kokum*, she's from Cumberland House. She married a half-breed, my *mushum*, and she moved to the Fishing Lake Métis Settlement. She was disenfranchised after she married my *mushum*, but what kept them together for that time was the language. My grandmother used to always say that the language does so much more than just allow us to communicate. It literally brings our minds together.

For example, the word *otipimisiwak*. That's a Cree-Metis word meaning "free people." That means something to us. It's not just who we are. It's what we hope to be and what all of our ideologies come to be. We want to be free people.

Au cours des 100 dernières années, nous avons été très proches de nos parents membres des Premières Nations, et nous faisions du commerce avec eux, nous communiquions ensemble et nous participions à des danses communes. Parfois, ils nous battent même durant les occasionnels concours de gigue. C'est rare, mais ça arrive.

C'est merveilleux ce que la langue fait dans nos collectivités. Elle nous rassemble. Nous sommes à une époque, ici, au pays, où nous avons besoin plus que jamais d'unité et de moins de division.

C'est quelque chose que les Premières Nations ont réussi à vraiment défendre, et je suis heureux d'avoir pu participer à ce travail afin de faire de la place pour les autres groupes autochtones comme les Inuits et, bien sûr, les Métis.

Les établissements métis ont non seulement été incapables de conserver leur langue au cours des dernières années, mais ils ont aussi été incapables d'obtenir la reconnaissance de qui nous sommes vraiment en tant que peuple, sur le terrain. C'est une triste histoire de nombreuses façons.

Lorsque nous avons commencé à travailler avec le Conseil général des établissements métis, avec bon nombre de vos collègues, ici, à Ottawa, divers ministres et députés, je me suis rapidement rendu compte que l'histoire des établissements métis et l'histoire contemporaine des Métis avaient été perdues. Nos souffrances et nos récits sont oubliés, tout comme ce que nous tentons de protéger.

Je suis heureux d'être ici au nom de ma communauté de Fishing Lake. Les aînés m'ont parlé ce matin, et ils m'ont demandé de m'assurer de parler du fait qu'ils ont besoin de leur place dans tout ça. Ils ont besoin qu'on les entende aussi dans le cadre de ce travail. Nos aînés veulent être des champions. Ils veulent pouvoir aller dans les écoles là où sont les gens. Ils veulent organiser des activités et des danses comme ils le faisaient avant.

Je veux vous raconter une histoire rapidement. Ma grand-mère, ma *kokum*, elle vient de la Cumberland House. Elle a marié un Métis, mon *mushum* et elle a déménagé dans l'établissement métis de Fishing Lake. Elle a été privée de droits après avoir marié mon *mushum*, mais ce qui les a gardés ensemble à l'époque, c'était la langue. Ma grand-mère disait toujours que la langue c'est beaucoup plus que ce qui nous permet de communiquer. La langue permet de littéralement réunir nos esprits.

Par exemple, le mot *otipimisiwak*. C'est un mot cri-métis qui signifie « gens libres ». Cela signifie quelque chose pour nous. Ce n'est pas seulement qui nous sommes. C'est ce que nous espérons être et ce que visent tous nos idéaux : nous voulons être des gens libres.

That is really important to us, but to get to that goal, we have to protect the language. We have to teach our children that to be *otipimisiwak* means to act in a way that is respectful to the land, to each other and to our relatives. That's the power that language has. It has the power to teach our children who we are.

That's how we teach. We don't have the kinds of institutions that the Western world has. We don't have universities, libraries and things like that. We have the land. We have the lakes. We have the rivers. And we have our elders and our stories. That is how we learn the language.

If we lose that, we won't be around much longer, and I say that with the most amount of emphasis, that we won't be around if we can't protect our language. It means so much to us. It's connected to the land. Imagine being able to speak to the land. That's what we do. We speak to it. It's our mother. It gives us food. It gives us life.

We had actually tabled an amendment in the house committee on this bill and they defeated it. And all we simply requested was an amendment to include the Metis settlements as a necessary partner in this work, and it was defeated at that level. We were really disappointed by that because we were unsure why. Why would a group, the only land-based Metis in the entire country, be neglected from having a position to protect our language?

We were devastated by that and I'm still devastated by that. So I'm hoping that the Senate could help in some ways to ensure that amendment does take place in some fashion. I do have the amendments with me today. It's simply a line item that changes an area that includes the Metis settlements. We want inclusion. We want to work together with Canada. We want to be able to protect this language that is native to this land.

Our Cree is albeit, a bit different than the Cree that our First Nations relatives speak. It's similar to Michif in some ways but it is definitely Cree in many ways, and that's the result of 100 years of living on the land.

So the recognition is part of it too. Not being party to the Métis National Council and not being party to the Métis Nation of Alberta Association has left a vacuum for us. We want to fill it, and we want to be partners in this work. So recognition is a big part. The amendment is a big part, and, of course, the capacity for this work on the ground. We want to help our elders. We want to have them go into our schools. We want them to be in our offices, in homes, going around working in the community, speaking the language. They want to have an active role in our young people's lives. And I really want that too.

C'est vraiment important pour nous, mais, pour atteindre cet objectif, il faut protéger la langue. Nous devons enseigner à nos enfants qu'être des *otipimisiwak* signifie agir d'une façon qui est toujours respectueuse de la terre, des autres et de nos parents. C'est ce pouvoir qu'a la langue. Elle a le pouvoir d'enseigner à nos enfants qui nous sommes.

C'est de cette façon-là que nous enseignons. Nous n'avons pas le genre d'institution que possède le monde occidental. Nous n'avons pas d'universités, de bibliothèques et des choses du genre. Nous avons la terre. Nous avons les lacs. Nous avons les rivières. Nous avons nos aînés et nos récits. C'est ainsi que nous apprenons la langue.

Si nous perdons cela, nous ne serons plus là pour très longtemps, et j'essaie de le souligner le plus possible : nous ne serons plus là si nous ne pouvons pas protéger notre langue. Cela veut dire tellement pour nous... C'est lié à la terre. Imaginez pouvoir parler à la terre. C'est ce que nous faisons. Nous lui parlons. C'est notre mère. Elle nous nourrit. Elle nous donne la vie.

En fait, nous avions présenté un amendement devant le Comité de la Chambre relativement au projet de loi, mais il a été rejeté. Tout ce que nous avions demandé, comme amendement, c'était d'inclure les établissements métis comme partenaire nécessaire dans le cadre de ce travail, et l'amendement a été refusé à cet endroit. Nous étions vraiment déçus, parce que nous ne comprenions pas exactement pourquoi. Pourquoi est-ce qu'un groupe, les seuls Métis possédant un territoire dans tout le pays, était négligé lorsqu'il est question de protéger notre langue?

Nous avons été dévastés par cette décision, et je le suis encore. Par conséquent, j'espère que le Sénat pourra nous aider d'une façon ou d'une autre à nous assurer que l'amendement est adopté. Je l'ai en main aujourd'hui. C'est tout simplement une ligne qui modifie une disposition de façon à inclure les établissements métis. Nous voulons être inclus. Nous voulons travailler en collaboration avec le Canada. Nous voulons pouvoir protéger cette langue qui tire son origine du territoire.

Je reconnais que notre cri est un peu différent du cri que parlent nos parents des Premières Nations. C'est similaire au michif, de certaines façons, mais c'est définitivement une langue crie à bien des égards, et c'est le résultat du fait de vivre sur le territoire depuis 100 ans.

Par conséquent, la reconnaissance est un des aspects de tout ça. Le fait de ne pas faire partie du Ralliement national des Métis ni de l'association de la Nation métisse de l'Alberta nous a laissés en plan. Nous voulons combler la lacune; nous voulons être des partenaires dans le cadre de ce travail. La reconnaissance est donc importante. Cet amendement est capital, et, bien sûr, la capacité de réaliser ce travail sur le terrain l'est aussi. Nous voulons aider nos aînés. Nous voulons qu'ils puissent aller dans les écoles. Nous voulons qu'ils soient dans nos bureaux, nos maisons, qu'ils puissent se déplacer dans la

I'm not sure how the time is doing but thank you very much.

The Chair: We'll stop for questions. I'm just wondering about the amendments that you have. If you would like to actually table those with us.

Mr. Desjarlais: Sure. I only have two copies, unfortunately.

The Chair: We can have copies made.

Mr. Desjarlais: It was from a concerned MP, Mr. Yurdiga from the Fort McMurray-Cold Lake area. He had heard concerns from our Buffalo Lake Métis Settlement. Some of the senators have actually been to Buffalo Lake. They're very concerned about the language loss and the representation because we want to protect this unique Metis language that lives in the settlements. It's a live language, and it's unique to the Metis people in the contemporary setting.

The Chair: Thank you. The floor is now open to questions.

Senator Doyle: Thank you for being here. I was looking at your website and it says that you provide basic education, skills education and university education. Is that done through the institute or does the institute provide programs in the regular school system? How do you support it? How do you fund it?

Ms. Shmon: The operations are funded by the Province, some of those programs are, and the part that our department does is federally funded. We provide them through affiliation agreements with two universities in Saskatchewan, the Saskatchewan Polytechnic and the regional colleges. They have accreditation status already, and I think we would actually be able to get accreditation status. But people may want to question the validity of the programs, but when they're accredited through those well-established institutions there is no questioning. A Bachelor of Education is a Bachelor of Education.

A lot of it is provincially funded through the tax base and some of it federally funded. We don't actually provide the programs in the K to 12 school systems. We support them.

Senator Doyle: Good. Also on your website you say your mission is to promote your renewal —

Ms. Shmon: I'm sorry. We can't hear.

collectivité, parler la langue. Nous voulons jouer un rôle actif dans la vie de nos jeunes. C'est aussi ce que je veux vraiment.

Je ne sais pas où j'en suis pour ce qui est du temps, mais je vous remercie beaucoup.

La présidente : Nous allons arrêter pour les questions, mais je me questionne sur vos amendements. J'aimerais que vous les présentiez au comité.

M. Desjarlais : Bien sûr. J'ai seulement deux exemplaires, malheureusement.

La présidente : Nous pouvons faire des copies.

M. Desjarlais : Ça venait d'un député préoccupé, M. Yurdiga, de la région de Fort McMurray-Cold Lake. Il avait entendu les préoccupations de l'Établissement métis de Buffalo Lake. Certains des sénateurs se sont en fait rendus à Buffalo Lake. Ils étaient très préoccupés par la perte de la langue et la représentation, parce que nous voulons protéger la langue métisse unique qui se parle dans les établissements. C'est une langue vivante, et elle est unique aux Métis modernes.

La présidente : Merci. Nous allons maintenant passer aux questions.

Le sénateur Doyle : Merci de votre présence. J'ai regardé votre site web, et il est indiqué que vous fournissez une formation de base, l'enseignement des compétences et une formation universitaire. Le faites-vous par l'intermédiaire de l'institut ou est-ce que l'institut fournit des programmes dans le système scolaire régulier? De quelle façon soutenez-vous tout ça? D'où vient le financement?

Mme Shmon : Les activités sont financées par la province. Certains de nos programmes et le volet dont s'occupe notre service reçoivent des fonds fédéraux. La formation est donnée grâce à des contrats d'affiliation avec deux universités de la Saskatchewan, l'école polytechnique de la Saskatchewan et les collèges régionaux. Ces endroits possèdent déjà l'agrément, et je crois que, en fait, nous pourrions l'obtenir nous aussi. Cependant, les gens voudront peut-être remettre en question la validité des programmes, mais lorsque nous sommes agréés par ces établissements bien établis, personne ne pose de question. Un baccalauréat en éducation est un baccalauréat en éducation.

Beaucoup de tout ça est financé par le gouvernement provincial à même l'assiette fiscale, et il y a aussi certains fonds du gouvernement fédéral. Nous ne fournissons pas directement les programmes dans les systèmes scolaires de la maternelle à la 12e année. Nous les soutenons.

Le sénateur Doyle : Bien. Votre site web dit aussi que votre mission est de promouvoir le renouvellement —

Mme Shmon : Je suis désolée. Je ne vous entends pas.

Senator Doyle: Your website says that your mission is, "To promote the renewal and development of Metis culture." Would that include a specific Metis language? You don't have a specific Metis language right now, do you? Excuse my ignorance on that.

Ms. Shmon: We see language and culture as being inextricable. In Saskatchewan we recognize the three forms of Michif. As Mr. Desjarlais had pointed out, they have morphed from the original one, which we call heritage Michif, into being more regionally influenced. So northern Michif has a lot of Cree in it, and Michif French has a lot of French in it, but we don't want to call any of those dialects because each group that speaks them considers what they speak a language unto itself.

Senator Doyle: So would the bill that we have before us address your needs in that regard?

Ms. Shmon: Yes, I believe it will because there are a couple of ways that people come to support things. One is through a moral imperative, and another one is through a financial imperative. When something is considered the law in Canada, I think people have more adherence to what that bill will say that should be happening with Indigenous languages. We feel it is a step in the right direction.

Senator Doyle: And you were fully consulted on this bill?

Ms. Shmon: I'm sorry. The audio is cutting out.

Senator Doyle: Pardon me? Were you fully consulted in the development of the bill?

Ms. Shmon: Yes, we were. The institute was contracted by the Métis National Council along with the Louis Riel Institute to lead engagement sessions that would provide the background on Michif and recommend what we felt the bill should contain. So I feel there has been a lot of consultation take place.

Senator Doyle: Good. Thank you.

Senator LaBoucane-Benson: First, I just want to thank the folks from Gabriel Dumont for their presentation. I've long admired the work you do. I need to comment on how great the backdrop is with "*Metis Rising*." I can't take my eyes off that. That is strategically well placed. Well played.

Le sénateur Doyle : Votre site web dit que votre mission consiste à promouvoir le renouvellement et le renforcement de la culture métisse. Cela inclut-il une langue métisse précise? Vous n'avez pas une langue métisse précise actuellement, je me trompe? Excusez mon ignorance à cet égard.

Mme Shmon : Nous considérons la langue et la culture comme étant liées inextricablement. En Saskatchewan, nous reconnaissons trois formes de michif. Comme M. Desjarlais l'a souligné, ces langues sont des évolutions de la langue originale, que nous appelons le michif patrimonial en raison des influences régionales. Par conséquent, le michif nordique intègre beaucoup de cri, et le michif français, beaucoup de français, mais nous ne voulons pas appeler ces langues des dialectes, parce que chaque groupe qui les parle considère qu'il s'agit d'une langue en tant que telle.

Le sénateur Doyle : Par conséquent, le projet de loi que nous avons devant les yeux permettrait-il de répondre à vos besoins à cet égard?

Mme Shmon : Oui. Je crois que ce sera possible parce qu'il y a deux ou trois façons que les gens utilisent pour soutenir différentes choses. D'abord, il y a l'impératif moral, et ensuite, l'impératif financier. Lorsqu'on considère que quelque chose fait partie de la loi au Canada... Je crois que les gens respecteront plus ce que dit le projet de loi sur l'avenir des langues autochtones. Nous estimons que c'est un pas dans la bonne direction.

Le sénateur Doyle : Vous avez été pleinement consultés relativement au projet de loi?

Mme Shmon : Je suis désolée. Le son coupe.

Le sénateur Doyle : Pardonnez-moi? Avez-vous été pleinement consultés dans le cadre de l'élaboration du projet de loi?

Mme Shmon : Oui, nous l'avons été. L'institut a été contacté par le Ralliement national des Métis et l'Institut Louis Riel pour diriger des séances de mobilisation dans le but de fournir des renseignements contextuels sur le michif et de formuler des recommandations sur ce que, selon nous, le projet de loi devait contenir. Par conséquent, j'estime qu'il y a eu beaucoup de consultations.

Le sénateur Doyle : Bien. Merci.

La sénatrice LaBoucane-Benson : Pour commencer, je tiens à remercier les gens du Gabriel Dumont Institute de leur exposé. J'admire depuis longtemps le travail que vous faites. Je dois souligner à quel point j'aime ce qu'il y a derrière vous, *Metis Rising*. Je n'arrive pas à le quitter des yeux. C'était bien pensé de le mettre là. Félicitations.

I also want to thank Mr. Desjarlais for coming. We actually had a bit of a sidebar and realized that our great-grandfathers were brothers. So it's good to have a cousin here.

I'm really pleased that you brought up that concept of *otipimisiwak* which I've heard an elder say an interpretation is to be the boss of ourselves. I was told that a long time ago and I have internalized that thought and that concept in the work that I do. It's a powerful concept.

One of the things that I'm doing in thinking about this bill and for sure your amendment — I'm glad you brought it — is to ask you what is the most important principle in language reclamation? If you were going to say the thing that needs to happen the most, what would that principle be?

Mr. Desjarlais: That's a very good question, and I think that community is probably the principle. Without the community being together, there's no language transmission. So ensuring that the principle of community is there and instilled in our young people. It's already in our elders. They visit non-stop, them. But it's our young people. They need to see that in action, and a space needs to be provided and the capacity needs to be provided for that space so that community can flourish. Because it's left to initiative then. The language is really left to individual initiative if it isn't present in the community in that way. So communitarianism is a big aspect of ensuring the language survives.

Senator Tannas: You mentioned Buffalo Lake, Mr. Desjarlais. And I'm sorry, I stepped out of the room for just a minute. I apologize if you covered this, but your community is in the same situation as Buffalo Lake, is that right? You were recognized by the Alberta government and given a land base with good wishes, right, and that was about it?

Mr. Desjarlais: That's essentially it. In 1938 when the government — we lobbied very hard, our ancestors at that time, to ensure that the Crown set aside land for us because we were in the Treaty 8 area and Treaty 6. There was a lot of Metis people there so you hit the nail on the head with that. They left us about in 1990 with a great deal of land and resources, without any capacity. And we were left there.

I'm from the Fishing Lake Métis Settlement. That's where Buffalo Lake gets its membership from, actually. Those are my relatives there too. Yes, same situation. We're on a protected land base cannot be mortgaged. The Crown has disabled its ability to relinquish the land under an amendment to the Alberta Act. I also have three other pieces of Crown legislation known as the Metis Settlements Act, the Metis Settlements Accord

Je tiens aussi à remercier M. Desjarlais d'être là. Nous avons discuté un peu à côté, et nous nous sommes rendu compte que nos arrière-grands-pères étaient des frères. C'est donc bien d'avoir un cousin ici.

Je suis vraiment heureuse que vous ayez soulevé la notion de *otipimisiwak*; j'ai entendu un aîné dire que cela signifiait être notre propre chef. C'est quelque chose qu'on m'a dit il y a très longtemps, et j'ai intégré cette pensée et cette notion dans le travail que je fais. C'est une notion puissante.

L'une des choses que je fais lorsque je pense au projet de loi et, assurément, à votre amendement — je suis heureuse que vous l'ayez apporté — c'est de vous demander quel est le principe le plus important lorsqu'il est question de réappropriation linguistique? Si vous deviez nous dire quelle est la chose la plus importante à faire, quel serait ce principe?

M. Desjarlais : C'est une très bonne question, et je pense que le principe le plus important est probablement celui de la communauté. Sans un sentiment d'appartenance à la communauté, il n'y a pas de transmission de la langue. Nous devons donc veiller à ce que le principe de communauté soit présent et inculqué à nos jeunes. C'est déjà le cas chez nos aînés. Ceux-ci visitent sans arrêt. Toutefois, il s'agit de nos jeunes. Ils ont besoin de le voir concrètement, et il faut donc fournir un espace ainsi que la capacité connexe afin que ce sentiment d'appartenance communautaire puisse s'épanouir. Sinon, il faut faire preuve d'initiative. La langue est réellement laissée à l'initiative personnelle si elle n'est pas présente au sein de la communauté de cette manière. Ainsi, le communautarisme est un aspect important pour ce qui est d'assurer la survie de la langue.

Le sénateur Tannas : Vous avez mentionné Buffalo Lake, monsieur Desjarlais, et je suis désolé, j'ai quitté la salle pendant une minute. Je vous prie de m'excuser si vous en avez parlé, mais votre collectivité se trouve dans la même situation que Buffalo Lake, n'est-ce pas? Le gouvernement de l'Alberta vous a reconnu et octroyé une assise territoriale en vous souhaitant bonne chance, et c'est à peu près tout?

M. Desjarlais : C'est essentiellement ça. En 1938, lorsque le gouvernement... Nous avons fait pression très fort, nos ancêtres de l'époque, pour que la Couronne nous réserve des territoires, car nous étions dans le secteur du Traité nº 8 et du Traité nº 6. Comme il y avait beaucoup de Métis à ces endroits, vous voyiez juste. En 1990, ils nous ont donc laissé beaucoup de terres et de ressources, sans aucune capacité. Puis, nous avons été abandonnés.

Je viens de l'établissement métis de Fishing Lake. C'est de là que viennent les membres de Buffalo Lake. Ce sont également des membres de ma parenté là-bas. Oui, c'est la même situation. Nous nous trouvons sur une assise territoriale protégée qui ne peut faire l'objet d'une hypothèque. La Couronne a supprimé sa capacité de se dessaisir de territoires en vertu d'une modification de la Loi concernant l'Alberta. J'ai également trois autres textes

Implementation Act and the Metis Settlements Land Protection Act. These four pieces of legislation together make up the land base that is the Metis settlements.

We have a form of self-government and that enables a council of 44 to create legislation and policy that are published under *The Alberta Gazette*, which has equal force to Alberta. However, we lack the kind of capacity and things like that to ensure we have the right proofs in order to do some of those things, so we're trying to increase that capacity dramatically.

Senator Tannas: I apologize. This may or may not be the right forum, but this has been going through my mind. I'd like to understand the politics that seems to go on. If I'm being rude, you can say so. But am I to understand that your settlement, Buffalo Lake, is neither member of the Métis Nation of Alberta or the Métis National Council?

Mr. Desjarlais: That's correct.

Senator Tannas: And therefore, really, you're worried, and we've heard from other organizations that aren't plugged into the big national outfits, that they don't think it they will get anything out of this.

Mr. Desjarlais: That's correct; we haven't been consulted. This is the furthest we've been consulted. The most conversation we've ever had about this bill is right now. We tried to ensure that the government heard us. We met with the minister several times in the government to address this concern, and they said they're sticking by the Prime Minister's word, and the Prime Minister had said we're working with national organizations, and that's who we're working with.

Senator Tannas: But if you were neither a member of a national organization or welcomed to be a member by a national organization, how will you get dollar one out of this?

Mr. Desjarlais: It's this. We have to keep using our own resource, talking to many of you folks. I'm glad to have met many of the senators here today to discuss some of these issues of representation of Metis.

It's maybe a classic strategy that's being employed by the government. I'm not exactly sure. I'm always wary when the government makes actions similar to this. In the instance where you treat one group of people in the same class differently, that is the near definition of apartheid.

de loi de la Couronne connus sous le nom de Metis Settlements Act, Metis Settlements Accord Implementation Act et Metis Settlements Land Protection Act. Ces quatre lois forment l'assise territoriale qui correspond aux établissements métis.

Nous avons une forme d'autonomie gouvernementale qui permet à un conseil de 44 membres d'élaborer des lois et des politiques qui sont publiées dans la *Gazette de l'Alberta*, lesquelles ont tout autant force exécutoire en Alberta. Cependant, nous n'avons pas la capacité ni les moyens de nous assurer de disposer des données probantes adéquates afin de pouvoir réaliser certaines de ces tâches. Nous essayons donc d'augmenter considérablement cette capacité.

Le sénateur Tannas : Je m'excuse. Ce n'est peut-être pas la tribune appropriée, mais cela m'a traversé l'esprit. J'aimerais comprendre la politique qui semble se poursuivre. Si je suis impoli, vous pouvez le dire. Dois-je comprendre que votre établissement, Buffalo Lake, n'est ni membre de Métis Nation of Alberta ou du Ralliement national des Métis?

M. Desjarlais : C'est exact.

Le sénateur Tannas : Donc, vous êtes inquiets, et d'autres organisations nous ont dit qu'elles ne faisaient pas partie des grands organismes nationaux, qu'elles ne pensaient pas pouvoir en tirer quelque chose.

M. Desjarlais : C'est vrai; nous n'avons pas été consultés. C'est là toute la mesure dans laquelle nous avons été consultés. La conversation la plus approfondie que nous ayons eue à propos du projet de loi est celle que nous avons actuellement. Nous avons tenté de faire en sorte que le gouvernement nous entende. Nous avons rencontré le ministre à plusieurs reprises afin d'aborder cette préoccupation, et on nous a dit qu'on s'en tenait à la parole du premier ministre, et celui-ci avait déclaré que le gouvernement travaillait avec des organisations nationales; et c'est avec celles-ci que nous travaillons.

Le sénateur Tannas : Si vous n'étiez ni membre d'une organisation nationale, ni invités à le devenir par une organisation nationale, de quelle façon obtiendrez-vous un seul dollar de sa part?

M. Desjarlais : Eh bien, nous devons continuer à utiliser nos propres ressources et à parler à bon nombre d'entre vous. Je suis heureux d'avoir rencontré de nombreux sénateurs ici aujourd'hui afin d'aborder certains de ces enjeux relatifs à la représentation des Métis.

C'est peut-être une stratégie classique utilisée par le gouvernement. Je ne suis pas tout à fait sûr. Je suis toujours méfiant lorsque le gouvernement prend des mesures semblables à celle-ci. Dans le cas où vous traitez différemment un groupe de personnes de la même catégorie... On se rapproche de la définition de l'apartheid.

We're definitely not getting the level of service that the Métis National Council is getting. We're not nearly close. We've received zero federal dollars, for example, on any program, nearly.

Last year, we tried to seek some money for the early-learning child care dollars, and we were told, no. We literally have daycares that are shut down in the settlements.

It's a huge oversight. I'm not sure how this happened. I'm not sure if it's because we happen to be in Alberta. I don't know why this is the position of the government. But we do want to work together. We want to protect our land. We eventually do want to work with other Metis groups. But when you're struggling at that level for resources and the other Metis groups don't seem to have sympathy for that, we can get very little work done.

Senator Tannas: Thank you.

Mr. Desjarlais: Thank you for the question.

Senator Coyle: Thank you to all of our presenters today. My question will be for you, Mr. Desjarlais, because I really want to get at the central issue here, which is serving all through this legislation, in appropriate ways.

I want to congratulate first, though, the wonderful work we've heard from the Gabriel Dumont Institute. My understanding is you are not looking for amendments to the bill.

Ms. Shmon: No.

Senator Coyle: I just wanted to clarify that before I proceeded.

I've read your proposed amendment and we're all studying this bill very carefully. I just want to understand, if you could help us, exactly what's at the crux of this concern.

The paragraph you're referring to here, and it's line 9, on page 3 of the legislation, are you concerned that if you're not inserted in this specific language that you will be excluded? Are you not covered by section 35?

Mr. Desjarlais: We are in fact covered by section 35. We're not sure. We thought this would be a regular amendment, really. But we are trying to ensure that proper consultation does take place with our communities, and we're trying to ensure the proper representation is there in the legislation.

Nous n'obtenons certainement pas le niveau de service offert au Ralliement national des Métis. Tant s'en faut. Nous n'avons reçu aucune somme du gouvernement fédéral, par exemple, au titre d'un programme quelconque.

L'année dernière, nous avons tenté d'obtenir des fonds pour les services d'apprentissage et de garde des jeunes enfants, et on nous a répondu non. Nous avons des garderies qui ferment leurs portes dans les établissements.

C'est un oubli énorme. Je ne sais pas comment cela est arrivé. Je ne suis pas sûr si c'est parce que nous sommes en Alberta. Je ne sais pas pourquoi c'est la position du gouvernement. Toutefois, nous voulons travailler ensemble. Nous voulons protéger nos territoires. Nous voulons finir par travailler avec d'autres groupes métis. Cependant, lorsque vous êtes aux prises avec des difficultés à cet échelon pour obtenir des ressources et que les autres groupes métis ne semblent pas avoir de sympathie face à cette situation, nous ne pouvons pas faire grand-chose.

Le sénateur Tannas : Merci.

M. Desjarlais : Merci de la question.

La sénatrice Coyle : Merci à tous nos témoins aujourd'hui. Ma question s'adresse à vous, monsieur Desjarlais, car je veux vraiment en arriver au cœur de la question ici, à savoir que tous bénéficient de ce projet de loi, de façon appropriée.

Je tiens d'abord à faire l'éloge du magnifique travail qui nous a été présenté par le Gabriel Dumont Institute. Je crois comprendre que vous ne recherchez pas d'amendements au projet de loi.

Mme Shmon : Non.

La sénatrice Coyle : Je voulais simplement clarifier ce point avant de poursuivre.

J'ai lu l'amendement que vous proposez, et nous étudions tous ce projet de loi avec le plus grand soin. Je veux juste comprendre, si vous pouviez nous aider, ce qui est au cœur de cette préoccupation exactement.

Le paragraphe auquel vous faites référence ici, à la ligne 9 de la page 3 du projet de loi... Vous craignez d'être exclus si une mention vous concernant n'est pas intégrée dans ce libellé précis? N'êtes-vous pas visés par l'article 35?

M. Desjarlais : De fait, nous sommes visés à l'article 35. Nous ne sommes pas sûrs. Nous pensions que ce serait un amendement ordinaire, en réalité. Nous tentons de nous assurer que des consultations appropriées ont lieu avec nos collectivités, et nous nous efforçons de veiller à ce que le projet de loi contienne la représentation appropriée.

Senator Coyle: I really want to understand, because when I look at page 6, Article 8, the whole bit, where it says to whom the minister may cooperate with, I just want to make sure that it's broad and specific enough at the same time that you feel included there. So it's got the territorial and provincial governments, it's got Indigenous governments, and you are?

Mr. Desjarlais: Indigenous government.

Senator Coyle: Or other Indigenous governing bodies, and you have a council. So the governing bodies at each of the settlement levels and you have the overall governmental body. And you probably have other Indigenous organizations that you are part of. Within that paragraph, would you see yourselves reflected there?

Mr. Desjarlais: I would say so. On paper, yes, of course. If I were to read this plainly and if I were the government, I would say, of course, the Metis settlements.

But that's not the case in practice and that's evident by the development of this legislation. If they meant section 8 there, that would have been employed in the development. But we've seen clearly that the government is wanting to exclude us on these aspects, and they're claiming various arguments at different levels. They're saying it's because of our relationship with the province sometimes, where the federal government doesn't want to impede on their section 91 rights because we're enfranchised with the province under section 92.

But, as you might have heard, there's a Supreme Court decision in *Daniels* that clarified that. And that's what we said. We said federal government. But they've taken the position that they did prior to the decision. They haven't changed. The government hasn't changed from the position they had prior to the ruling and after. Nothing has changed for us. We're still being treated as if we're simply members of the province. They could bend this in some ways to preclude us, I guess, from some of those conversations, as evident to this point. We've asked many times to try to get awareness on our topic on this one.

It wasn't until, I believe, a former member of the house committee went in front of the house committee on this topic and actually asked the question: Have the Métis Settlements been talked to? And everyone looked around the room. No one said anything. So he was quite concerned. He brought it up with us quickly, and then we were also very concerned and said that we truly tried to ensure that the government understood our position on this one. They want to fast track it and work with the groups they were comfortable working with. I guess we happen not to be one. So I don't see ourselves reflected in this, and I fear that if we weren't explicitly named, we would be excluded. I do believe we would be excluded without the amendment.

La sénatrice Coyle : Je veux vraiment comprendre, car lorsque je regarde l'article 8 à la page 6, où il est dit avec qui le ministre peut collaborer; je veux juste m'assurer que le libellé est suffisamment général et précis à la fois afin que vous vous sentiez inclus. Il y a donc les gouvernements territoriaux et provinciaux, les gouvernements autochtones... Et vous êtes?

M. Desjarlais : Le gouvernement autochtone.

La sénatrice Coyle : Et autres corps dirigeants autochtones, et vous avez un conseil. Il y a donc les corps dirigeants à chacun des ordres de l'établissement, et vous avez l'organisme gouvernemental. Vous avez probablement d'autres organismes autochtones qui font partie de ce que vous représentez. Diriez-vous que ce paragraphe tient compte de votre groupe?

M. Desjarlais : Je dirais que oui. Sur papier, oui, bien sûr. Si j'interprétais cela simplement et que j'étais le gouvernement, je dirais, bien sûr, les établissements métis.

Or, ce n'est pas le cas dans la pratique, et cela ressort clairement de l'élaboration de ce projet de loi. Si c'est bien l'intention à l'article 8, on en aurait tenu compte dans l'élaboration. Or, nous avons bien vu que le gouvernement veut nous exclure de ces aspects, et il invoque divers arguments à divers égards. Il dit que c'est en raison de notre relation avec la province parfois, ou bien le gouvernement fédéral ne veut pas porter atteinte aux droits prévus à l'article 91, car nous avons obtenu l'émancipation au sein de la province au titre de l'article 92.

Toutefois, comme vous pourriez l'avoir entendu dire, la Cour suprême a rendu une décision dans l'arrêt *Daniels* qui a clarifié cela. C'est ce que nous avons dit, le gouvernement fédéral. Toutefois, il a adopté la position qu'il avait avant la décision; il n'a pas changé. Le gouvernement n'a pas dévié de la position qu'il avait adoptée avant la décision ni par la suite. Rien n'a changé pour nous. Nous sommes toujours traités comme si nous étions simplement des membres de la province. On a manœuvré pour nous exclure, je suppose, de certaines des discussions, comme cela est ressorti jusqu'à présent. Nous avons demandé à plusieurs reprises que les gens soient sensibilisés à notre situation à cet égard.

Je crois que ce n'est qu'après qu'un ancien membre du Comité de la Chambre a comparu devant le comité à ce sujet et qu'il a posé la question : a-t-on parlé aux établissements métis? Alors, tout le monde a regardé autour de la salle, et personne n'a rien dit. J'étais donc très inquiet. Il a abordé la question rapidement avec nous, puis nous étions également très inquiets et nous avons déclaré que nous avions réellement tenté de faire en sorte que le gouvernement comprenne notre position à cet égard. Il veut accélérer le processus et travailler avec les groupes avec lesquels il est à l'aise. Il semble que nous ne soyons pas l'un de ces groupes. Alors, je ne vois pas où il est question de nous dans ce document, et je crains que, si nous ne sommes pas nommés

Senator Coyle: Thank you for that clarification and for your efforts.

Mr. Desjarlais: Thank you very much.

Senator Lovelace Nicholas: Welcome here today. What are your feelings on this legislation not being recognized as part of the Official Languages Act?

Mr. Desjarlais: I think that's quite an obvious setback for the government in some ways. It's kind of contradictory because if Canada is looking to be a place that is diverse and honest and seeks not to be hypocritical, Indigenous languages should be the first languages protected in this country. They're beautiful languages. I've had the opportunity to work with various Indigenous groups across the country, and I've learned that every single one of them tells a story, and that story is of Canada.

The Chair: Do our other witnesses wish to make a comment?

Ms. Shmon: I can't say we disagree with Mr. Desjarlais. It's really important that this have some substance to it and is fully supported. So I'm with him on saying that time is of the essence right now. It's critical that this legislation protect and help revitalize Indigenous languages, because we are already on the losing end time-wise of being able to do that, and we can't delay it any longer.

Senator Lovelace Nicholas: So you're not concerned about this not being part of the Official Languages Act, then?

Ms. Shmon: We are concerned. I don't know if those acts get changed once they're in place, but I believe that the faster this Bill moves along the better it's going to be for Michif. If it has to be changed, the Constitution has been changed a number of times, section 35. Maybe that will take place later, but we can't be delaying this, especially with the way the elections change who supports this kind of work.

Senator Lovelace Nicholas: Thank you.

Senator McCallum: Thank you for your presentations. My question is for Mr. Desjarlais. I wanted to make a couple of comments.

When you look at the preamble of the bill and at some of the items, it clearly takes in your very unique circumstance of being the only land-based Metis in Canada. That itself deserves special attention and needs to be brought forward.

explicitement, nous serons exclus. Je crois que nous serions exclus sans cet amendement.

La sénatrice Coyle : Merci de ces précisions et de vos efforts.

M. Desjarlais : Merci beaucoup.

La sénatrice Lovelace Nicholas : Bienvenue parmi nous aujourd'hui. Que pensez-vous de ce projet de loi qui n'est pas reconnu comme faisant partie de la Loi sur les langues officielles?

M. Desjarlais : À mon avis, c'est un recul évident pour le gouvernement. C'est un peu contradictoire, car si le Canada cherche à être un lieu diversifié et honnête et à éviter d'être hypocrite, les langues autochtones devraient être les premières langues protégées au pays. Ce sont de magnifiques langues. J'ai eu l'occasion de travailler avec divers groupes autochtones du pays et j'ai appris que chacun d'entre eux raconte une histoire, et cette histoire est celle du Canada.

La présidente : Nos autres témoins souhaitent-ils faire un commentaire?

Mme Shmon : Je ne peux pas dire que nous ne sommes pas d'accord avec les propos de M. Desjarlais. Il est vraiment important que cela ait une certaine substance et soit pleinement appuyé. Je suis donc d'accord avec ce qu'il dit : le temps presse. Il est essentiel que ce projet de loi protège et revitalise les langues autochtones, car nous sommes déjà sur le point de ne plus avoir le temps de pouvoir le faire, et nous ne pouvons plus tarder.

La sénatrice Lovelace Nicholas : Vous ne craignez donc pas que cela ne fasse pas partie de la Loi sur les langues officielles?

Mme Shmon : Nous sommes inquiets. Je ne sais pas si ces lois seront changées une fois qu'elles seront en place, mais je crois que plus vite ce projet de loi sera adopté, mieux ce sera pour le michif. Si cela doit être changé... La Constitution a été modifiée à plusieurs reprises, notamment l'article 35. Cela se fera peut-être plus tard, mais nous ne pouvons pas retarder cela, en particulier avec la façon dont les élections changent la donne en ce qui concerne les partisans de ce genre de travail.

La sénatrice Lovelace Nicholas : Merci.

La sénatrice McCallum : Merci de vos exposés. Ma question s'adresse à M. Desjarlais. J'aimerais faire quelques commentaires.

Lorsque vous examinez le préambule du projet de loi et certains des éléments, cela tient clairement compte de votre situation unique : vous êtes le seul établissement métis ayant une assise territoriale au Canada. Cela mérite une attention particulière et doit être mis de l'avant.

When I see that you aren't with other Metis groups — which I understand that you need to be separate from them — that puts you in a very vulnerable and unique position. I believe your relationship with the federal government supersedes the relationship you have with your province, and that is discriminatory, along with the Prime Minister only speaking to national organizations. I don't know how he has the authority to say that when he's supposed to be consulting with all Canadians, especially ones in unique situations.

With this bill, if it does go through, your community will not be able to get funding at all?

Mr. Desjarlais: That's correct.

Senator McCallum: The problem with the bill is it's a pan-Canadian model, which leaves out quite a few people, especially your group. They say they're going to look at the unique needs of communities, the unique governance structure, which you have. It's one of its kind in Canada. This pan-Canadian model would address it.

If there's any way that I can help you or we can help you challenge this, I think it really needs special consideration. Do you have any recommendations you could give us on how we could help in that way?

Mr. Desjarlais: I'm not sure if you had a copy or if copies were made already — they were made. We have an amendment.

Senator McCallum: I saw that.

Mr. Desjarlais: That's one level, I suppose, that could take place immediately in order to get past the concerns of recognition and capacity. We believe that this could be a floodgate kind of work for us. If we can focus our capacity on the one thing we care about a lot, which is language, and make sure the government, our allies and you folks understand that we're fighting to protect something that we believe is unique, we can get an amendment on this one. I believe other amendments can take place on other legislation in the future, which will become a regular part of the change in this country, to recognize Indigenous people.

It takes courage, of course, by folks like you to make the amendment possible for us. As you say, we're a vulnerable group. At most, we are 8,000 people who are trying to protect this land base. We are literally living on the land base trying to protect it. Their capacity is low. That's an issue too. We want to be able to bring down the funding that is associated with this in our own way.

Quand je vois que vous n'êtes pas avec d'autres groupes métis — je crois comprendre que vous devez être séparés d'eux —, cela vous place dans une position très vulnérable et unique. Je crois que votre relation avec le gouvernement fédéral l'emporte sur celle que vous entretenez avec votre province, ce qui est discriminatoire, tout comme le fait que le premier ministre s'adresse uniquement aux organisations nationales. Je ne sais pas comment il a le pouvoir de dire une telle chose quand il est censé consulter tous les Canadiens, surtout ceux qui se trouvent dans des situations uniques.

Avec ce projet de loi, s'il est adopté, votre collectivité ne pourra plus recevoir de financement?

M. Desjarlais : C'est exact.

La sénatrice McCallum : Le problème avec le projet de loi, c'est qu'il s'agit d'un modèle pancanadien qui laisse de côté un grand nombre de personnes, en particulier votre groupe. Ils disent qu'ils vont examiner les besoins uniques des collectivités, la structure de gouvernance unique, dont vous êtes dotés. C'est unique en son genre au Canada. Ce modèle pancanadien y remédierait.

Si je peux vous aider ou si nous pouvons vous aider à remettre en cause cet élément, je pense que cela mérite vraiment une attention particulière. Avez-vous des recommandations à nous faire quant à la manière dont nous pourrions aider à cet égard?

M. Desjarlais : Je ne sais pas si vous en avez eu une copie ou si des copies ont déjà été faites — elles l'ont été. Nous avons un amendement.

La sénatrice McCallum : Je l'ai vu.

M. Desjarlais : C'est une mesure, je suppose, qui pourrait être prise immédiatement afin que l'on puisse dissiper les préoccupations quant à la reconnaissance et à la capacité. Nous croyons qu'il s'agirait d'une tâche qui pourrait nous ouvrir la porte. Si nous pouvons concentrer notre capacité sur la chose qui nous tient à cœur, c'est-à-dire la langue, et nous assurer que le gouvernement, nos alliés et vous-mêmes comprenez que nous luttons pour protéger ce que nous croyons être unique, nous pouvons obtenir un amendement en ce sens. Je crois que d'autres amendements peuvent être apportés à d'autres lois à l'avenir qui feront partie intégrante du changement dans notre pays, visant à reconnaître les peuples autochtones.

Bien entendu, il vous faut du courage pour rendre cet amendement possible. Comme vous le dites, nous sommes un groupe vulnérable. Au plus, nous sommes 8 000 personnes qui tentons de protéger cette assise territoriale. Nous vivons littéralement sur l'assise territoriale en essayant de la protéger. Notre capacité est faible. C'est un problème également. Nous voulons être en mesure d'obtenir le financement qui y est associé, à notre manière.

We don't want to implement a program that was designed and consulted elsewhere because that would harm our language. We want our elders to be the ones who are empowered and have the stories to speak to the communities. We don't want strangers doing it. We want our community to have the power, and we want to work with them on the development of this work.

We do believe the amendment would help to try to bring down some of that funding specifically because if the Metis settlements are listed here, I believe they would be required to.

Senator McCallum: You had brought up that sense of ownership. When you talk like that, it is self-determination. It is self-governance. That's what this issue is all about. You cannot move forward without your very specific situation, which is getting your Michif and Cree languages.

Mr. Desjarlais: It's everything about who we are. I think the very basic principle of self-determination is to be able to speak your own language, be able to teach your children that language and be able to have a reciprocal relationship with the land in that language. That, to us, is culture. That's who we are.

Senator Duffy: Welcome to all of our witnesses. I'd like to direct a question to Mr. Morin. You talk about apps and how you're using modern tools to communicate your historical language and to make it available to people.

I was wondering if there is a Metis program or broadcast, one, on CBC; two, on APTN; and three, I wonder about the communities in Alberta. Do they have community radio there? The CRTC has been very keen on providing community-based radio stations so that people can use their language, whether on call-in shows or by disc jockeys, whatever, who use the language. In other words, it's conversational and allows people to learn as they listen. I just wonder, since you're so high tech on the apps and so on, what else you have going in that field.

Mr. Morin: We personally don't have anything with APTN or CBC. Those are things that we can look forward to in the future. I think a really good idea that we're throwing around is to have video podcasts, so working with our Michif speakers so that we're live broadcasting on our YouTube channel. GDI has a YouTube channel. We host videos. We have our Michif gathering videos on there.

In the future, we'll be set up to be able to do these things live and then capture them so that people can watch them later. That's one technology aspect, as well as capturing the audio

Nous ne voulons pas mettre en place un programme conçu ailleurs et ayant fait l'objet de consultations externes, car cela nuirait à notre langue. Nous voulons que nos aînés soient ceux qui sont habilités; ils possèdent les histoires pour parler aux communautés. Nous ne voulons pas que des étrangers le fassent. Nous voulons que notre communauté ait le pouvoir, et nous voulons collaborer avec elle à cette tâche.

Nous croyons que l'amendement permettrait de réduire une partie de ce financement, car si les établissements métis sont énumérés dans le projet de loi, je crois qu'ils seraient obligés de le faire.

La sénatrice McCallum : Vous avez évoqué ce sentiment de propriété. Lorsque vous parlez ainsi, il s'agit d'autodétermination, d'autonomie gouvernementale. C'est ce dont il est question. Vous ne pouvez pas avancer sans que votre situation très particulière soit prise en compte, à savoir vos langues michif et crie.

M. Desjarlais : Tout cela tient à ce que nous sommes. Je pense que le principe de base de l'autodétermination est de pouvoir parler sa propre langue, de pouvoir enseigner cette langue à ses enfants et de pouvoir entretenir une relation réciproque avec le territoire dans cette langue. Pour nous, c'est la culture. C'est ce que nous sommes.

Le sénateur Duffy : Bienvenue à tous nos témoins. J'aimerais poser une question à M. Morin. Vous parlez d'applications et de la façon dont vous utilisez des outils modernes pour communiquer votre langue historique et la rendre accessible aux gens.

Je me demandais s'il y a une émission ou une diffusion métisse, premièrement, à l'antenne de CBC et, deuxièmement, sur le réseau APTN; et, troisièmement, je me demande ce qu'il en est des collectivités en Alberta : y retrouve-t-on une radio communautaire? Le CRTC tient beaucoup à fournir des stations de radio communautaire afin que les gens puissent utiliser leur langue que ce soit lors de tribunes téléphoniques ou d'émissions animées par des disc jockeys, peu importe, qui utilisent la langue. Autrement dit, il s'agit de la radio parlée, et elle permet aux gens d'apprendre en écoutant. Je me demande simplement, étant donné que vous êtes à la pointe de la technologie dans les applications, et cetera, ce que vous faites dans ce domaine.

M. Morin : Personnellement, nous n'avons rien avec APTN ou CBC. Ce sont des choses à envisager pour l'avenir. Je pense qu'une très bonne idée est d'avoir des balados vidéos, donc de travailler avec nos locuteurs de langue michif afin de diffuser en direct sur la chaîne YouTube. Le Gabriel Dumont Institute a une chaîne YouTube. Nous hébergeons des vidéos. Nous y retrouvons des vidéos de rassemblement en langue michif.

À l'avenir, nous serons en mesure de faire ces choses en direct, puis d'en faire la captation afin que les gens puissent les regarder plus tard. C'est l'un des aspects technologiques, ainsi

from those video podcasts. I know many people have podcast apps and listen to podcasts on various topics. You could listen to those podcasts on your commutes to work and listen to the language teachings of the elders.

Up North there's the MBC Radio network, and I think they have daily Cree lessons on that radio station in northern Saskatchewan.

Senator Duffy: That's great. Do they trade programs and so on? Are you networked? What can we do to help you with that, to spread the good news to smaller communities? Or have you already got that organized?

Mr. Morin: No, we don't have that organized yet, but I think promotion is a very large part of this. People don't know about the various things that we do at GDI. We have so many great resources, but then maybe people in Ontario don't know we exist.

I did a presentation for teachers in Ottawa years ago, and they were shocked at the resources available to them because they didn't know about it. The promotion aspect of revitalize, preserve and promote is a huge factor in this bill so that Michif is recognized as a language in this country and not just a word anybody knows exists.

Ms. Shmon: The issue of capacity has come up a number of times, and I think the institute is doing a lot with a very few people on staff.

I think if we had more of us — we're a publisher as well and we have about four people working in the department. Yet, when we look at other publishers they have maybe a staff of 10 to do that. They have one person doing promotion. We'd really like the capacity to be able to share our resources and to make those connections with broadcasters, whether it's on television or radio, and get these resources more broadly used.

Senator Duffy: I hope the CRTC is listening and they can make that part of their future requirements for radio stations in those areas, to open that up to that part of the community. It really enriches the programming and provides a good public service that I'm sure people would appreciate. Good luck with this, and thank you for telling us about it.

Senator Patterson: I'd really like to thank the witnesses.

Our committee did a study on the Metis, as you may know, "the people who own themselves", and we had a wonderful visit to Batoche in connection with that study. Our former chair was a

que la captation audio de ces balados vidéos. Je sais que beaucoup de gens ont des applications de balados et écoutent des balados sur divers sujets. Vous pouvez écouter ces balados lors de vos trajets quotidiens pour vous rendre au travail et écouter les enseignements linguistiques des aînés.

Dans le Nord, il y a le réseau de radio MBC, et je pense que les auditeurs suivent quotidiennement des cours de cri sur cette station située dans le Nord de la Saskatchewan.

Le sénateur Duffy : C'est extraordinaire. Est-ce qu'ils échangent des programmes et ainsi de suite? Êtes-vous en réseau? Que pouvons-nous faire pour vous aider avec cela, pour transmettre la bonne nouvelle aux petites collectivités? Avez-vous déjà organisé tout cela?

M. Morin : Non, nous n'avons pas encore organisé cela, mais je pense que la promotion est un élément très important. Les gens ne savent pas ce que nous faisons au Gabriel Dumont Institute. Nous avons énormément de ressources, mais les Ontariens ne savent peut-être pas que nous existons.

J'ai présenté un exposé aux enseignants à Ottawa, il y a des années, et ils ont été stupéfaits de découvrir les ressources mises à leur disposition, parce qu'ils ne les connaissaient pas. L'aspect promotionnel de la revitalisation, de la préservation et de la promotion est un facteur important dans ce projet de loi, pour que le michif soit reconnu comme une langue au pays et non pas un mot inconnu de tous.

Mme Shmon : La question de la capacité a été soulevée à plusieurs reprises, et je crois que l'institut a fait beaucoup avec très peu de personnel.

Je pense que si nous étions plus nombreux... Nous sommes également un éditeur, et environ quatre personnes travaillent au service. Pourtant, lorsque nous examinons d'autres éditeurs, ils ont peut-être 10 personnes pour faire le travail. Ils ont une personne qui s'occupe de la promotion. Nous aimerions vraiment avoir la possibilité de partager nos ressources et d'établir des liens avec les radiodiffuseurs, que ce soit à la télévision ou à la radio, et d'utiliser ces ressources plus largement.

Le sénateur Duffy : J'espère que le CRTC écoute et qu'il peut intégrer ces exigences futures pour les stations de radio de ces régions de manière à ce que cette information soit accessible à cette partie de la communauté. Cela enrichit vraiment la programmation et fournit un bon service public que les gens apprécieront certainement. Bonne chance et merci de nous en avoir parlé.

Le sénateur Patterson : Je tenais vraiment à remercier les témoins.

Comme vous le savez peut-être, notre comité a réalisé une étude sur les Métis, intitulée « Le peuple qui s'appartient », et a effectué une merveilleuse visite à Batoche dans le cadre de cette

well-known Metis leader, Gerry St. Germain. I hope we are sensitive to your special interests and issues. I'd like to thank Senator Coyle. She asked the question I was going to ask about the amendment.

I'd like to ask Ms. Shmon and Mr. Morin about the responsibility you were given to undertake consultations on the bill, as I understand it, by the Métis National Council. I'd like to know a little bit more about the results of those consultations.

We did hear some very heart-rending testimony yesterday from First Nations people that they had expected more from this bill, that it doesn't contain clear commitments to core funding as opposed to that frustrating year-by-year project funding where they still have to struggle to report on, and that there should have been a focus on education, where the most important work on language revitalization needs to occur.

I'm wondering if you could give us a bit more information on the results of your consultation and whether there were expectations higher than what was delivered in the bill.

Ms. Shmon: I was leading that work for the institute, so I'll respond. The results were remarkably consistent. One of the issues was that the funding to conduct the consultations was rather late in coming, so we had to have one where we brought the speakers last time. This was probably a good idea because, as we've said, they are dispersed and not necessarily in specific communities. The speakers got together, a group of about 50, and the legislation is a bit of a foreign topic to them, but they understand that this will help put Michif and other Indigenous languages in an important place in the Canadian legislation. We see that as capacity being forthcoming with that legislation.

I need to make one point, because we have conducted this work for the Métis Nation of Canada, they are seeing the way they're defined in the legislation as nation-to-nation, not as an organization. I also respect the settlement's right to see themselves as a nation. You would find that all of the First Nations. There will be groups that oversee them when they're affiliated with them, each one is its own nation. There's the Métis Nation-Saskatchewan, of each province across the Metis homeland. There are nations within the nation.

The urgency was the core message we got. Urgency is one, capacity is another. Again, owning ourselves, being people who govern themselves, that concept that it's best left to the society at the community level on how to go about that.

étude. Notre ancien président était un dirigeant métis bien connu, Gerry St-Germain. J'espère que nous sommes sensibles à vos intérêts et problèmes particuliers. J'aimerais remercier la sénatrice Coyle. Elle a posé la question que j'allais poser à propos de l'amendement.

J'aimerais demander à Mme Shmon et à M. Morin de nous parler de la responsabilité qui vous a été confiée de mener des consultations sur le projet de loi, si je comprends bien, par le Ralliement national des Métis. J'aimerais en savoir un peu plus sur les résultats de ces consultations.

Hier, nous avons entendu des témoignages très déchirants de la part de membres des Premières Nations qui attendaient plus de ce projet de loi, qui ne contient pas d'engagement clair en matière de financement de base contrairement à ce frustrant financement de projets, année après année, pour lequel ils ont toujours de la difficulté à produire des rapports; ils mentionnaient qu'il aurait fallu mettre l'accent sur l'éducation, où le travail le plus important sur la revitalisation de la langue doit avoir lieu.

Je me demande si vous pourriez nous donner un peu plus d'information sur les résultats de votre consultation et nous dire si les attentes étaient plus élevées que ce qui était indiqué dans le projet de loi.

Mme Shmon : Je dirigeais ce travail pour l'institut, alors je vais répondre. Les résultats étaient remarquablement cohérents. L'un des problèmes tenait au fait que le financement pour mener les consultations tardait à arriver, et nous avons donc dû en tenir une où nous avons amené les locuteurs la dernière fois. C'était probablement une bonne idée, car, comme nous l'avons dit, ils sont dispersés et ne se trouvent pas nécessairement dans des collectivités spécifiques. Les locuteurs se sont réunis, un groupe d'environ 50, et le projet de loi est un sujet un peu étranger pour eux, mais ils comprennent que cela aidera les langues michif et d'autres langues autochtones à occuper une place importante dans les mesures législatives canadiennes. Nous voyons cela comme une capacité à venir avec ce projet de loi.

Je dois souligner un point, car nous avons effectué ce travail pour Métis Nation of Canada. Selon la perception de cet organisme, le projet de loi définit les Métis comme une nation par rapport à une nation, non pas comme une organisation. Je respecte également le droit de l'établissement à se considérer comme une nation. Vous constaterez que c'est le cas pour l'ensemble des Premières Nations. Des groupes les supervisent quand elles sont affiliées, chacune constituant sa propre nation. Il y a la nation métisse de la Saskatchewan, de chaque province de la patrie métisse. Il y a des nations dans la nation.

L'urgence était au cœur du message que nous avons reçu. L'urgence est un enjeu, la capacité en est un autre. Encore une fois, comme nous n'appartenons qu'à nous-mêmes, en tant que peuple qui se gouverne lui-même... Cette notion selon laquelle il

We did a 10-point idea so that the — capacity was there. One of them has to be the innovation aspect where you're allowed to try something and even fail, because when you fail at something you find out what you're not going to do next time and head in the right direction. Whether this is tied to formal education, but lots of education takes place on the land and in communities and in households. We see that being part of our mandate as an educational institute, to not just think of it going through formal educational processes but of helping people within their homes and communities revitalize the language. I don't know if I answered enough in your question around the results.

Senator Patterson: Thank you.

Senator Pate: Thank you to all of you for being here. Yesterday we heard from a number of witnesses about the role of women in Indigenous communities in terms of being the holders and keepers and transmitters of language and culture, and the leadership role that women play as caretakers of the land, family and language.

I'm curious in what ways this legislation, if at all, would impact the ability of Indigenous women in your communities in those roles. In particular, as caretakers of traditional, cultures and language and how that would help to preserve the things all of you have been talking about today in terms of the work you're trying to do to keep your language and culture for the benefit of your children and next generations.

Mr. Desjarlais: We talked about this one this morning when I talked to the elders a bit. Just to give you a bit of perspective, it's all women, all of them. They're the community builders. They're everything in the community. They're really the glue that holds this together. No one else is stronger in our community, no one else has taken up the kind of work that the women in our community have.

I just want to speak about my own mother. She's a mother of eight. I'm the youngest of eight. She was widowed some time ago and had to raise children, and she did so with such grace, dignity and respect for her fellow community, and she made it look really easy. I think about that often as this is what is keeping our nations alive, the knowledge that the women in our communities have and how powerful they are. There's actually a powerful Metis woman from my community here as well, Gabi Fayant, this is how it works. She's my boss right now, making sure I say the right thing. That's important in our communities, ensuring that when we talk about support, it's

est préférable de laisser la société, à l'échelle de la collectivité, décider de la façon de procéder...

Nous avons élaboré une idée en 10 points... La capacité était là. Il s'agit, entre autres, de l'innovation, qui permet d'essayer quelque chose et même d'échouer, car lorsque vous échouez, vous découvrez ce que vous ne ferez pas la prochaine fois et vous vous dirigez alors dans la bonne direction. Que cela soit lié ou non à l'éducation formelle... Une grande part de l'éducation a lieu sur le territoire, dans les collectivités et dans les ménages. Nous estimons que cela fait partie de notre mandat, en tant qu'institut d'enseignement, de ne pas penser uniquement à suivre des processus éducatifs formels, mais d'aider les gens chez eux et dans leur collectivité à revitaliser la langue. Je ne sais pas si j'ai adéquatement répondu à votre question à propos des résultats.

Le sénateur Patterson : Merci.

La sénatrice Pate : Merci à tous d'être venus. Hier, nous avons entendu un certain nombre de témoins parler du rôle des femmes dans les collectivités autochtones en tant que détentrices, gardiennes et responsables de la transmission de la langue et de la culture, ainsi que du rôle de leadership qu'elles jouent comme gardiennes de la terre, de la famille et de la langue.

Je suis curieuse de savoir de quelle manière ce projet de loi, le cas échéant, aurait une incidence sur la capacité des femmes autochtones dans vos collectivités à assumer ces rôles, en particulier, en leur qualité de gardiennes des traditions, de la culture et de la langue, et comment cela contribuerait à préserver tout ce que vous avez évoqué aujourd'hui au chapitre du travail que vous essayez d'accomplir pour conserver votre langue et votre culture au profit de vos enfants et des prochaines générations.

M. Desjarlais : Nous l'avons évoqué ce matin lorsque j'ai parlé un peu des aînés. Juste pour vous donner un certain contexte, ce sont toutes les femmes, toutes. Ce sont les bâtisseuses de la communauté. Elles sont tout dans la communauté. Elles sont le ciment qui maintient le sentiment d'appartenance à la communauté. Personne d'autre n'est aussi fort dans notre communauté, personne d'autre n'a assumé les tâches que les femmes accomplissent dans notre communauté.

J'aimerais seulement parler de ma propre mère. Elle est mère de huit enfants. Je suis le plus jeune d'une fratrie de huit. Il y a quelque temps, elle est devenue veuve et a dû élever des enfants. Elle l'a fait avec beaucoup de grâce, de dignité et de respect pour sa communauté, et elle a donné l'impression que cela était très facile. J'y pense souvent, car c'est ce qui permet à nos nations de rester en vie, le savoir que possèdent les femmes de nos collectivités et leur puissance. En fait, il y a également une femme métisse puissante de ma collectivité, Gabi Fayant... C'est ainsi que cela fonctionne. Elle est ma patronne en ce moment, et elle veille à ce que je dise la bonne chose. C'est important dans

really about the women in our community, the support they need in trying to get their children the education they were once given by their mothers.

Men in Metis communities, for a very long time, were fur trappers and traders. We are also farmhands and things like that, so we had to go away a lot of the time. I'm sure many of the senators here remember a time when our dads had to be farmhands for a whole summer and they wouldn't speak our language there. They would come back and who was speaking to the kids? It was our moms and grandmas. They're literally the community. I don't know how to put any more emphasis on that. We owe them so much.

Do I see them reflected in here? I don't think so. I would like to see an amendment giving them recognition for their role in language revitalization. They're our critical institution. Women are our critical institution in communities because they do so much for the protection of culture and language that is unmeasurable. Is there some way there could be an amendment to acknowledge the role of Indigenous women in the community, I think that would be a positive position. I also recommend consultation with grandmothers and women on the ground in the communities about what they would need in support of their work in doing that. I'm no expert in that, of course, but they are. I think if there were more time given to try to talk to the women who are doing this work on the ground with zero resources, it could be a very beneficial conversation for the country.

The Chair: Thank you. We've come to the end of our time. On behalf of the members of the committee, I would like to thank our panel presenters today. It's been a very interesting discussion. Thank you for appearing before us and giving us all the information and some key amendments as well.

Welcome back to the meeting of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples. We are continuing our work on the pre-study of Bill C-91. The committee is going to welcome a witness via video conference in a bit. We're having a technical issue, and hopefully they'll be able to make that up in the next few minutes. We have here in the room Ms. Corinne McKay, the Secretary-Treasurer of the Nisga'a Lisims Government.

Thank you for taking time to be with us today. Ms. McKay, you have the floor, following which you will be questions from the senators.

nos communautés, car il est essentiel que, lorsqu'il est question de soutien, cela revient réellement aux femmes dans notre communauté, le soutien dont elles ont besoin pour apporter à leurs enfants l'éducation qu'elles ont reçue autrefois de leur mère.

Pendant très longtemps, les hommes dans les collectivités métisses étaient des trappeurs et des commerçants de fourrure. Nous avons aussi travaillé comme ouvriers agricoles et d'autres choses du genre, alors nous étions absents pendant de longues périodes. Je suis sûr que bon nombre de sénateurs et de sénatrices ici présents se souviennent du temps où les pères dans nos collectivités devaient travailler tout l'été comme ouvriers agricoles. Ils ne parlaient pas notre langue à cette époque-là. Même une fois qu'ils étaient revenus, qui parlait aux enfants, selon vous? C'était nos mères et nos grand-mères. Nos collectivités reposent réellement sur elles. Je ne vois pas comment je pourrais dire les choses plus clairement. Nous leurs sommes énormément redevables. Nous leur devons tant.

Je ne vois rien dans le projet de loi qui reflète cela. J'aimerais donc qu'on le modifie de façon à reconnaître leur rôle dans la revitalisation de la langue. Les femmes représentent une institution essentielle dans notre collectivité; ce qu'elles font pour protéger notre culture et notre langue est incommensurable. Serait-il donc possible d'apporter une modification afin de reconnaître le rôle des femmes autochtones dans les collectivités? Je crois que ce serait quelque chose de positif. Je recommande également que les consultations soient entreprises auprès de nos grand-mères et de nos femmes sur le terrain dans les collectivités afin que l'on puisse savoir quelles mesures on pourrait prendre afin de les soutenir dans ce rôle. Je ne suis pas un expert à ce sujet, bien entendu, mais elles, si. Je pense que si on prenait davantage de temps pour parler aux femmes qui jouent ce rôle dans les collectivités, sans ressource aucune, notre pays en sortirait grandi.

La présidente : Merci. Notre temps est écoulé. Au nom des membres du comité, je tiens à remercier les témoins d'aujourd'hui. La discussion a été très intéressante. Merci d'être venus témoigner, de nous avoir donné tant d'information et de nous avoir proposé des recommandations clés.

Reprenons. Bienvenue à la séance du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones. Nous poursuivons notre étude préalable du projet de loi C-91. Nous allons entendre le témoignage d'un témoin par vidéoconférence sous peu. Il y a un problème technique, mais ce sera réglé dans quelques minutes, avec un peu de chance. Nous accueillons également, en personne, Mme Corrine McKay, secrétaire-trésorière du gouvernement Nisga'a Lisims.

Merci le prendre le temps de comparaître devant nous aujourd'hui. Madame McKay, vous avez la parole. Ensuite, les sénateurs et les sénatrices auront des questions à vous poser.

Corinne McKay, Secretary-Treasurer, Nisga'a Lisims Government:

[*Editor's Note: Ms. McKay spoke in her Indigenous language.*]

Good afternoon to members of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples. I am happy to see you all. Name is Corinne McKay. My Nisga'a name is translated to mean pearly fin and it comes from our house. Our chieftain's name is *Sim'oogit Hay'maas*.

I am the Secretary Treasurer of the Nisga'a Nation, one of four nationally elected officers within the Nisga'a government. The other four are officers the President who provides her regrets, and our Chairperson of the Executive and our Chair of the Council of Elders.

It gives me great pleasure to appear before you representing the Nisga'a Nation to speak on Bill C-91, An Act respecting Indigenous Languages.

As background, on May 11, 2000, the Indian Act ceased to apply to the Nisga'a Nation and we became British Columbia's first modern treaty nation.

After 113 years of negotiation, the Nisga'a Final Agreement recognized our right of self-government, law-making authority, 2,000 square miles of Nisga'a lands owned in fee simple and constitutionally protected hunting and fishing rights in approximately 27,000 square kilometres in the Nass Area.

Under the Nisga'a government chapter of the Nisga'a Treaty, the Nisga'a Nation also is the authority to make laws in respect of protection, promotion and preservation of the Nisga'a language and culture.

Recognizing that the Nisga'a Final Agreement is a tripartite agreement between the Nisga'a Nation, the Crown in right of Canada, the Crown in right of British Columbia, the Nisga'a Nation takes the position that the protection, promotion and preservation of the Nisga'a language and culture is an obligation of all three parties to the Nisga'a Treaty.

Through the Nisga'a Final Agreement, the Nisga'a Nation, Canada and British Columbia negotiate funding for the provision of delivery of programs and services to the Nisga'a Nation through five-year Fiscal Financing Agreements. We refer to this as the FFA.

We are of the position that funding for the provision of Nisga'a language, culture programs and initiatives may be negotiated through our Fiscal Financing Agreement and not

Corinne McKay, secrétaire-trésorière, gouvernement Nisga'a Lisims :

[*Mme McKay s'exprime dans sa langue autochtone.*]

Mesdames et messieurs les membres du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones, je vous souhaite bon après-midi. Je suis heureuse de vous voir ici. Je m'appelle Corinne McKay. Mon nom en langue nisga'a veut dire « nageoire nacrée ». Ce nom vient de ma maison tribale. Le nom de notre chef est *Sim''oogit Hay''maas*.

Je suis la secrétaire-trésorière de la nation Nisga'a, et l'un des quatre dirigeants élus à l'échelle du pays de la nation Nisga'a. Les quatre autres dirigeants sont la présidente — qui est désolée de ne pouvoir être ici —, le président exécutif et le président du conseil des aînés.

Je suis très heureuse de témoigner devant vous, à titre de représentante de la nation Nisga'a, à propos du projet de loi C-91, Loi concernant les langues autochtones.

En guise de contexte, la Loi sur les Indiens a cessé de s'appliquer à la nation Nisga'a le 11 mai 2000, et nous sommes devenus la première nation signataire d'un traité moderne de la Colombie-Britannique.

Après 113 années de négociations, nous avons conclu l'Accord définitif nisga'a, qui reconnaît notre droit à l'autonomie gouvernementale, nos pouvoirs législatifs, notre propriété en fief simple de 2 000 milles carrés de terres nisga'a et notre droit protégé par la Constitution de chasser et de pêcher sur environ 27 000 kilomètres carrés dans la région du Nass.

En vertu du chapitre du traité nisga'a sur le gouvernement, la nation Nisga'a a également le pouvoir d'adopter des lois sur la protection, la promotion et la préservation de la langue et de la culture nisga'a.

Étant donné que l'Accord définitif nisga'a est une entente tripartite entre la nation Nisga'a, la Couronne du chef du Canada et la Couronne du chef de la Colombie-Britannique, la nation Nisga'a est d'avis que les trois parties signataires de l'Accord définitif nisga'a ont l'obligation de protéger, de promouvoir et de préserver la langue et la culture nisga'a.

Conformément à l'Accord définitif nisga'a, la nation Nisga'a, le Canada et la Colombie-Britannique négocient du financement, au moyen d'un accord de financement budgétaire quinquennal — communément appelé FFA —, destiné à la prestation de programmes et de services pour la nation Nisga'a.

Notre position est que les fonds pour la prestation des programmes et des initiatives culturels et linguistiques nisga'a doivent être négociés dans le cadre de l'accord de financement

through a provincial advocacy organization or organizations like the Assembly of First Nations.

Through our Chairperson of the Council of Elders, the Nisga'a Nation is currently finalizing a strategic plan for the revitalization of the Nisga'a language, culture and traditional practices.

Our Interim Nisga'a Language and Culture Authority, led by fluent Nisga'a speakers, is currently concluding its second round of community consultations in our four Nisga'a villages of New Aiyansh, Gitwinksihlkw, Laxgalts'ap and Gingolx and our three Nisga'a urban locals of Terrace, Prince Rupert, Port Edward and Vancouver. These are all in the province of B.C.

In these consultations, the authority is hearing from Nisga'a citizens their ideas, questions and concerns in respect of the revitalization of our Nisga'a language and culture.

At present it has been determined that less than 5 per cent of the Nisga'a population of approximately 7,600 can speak the Nisga'a language fluently, the majority of which are 60 years of age and over.

In closing, I leave with this committee the World Health Organization quote that for every dollar invested in youth, we save $7 in social costs. We need to rebuild the confidence of our people, our youth, and language and culture is the very being of who we are as Nisga'a.

I provided copies of a Nisga'a profile, and if I did not bring enough for all members of the Senate committee, I do commit to providing additional copies, because I know senators don't have enough to read.

A copy of a PowerPoint presentation and a document that is essentially the presentation that we made at the Fiscal Financing Agreement table where we maintained that funding should flow through our Fiscal Financing Agreement and not to compete with the national organization that is comprised of 634 First Nations.

In the strategic plan that was prepared by our Chair of the Council of Elders, in the first numbered bullet under the vision of the Nisga'a Nation *Sayt-K'ilim-Goot* which means "one heart, one path, one nation", states: "our Ayuuk language and culture are the foundation of our identity." We can look at this in the psychology classes that are being taught in university, where students are taught Maslow's Hierarchy of Needs, where there is a need for love and belonging and security. So that's what we

budgétaire, et non par l'intermédiaire d'un organisme de défense des intérêts provinciaux ou d'autres organisations comme l'Assemblée des Premières Nations.

Le président du Conseil des aînés de la nation Nisga'a est présentement en train de parachever notre plan stratégique pour la revitalisation de la langue, de la culture et des pratiques traditionnelles nisga'a.

Nous avons mis sur pied un groupe provisoire responsable de la langue et de la culture nisga'a. Ce groupe, dirigé par des personnes qui parlent couramment la langue nisga'a, achève actuellement sa deuxième série des consultations dans les quatre villages nisga'a de New Aiyansh, Gitwinksihlkw, Laxgalts'ap et Gingolx et les trois centres urbains locaux nisga'a à Terrace, à Prince-Rupert, à Port Edward et à Vancouver, qui se trouvent tous en Colombie-Britannique.

Le groupe est chargé de consulter les citoyens nisga'a afin d'entendre leurs idées, de répondre à leurs questions et d'écouter leurs préoccupations à propos de la revitalisation de la langue et de la culture nisga'a.

À l'heure actuelle, nous savons que moins de 5 p. cent de la population nisga'a, qui compte environ 7 600 personnes, parlent couramment notre langue, et la plupart sont âgés de 60 ans et plus.

Pour conclure, je veux citer devant votre comité l'Organisation mondiale de la Santé, qui a dit que pour chaque dollar investi dans la jeunesse, nous économisons 7 $ de coûts sociaux. Il faut que notre peuple et nos jeunes retrouvent leur confiance à l'égard de notre langue et de notre culture; c'est le fondement de notre identité nisga'a.

J'ai fourni à votre comité des copies d'un profil des Nisga'a. S'il n'y en a pas assez pour tous les membres de votre comité, je m'engage à vous en fournir d'autres, parce que je sais que les sénateurs et les sénatrices n'ont pas assez de choses à lire.

Il y a aussi une copie de la présentation PowerPoint et du document qui a, essentiellement, été utilisé pour l'exposé que nous avons présenté pendant la négociation sur l'Accord de financement budgétaire. Nous avons dit que le financement devrait être accordé par l'intermédiaire de l'Accord de financement budgétaire et qu'il ne devrait pas y avoir de compétition avec les organisations nationales qui représentent 634 Premières Nations.

Dans le plan stratégique qui a été préparé par le président du conseil des aînés, il est écrit *Sayt-K'ilim-Goot*, à propos de notre vision de la nation Nisga'a, ce qui veut dire : « un cœur, un chemin, une nation ». Au premier point sous cette rubrique, il est écrit : « Notre langue et notre culture ayuuk sont le fondement de notre identité ». Dans les cours universitaires de psychologie, on montre aux étudiants la pyramide des besoins de Maslow, parmi lesquels il y a l'amour, l'appartenance et la sécurité. C'est pour

maintain our language and culture provide to our people. We see this as a way to support our people, especially the younger generation, to unravel the past history that has not been so kind to our people, and to reinstate and rebuild the confidence of our young people. We see the opportunity that this bill provides to us. We don't see the resources required, but we do see the opportunity.

I would like to thank you for the opportunity to bring the views of our Nisga'a Lisims Government forward this afternoon. Thank you.

The Chair: We have our video conferencing up, so I'd like to welcome Tina Jules, Director, Yukon Native Language Centre of the Council of Yukon First Nations. If you would like to do your presentation now.

Tina Jules, Director, Yukon Native Language Centre, Council of Yukon First Nations:

[*Editor's Note: Ms. Jules spoke in her Indigenous language.*]

I'm from the Eagle Clan. I was raised in Teslin, but I live here in Whitehorse, Yukon.

Thank you to the Government of Canada for making reconciliation a priority and for the effort to co-develop Bill C-91 with Indigenous peoples.

A critical and vital step as it regards reconciliation is to sincerely and genuinely support Indigenous peoples with restoring, revitalizing, protecting and preserving our traditional languages through to the point where we can all be assured that the perpetuation of our languages is valid, living and vibrant language is guaranteed for our future generations, as is equal to the English and French languages.

Reconciliation, as it regards our languages, requires the federal government to acknowledge and respect the autonomy, independence and capability of Yukon First Nations governments to design, plan, implement and evaluate their own language programs and to reverse the language shift that has happened due to the past colonization and assimilation policies of the federal government.

There are 14 Yukon First Nation governments in the Yukon, 11 that have land claim agreements with self-government agreements. Yukon has the largest number of First Nations with self-government agreements in Canada from a territorial-provincial perspective.

cela que nous voulons préserver notre langue et notre culture pour notre peuple. Nous voulons soutenir notre peuple, surtout les jeunes, et les aider à explorer leur passé, même si l'histoire n'a pas été tendre envers notre peuple. Nous voulons restaurer et reconstruire la confiance de nos jeunes. Nous savons que ce projet de loi nous donne une occasion de le faire. Pour nous, c'est non pas une question de ressources, mais une question de possibilité.

Je tiens à vous remercier de nous avoir donné l'occasion d'exposer la position du gouvernement Nisga'a Lisims cet après-midi. Merci.

La présidente : La vidéoconférence fonctionne enfin, alors je veux souhaiter la bienvenue à Mme Tina Jules, directrice du Centre des langues autochtones du Yukon, du Conseil des Premières Nations du Yukon. Vous pouvez commencer votre exposé.

Tina Jules, directrice du Centre des langues autochtones du Yukon, Conseil des Premières Nations du Yukon :

[*Mme Jules s'exprime dans sa langue autochtone.*]

Je suis du clan de l'aigle. J'ai grandi à Teslin, mais je vis ici à Whitehorse, au Yukon.

Je remercie le gouvernement du Canada d'avoir fait de la réconciliation une priorité et de déployer des efforts en vue d'élaborer le projet de loi C-91 conjointement avec les peuples autochtones.

Une étape critique et vitale de la réconciliation est de soutenir sincèrement et concrètement les peuples autochtones dans la restauration, la revitalisation, la protection et la préservation de nos langues traditionnelles jusqu'à ce que nous soyons sûrs que nos langues soient fortes, vivantes et dynamiques pour les générations futures et soient sur le même pied que l'anglais et le français.

Aux fins de la réconciliation, en ce qui a trait à nos langues, le gouvernement fédéral doit reconnaître et respecter l'autonomie, l'indépendance et les capacités des gouvernements des Premières Nations du Yukon pour ce qui est de la conception, de la planification, de la mise en œuvre et de l'évaluation de leurs propres programmes linguistiques afin de reverser le déclin des langues dû a la colonisation et aux politiques d'assimilation du gouvernement fédéral.

Il y a 14 gouvernements des Premières Nations au Yukon, dont 11 ont conclu des accords de revendications assortis d'ententes sur l'autonomie gouvernementale. Le Yukon compte le plus grand nombre de Premières Nations qui ont conclu des ententes sur l'autonomie gouvernementale au Canada, en comparaison aux autres provinces et territoires.

In terms of our languages, we have eight language groups in the Yukon. Those are Tlingit, Southern Tutchone, Northern Tutchone, Hän, Gwich'in, Kaska, Upper Tanana and Tagish.

Given the critical state of First Nation languages in the Yukon, all Yukon First Nations have made language revitalization a priority with emphasis on the need to create speakers with the proficiency levels to replace the last generation of people that were born into their languages.

It is envisioned that with the new generation of fluent speakers that we plan to create, that will also create the foundation needed to have immersion programs from conception to grave in our communities and on our lands.

Although Statistics Canada has reported an increase in the number of speakers of our languages, this type of data refers to the increase of speakers at the beginning level of language proficiency or those who are able to have a conversation.

As Yukon First Nations people, we have our own data. We know that all of our First Nation languages in the Yukon are in a critical state. It is a state of emergency as it regards our languages.

Wefive, or 36 per cent, of our communities with no more than two to five fluent speakers of their language. We have another five communities, 36 per cent, with fewer than 10 fluent speakers. The remaining communities in the Yukon have fewer than 25 fluent speakers. If this had been English or the French language, a state of emergency would have been declared long ago.

This is a state of emergency for Yukon First Nation languages. Our languages need immediate support under the control and direction, however, of local First Nation governments. That support is needed to create a new base of fluent speakers, a critical mass of new fluent speakers at the highest level, and that is needed to get our languages to the point where our languages were before colonization and residential schools. A living language for future generations needs to have speakers at the highest level of proficiency with the ability to tell stories, share histories, create poetry and prayer, engage in debate, present positions and so forth.

At a minimum, we need to create speakers at the highest levels of proficiency as do the English and French speakers that achieve the twelfth level of the language benchmarks for French and English language standards in Canada. We need to have our communities where our languages are fully spoken and used throughout our communities, in our homes, daycares, schools, and post-secondary institutions, as well as in the post office,

Pour ce qui est de nos langues, il existe huit groupes linguistiques au Yukon : les tlingit, les tutchone du Sud, les tutchone du Nord, les hän, les gwich'in, les kaska, les locuteurs du haut tanana et les tagish.

Vu l'état critique des langues des Premières Nations au Yukon, l'ensemble des Premières Nations du Yukon ont fait de la revitalisation linguistique une priorité et ont mis l'accent sur le besoin de former des locuteurs compétents afin de remplacer la dernière génération pour qui il s'agissait de la langue maternelle.

La nouvelle génération de locuteurs compétents que nous comptons former va être le fondement sur lequel nous pouvons appuyer nos programmes d'immersion, du début à la fin de la vie, dans nos collectivités et sur nos terres.

Même si, selon Statistique Canada, il y avait une augmentation du nombre de personnes qui parlent nos langues, les données renvoient généralement à des locuteurs qui ont un niveau de compétence linguistique faible ou à ceux qui sont capables d'entretenir une conversation.

Les peuples des Premières Nations du Yukon ont leurs propres données, et nous savons que toutes les langues des Premières Nations au Yukon sont dans un état critique. C'est un véritable état d'urgence pour nos langues.

Il y a cinq — ou 36 p. 100 — des collectivités où il n'y a que de deux à cinq personnes qui parlent couramment la langue de la collectivité. Dans cinq autres collectivités — ou 36 p. 100 —, il y a moins de 10 personnes qui parlent couramment la langue. Dans les autres collectivités du Yukon, il y a moins de 25 personnes qui parlent couramment la langue. S'il s'était agi de l'anglais ou du français, un état d'urgence aurait été déclaré il y a longtemps.

Maintenant, il s'agit d'un état d'urgence pour les langues des Premières Nations du Yukon. Nos langues ont besoin d'un soutien immédiat sous la responsabilité et la direction des gouvernements des Premières Nations locales. Nous avons besoin de ce soutien pour former un nouveau bassin de locuteurs compétents qui soit suffisant, au plus haut niveau, afin que nos langues redeviennent ce qu'elles étaient avant la colonisation et les pensionnats. Si nous voulons que nos langues restent en vie pour les générations futures, nous avons besoin de locuteurs qui maîtrisent la langue et qui soient en mesure de raconter des histoires, de communiquer ce qui est arrivé dans le passé, de créer de la poésie et des prières, de débattre, de mettre de l'avant leurs positions, et cetera.

Au minimum, nous devons former des locuteurs qui maîtrisent la langue comme les locuteurs de l'anglais et du français maîtrisent la leur à la douzième année. Nous aurons besoin d'un niveau de compétence linguistique correspondant aux normes linguistiques du Canada pour l'anglais et le français. Nous avons besoin que nos langues soient parlées intégralement dans nos collectivités et soient utilisées dans toute la collectivité, dans les

nursing station and hospitals, the RCMP station, in our restaurants and government offices; just as English and French-speaking Canada has the privilege of doing so.

Yukon First Nation languages comprise 11 to 13 per cent of all Indigenous languages in Canada. The reason for 11 to 13 per cent as research varies, reporting 60 to 73 Indigenous languages in Canada.

This is very significant in considering the funding model and funding mechanisms that will be put in place to support adherence to and the implementation of Bill C-91. Is this a bill designed to support each and every one of the Indigenous languages in Canada?

It is our hope that Bill C-91 is being developed to ensure the revitalization, survival and perpetuation of each Indigenous language in Canada. If this is the case, then we respectfully ask and we implore you to search your hearts as we request that Bill C-91 supports each Indigenous language in Canada as opposed to funding models and mechanisms based on per capita formulas.

Using the per capita formula will contribute to the further erosion of our already very weak languages in the Yukon. Yukon First Nations have unique and specific political, linguistic and geographic circumstances that must be considered as it regards Bill C-91 and its implications including the number of self-government agreements in place, having eight of the Indigenous languages in Canada, the number of remote communities and the extremely low number of fluent speakers.

We ask that the legislation consider the political landscape of Yukon First Nations, having the highest number of First Nations in Canada in one region with self-government agreements. These First Nations have a direct relationship with the federal government already.

Two of our First Nations already have language acts and language revitalization strategies or plans complete with implementation plans already in place. What they need is support for funding that is needed to create a pool of fluent speakers in the immediate future. Time is not our luxury.

The few fluent speakers we have that can pass on the language are in their 70s and late 80s and 90s, and many are not in good health. As the weeks go by, we are losing our fluent speakers. All Yukon First Nations need immediate, direct funding to

foyers, dans les garderies, dans les écoles, dans les établissements d'enseignement postsecondaire, dans les bureaux de poste, dans les postes de soins infirmiers, dans les bureaux de la GRC, dans les restaurants et dans les bureaux du gouvernement. Nous voulons le même privilège que les anglophones et les francophones.

Les langues des Premières Nations du Yukon représentent de 11 à 13 p. 100 des langues autochtones du Canada. La raison pour laquelle je ne peux pas donner de pourcentage précis — de 11 à 13 p. 100 — c'est que, selon les études, il y aurait entre 60 et 73 langues autochtones au Canada.

Il est très important de prendre cela en considération lors de l'établissement du modèle et des mécanismes de financement qui seront mis en place pour soutenir l'application et la mise en œuvre du projet de loi C-91. Ce projet de loi est censé soutenir la globalité des langues autochtones du Canada, n'est-ce pas?

Nous espérons que le processus du projet de loi C-91 aboutira à une loi visant à assurer la revitalisation, la survie et le maintien de toutes les langues autochtones du Canada. Si c'est bien le cas, nous vous demandons respectueusement — nous vous implorons d'écouter votre cœur — de faire en sorte que le projet de loi C-91 soutienne l'ensemble des langues autochtones du Canada plutôt que de prévoir des mécanismes et des modèles de financement au prorata de la population.

Un mécanisme au prorata de la population contribuerait à affaiblir davantage nos langues déjà très fragiles. Les conditions politiques, linguistiques et géographiques des Premières Nations du Yukon sont uniques et doivent être prises en considération dans le projet de loi C-91 pour sa mise en œuvre. Cela comprend le nombre d'ententes sur l'autonomie gouvernementale qui ont été conclues, l'existence de huit des langues autochtones du Canada, le nombre de collectivités éloignées et le nombre extrêmement faible de personnes qui parlent couramment les langues.

Nous demandons que le projet de loi tienne compte de la réalité politique des Premières Nations du Yukon, étant donné que nous comptons le plus grand nombre de Premières Nations au Canada dans une seule région qui ont conclu des ententes sur l'autonomie gouvernementale. Ces Premières Nations ont déjà une relation directe avec le gouvernement fédéral.

Deux de nos Premières Nations ont déjà adopté des lois linguistiques et des stratégies ou des plans de revitalisation des langues assortis de plans pour la mise en œuvre, qui ont déjà été entamés. Ce dont elles ont besoin, c'est de financement pour former un bassin de locuteurs compétents à court terme. Le temps nous est compté.

Il reste peu de personnes qui parlent couramment ces langues, et elles ont plus de 70, 80 ou 90ans, et la plupart ne sont pas en bonne santé. Nous perdons de plus en plus de locuteurs compétents au fil des semaines. Toutes les Premières Nations du

design and implement language immersion programs that will produce fluent speakers as soon as possible. For some communities, this needs to be accomplished in the next one, two and three years.

We do ask that with Bill C-91, the immediate priority and focus is on creating fluent speakers at the highest levels, that true respect is given to First Nations with self-government agreements as they should have full autonomy over their language programs and receive funding directly, and that funding models and mechanisms support each individual Indigenous language in Canada, as opposed to divvying up the funding using per capita formulas.

We ask that the Senate note that it is not policy, organizational development or bureaucracy that will create fluent speakers. We ask the Senate to focus and give priority and immediate action to creating fluent speakers in our communities and help us to create that critical mass we need to create immersion programs at the early learning level in our K to 12 education system, post-secondary levels, communities and on our lands.

Such action on the part of the federal government would demonstrate that the federal government truly does believe and respects that Yukon First Nations with self-government agreements are, in fact, another level of government in Canada as per our land claims and self-government agreements.

And we request that the federal government be truthfully and sincerely committed to walk the talk of reconciliation by providing immediate supports for creating a new generation of fluent speakers for all Yukon First Nation languages. This will, in fact, help us to restore what was taken from us with the residential school policy of the federal government in the past.

Thank you for giving us the time to speak. Thank you for the opportunity on behalf of Council of Yukon First Nations and the Yukon Native Language Centre.

[*Editor's Note: Ms. Jules spoke in her Indigenous language.*]

Senator LaBoucane-Benson: As I was listening to Ms. McKay, it strikes me that — and I've had a chance to briefly look at the information that you've sent out for us — in the information you provide a step-by-step plan that your nation has for language revitalization. And I very much appreciate that. In

Yukon ont besoin d'un financement direct et immédiat afin de mettre en œuvre les programmes d'immersion linguistique qui permettront de former aussi rapidement que possible d'autres locuteurs compétents. Dans certaines collectivités, il faut que cela soit fait dans la prochaine année, sinon dans deux ou trois ans.

Nous demandons donc que le projet de loi C-91 accorde immédiatement la priorité à la formation de locuteurs maîtrisant la langue et qu'il respecte véritablement les ententes sur l'autonomie gouvernementale conclues avec les Premières Nations en respectant leur autonomie intégrale pour ce qui est de leurs programmes linguistiques. Le financement doit leur être accordé directement. Il faut également que les mécanismes et les modèles de financement soutiennent la globalité des langues autochtones du Canada, au lieu de répartir le financement au prorata.

Nous voulons faire comprendre au Sénat que ce ne sont pas les politiques, le développement organisationnel ni la bureaucratie qui peuvent former des locuteurs compétents. Nous demandons aussi au Sénat d'accorder la priorité aux mesures immédiates qui permettront de former des locuteurs compétents dans nos collectivités, de nous aider à en former un nombre suffisant afin de mettre en œuvre des programmes d'immersion dès l'enfance, de la maternelle à la 12e année et dans les établissements d'enseignement postsecondaires, dans les collectivités et sur nos terres.

Ce genre de mesure montrerait que le gouvernement fédéral respecte vraiment les Premières Nations du Yukon et reconnaît, conformément aux ententes sur l'autonomie gouvernementale, qu'ils représentent un autre ordre de gouvernement, comme cela est prévu dans nos accords de revendications territoriales et nos ententes sur l'autonomie gouvernementale.

Nous demandons que le gouvernement fédéral soit véritablement et sincèrement prêt à joindre la parole aux actes en ce qui concerne la réconciliation en fournissant un soutien immédiat pour la formation d'une nouvelle génération de locuteurs compétents, et ce, pour l'ensemble des langues des Premières Nations du Yukon. Cela nous aidera concrètement à rétablir ce qui nous a été enlevé par les pensionnats et les politiques du gouvernement fédéral dans le passé.

Je vous remercie du temps que vous nous avez accordé. Je vous remercie de cette occasion au nom du Conseil des Premières Nations du Yukon et du Centre des langues autochtones du Yukon.

[*Mme Jules s'exprime dans sa langue autochtone.*]

La sénatrice LaBoucane-Benson : Je vous écoutais parler, madame McKay, et j'ai constaté — parce que j'ai aussi eu le temps de survoler rapidement l'information que vous nous avez fait parvenir — que vous avez inclus dans la documentation le plan détaillé de votre nation en matière de revitalisation

your mind, do you have a key principle of language reclamation? Do you have some thoughts to share with this committee about when we boil it down, what are the most important pieces of language revitalization for your nation?

Ms. McKay: We have resources. We have a dictionary. We've got a newer version of the dictionary. We have teachers who were trained to deliver the language in the 1970s. They're still with us. They would be the mentors, and they would share their knowledge. We've secured their services through a language authority. They are the individuals who are out in the communities carrying out the consultations.

We provided through the strategic plan, which was distilled down to the presentation that you received through the submission of our Fiscal Financing Agreement presentation. We have the outline of how we see ourselves continuing the work that began in the 1970s, with the recognition that we need to do more.

Over the years, as our provincial funding cuts were then translated into cuts to programs in the schools, one of the challenges is that our language courses were also affected, and the lack of resources to maintain employment opportunities for those teachers.

We have resources that are, for lack of a better term, scattered. We have some that are with our post-secondary institution. It's called Wilp Wilxo'oskwhl Nisga'a Institute, the Nisga'a House of Wisdom. We have some resources there. We have some resources with our school district and with our language authority. We have some resources with our NLG Ayuukhl Nisga'a Department, that keeps all of the historical documents and archives.

We need to take it to the next level to coordinate and have a language authority that delivers the same standard of information. If you're teaching Grade 1 Nisga'a language in the community of Gitwinksihlkw, it will also be the same standard that is being taught in the neighbouring community.

So wherever it's delivered, there will be a standard. We're optimistic. We have renewed motivation and energy for this work, and we have individuals, like our Chairperson of the Council of Elders, who are committed to bringing this forward.

One of the first issues he tackled following the election was to coordinate a strategic planning session where he engaged elders and youth. Much of the work that was compiled in the strategic plan was derived from that strategic planning session.

linguistique. Je vous en suis très reconnaissante. Selon vous, quel serait le principe clé du rétablissement linguistique? Avez-vous des commentaires que vous souhaitez formuler devant le comité sur les mesures essentielles à prendre? Quels sont les éléments cruciaux du rétablissement linguistique pour votre nation?

Mme McKay : Nous avons des ressources. Nous avons un dictionnaire. Nous avons une nouvelle version du dictionnaire. Nous avons des enseignants qui ont été formés pour enseigner la langue dans les années 1970, et ils sont encore avec nous. Ils pourraient agir à tire de mentor et transmettre leurs connaissances. Nous avons retenu leurs services par l'intermédiaire d'une autorité linguistique. Il y a des gens dans les collectivités qui mènent des consultations.

Nous avons un plan stratégique, dont vous avez un résumé dans le mémoire que nous avons présenté sur les accords de financement budgétaire. Nous avons établi les grandes lignes des initiatives visant à poursuivre les efforts amorcés dans les années 1970, mais nous reconnaissons que nous devons en faire plus.

Les compressions du financement provincial ont, au fil du temps, forcé une diminution des budgets pour des programmes scolaires. Une difficulté tient au fait que les cours de langue ont également été touchés, et nous n'avons pas suffisamment de ressources pour maintenir en poste les enseignants.

Nos ressources sont, à défaut d'un autre terme, éparpillées. Une partie des ressources va à notre établissement d'enseignement supérieur, soit l'Institut Wilp Wilxo'oskwhl Nisga'a, ce qui veut dire la maison de la sagesse Nisga'a. Nous y avons affecté des ressources. D'autres ressources ont été affectées au district scolaire et à notre autorité linguistique. D'autres encore sont affectées au ministère Ayuukhl Nisga'a du gouvernement Nisga'a Lisims, qui conserve l'ensemble de nos documents et de nos archives historiques.

Nous devons hausser les efforts d'un cran afin de coordonner tout cela et d'établir une autorité linguistique qui pourrait mettre en place des normes similaires en matière d'information. Il faut que l'enseignement de la langue nisga'a en première année dans la collectivité de Gitwinksihlkw respecte les mêmes normes que l'enseignement dans une collectivité voisine.

Donc, peu importe où la langue est enseignée, il y aura les mêmes normes. Nous sommes optimistes, de ce côté-là. Notre enthousiasme et notre énergie à ce chapitre ont été renouvelés, et il y a des personnes, comme le président du Conseil des aînés, qui se sont engagées à ce que cela devienne une réalité.

Dès son élection, il a pris des mesures en vue de coordonner une séance de planification stratégique avec les aînés et les jeunes. Une grande partie du contenu du plan stratégique a été tirée de cette séance de planification.

The principles are to follow the vision to ensure that the language and culture are the foundation of all. All else is based on that.

Senator LaBoucane-Benson: I think what I hear you saying is that you use culture, maybe traditional pedagogy around ceremonies and culture, as well as resources that you've developed that are maybe the technology, and use them together. Would that be accurate?

Ms. McKay: Yes. We had our language teacher involved in the early days of the B.C. program called First Voices. If you search their website, you'll find the Nisga'a language. You'll find various words that were recorded by many elders, many of whom are no longer with us, and we've preserved those words through that technology. But there's much more to be done.

The Chair: Ms. Jules, did you wish to add anything to that?

Ms. Jules: I didn't realize the question was directed towards me as well.

Senator LaBoucane-Benson: The question is around principles of language reclamation and language revitalization. From your perspective in the Yukon, what is the best practice of reclaiming language that you would like to see happening or that you're doing right now?

Ms. Jules: There's widespread recognition that we need to create fluent speakers. We've done a good job of creating beginning speakers, people who can say hi, hello, how's the weather, and so forth.

What we haven't produced since before contact are fluent speakers who are able to use the language in everything they do, all day long, for all kinds of purposes, whether it be traditional or contemporary communication purposes. We're finding that it is working, with examples from the Tlingit in Alaska; the Mohawks in Squamish recently, in B.C.; as well as the Hawaiians and Maoris, is full immersion. There are different ways to go about it. Some folks are approaching it with adult immersion programs that are full time, and they're actually producing the results needed for proficiency. With Hawaii, they start off with the language nests and then the kids go on to immersion schools.

One of the things I was thinking about before this presentation is that looking at schools like Hawaii and the Mi'kmaq, we really have to pay attention to their achievement results. At the immersion school in Hilo, since the 1990s, their average graduation rate is 100 per cent. It's unheard-of in Canada. To

Le principe que nous suivons est de veiller à ce que la langue et la culture soient le fondement de tout le reste. Il faut que ce soit au cœur de tout.

La sénatrice LaBoucane-Benson : Si je vous comprends bien, vous utilisez conjointement la culture — c'est-à-dire peut-être la pédagogie traditionnelle, des cérémonies et d'autres éléments culturels — ainsi que des ressources que vous avez élaborées, par exemple la technologie. Ai-je vu juste?

Mme McKay : Oui. Nos enseignants qui dispensent des cours de langue ont participé aux débuts du programme First Voices — Premières voix —, en Colombie-Britannique. Si vous visitez le site web, vous verrez qu'il est question de la langue nisga'a. Vous y trouverez divers mots enregistrés par un grand nombre d'aînés. Beaucoup d'entre eux ne sont plus parmi nous. Nous avons préservé leurs mots grâce à la technologie. Malgré tout, il y a encore énormément à faire.

La présidente : Madame Jules, voulez-vous ajouter quelque chose?

Mme Jules : Je ne savais pas que la question m'était aussi adressée.

La sénatrice LaBoucane-Benson : Ma question portait sur les principes entourant le rétablissement et la revitalisation linguistique. Dans le contexte du Yukon, quelles sont les pratiques exemplaires en matière de rétablissement linguistique que l'on devrait utiliser ou qui sont actuellement utilisées?

Mme Jules : À grande échelle, on reconnaît que nous avons besoin de former des locuteurs compétents. Nous avons fait du bon travail pour ce qui est de former les locuteurs débutants qui savent dire bonjour ou salut ou demander quel temps il fait, et cetera.

Cependant, depuis le premier contact, nous n'avons pas pu former de locuteurs qui maîtrisent la langue qu'ils utilisent dans tout ce qu'ils font, toute la journée, pour toutes sortes de raisons, que ce soit dans un contexte traditionnel ou dans des communications modernes. Nous savons cependant que cela peut fonctionner; nous en avons été témoins avec les Tlingit en Alaska; les Mohawks et les Squamish tout récemment, en Colombie-Britannique; et les Hawaïens et les Maoris, grâce à l'immersion complète. Il y a différentes avenues que nous pouvons emprunter. Certaines personnes préconisent les programmes d'immersion pour adultes à temps complet, et ceux-ci permettent de former des locuteurs compétents. À Hawaï, on commence avec des foyers de revitalisation linguistique avant d'envoyer les enfants dans des écoles d'immersion.

Avant de présenter mon exposé, je réfléchissais justement à ce genre d'écoles — celles d'Hawaï, et il y a aussi les Micmacs —, parce que nous devons porter une attention toute particulière à leurs résultats. Depuis les années 1990, l'école d'immersion dans la ville de Hilo a un taux de diplomation moyen de 100 p. 100.

me, it says a lot for Canada. It's an investment, considering the disproportionate numbers of people we have in the criminal justice system, children in care, and so forth.

Senator Murray Sinclair made an excellent speech March 13, I believe it was, in Ottawa, at the national dialogue session. He was talking about the over-representation in many sectors of society.

To me, it's an investment of the federal government to support First Nations in creating healthy language communities, which, in turn, helps us to create positive self-identity, dignity and pride in who we are. It would probably save Canada money in the long run.

To get back to your question, best practice is immersion, and that's what we're striving for. We have one First Nation that's having results already. Champagne and Aishihik First Nation have invested $1 million of their own funding to support a full-time immersion program, and it is working.

We want to see a lot more of that. Of course, we need to develop plans. But before we even develop plans, we need to build capacity at the First Nation level so that you have strong, capable First Nation language departments that can set up and run these programs.

When funding is divvied up by community, or on a per capita basis, what happens to our small communities is that we don't get enough funding to run these kinds of programs, to build the capacity that we need to build.

I talked about bureaucracy, with funding mechanisms and funding models. I just came from one of our remote communities in Ross River with 200-some-odd people there. They didn't get their funding from the federal government for their language until October. How are you supposed to run programs when you don't have regular funding coming in?

So that's a part of it too. Yes, we can say we need immersion programs, but we need to have the support to be successful — not just with funding but with the infrastructure and the operations end of things as well.

That's what I was trying to get across. If we're talking reconciliation, true reconciliation, then a part of that is to support First Nations to regain their languages to a point where they were before residential school, before colonization, and to walk that talk. That's the first step of reconciliation, of restoring our relationships.

Du jamais vu, au Canada. À mes yeux, cela nous en apprend beaucoup sur le Canada. C'est donc un investissement, étant donné la représentation disproportionnée des Autochtones dans le système de justice pénale, des enfants pris en charge par les services d'aide à l'enfance, et cetera.

Le 13 mars, le sénateur Murray Sinclair a prononcé un excellent discours à Ottawa, je crois, pendant une séance de dialogue national. Il était question de la surreprésentation dans bon nombre des secteurs de la société.

À mon avis, le gouvernement fédéral doit investir afin d'aider les Premières Nations à créer des collectivités linguistiques saines, ce qui, en retour, nous aidera à instaurer un sentiment positif d'identité, de dignité et de fierté autochtones. À long terme, cela fera probablement économiser de l'argent au Canada.

Pour revenir à votre question, une pratique exemplaire serait l'immersion, et c'est ce que nous voulons faire. Cela a déjà porté des fruits dans une Première Nation. Les Premières Nations de Champagne et d'Aishihik ont investi un million de dollars de leurs propres fonds afin de soutenir un programme d'immersion à temps plein, et elles ont obtenu des résultats.

Nous voulons répéter ce genre d'expérience. Bien entendu, nous aurons besoin d'élaborer les plans, mais même avant cela, nous devons renforcer les capacités des Premières Nations afin que les services linguistiques des Premières Nations aient les moyens de mettre en œuvre et d'exécuter les programmes.

Lorsque les fonds sont répartis entre les collectivités ou au prorata, les petites collectivités ne reçoivent pas suffisamment de financement pour exécuter ces programmes ou pour renforcer les capacités nécessaires.

J'ai parlé plus tôt de bureaucratie, de mécanismes et de modèles de financement. Je viens justement d'une des collectivités éloignées de Ross River, qui compte environ 200 habitants. Cette collectivité n'a pas touché de fonds du gouvernement fédéral pour ses besoins linguistiques avant octobre. Comment sommes-nous censés exécuter des programmes si nous n'avons pas accès à ces fonds de manière régulière?

C'est aussi une partie du problème. Oui, même si nous disons que nous avons besoin de programmes d'immersion, nous avons aussi besoin de soutien pour que cela donne des résultats. Je parle non seulement de financement, mais aussi d'infrastructures et de soutien opérationnel.

Voilà le message que je veux transmettre. Si nous voulons que la réconciliation — la vraie réconciliation — se concrétise, il faudra, entre autres choses, que vous souteniez les Premières Nations dans le rétablissement de leurs langues jusqu'à ce qu'elles redeviennent ce qu'elles étaient avant les pensionnats, avant la colonisation. Vous devez joindre la parole aux actes.

One just has to see the young people from Hawaii and how they talk, how they walk and how well they're doing in life to see the results of Indigenous peoples that have their languages intact. With your language comes your culture and your history. When I introduced myself, it was very short, but it spoke of my history, my heritage, my family's legacy, where I'm from, the migration stories, my values, and everything like that. We just don't talk like that in English. Our future generations have every right to be able to see the world in that way and to understand it.

Senator Coyle: Thank you, Ms. Jules and Ms. McKay, for being with us here today, and thank you for the work that you're doing.

The bill before us, Bill C-91, what are your impressions of the bill and what should be doing with that bill here as the Senate Committee on Aboriginal Peoples?

Ms. McKay: I'll take the liberty of going first.

I read the bill and what struck me was the recognition of Indigenous governments. I didn't read in there, "national organizations." If it was in there, I obviously was reading selectively.

In this bill, what we saw were the opportunities to move forward in tandem. I know that there's disappointment over the resources or the lack of resources; however, we see the potential. We've seen the recognition of the work that's been done through the collaborative fiscal policy. We see a way forward to be engaged in like fashion with the Indigenous languages to address the issues that have been raised regarding funding, and what was raised by Ms. Jules was the per capita funding. What we have done through the collaborative fiscal policy was an expenditure-based model, what it truly costs to run a First Nations government and we see the potential opportunity to address a collaborative policy development for Indigenous languages.

We are ready with our strategic plan. We had actively engaged and participated in the consultation process. We met with Stephen Gagnon and invited him to our museum and took him on a tour. We introduced him to our language authority members, and we couldn't emphasize enough the readiness of our people to move forward to take the next step. We are going into a strategic planning session in late May, and we have in our treaty the ability to create laws for the Nisga'a language and culture. We intend to consider that option.

Voilà quelle serait la première étape de la réconciliation, pour réparer nos relations.

Il suffit de voir comment les jeunes d'Hawaï parlent, comment ils se tiennent et à quel point ils réussissent bien leur vie pour voir l'importance de la revitalisation linguistique sur les Autochtones. Votre langue, c'est votre culture et votre histoire. Quand je me suis présentée — très rapidement — je vous ai parlé de mon histoire, de mon patrimoine, du passé de ma famille et de mes origines. J'ai évoqué des histoires de migration, mes valeurs et toutes sortes d'autres choses. Ce genre de choses ne sont pas transmises dans l'anglais. Nos générations futures ont le droit de voir le monde de cette façon et de le comprendre ainsi.

La sénatrice Coyle : Merci, madame Jules et madame McKay, d'être des nôtres ici aujourd'hui, et merci du travail que vous faites.

Quelles sont vos impressions du projet de loi dont nous sommes saisis, le projet de loi C-91, et que pensez-vous que nous devrions faire avec lui en tant que Comité sénatorial des peuples autochtones?

Mme McKay : Je vais commencer si vous me le permettez.

J'ai lu le projet de loi, et ce qui m'a frappée, c'est la reconnaissance des gouvernements autochtones. Je n'ai pas lu « organisations nationales ». Si l'expression s'y trouvait, je ne l'ai pas vue parce que j'ai évidemment fait une lecture sélective.

Dans le projet de loi, ce que nous avons vu, ce sont des possibilités d'aller de l'avant parallèlement. Je sais que d'aucuns sont déçus par les ressources ou le manque de ressources; toutefois, nous voyons le potentiel. On reconnaît le travail qui a été réalisé dans le cadre de la politique financière collaborative. Nous notons qu'on a adopté une façon d'aller de l'avant similaire à celle qui a été adoptée pour les langues autochtones afin de régler les problèmes qui ont été soulevés concernant le financement; Mme Jules a mentionné le financement par habitant. Ce que nous avons fait, dans le cadre de la politique financière collaborative, c'est adopter un modèle fondé sur les dépenses et déterminer les véritables coûts de gérer un gouvernement autochtone, et nous voyons la possibilité d'élaborer une politique collaborative pour les langues autochtones.

Nous sommes prêts avec notre plan stratégique. Nous avons participé activement au processus de consultation. Nous avons rencontré Stephen Gagnon, l'avons invité à notre musée et lui avons fait faire une visite guidée. Nous l'avons présenté aux membres de l'autorité de notre langue et nous ne saurions trop insister sur le fait que notre peuple est prêt à aller de l'avant et à passer à la prochaine étape. Nous entamerons une séance de planification stratégique vers la fin du mois de mai et, en vertu de notre traité, nous pouvons créer des lois pour la langue et la culture de la nation Nisga'a. Nous comptons considérer cette option.

We know that without that ability to draw down the legislation for our language, we don't have the framework within which to work. We can use that to provide the framework forward to continue the work and to support it in a meaningful way.

So we, as a modern treaty nation, are ready. We know that the resources that will come through this bill are finite or limited, but we also know that we can't just sit idly and condemn the lack of resources without committing our own resources to support our language and take ownership of it. That's how we see it.

Senator Coyle: Thank you. Just to clarify: You see it as a positive next step and you're ready to take advantage of it as soon as it goes through?

Ms. McKay: Yes. And if I can add: The cooperation to support Indigenous languages, paragraph 8, the minister may cooperate with provincial governments. The language in here states:

> In a manner consistent with the powers and jurisdictions of the provinces and Indigenous governing bodies and the rights affirmed by section 35 of the Constitution.

So that's positive from where I sit, because we know our treaties are protected by the Constitution, section 35.

Senator Coyle: Thank you very much.

Ms. Jules?

Ms. Jules: Thank you. Thank you, Ms. McKay, for your comments as well.

We see the legislation as definitely positive and a way moving forward to ensure that there are mechanisms in place to support our languages in the future beyond this government and beyond our time as well. It's an opportunity to ensure that there are resources for our languages going into the future.

One of the items that's of note is the relationship between culture and language. The language act that — council put forward or has passed in my community. In its preamble, it blatantly discusses the relationship between culture and language and that it is not separate; that the two are intertwined.

Again, I go back to my brief introduction on how much culture was embedded in the language that I shared with you, how much of my history and heritage. It is truly inseparable.

Nous savons que, sans la capacité d'adopter des lois pour notre langue, nous ne disposons pas du cadre dans lequel travailler. Nous pouvons utiliser cette capacité pour le mettre en place en vue de poursuivre le travail et d'appuyer les efforts à cet égard d'une manière concrète.

En tant que nation visée par un traité moderne, nous sommes prêts. Nous savons que les ressources qui viendront par l'entremise de ce projet de loi sont limitées, mais nous sommes au fait que nous ne pouvons pas seulement rester les bras croisés à condamner le manque de ressources sans engager les nôtres en vue d'appuyer notre langue et de nous l'approprier. Voilà comment nous voyons les choses.

La sénatrice Coyle : Merci. J'aimerais apporter une précision. Y voyez-vous un pas dans la bonne direction, et êtes-vous prêts à en tirer avantage dès que le projet de loi sera adopté?

Mme McKay : Oui. Et permettez-moi d'ajouter ceci : en ce qui a trait à la collaboration visant à soutenir les langues autochtones, l'article 8 prévoit que le ministre peut collaborer avec les gouvernements provinciaux. Le libellé est rédigé ainsi :

> [...] de manière compatible avec les compétences et pouvoirs des provinces et des corps dirigeants autochtones et les droits [...] confirmés par l'article 35 de la Loi constitutionnelle [...]

Alors, de mon point de vue, c'est positif parce que nous savons que nos traités sont protégés par l'article 35 de la Constitution.

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup.

Madame Jules?

Mme Jules : Merci. Je vous remercie également, madame McKay, de vos commentaires.

Nous pensons certainement que le projet de loi est positif et qu'il est une façon dans l'avenir de nous assurer que des mécanismes sont en place pour soutenir nos langues au-delà du mandat du gouvernement actuel et également de nos propres vies. Il s'agit d'une occasion de veiller à ce qu'on fournisse dorénavant des ressources pour nos langues.

Une chose que je soulignerais, c'est la relation entre la culture et la langue. Le conseil a présenté ou adopté dans ma communauté une loi sur les langues. Son préambule traite ouvertement de la relation entre la culture et la langue et précise que ces dernières ne sont pas distinctes; elles sont étroitement liées.

Encore une fois, je reviens au bref exposé que je vous ai présenté, qui indiquait dans quelle mesure ma culture, mon histoire et mon héritage sont gravés dans ma langue. Ce sont tous des éléments indissociables.

I think that's an important aspect to make sure that it's reflected in the act, as well as with the self-governing First Nations, which is a strong and a real political reality here in the Yukon. Given that 11 out of 14 of our First Nations have self-government agreements, and some even have their language legislation and others are developing it, the proposed act, Bill C-91, needs to consider the spectrum of language revitalization.

We have one language in the Yukon where, years ago, the last person that was able to tell long stories and to fully utilize the language passed away. We do have a number of speakers who are able to speak parts of language, and we have one person who is really trying hard to relearn the language. That's at one point in that spectrum.

Then you have another First Nation that has their own language act, a full-time immersion program running and a language department with tremendous capacity, yet still needs further funding. So the needs are different. The act really needs to consider where different First Nations are on that spectrum, and the fact that it's not about looking at bands or First Nation governments; it's about looking at it from the perspective of the sake of each language in Canada, for the sake of that language, how many speakers does it have? Does it have capacity to support that language going forward and surviving into the future?

Sometimes in my work, it just gets so busy. What brings me back home and secures my vision is when I think about the language itself, from a pure language perspective. That's why I asked that one question about: Is this really an act about our languages, or is it going to get politically blurred? Because if it's for the sake of our languages, then let's look at it that way.

The other part is ensuring that with all the criteria that are in place for funding and with the role of the commissioner, just to take another look at — and I don't have the act in front of me right now — is there anything in there that is attempting to control First Nations? Because First Nations are capable of designing, implementing and evaluating their own programs. If there are any provisions that this act might put in place where there's oversight where it shouldn't be, that needs to be eliminated.

The Chair: Thank you. We've come to the end of our time. On behalf of the committee, I'd like to thank Tina Jules, from the Council of Yukon First Nations; and Corinne McKay, from the Nisga'a Lisims Government.

Welcome back to the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples. We are continuing our work on the pre-study of Bill C-91.

Je crois que c'est un aspect important qu'il faut intégrer à la loi, tout comme les Premières Nations autonomes, qui représentent une réalité politique prégnante et concrète ici au Yukon. Compte tenu que 11 de nos 14 Premières Nations ont conclu des accords d'autonomie gouvernementale, certaines ont même leurs propres lois sur les langues et d'autres sont en train d'en créer, le projet de loi C-91 doit tenir compte de tous les aspects de la revitalisation des langues.

Ici, au Yukon, il y a quelques années, le dernier locuteur capable de raconter de longues histoires dans la langue et de la parler couramment est décédé. Nous avons un certain nombre de locuteurs qui la parlent un peu et une personne qui essaie vraiment de la réapprendre. C'est un des aspects de la revitalisation des langues.

On a ensuite une autre Première Nation qui a sa propre loi sur les langues, un programme d'immersion à temps plein en place et un service linguistique qui dispose d'une excellente capacité, mais elle a quand même besoin de plus de financement. Les besoins sont différents. Le projet de loi doit vraiment prendre en considération où les Premières Nations se situent dans l'ensemble de ces facteurs et le fait qu'il ne faut pas regarder la situation sous l'angle des bandes ou des gouvernements autochtones, mais plutôt du point de vue de la défense de chaque langue au Canada; nous devons nous poser les questions suivantes : combien de locuteurs parlent la langue? La Première Nation a-t-elle la capacité de soutenir cette langue afin qu'elle survive dans l'avenir?

Parfois, dans le cadre de mon travail, je suis très occupée. Ce qui me rassure et renforce ma vision, c'est lorsque je pense à la langue elle-même, du point de vue purement linguistique. C'est pourquoi j'ai posé cette question tout à l'heure : s'agit-il vraiment d'une loi sur nos langues, ou va-t-elle s'estomper dans un discours politique? Si elle vise à protéger nos langues, alors envisageons son application sous cet angle.

L'autre partie, c'est de veiller, compte tenu de tous les critères qui sont en place pour le financement et du rôle du commissaire, à examiner de nouveau — et je n'ai pas le projet de loi devant moi maintenant — s'il s'agit d'une tentative de contrôler les Premières Nations. Elles sont capables de concevoir, de mettre en œuvre et d'évaluer leurs propres programmes. Si ce projet de loi contient des dispositions relatives à une surveillance là où il n'en faudrait pas, elles doivent être éliminées.

La présidente : Merci. Nous n'avons plus de temps. Au nom du comité, j'aimerais remercier Tina Jules, du Conseil des Premières Nations du Yukon, et Corinne McKay, du gouvernement Nisga'a Lisims.

C'est un plaisir que de vous accueillir de nouveau au Comité sénatorial permanent des peuples autochtones. Nous poursuivons notre travail sur l'étude préalable du projet de loi C-91.

The committee is pleased to welcome with us this afternoon Ms. Shannon Gullberg, Official Languages Commissioner of the Northwest Territories; and Ms. Helen Klengenberg, also Official Languages Commissioner, from Nunavut.

Thank you both for taking the time to appear before us today. We will begin with opening remarks from Ms. Gullberg, followed by Ms. Klengenberg.

Shannon Gullberg, Official Languages Commissioner, Office of the Official Languages Commissioner of the Northwest Territories: Good afternoon. I apologize that my statements haven't been provided to you in writing yet today, but I can certainly do that if you wish. Please bear with me.

Thank you for the opportunity to speak to you this afternoon in regard to Bill C-91. This is a critical issue, in my opinion, and deserves your attention.

Let me start by quickly giving you some background about my office and the Official Languages Act of the Northwest Territories, in case you're not familiar.

The Northwest Territories Official Languages Act was passed in 1986 and was modelled strongly after the federal act. That act recognizes 11 official languages, including English, French, and nine Indigenous languages.

The act recognizes certain rights when dealing with the legislative assembly, the courts, and when requesting services from the government. There have been a number of amendments to the legislation over the years that changed some functions.

Currently, there is a Minister of Official Languages, who is responsible for promotion and protection activities, and then there is the Languages Commissioner, who is responsible for addressing complaints.

I was appointed to the position by the legislative assembly in 2015, and my term will expire this October. The office is independent and functions out of a storefront office that houses other independent statutory officers, including the Privacy Commissioner and the Human Rights Commission.

I give you that to set the stage a little bit in terms of where I'm coming from today. No one person has all the answers to support Indigenous languages; certainly not myself. However, let me provide you with what I would say are the dos and don'ts when establishing legislation that's supposed to protect and support languages.

Le comité est heureux d'accueillir cet après-midi Mme Shannon Gullberg, commissaire aux langues officielles des Territoires du Nord-Ouest, et Mme Helen Klengenberg, également commissaire aux langues officielles, au Nunavut.

Je vous remercie toutes deux d'avoir pris le temps de témoigner devant nous aujourd'hui. Nous allons commencer par la déclaration liminaire de Mme Gullberg, suivie de celle de Mme Klengenberg.

Shannon Gullberg, commissaire aux langues officielles, Bureau du commissariat aux langues officielles des Territoires du Nord-Ouest : Bonjour. Je suis désolée de ne pas vous avoir encore fourni par écrit mon exposé aujourd'hui, mais je peux certainement le faire si vous le souhaitez. Je vous demande de m'accorder votre indulgence.

Merci de m'avoir donné l'occasion de vous parler cet après-midi concernant le projet de loi C-91. Il s'agit d'une question fort importante, à mon avis, qui mérite votre attention.

J'aimerais commencer par vous donner quelques renseignements au sujet de mon bureau et de la Loi sur les langues officielles des Territoires du Nord-Ouest, au cas où vous ne la connaissez pas.

La Loi sur les langues officielles des Territoires du Nord-Ouest a été adoptée en 1986, et elle est fortement inspirée de la loi fédérale. Cette loi reconnaît 11 langues officielles, y compris l'anglais, le français et 9 langues autochtones.

La loi reconnaît certains droits pour ce qui est de l'Assemblée législative, les tribunaux et la prestation de services par le gouvernement. Un certain nombre de modifications ont été apportées à la loi au fil des ans et ont changé certaines fonctions.

À l'heure actuelle, un ministre des Langues officielles est responsable des activités de promotion et de protection, et le commissaire aux langues s'occupe du traitement des plaintes.

J'ai été nommée à ce poste par l'Assemblée législative en 2015, et mon mandat prendra fin en octobre. Le Bureau est indépendant et mène ses activités d'un bureau ouvert au public qui accueille d'autres titulaires indépendants d'une charge créée par une loi, y compris le commissaire à la protection de la vie privée et la Commission des droits de la personne.

Je vous dis cela pour mettre un peu en contexte aujourd'hui d'où je viens. Personne ne possède toutes les réponses pour soutenir les langues autochtones, certainement pas moi. Toutefois, permettez-moi de vous dire, à mon avis, les choses à faire et à ne pas faire lorsqu'il s'agit d'adopter une loi qui est censée protéger et soutenir les langues.

I'll start with the don'ts. The first don't, in my opinion, is no fluff statements. Bill C-91 states as its purpose broad supports for Indigenous languages in a number of areas. There are a lot of lofty goals set out in clause 5.

Unless the federal government is prepared to provide money and resources to support these initiatives, these statements are, in my opinion, fluff.

The resources required to support these initiatives would be significant. Learning and cultural activities are expensive. Language programs and educational activities, including their development, can be very expensive. The technology required to support Indigenous languages is significant. Unless the federal government is prepared to put in place the resources to support these initiatives, these lofty statements are doomed to failure.

Second, do not rely on the federal Official Languages Act principles to support promotion and protection of Indigenous languages. As I stated, the Official Languages Act of the Northwest Territories was created strongly after the federal model. In my opinion, this was and continues to be a big mistake.

The Northwest Territories Official Languages Act uses federal legislation concepts such as significant demand and nature of the office to define the public's right to request services in the various official languages.

In the Northwest Territories, those terms have not been further defined as they were in federal regulation. However, even if they were defined, those concepts in no way protect languages that are in danger and that do not have the health of the English and French languages. Language rights should be broad and purposive if they are to have meaning. Again, this will require significant money, time, energy and a commitment to true Indigenous language rights. Renewal and revitalization should not be limited by such arbitrary conditions and stipulations.

In addition, I want to point out that the Northwest Territories legislation further limits language rights through the concept of designated areas. In other words, your language rights are based on languages most commonly spoken in that area. Again, I would caution against using such a principle that further limits and erodes language rights.

I can tell you that issues regarding these terms — significant demand, nature of the office, designated areas — have been highlighted by language commissioners since the inception of my office. I would urge you to think outside the box and develop regulations and other tools that are truly designed to protect

Je vais commencer par les choses à ne pas faire. Premièrement, selon moi, il faut éviter les énoncés passe-partout. Le but déclaré du projet de loi C-91 est d'offrir un large soutien aux langues autochtones dans un certain nombre de secteurs. Beaucoup d'objectifs nobles sont énoncés à l'article 5.

À moins que le gouvernement fédéral soit prêt à fournir l'argent et les ressources pour appuyer ces initiatives, je crois qu'il s'agit d'énoncés passe-partout.

Il faudrait des ressources importantes pour soutenir ces initiatives. Les activités d'apprentissage et les activités culturelles coûtent cher. Les programmes linguistiques et les activités éducatives, y compris leur élaboration, peuvent être très coûteux. La technologie nécessaire pour appuyer les langues autochtones est considérable. À moins que le gouvernement fédéral soit prêt à mettre en place les ressources visant à appuyer ces initiatives, ces belles paroles sont vouées à l'échec.

Deuxièmement, il ne faut pas s'appuyer sur les principes de la Loi sur les langues officielles fédérale pour favoriser la promotion et la protection des langues autochtones. Comme je l'ai dit, la Loi sur les langues officielles des Territoires du Nord-Ouest est fortement inspirée du modèle fédéral. À mon sens, c'était et cela continue d'être une grave erreur.

La Loi sur les langues officielles des Territoires du Nord-Ouest fait appel à des concepts de la loi fédérale comme la demande importante et la vocation du bureau pour définir le droit du public de demander des services dans les diverses langues officielles.

Dans les Territoires du Nord-Ouest, ces expressions n'ont pas été mieux définies comme cela a été le cas dans la réglementation fédérale. Toutefois, même si on les définissait, ces concepts ne protègent pas du tout les langues qui sont en danger et dont l'usage n'est pas aussi répandu que l'anglais et le français. Les droits linguistiques devraient être étendus et utiles s'ils veulent signifier quelque chose. Encore une fois, il faudra beaucoup d'argent, de temps et d'énergie et un engagement au maintien des droits linguistiques autochtones. La revitalisation et le renouvellement ne devraient pas être limités par de telles conditions et dispositions arbitraires.

En outre, j'aimerais souligner que le concept de régions désignées de la loi des Territoires du Nord-Ouest limite davantage les droits linguistiques. Autrement dit, les droits linguistiques sont fondés sur les langues les plus parlées dans une région. Encore une fois, je vous mettrais en garde contre l'utilisation d'un principe qui limite et mine davantage les droits linguistiques.

Je peux vous dire que les problèmes concernant ces expressions — demande importante, vocation du bureau et régions désignées — sont soulignés par les commissaires aux langues depuis la création de mon bureau. Je vous exhorte de sortir des sentiers battus et d'élaborer des règlements et d'autres

Indigenous languages. Practically speaking, this will likely result in an equitable, though not equal, treatment of Indigenous languages based on the health and stability of various languages.

That was somewhat alluded to in what I just heard from the previous witnesses.

As stated by John Packer in his paper, *Towards a consistent approach in the management of linguistic diversity*, the government is challenged to satisfy legitimate demands that may vary among groups and that may compete for public resources. In principle, the state should act to the maximum of its capacities, taking into account varying needs, interests and general welfare.

Third, don't mix functions. Maintain the independence of a commissioner's office.

I'm not sure exactly what is contemplated in regard to the establishment of the commissioner's office in Bill C-91. However, I would caution against an office that provides both the public awareness and promotion function in addition to the complaint function.

In my opinion, it is imperative that any such office should be able to investigate complaints in a completely independent and unbiased manner. This is impossible, in my opinion, if the offices are playing dual roles. I would urge you to split those functions to maintain the integrity.

Now to the dos. Do consult broadly with Indigenous groups and communities. I was pleased to see that clause 7 in Bill C-91 provides for broad consultation with Indigenous groups. In my opinion, this is essential.

I recall a meeting in Kakisa, Northwest Territories, last year. The chief was clear: The community did not need the government to tell them what they needed in order to preserve their language. And he's right.

I recently wrote a paper that will be published as part of a book of the International Association of Language Commissioners' AGM in Toronto in June. My thesis was in regard to the need to consult at the community level in the development of legislation and policies. It is only in that way that one will be able to understand community needs, wants and issues of concern.

Second, look at alternative means to settle issues. I was pleased to see clause 26 of the bill, the alternative dispute resolution provisions. It is my experience that many Indigenous people do not and will not complain. While this is an overgeneralization, I think the statement holds true and is likely

outils qui sont véritablement conçus pour protéger les langues autochtones. Sur le plan pratique, cela entraînera probablement un traitement équitable, mais non pas égal, des langues autochtones selon la santé et la stabilité de diverses langues.

Les témoins qui m'ont tout juste précédée y ont fait allusion.

Comme l'a dit John Packer dans son mémoire, *Towards a consistent approach in the management of linguistic diversity*, le gouvernement a pour défi de satisfaire les demandes légitimes qui peuvent varier en fonction des groupes et se disputer les ressources publiques. En principe, l'État devrait faire tout son possible en tenant compte des besoins diversifiés, des intérêts et du bien-être général.

Troisièmement, ne mélangez pas les fonctions. Il faut maintenir l'indépendance du Bureau du commissaire.

Je ne sais pas trop ce qui est envisagé concernant l'établissement du bureau du commissaire dans le projet de loi C-91. Toutefois, je vous mettrais en garde contre un bureau qui cumulerait les fonctions de sensibilisation du public et de promotion des langues en plus du traitement des plaintes.

À mon sens, il est impératif qu'un tel bureau soit en mesure de faire enquête sur les plaintes d'une manière tout à fait impartiale et indépendante. C'est impossible, selon moi, s'il joue un rôle double. Je vous exhorte à scinder ces fonctions afin de maintenir son intégrité.

Passons maintenant aux choses qu'il faut faire. Premièrement, consultez largement les groupes et les communautés autochtones. J'ai été ravie de voir que l'article 7 du projet de loi C-91 prévoit une vaste consultation des groupes autochtones. À mon avis, c'est essentiel.

Je me souviens d'une réunion l'an passé à Kakisa, dans les Territoires du Nord-Ouest. Le chef était clair : la communauté n'avait pas besoin que le gouvernement lui dise ce dont elle avait besoin pour préserver sa langue. Il avait raison.

J'ai récemment rédigé un article qui sera publié dans un livre à l'occasion de l'assemblée générale annuelle de l'Association internationale des commissaires linguistiques à Toronto, en juin. Ma thèse concernait la nécessité de mener une consultation à l'échelon communautaire en ce qui concerne l'élaboration de lois et de politiques. C'est seulement ainsi qu'on arrivera à comprendre les besoins, les désirs et les préoccupations de la communauté.

Deuxièmement, envisagez des solutions de rechange pour régler les problèmes. J'ai été heureuse de voir que l'article 26 du projet de loi contient des dispositions sur des services de rechange en matière de règlement de différends. D'après mon expérience, beaucoup d'Autochtones ne se plaignent ou

based on historic discrimination, residential schools and other tragedies and issues.

On the other hand, when I attend in a community and when the coffee pot is on, the people can speak in an informal manner and they will discuss their issues. The same people may never file a formal complaint, but that does not make their concerns any less valid or any less important.

Having alternatives available to address concerns and clearly state them in legislation is imperative. I can say that while the Northwest Territories Official Languages Act does not provide for alternative dispute resolution, I'm actually using it in regard to a current complaint. The issues in the case are in regard to health care, and they're complex. I have garnered the support of the complainant, officials within the health authority, officials within the Human Rights Commission and others to come together to resolve issues in a more complete and lasting way. In my view, if the office was simply to provide recommendations to the minister, it would not have the same potential to address issues so completely.

The good news in that case is that everyone is on board with looking at such alternatives.

Third, work with other governments. It is my opinion that it is imperative for the federal government to work with other governments and agencies in addressing issues with respect to Indigenous languages. Many of you are likely aware of the birth registration issue that was forefront in the Northwest Territories. In 2014, a woman complained to my office that the Department of Vital Statistics refused to allow her to register her baby using Dene fonts and that honoured her Dene heritage.

When I was addressing the issue, I did a scan of other jurisdictions and was surprised to find that no jurisdiction had really tackled this issue. Roman orthography is the standard in Canada.

After a lengthy review and in dealing directly with the Minister of Health and Social Services, amendments were made to the Vital Statistics Act. However, that isn't the end of the story. As you can appreciate, there continues to be work on a transliteration guide and working with other governments to ensure issues are not created. For example, on the federal level, how will passports be dealt with? These are significant issues the government still needs to address.

ne se plaindront pas. Même s'il s'agit d'une généralisation excessive, je pense que cette affirmation est encore valable et est probablement fondée sur une discrimination historique, les pensionnats et d'autres tragédies et problèmes.

Par ailleurs, lorsque je me rends dans une communauté et qu'on prend un café, les gens sont à l'aise de discuter de façon informelle de leurs problèmes. Ils ne déposeront peut-être jamais de plainte officielle, mais cela ne veut pas dire que leurs préoccupations sont moins valides ou importantes.

Il est impératif d'offrir des solutions de rechange afin de répondre aux préoccupations et les mentionner clairement dans le projet de loi. Je peux dire que, même si la Loi sur les langues officielles des Territoires du Nord-Ouest n'offre pas de mécanisme de rechange de règlement des différends, j'y ai recours pour une plainte actuelle. Les questions à trancher dans l'affaire concernent les soins de santé, et elles sont complexes. J'ai obtenu l'appui du plaignant, des fonctionnaires au sein de l'autorité sanitaire, des responsables de la Commission des droits de la personne et d'autres personnes dans le but de régler les problèmes d'une manière plus complète et durable. Selon moi, si le bureau devait seulement formuler des recommandations au ministre, il n'aurait pas la même possibilité de régler les problèmes d'une manière aussi exhaustive.

La bonne nouvelle dans cette affaire, c'est que tout le monde est d'accord pour examiner de telles solutions de rechange.

Troisièmement, travaillez avec d'autres gouvernements. À mon avis, il faut que le gouvernement fédéral travaille avec d'autres gouvernements et organismes pour régler les questions qui touchent les langues autochtones. Nombre d'entre vous sont au courant de la question de l'enregistrement de la naissance qui était à l'avant-plan dans les Territoires du Nord-Ouest. En 2014, une femme a déposé une plainte à mon bureau parce que le bureau de l'état civil a refusé qu'elle enregistre son bébé en utilisant des caractères dénés en l'honneur de ses origines dénées.

Lorsque je traitais la plainte, j'ai analysé d'autres administrations et j'ai été surprise de voir qu'aucune ne s'était vraiment penchée sur cette question. L'alphabet romain est la norme au Canada.

Après un examen approfondi et une communication directe avec le ministère de la Santé et des Services sociaux, on a apporté des modifications à la Loi sur les statistiques de l'état civil. Toutefois, ce n'est pas la fin de l'histoire. Comme vous pouvez le comprendre, on continue de plancher sur un guide de translittération et de travailler avec d'autres gouvernements pour s'assurer de ne pas créer d'autres problèmes. Par exemple, à l'échelon fédéral, comment s'occupera-t-on des passeports? Le gouvernement doit encore s'occuper de questions importantes.

I'll leave it at that for now. Again, I thank you for this opportunity today and wish you the best in your deliberations.

The Chair: Thank you. Ms. Klengenberg, please go ahead.

Helen Klengenberg, Official Languages Commissioner, Office of the Official Languages Commissioner of Nunavut: Thank you, chair and senators, ladies and gentlemen. I am very pleased to be here. My name is Helen Klengenberg. I am Inuk.

[*Editor's Note: Ms. Klengenberg spoke in Inuinnaqtun.*]

I live in Iqaluit. I am originally from Nunavut. My language is Inuinnaqtun, and I also speak Inuktitut in my capacity as Official Languages Commissioner for Nunavut.

I would like to share some stories with you. I'm also sharing with you some legal opinions that I've received on Bill C-91. I may not go through them today. However, I may refer to them and make some comments and give you some answers as questions arise.

As you know, Nunavut was created on April 1, 1999. A few days ago, we celebrated our twentieth anniversary. In the creation of Nunavut, the Nunavut Act was established. I should go back to the Nunavut Land Claims Agreement, which was ratified in 1993 by the Government of Canada, which is constitutionally protected under article 35.

On April 1, as I mentioned, Nunavut was created. Nunavut exercises its powers delegated to it by the Government of Canada and provided for in the Nunavut Act. The Government of Canada has expressly granted powers to legislate on, most notably the protection and enhancement of the Inuktitut language provided this does not diminish English and French-language rights. Hence the creation of the Inuit Language Protection Act, which was created in 2008. The Inuit Language Protection Act was created in 2008 alongside the Official Languages Act for Nunavut.

This act provided the legislative framework to create our government and for it to function in the Inuit language. To protect our Inuit language, the language act was subsequently enacted to provide the basis for the use of Inuit by governments, government institutions, non-government organizations and the private sector. For a long time, parts of the act were not enforced because they had not been enacted in the Nunavut legislature.

On July 9, 2017, our legislature enacted those sections, section 3 of the Inuit Language Protection Act, where every organization in Nunavut was to comply with our Inuit languages act. These organizations now had to provide signage, personal

Je vais m'arrêter là pour le moment. Encore une fois, je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de vous parler aujourd'hui et je vous souhaite bonne chance dans vos délibérations.

La présidente : Merci. Madame Klengenberg, allez-y.

Helen Klengenberg, commissaire aux langues officielles, Bureau du commissariat aux langues officielles du Nunavut : Merci, madame la présidente, mesdames et messieurs. Je suis très heureuse d'être ici. Je m'appelle Helen Klengenberg. Je suis inuite.

[*Mme Klengenberg s'exprime en inuinnaqtun.*]

Je vis à Iqaluit. Je suis née au Nunavut. Ma langue est l'inuinnaqtun, et je parle également l'inuktitut en tant que commissaire aux langues officielles du Nunavut.

J'aimerais vous raconter quelques histoires. Je vais également vous faire part d'avis juridiques que j'ai reçus à propos du projet de loi C-91. Je ne vais peut-être pas en parler en détail aujourd'hui. Toutefois, je pourrai y faire référence, formuler des commentaires et répondre aux questions qu'on me posera.

Comme vous le savez, le Nunavut a été créé le 1er avril 1999. Il y a quelques jours, nous avons célébré notre vingtième anniversaire. À la création du Nunavut, on a établi la Loi sur le Nunavut. Je devrais revenir à l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut, qui a été ratifié en 1993 par le gouvernement du Canada et qui est protégé par l'article 35 de la Loi constitutionnelle.

Le 1er avril, comme je l'ai mentionné, le Nunavut est né. Il exerce les pouvoirs qui lui sont délégués par le gouvernement du Canada et qui sont prévus dans la Loi sur le Nunavut. Le gouvernement du Canada a expressément conféré des pouvoirs pour légiférer, notamment sur la protection et le renforcement de la langue inuktitut à la condition que cela ne nuise pas aux droits linguistiques anglais et français, d'où la création en 2008 de la Loi sur la protection de la langue inuite. Cette loi a été adoptée en 2008 avec la Loi sur les langues officielles du Nunavut.

Cette loi prévoyait un cadre législatif pour créer un gouvernement qui fonctionne en inuktitut. En vue de protéger l'inuktitut, on a par la suite adopté une loi sur les langues visant à fournir un fondement pour que les gouvernements, les institutions gouvernementales, les organisations non gouvernementales et le secteur privé utilisent l'inuktitut. Pendant longtemps, certaines dispositions de la loi n'étaient pas appliquées parce qu'elles n'avaient pas été promulguées par l'Assemblée législative du Nunavut.

Le 9 juillet 2017, notre assemblée législative a adopté ces articles, dont l'article 3 de la Loi sur la protection de la langue inuite, qui précise que chaque organisation au Nunavut est tenue de respecter la loi. Ces organisations doivent maintenant fournir

services, Inuktitut service and reception services in the Inuktitut language as well as to provide correspondence, translation and interpretation services to Inuit when they requested services.

That section was enacted on July 9, 2007. At the same time, I asked for a legal opinion as to whether the federal government was required to comply with our legislation. It came back that yes, they are part of the requirement, because we are constitutionally protected through the Nunavut Act. The Government of Canada, when doing business in our territory, is required to provide services in our language. They are to provide translation and interpretation services.

I want to share a little story. I know I have seven minutes, but I want you to hear this story because it gives you an idea of the bureaucracy I go through to ask the federal government to comply with our Inuit languages Act in Nunavut.

It started with a letter of complaint from an elderly couple in one of our small communities in Nunavut. Their granddaughter took it upon herself to write me a letter and make an official complaint that the Canada Revenue Agency had written to her grandparents saying that they owed money for taxes and interest on top of that, and it was all in English and French.

As you know, many of our elders in Nunavut are unilingual Inuktitut speakers. They don't read English or French, but they kept getting these letters saying they owed money.

To make a long story short, I went through many channels of the federal government to find out who was responsible for saying that the federal government is to comply with our legislation, and who is going to tell the civil servants of Canada in Nunavut that they must comply with our Inuit languages protection Act. No one to this date has given me that answer.

I went through the secretary to the Treasury Board of Canada, because that individual is responsible for HR services for all of the public service in Canada. I got a no. Inuktitut is not part of their requirements to provide that service.

I went to, first of all, the Canada Revenue Agency secretary. I believe he's called the secretary. He basically told me that no, they don't provide Inuktitut services. However, with my continued arguments, they were able to provide and resolve that issue with the elderly couple and basically ended up providing translation and interpretation services to them, and it was resolved later. However, they continued to say we did it because

de l'affichage, des services personnels et des services de réception en inuktitut ainsi que des services de correspondance, de traduction et d'interprétation aux Inuits lorsqu'ils le demandent.

Cet article a été promulgué le 9 juillet 2007. En même temps, j'ai demandé un avis juridique pour savoir si le gouvernement fédéral devait respecter nos dispositions législatives. On m'a dit que, effectivement, il doit les respecter parce que nous sommes protégés sur le plan constitutionnel par la Loi sur le Nunavut. Le gouvernement du Canada, lorsqu'il mène des activités sur notre territoire, doit fournir des services dans notre langue. Il doit offrir des services de traduction et d'interprétation.

J'aimerais vous raconter une petite histoire. Je sais que je dispose de sept minutes, mais je veux que vous l'entendiez parce qu'elle vous donnera une idée de la bureaucratie à laquelle je fais face lorsque je demande au gouvernement fédéral de se conformer à notre Loi sur la protection de la langue inuite au Nunavut.

J'ai d'abord reçu une lettre de plainte d'un couple de personnes âgées dans une de nos petites communautés du Nunavut. Leur petite-fille a décidé de m'écrire une lettre et de déposer une plainte officielle selon laquelle l'Agence du revenu du Canada avait écrit à ses grands-parents pour leur dire qu'ils lui devaient de l'argent pour de l'impôt non payé en plus des intérêts sur les arriérés, et la lettre était rédigée entièrement en anglais et en français.

Comme vous le savez, nombre de nos aînés au Nunavut ne parlent que l'inuktitut. Ils ne lisent pas l'anglais ni le français, mais ils continuaient de recevoir des lettres indiquant qu'ils devaient de l'argent au gouvernement.

En résumé, j'ai frappé à bien des portes au gouvernement fédéral avant de trouver quelqu'un qui a affirmé que le gouvernement fédéral devait respecter notre loi et qui allait informer les fonctionnaires du gouvernement canadien au Nunavut de leur obligation de se conformer à la Loi sur la protection de la langue inuite. À ce jour, personne ne m'a répondu.

Je suis allée voir le secrétaire du Conseil du Trésor du Canada parce qu'il est responsable des services de ressources humaines pour l'ensemble de la fonction publique au Canada. Il m'a répondu que, non, l'inuktitut ne fait pas partie des exigences que le gouvernement doit respecter lorsqu'il offre ce service.

En premier lieu, j'ai communiqué avec le secrétaire de l'Agence du revenu du Canada. Je crois qu'il s'agit d'un secrétaire. Il m'a dit essentiellement que, non, le ministère n'offre pas de services en inuktitut. Toutefois, comme je continuais à présenter des arguments, il a été en mesure de résoudre le problème du couple de personnes âgées en leur offrant des services de traduction et d'interprétation, et tout

it was the right thing to do, but they're not required to provide Inuktitut services.

The last person I went to was the secretary to the Clerk of the Privy Council. I thought perhaps he might be the person to help me out here, because I tried all the top civil servants, and no one was willing to make a decision about whether or not Canada should comply with our language act.

To make the story short, I got a letter back saying that they're looking into this. At the same time, they were also looking at the Indigenous languages Act for Canada and would have to get back to me on that.

It has been over a year since I received that letter, and I still haven't heard from the secretary of the Privy Council. I may have to write back to remind them. I definitely will have to remind the office of that.

It's frustrating when we have language legislation and the law says that they have to comply. The Government of Canada has to comply with our Inuit Language Protection Act, and the Government of Canada signed a declaration saying that we would be operating in our own language when we created the Government of Nunavut.

They have their signature saying that we would operate in our language, and then, on the other hand, they turn around and say, "No, we're not required to comply."

It's frustrating and difficult to carry out my responsibilities when the Government of Canada has offices in Nunavut, and many of their clients are Inuit. I don't know how they function without providing Inuktitut services.

In our situation, I think what they've done is provide the service anyway. However, they don't have to provide the services, but they do it anyway. That's not good enough for us.

I want to talk about the position of Commissioner of Indigenous Languages proposed under clause 13 of Bill C-91 because I think that the office will not have the powers and responsibilities that I have in Nunavut. I think it will be a duplication of services and an unwise use of public funds that could be used instead to enhance what is already in place in Canada. There are many jurisdictions, as we heard from my colleague in the Northwest Territories, where there are organizations wanting to provide their own programs and services, and we have that in place.

I believe it is the same in Nunavut as it is in the Northwest Territories. The only existing legislation that protects us and provides us to use our language is the Inuit Language Protection Act.

est rentré dans l'ordre plus tard. Cependant, il a continué d'affirmer que l'agence avait offert ces services parce que c'était la bonne chose à faire, mais qu'elle n'était pas tenue d'offrir des services en inuktitut.

La dernière personne que je suis allée voir, c'est le secrétaire du greffier du Conseil privé. Je croyais qu'il serait peut-être celui qui pourrait m'aider parce que je m'étais adressée à tous les hauts fonctionnaires, et personne n'était disposé à décider si le Canada devait respecter notre loi sur les langues.

Bref, j'ai reçu une lettre me disant qu'on examinait la question. En même temps, on étudiait également la Loi sur les langues autochtones fédérale et on m'a dit qu'on me répondrait plus tard.

J'ai reçu cette lettre il y a plus d'un an et je n'ai toujours pas eu de nouvelles du secrétaire du Conseil privé. Je devrai peut-être lui réécrire pour lui rappeler ma lettre. Il faudra assurément que je le fasse.

C'est frustrant parce que nous avons une loi sur les langues qui précise que le gouvernement est tenu de la respecter. Il doit se conformer à la Loi sur la protection de la langue inuite, car, à la création du gouvernement du Nunavut, il a signé une déclaration selon laquelle nous allions fonctionner dans notre propre langue.

D'un côté, le gouvernement a signé une déclaration disant que nous allions fonctionner dans notre langue, et, de l'autre, il dit : « Non, le gouvernement n'a pas à respecter cette loi ».

Il est contrariant et difficile pour moi de m'acquitter de mes responsabilités lorsque le gouvernement du Canada a des bureaux au Nunavut et que nombre de ses clients sont inuits. Je ne sais pas comment il peut fonctionner sans offrir des services en inuktitut.

Dans la situation dont je vous parlais, il a fini par fournir le service. Toutefois, il n'est pas obligé de le faire, mais il le fait de toute façon. Cela ne nous suffit pas.

J'aimerais parler du poste de commissaire aux langues autochtones proposé à l'article 13 du projet de loi C-91 parce que je crois que le bureau n'aura pas les pouvoirs et les responsabilités que j'ai au Nunavut. Je crois qu'il y aura un chevauchement des services et une utilisation malavisée de fonds publics qui pourraient être destinés au renforcement de ce qui est déjà en place au Canada. Dans nombre d'administrations, comme l'a dit ma collègue des Territoires du Nord-Ouest, des organisations veulent fournir leurs propres programmes et services, et nous avons déjà cela en place.

Je crois que c'est la même chose au Nunavut et dans les Territoires du Nord-Ouest. La seule loi qui nous protège et qui prévoit l'utilisation de notre langue, c'est la Loi sur la protection de la langue inuite.

I just want to talk a little bit about clause 7 of the bill. It's probably the most encouraging statement in the entire bill. It allows the Indigenous governments and Indigenous governing bodies to develop their language plans, budgets and strategies. The responsibility does not lie with the federal government, which in many cases is good. However, as Inuit organizations, Inuit Indigenous and Indigenous governments we have to be on our toes to ensure that we are on the federal government to provide those services.

We don't know what adequate means. I think we, as Inuit and Aboriginal people all across Canada, have to tell them what adequate means.

In my opinion, having offices across the country is a better idea than a central agency because it would use what's already there. When the federal government is in the jurisdiction of Nunavut, we want them to come through our Office of the Languages Commissioner. When they're operating in Nunavut, we want them to comply with the Inuit Language Protection Act so that they provide service in Inuktitut. Why would they be in existence other than to provide services to Inuit or everyone in Canada in the majority of language? The majority of language in Nunavut is Inuktitut. Eighty-five per cent of our population is Inuit.

I also want to make my last statement to help ensure that the proposed Commissioner of Indigenous Languages has the responsibility to consult, work with and cooperate with each jurisdiction that already has their own language commissioner on all matters relating to issues of language legislation and compliance. I don't see that in the bill.

So often we hear about things being done about language legislation. The federal government, for example, had consultations on this language legislation and our office did not hear from them about when they had planned to be in Nunavut. That is another reason why I think it is crucial for them to work through the language offices.

The Chair: I'm sorry to interrupt you, but if you could wrap up soon, we're running out of time.

Ms. Klengenberg: I will wrap up now, because I believe you have the legal opinion that's provided for the bill. I will leave that with you. If you have any questions on these, I would be happy to answer them.

The Chair: Thank you very much.

J'aimerais parler un peu de l'article 7 du projet de loi. C'est probablement l'énoncé le plus encourageant de l'ensemble du projet de loi. Il permet aux gouvernements autochtones et aux corps dirigeants autochtones d'élaborer leurs plans, leurs budgets et leurs stratégies linguistiques. La responsabilité n'incombe pas au gouvernement fédéral, ce qui est une bonne chose à de nombreux égards. Cependant, en tant qu'organismes autochtones et gouvernements inuits et autochtones, nous devons être vigilants et nous assurer que le gouvernement fédéral offre ces services.

Nous ne savons pas ce que veut dire le mot « adéquat ». À mon sens, il nous revient à nous, les Inuits et les Autochtones de partout au Canada, de dire au gouvernement fédéral ce qu'il signifie.

Selon moi, le fait d'avoir des bureaux partout au pays est une meilleure idée qu'un organisme central parce qu'on utiliserait ce qui existe déjà. Lorsque le gouvernement fédéral est présent au Nunavut, nous voulons qu'il passe par le commissariat aux langues. Lorsqu'il mène des activités au Nunavut, nous voulons qu'il respecte la Loi sur la protection de la langue inuite et offre des services en inuktitut. Pourquoi existe-t-il si ce n'est que pour fournir des services aux Inuits ou à tout le monde au Canada qui parle une langue majoritaire? La langue majoritaire au Nunavut est l'inuktitut. Les Inuits représentent 85 p. 100 de notre population.

De plus, je souhaite faire ma dernière déclaration afin que l'on confie au commissaire aux langues autochtones proposé la responsabilité de consulter chaque administration qui a déjà son propre commissaire aux langues et de travailler de concert avec elle sur toutes les questions concernant les enjeux relatifs à la législation sur les langues et à la conformité à la loi. Je ne vois pas cela dans le projet de loi.

Nous entendons si souvent dire que des mesures sont prises quant à la législation linguistique. Le gouvernement fédéral, par exemple, a tenu des consultations sur le projet de loi sur les langues, et n'a jamais informé notre bureau de ce qu'il avait planifié à l'égard du Nunavut. C'est une autre raison pour laquelle je crois que le gouvernement doit collaborer par l'entremise des bureaux des commissariats aux langues.

La présidente : Je suis désolée de vous interrompre, mais il faudrait que vous concluiez bientôt, car nous manquons de temps.

Mme Klengenberg : Je vais terminer maintenant, car je pense que vous avez l'avis juridique qui est présenté sur le projet de loi. Je vais vous laisser le consulter. Si vous avez des questions à ce sujet, je serai heureuse d'y répondre.

La présidente : Merci beaucoup.

Senator Doyle: My colleague Senator Patterson had to leave a little bit early today, but he told me to welcome you on his behalf — I'm sure he knows you and you know him — and to thank you for being here and for your presentation.

He had a question written down that he wanted to ask, but you've answered it, actually. He was saying that it was his understanding that the federal government is, indeed, required to provide government services in Nunavut in your language. He wanted to know if they were doing it in a sporadic kind of way or if it was a good, consistent service that you were getting. Obviously, you're not, but maybe if he was here, I'm sure he would follow up and say we need the federal minister back here again so we can ask that question on your behalf. Do you think that would be a good idea?

Ms. Klengenberg: Yes, that question needs to be asked, because my only other course of action is to take the federal government to court. That is the last thing I need to do.

Senator Doyle: Right.

Ms. Klengenberg: We don't have that kind of money to throw away. That would be a very useful question to put to the minister and I think that would be wonderful if you could do that.

Senator Doyle: Was your office consulted widely on the drafting of Bill C-91?

Ms. Klengenberg: No. However, I made myself available to them and made my own presentation, at length, in writing. Two people came to my office afterwards, and I was able to give them my verbal presentation as well.

Senator Doyle: And your recommendations?

Ms. Klengenberg: Yes, and my recommendations.

Senator Doyle: Thank you.

Senator LaBoucane-Benson: First of all, I want to thank both of you so much for being here today. I have to admit that before your presentation, I wondered what a commissioner does and why we would spend money on a language commissioner when there is so little money in the budget. My thoughts were that it should go right to the community to do language learning, but your presentation helped me to understand your job, what you do and how important a commissioner might be.

My question to both of you is: Do you think there should be a national commissioner of language? And if so, what do you think their responsibility should be? I assume you've read the proposed legislation. What do you think their job should be? It's all of Canada. Even though your jobs seem complex, you have a

Le sénateur Doyle : Mon collègue, le sénateur Patterson, a dû partir un peu plus tôt aujourd'hui, mais m'a demandé de vous souhaiter la bienvenue en son nom — je suis certain que vous vous connaissez — et de vous remercier d'être venues pour présenter votre exposé.

Il a écrit une question qu'il voulait vous poser, mais vous y avez déjà répondu, en fait. Il disait comprendre que le gouvernement fédéral est effectivement tenu d'offrir des services gouvernementaux au Nunavut dans votre langue. Il voulait savoir si les services sont offerts de manière sporadique ou s'ils sont de bonne qualité et offerts de manière régulière. De toute évidence, ce n'est pas le cas. Peut-être que s'il était présent, il dirait que le ministre fédéral devrait revenir ici pour qu'on lui pose cette question en votre nom. Pensez-vous que ce serait une bonne idée?

Mme Klengenberg : Oui, il faut poser cette question, car la seule autre mesure que je peux prendre est de poursuivre le gouvernement fédéral en justice. C'est la dernière chose que je souhaite faire.

Le sénateur Doyle : D'accord.

Mme Klengenberg : Nous n'en avons pas les moyens. Ce serait une question très utile à poser au ministre et je crois qu'il serait formidable que vous puissiez le faire.

Le sénateur Doyle : Votre bureau a-t-il été largement consulté au sujet de l'ébauche du projet de loi C-91?

Mme Klengenberg : Non. Cependant, je me suis mise à la disposition des responsables et j'ai rédigé mon exposé en détail. Deux personnes se sont présentées à mon bureau par la suite, et j'ai pu également leur présenter mon exposé de vive voix.

Le sénateur Doyle : Et vos recommandations?

Mme Klengenberg : Oui, et mes recommandations.

Le sénateur Doyle : Merci.

La sénatrice LaBoucane-Benson : Je tiens à vous remercier tous deux d'être des nôtres aujourd'hui. Je dois avouer que, avant d'avoir entendu votre exposé, je me demandais quel était le travail d'un commissaire aux langues et pourquoi nous devrions dépenser de l'argent pour ce poste étant donné que le budget est très restreint. J'étais d'avis que l'argent devrait servir à l'apprentissage linguistique dans la communauté, mais votre exposé m'a aidée à comprendre en quoi consiste votre travail et l'importance que peut avoir la fonction de commissaire.

Ma question s'adresse à vous deux. Pensez-vous qu'il devrait y avoir un commissaire national aux langues? Si c'est le cas, quelle responsabilité devrait-il assumer? Je suppose que vous avez lu le projet de loi proposé. Quelle devrait être la nature de son travail? C'est à l'échelle du Canada. Même si vos emplois

limited geography to deal with and, in one of your cases, one language, and in the other case, more languages. What do you think a national commissioner's primary role should be, and would you change any of the pieces in the legislation around the commissioner?

Ms. Gullberg: From my perspective, it's all going to depend on exactly how the rights get framed in the end, but in my opinion, the commissioner is someone whom, at the end of the day, if you do establish certain rights in legislation, you want them to be able to have the ability to take steps when somebody believes their rights have been violated, be that through recommendations, directives or some other manner.

My concern is that the way it is set up, it almost looks like that commission and directors would be doing the policy and promotion and all those sorts of things, and also being the office that you would complain to.

I can advise that the first version of the Northwest Territories Official Languages Act actually had that, where it was the Languages Commissioner who did the promotion and protection and helped with the negotiations with the federal funding. But it would also be the same person the people would complain to.

That was fraught with issues. So that was part of the reason when they did a review of the act in 2010 — was to separate these functions out.

So I would say most importantly, the commissioner should have an oversight role to hear complaints but be independent and unbiased from the day-to-day workings of the legislation.

Senator LaBoucane-Benson: Thank you.

Ms. Klengenberg: The language commissioner is more in our territory that it is in the Northwest Territories, where the enforcement entity of the Official Languages Act, including English, French, Inuktut, Inuinnaqtun and Inuktitut. Then there's the revitalization of the programs that are administered through various organizations, as well as the Government of Nunavut, where it's under a department.

I am focussed on the enforcement of the acts to make sure our laws are being adhered to. We don't have any program funds. The program entity is under the auspices of a minister of languages, who is responsible for ensuring that our languages are being kept up and all the materials are being developed and whatnot, whereas I am the enforcer in our territory.

semblent complexes, ils concernent une zone géographique limitée et, pour l'un d'entre vous, une langue, et pour l'autre, plusieurs langues. À votre avis, quelle devrait être la principale fonction d'un commissaire national, et changeriez-vous les dispositions du projet de loi concernant ce poste?

Mme Gullberg : De mon point de vue, tout cela dépendra de la manière exacte dont les droits seront formulés. À mon avis, le commissaire est une personne qui, au bout du compte, si on établit certains droits dans le projet de loi, pourra prendre des mesures lorsqu'une personne croira que ses droits ont été violés, au moyen de recommandations, de directives ou d'une autre manière.

Je suis préoccupée par la manière dont c'est organisé; il semble pratiquement que le commissariat et les directeurs élaboreraient les politiques et feraient la promotion et ce genre de choses. Leur bureau recevrait également les plaintes.

Je dois vous dire que la première version de la Loi sur les langues officielles des Territoires du Nord-Ouest prévoyait la même chose, à savoir que le commissaire aux langues veillait à la promotion et à la protection des langues et collaborait aux négociations ayant trait au financement fédéral. C'était également la même personne qui recevait les plaintes.

Cela a entraîné de nombreux problèmes. C'était donc une des raisons pour lesquelles on a examiné la loi en 2010. C'était pour séparer ces fonctions.

Donc, je dirais que le commissaire devrait avant tout remplir un rôle de supervision des plaintes reçues, tout en effectuant un travail indépendant des rouages quotidiens des dispositions législatives et en demeurant impartial à cet égard.

La sénatrice LaBoucane-Benson : Merci.

Mme Klengenberg : Le commissaire aux langues est plus actif sur notre territoire que dans les Territoires du Nord-Ouest, où se trouve l'entité chargée de l'application de la Loi sur les langues officielles, lesquelles comprennent l'anglais, le français, l'inuktut, l'inuinnaqtun et l'inuktitut. Ensuite, il y a la revitalisation des programmes qui sont gérés par diverses organisations, ainsi que par le gouvernement du Nunavut, où cela relève d'un ministère.

Je m'intéresse à l'application des lois, car je veux m'assurer qu'elles soient respectées. Nous n'avons pas de fonds alloués à des programmes. L'entité responsable des programmes est sous l'égide d'un ministre des langues, qui est chargé du maintien de nos langues et de la mise au point de documents connexes et ainsi de suite, alors que je suis chargée de l'application de la loi sur notre territoire.

In terms of the national languages commissioner, I think it's going to be very difficult to be a national languages commissioner. You're going to be stepping on a lot of toes, trying to do the same thing everyone else is doing in all of Canada.

If you're going to go with a languages commissioner of Canada, you must look at it from how their responsibilities are being carried out through a national perspective. How are our language laws being carried out? Are the languages of the Aboriginal people being looked after and adhered to? And they must make sure the Government of Canada is enforcing their compliance or obligations to the Inuit Languages Protection Act in Nunavut to ensure that the declarations of Indigenous peoples are being carried out.

It's going to be very difficult to come up with a proper office that is not going to be stepping on other people's toes. But I can certainly see having someone I can call and say, "The federal government is not complying with our legislation. See what you can do."

My preference would be to have someone who knows the Government of Canada. It's such a big bureaucracy. Whom do you go to? I don't have any one person I can call and say, "I'm having trouble with the Northern Affairs people in Nunavut." To me, I think it's a waste of money to set up a bureaucracy when you already have bureaucracies in Canada that are doing a really good job of providing resources and assistance to the communities.

Establish the language commissioners in the provinces or territories where they're needed, or with the self-governments; work with them to develop what they need; and provide the resources to the territories and the provinces in terms of funds needed to carry out their work.

The federal government is no longer hidden or no longer an entity that's unaccountable. We are more knowledgeable now about how it governs itself and how it operates in any community or country. They're not a private enterprise and must be accountable to people in the country and we know that we can and how to hold them accountable.

Senator LaBoucane-Benson: I notice that neither of you spoke about doing research, and yet there's a research piece in the commissioner's role. Would you recommend doing research?

Ms. Gullberg: Yes, for sure.

Senator Tannas: I was going to ask a question on behalf of Senator Patterson, but I think it's more or less been answered. He wanted to make sure you got on the record the redundancies

Je crois que la fonction de commissaire national aux langues sera très difficile à remplir. Vous allez empiéter sur les responsabilités de bien des personnes en tentant de faire la même chose que tout le monde fait partout au Canada.

Si vous mettez en place un commissariat national aux langues, vous devez envisager la manière dont il assumera ses responsabilités du point de vue national. Comment nos lois sur les langues sont-elles appliquées? Comment veille-t-on à la protection et au respect des langues des peuples autochtones? Les responsables doivent s'assurer que le gouvernement du Canada respecte la Loi sur la protection de la langue inuite et remplit ses obligations prévues par cette loi afin que l'on s'occupe des déclarations des peuples autochtones.

Il sera très difficile de mettre en place un bureau adéquat dont les fonctions n'empiéteront pas sur celles des autres. Je peux toutefois facilement concevoir la désignation d'une personne que l'on pourrait appeler pour se plaindre que le gouvernement fédéral ne respecte pas nos lois et pour lui demander d'intervenir.

À mon avis, il serait préférable qu'il s'agisse d'une personne qui connaît le gouvernement du Canada. C'est une énorme bureaucratie. À qui doit-on s'en remettre? Je ne connais personne que je peux appeler pour lui dire que j'éprouve des problèmes avec le ministère des Affaires autochtones au Nunavut. À mon sens, c'est un gaspillage d'argent que de mettre sur pied une bureaucratie alors qu'il existe déjà au Canada des bureaucraties qui réussissent très bien à fournir des ressources et de l'assistance aux collectivités.

Il faut établir des commissaires aux langues dans les provinces et les territoires, lorsque besoin il y a, ou auprès des gouvernements autonomes, collaborer avec eux pour répondre à leurs besoins et fournir aux territoires et aux provinces les fonds nécessaires à la réalisation de leur travail.

Le gouvernement fédéral ne peut plus se cacher ni n'est une entité non responsable. Nous sommes aujourd'hui mieux informés sur la manière dont ce dernier gouverne et fonctionne à l'échelle communautaire ou nationale. Le gouvernement n'est pas une entreprise privée et doit rendre des comptes à la population, et nous savons que nous pouvons le tenir responsable et savons comment nous y prendre.

La sénatrice LaBoucane-Benson : Je remarque qu'aucun d'entre vous n'a parlé de la réalisation de recherches et, pourtant, il est question, dans le rôle du commissaire, de travaux de recherche. Recommanderiez-vous la réalisation de recherches?

Mme Gullberg : Oui, bien entendu.

Le sénateur Tannas : J'allais poser une question au nom du sénateur Patterson, mais je crois qu'on y a plus ou moins répondu. Il voulait s'assurer que vous inscriviez au compte rendu

that you would see and that you contrast a little bit your power over what you see in the bill for the federal language commissioner. I think we've had a good discussion about that, so I will say thank you.

Senator Christmas: Again, thank you very much to both of you for being here. You've really enlightened us a great deal because of your own experiences being language commissioners.

As you know, one of the roles of the national language commissioner is to investigate complaints. Ms. Gullberg, you mentioned in your testimony that your office has received very few complaints, and I can imagine there are probably cultural reasons why people don't complain.

What alternatives would there be, in your mind, in addressing issues where people are dissatisfied with the language services they are receiving?

Ms. Gullberg: I can give you another example. One of the things the N.W.T. legislation allows for is for the commissioner to initiate investigations. Just this past year, I did a report. Again, I was hearing from people saying, "My MLA, from the assembly, I can't understand them in my language, and I'm not getting good services over the TV via broadcasting." Things like that.

So I initiated an investigation and prepared a report to the legislative assembly. While they're still working through this, they have increased language services in the assembly.

What was interesting is that you were having the same kinds of issues raised here in the Senate. So I followed those. You'll forgive me if I quoted some of the newspaper articles about senators who also wanted to exercise their language rights in the Senate and in Parliament. That's really helpful.

I absolutely agree with Ms. Klengenberg that you don't want to step on each other's toes, but I believe there's also room for a great deal of information sharing and support in the system. I think things like that are prime examples of where that occurs.

The Chair: On behalf of the committee members, I want to thank our two witnesses, Shannon Gullberg and Helen Klengenberg, official languages commissioners from the Northwest Territories and Nunavut.

(The committee continued in camera.)

les redondances que vous remarqueriez et que vous compariez un peu votre pouvoir à celui du commissaire fédéral aux langues qui est prévu dans le projet de loi. Je crois que nous avons eu une bonne discussion à ce sujet. Je vous remercie donc.

Le sénateur Christmas : Une fois de plus, je vous remercie tous deux d'être venus. Vous nous avez grandement éclairés grâce à vos expériences respectives comme commissaires aux langues.

Comme vous le savez, l'un des rôles du commissaire national aux langues est d'enquêter sur les plaintes. Madame Gullberg, vous avez mentionné dans votre témoignage que votre bureau a reçu très peu de plaintes, et je suppose que les gens ne font pas de plaintes peut-être pour des raisons culturelles.

À votre avis, quelles options pourraient régler des problèmes concernant des personnes insatisfaites des services linguistiques qu'elles reçoivent?

Mme Gullberg : Je peux vous donner un autre exemple. La loi des Territoires du Nord-Ouest permet, entre autres choses, au commissaire de lancer des enquêtes. L'an dernier, j'ai produit un rapport. Une fois de plus, j'ai entendu des personnes dire que leur député ne s'exprimait pas dans leur langue à l'assemblée législative et que les services de télévision qu'elles recevaient par télédiffusion étaient mauvais. Des choses comme ça.

J'ai donc lancé une enquête et préparé un rapport à l'intention des membres de l'assemblée législative. Bien que ces derniers y travaillent encore, ils ont amélioré les services linguistiques à l'assemblée.

Il est intéressant de noter que les mêmes problèmes ont été soulevés ici au Sénat. J'ai donc surveillé ces questions. Pardonnez-moi si je cite certains articles de journaux au sujet de sénateurs qui souhaitaient également exercer leurs droits linguistiques au Sénat et au Parlement. C'est vraiment utile.

Je suis totalement d'accord avec Mme Klengenberg sur le fait qu'il ne faut pas empiéter sur les fonctions des autres, mais je crois qu'il y a lieu de communiquer quantité de renseignements et d'offrir du soutien dans le système. Je crois que ce sont d'excellents exemples à cet égard.

La présidente : Au nom des membres du comité, je remercie nos deux témoins, Shannon Gullberg et Helen Klengenberg, commissaires aux langues officielles des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut.

(La séance se poursuit à huis clos.)

Saskatchewan Indigenous Cultural Centre:

Wanda Wilson, President.

T'selcéwtqen Clleq'mel'ten/Chief Atahm School:

Robert Matthew, Principal.

Thursday, April 4, 2019

Gabriel Dumont Institute of Native Studies and Applied Research:

Karon Shmon, Director, Publishing (by video conference);

David Morin, Curriculum Developer (by video conference).

Métis Settlements General Council:

Blake Desjarlais, Director of Public and National Affairs.

Council of Yukon First Nations:

Tina Jules, Director, Yukon Native Language Centre (by video conference).

Nisga'a Lisims Government:

Corinne McKay, Secretary-Treasurer.

Office of the Official Languages Commissioner of the Northwest Territories:

Shannon Gullberg, Official Languages Commissioner.

Office of the Official Languages Commissioner of Nunavut:

Helen Klengenberg, Official Languages Commissioner.

Saskatchewan Indigenous Cultural Centre :

Wanda Wilson, présidente.

T'selcéwtqen Clleq'mel'ten/Chief Atahm School :

Robert Matthew, directeur.

Le jeudi 4 avril 2019

Gabriel Dumont Institute of Native Studies and Applied Research :

Karon Shmon, directrice, édition (par vidéoconférence);

David Morin, développeur de curriculum (par vidéoconférence).

Métis Settlements General Council :

Blake Desjarlais, directeur des affaires publiques et nationales.

Conseil des Premières Nations du Yukon :

Tina Jules, directrice du Centre des langues autochtones du Yukon (par vidéoconférence).

Gouvernement Nisga'a Lisims :

Corinne McKay, secrétaire-trésorière.

Bureau du commissariat aux langues officielles des Territoires du Nord-Ouest :

Shannon Gullberg, commissaire des langues officielles.

Bureau du commissariat aux langues officielles de Nunavut :

Helen Klengenberg, commissaire des langues officielles.

WITNESSES

Tuesday, April 2, 2019

Avataq Cultural Institute:

Josepi Padlayat, President;

Zebedee Nungak, Specialist, Language file.

Nunavut Arctic College:

Rebecca Mearns, Dean of Education, Inuit and University Studies.

Government of Nunavut:

The Honourable David Joanasie, Minister of Languages, Minister of Culture and Heritage and Minister of Education;

Susan Enuaraq, Senior Advisor, Inuktut.

Nunavut Tunngavik Incorporated:

Aluki Kotierk, President.

As an individual:

Ian Martin, Professor, Glendon College, York University.

Canadian Indigenous Languages and Literacy Development Institute:

Jordan Lachler, Director.

Six Nations of the Grand River:

Karen Sandy, Director.

Kontinónhstats - The Mohawk Language Custodian Association from Kanehsatà:ke:

Ellen Gabriel, Representative.

Wednesday, April 3, 2019

First Nations Confederacy of Cultural Education Centres:

Claudette Commanda, Executive Director.

First Peoples' Cultural Council:

Tracey Herbert, Chief Executive Officer (by video conference);

Susanne Gressner, Research and Development, Linguist (by video conference).

As individuals:

Lorena Sekwan Fontaine, Indigenous Academic Lead, Associate Professor, University of Winnipeg;

Imelda Perley, Elder-in-Residence, Mi'kmaq-Wolastoqey Centre, University of New Brunswick (by video conference).

(*Continued on previous page.*)

TÉMOINS

Le mardi 2 avril 2019

Institut culturel Avataq :

Josepi Padlayat, président;

Zebedee Nungak, spécialiste, dossier linguistique.

Collège de l'Arctique du Nunavut :

Rebecca Mearns, doyenne, Département d'éducation, études inuites et universitaires.

Gouvernement du Nunavut :

L'honorable David Joanasie, ministre des Langues, ministre de la Culture et du Patrimoine, ministre de l'Éducation;

Susan Enuaraq, conseillère principale, Inuktut.

Nunavut Tunngavik Incorporated :

Aluki Kotierk, présidente.

À titre personnel :

Ian Martin, professeur, Collège universitaire Glendon, York University.

Canadian Indigenous Languages and Literacy Development Institute :

Jordan Lachler, directeur.

Six Nations of the Grand River :

Karen Sandy, directrice.

Kontinónhstats - Association pour la préservation de la langue mohawk de Kanehsatà:ke :

Ellen Gabriel, représentante.

Le mercredi 3 avril 2019

La Confédération des centres éducatifs et culturels des Premières Nations :

Claudette Commanda, directrice exécutive.

First Peoples' Cultural Council :

Tracey Herbert, chef de la direction (par vidéoconférence);

Susanne Gressner, recherche et développement, Linguiste (par vidéoconférence).

À titre personnel :

Lorena Sekwan Fontaine, responsable universitaire, Affaires autochtones et professeure agrégée, Université de Winnipeg;

Imelda Perley, aînée en résidence, Centre mi'kmaq-wolastoqey, Université du Nouveau-Brunswick (par vidéoconférence).

(*Suite à la page précédente.*)